

**THESE**  
  
**pour le**  
  
**DIPLÔME D'ETAT**  
  
**DE DOCTEUR EN PHARMACIE**  
  
**par**  
  
**Isabelle POUCHUS**

-----  
*Présentée et soutenue publiquement le 21 février 2003*

**LES ABSORBANTS CHEZ PAUL-JOSEPH BARTHEZ (1734-1806)**

**Président : Monsieur C. MERLE**, professeur et chef de service de Pharmacie Galénique

**Membres du Jury :**

**Madame C. de LAGUERENNE**, maître de conférences de Pharmacognosie

**Madame A.-C. DERE**, chercheur habilité en Histoire des Sciences

**Monsieur B. SAUVETRE**, Pharmacien

# TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES : .....	6
TABLE DES ILLUSTRATIONS : .....	8
INTRODUCTION GENERALE.....	9
CHAPITRE I	
PRESENTATION DES AUTEURS ET DE LEUR THEORIE MEDICALE... ..	12
I-1 : LES AUTEURS .....	13
I-1-1 : Paul-Joseph Barthez .....	13
I-1-2 : Pierre Sylvestre.....	16
I-1-3 : Jean-Charles et Pierre-François Blin, deux frères jumeaux .....	16
I-2 : LE VITALISME.....	18
I-2-1 : Pourquoi une doctrine vitaliste ?.....	18
I-2-2 : Définition générale du vitalisme .....	19
I-2-3 : La définition du vitalisme selon P.-J. Barthez.....	19
I-2-4 : Rôle et impact du vitalisme.....	20
CHAPITRE II	
PRESENTATION GENERALE DES MANUSCRITS.....	22
II-1 : INTRODUCTION.....	22
II-2 : PRESENTATION DE LA PARTIE ETUDIEE DU MANUSCRIT .....	23
II-2-1 : Le Discours Préliminaire .....	25
II-2-2 : Le Cours de Matière Médicale : Les six classes thérapeutiques traitées par P.-J. Barthez.....	27
CHAPITRE III	
TRANSPPOSITION DU MANUSCRIT EN FRANÇAIS MODERNE .....	31
III-1 : INTRODUCTION A L'ETUDE DES ABSORBANTS, MEDICAMENTS DE LA CLASSE DES ALTERANTS.....	31
III-1-1 : Les altérants .....	31
III-1-2 : Les absorbants .....	32
III-2 : ETUDE DES REMEDES CITES DANS LE COURS SUR LES ABSORBANTS .....	37
III-2-1 : Les absorbants anti-acides.....	37
III-2-2 : Les absorbants non anti-acides.....	39
III-2-3 : Les absorbants gélatineux ou absorbants proprement dits .....	43
III-2-4 : Les incrassants .....	48

CHAPITRE IV	
COMMENTAIRE DU COURS DE MATIERE MEDICALE DE P.-J. BARTHEZ.....	77
IV-1 : LA THEORIE DU PRINCIPE VITAL ET LA NOTION DE MALADIE.....	77
IV-2 : L'ELOGE DE LA NATURE PAR P.-J. BARTHEZ.....	79
IV-3 : LE MECANISME D'ACTION DES MEDICAMENTS SELON P.-J. BARTHEZ.....	80
IV-4 : P.-J. BARTHEZ : SON EXPERIENCE MEDICALE.....	81
IV-5 : LA CRITIQUE DES AUTRES SCIENCES DE L'EPOQUE.....	82
IV-6 : L'ERUDITION D'UN MAÎTRE.....	83
 CONCLUSION.....	 100
 BIBLIOGRAPHIE.....	 105
 ANNEXES.....	 110
ANNEXE 1 : LE CORPUS.....	111
ANNEXE 2 : TABLES DES MATIERES DES TOMES 1 ET 2 DU COURS DE MATIERE MEDICALE DE P.-J. BARTHEZ.....	213
ANNEXE 3 : MONOGRAPHIES DES PLANTES CITEES DANS LE DISCOURS PRELIMINAIRE ET DANS LE COURS SUR LES ABSORBANS, extraits du cours de Matière Médicale des Végétaux de P.-J. Barthez.....	240
ANNEXE 4 : LEXIQUE DU VOCABULAIRE MEDICO-PHARMACEUTIQUE UTILISE PAR P.-J. BARTHEZ.....	253

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Portrait de Paul-Joseph Barthez jeune.....	p. 14
Figure 2 : Page de garde du Cours de Matière Médicale de P.-J. Barthez.....	p. 24
Figure 3 : Planche de la Seiche commune.....	p. 41
Figure 4 : Pot de Corne de Cerf râpée.....	p. 44
Figure 5 : Pot d'Yeux d'Ecrevisses.....	p. 47
Figure 6 : Planche de Rumex Oseille.....	p. 56
Figure 7 : Planche d' <i>Acacia senegal</i> et d' <i>Acacia catechu</i> .....	p. 60
Figure 8 : Planche d' <i>Astragalus gummifer</i> .....	p. 62
Figure 9 : Planche d'Ecrevisse.....	p. 65
Figure 10 : Portrait de Paul-Joseph Barthez.....	p. 103

N.B. : Les planches de Matière Médicale et les pots du Droguier font partie du patrimoine du Laboratoire de Matière Médicale de la Faculté de Pharmacie de Nantes.

# **INTRODUCTION GENERALE**

# INTRODUCTION GENERALE

La découverte de cinq manuscrits de cours du médecin montpelliérain Paul-Joseph Barthez (1734-1806) à la bibliothèque de l'U.F.R. de Pharmacie et de Médecine de Nantes en mai 2000 a été le point de départ de différents travaux de recherche.

Notre thèse porte sur l'étude générale de trois de ces manuscrits et l'étude particulière des **Absorbants**, (Références bibliographiques : Réf. 1 et 2).

Les pages de garde de chacun des deux premiers ouvrages étudiés, d'environ 300 pages chacun, nous apportent quelques précisions sur leur contenu et leur origine.

Elles nous renseignent sur le fait que ces manuscrits sont une transcription de **cours de Matière Médicale** dispensés à des étudiants en médecine de l'Ecole de Montpellier entre 1778 et 1781 ; que ces leçons ont été données par le chancelier de l'Université, le professeur P.-J. Barthez, qu'elles ont été prises en notes par deux frères du nom de Blin, et un autre étudiant du nom de Sylvestre. Et que l'un des frères Blin les a ensuite consignées dans ces manuscrits, qu'il a divisés en deux tomes pour plus de facilité sans doute. Celui-ci y mentionne d'ailleurs sa contribution dans une note aux pages 21 et 22 du tome 2.

*« note du dernier Rédacteur. Il y a dans ce paragraphe un grand nombre de fautes que l'on ne doit attribuer qu'aux rédacteurs qui, jeunes & peu instruits, écrivaient à la hâte ce qu'ils pouvaient saisir des leçons de M. Barthez dont l'élocution était abondante & rapide, & qui ne pouvaient par conséquent apporter dans la rédaction de leurs extraits, les connaissances chymiques & pratiques, & l'érudition qui leur manquaient encore ».*

Le troisième manuscrit étudié est un **cours de Matière Médicale des Végétaux**, de 140 pages, dispensé en 1778 au Jardin du Roy de Montpellier, ancien nom du jardin des plantes.

*« En décembre 1593, Henri IV signait deux lettres patentes en faveur de l'Université de Médecine de Montpellier. L'une créait, pour le docteur Pierre Richer de Belleval, une cinquième régence dite d'Anatomie et d'Explication des simples, l'autre fondait le Jardin du Roi, premier jardin botanique français. Grâce à cette antériorité, Montpellier ne cessera de garder la tête haute tout au long de l'Ancien Régime, rivalisant avec les Jardins de Paris, de Leyde, d'Uppsala et d'Oxford ». (Réf. 25).*

Remarquables parce qu'en parfait état de conservation, ces manuscrits le sont aussi parce qu'ils ouvrent la voie à des recherches dans différents domaines : Paul-Joseph Barthez, célèbre médecin montpelliérain de l'époque, a beaucoup influencé la médecine et l'histoire de la médecine par ses écrits. Sa doctrine du Vitalisme a inspiré de nombreux médecins et historiens ; plusieurs biographies le concernant nous sont d'ailleurs parvenues. (Réf. 5, 7, 8, 11, 16, 23 à 28 et 34 à 37).

**CHAPITRE I**  
**PRESENTATION DES AUTEURS ET DE**  
**LEUR THEORIE MEDICALE**

# CHAPITRE I

## PRESENTATION DES AUTEURS ET DE LEUR THEORIE MEDICALE

### I-1 : LES AUTEURS

(Réf. 5 à 12, 15 à 18, 22 à 27, 31, 33 à 36, 40 et 41).

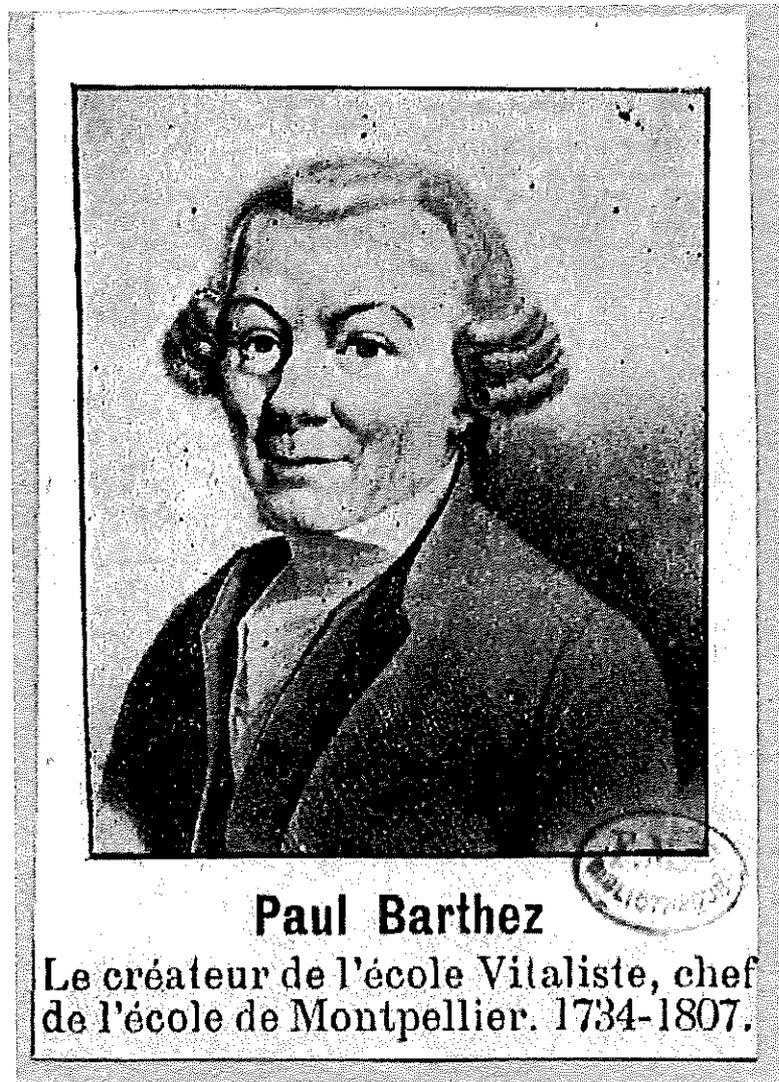
#### I-1-1 : Paul-Joseph Barthez (Figure 1)

Né en décembre 1734 à Montpellier, il sait lire, et discuter de ses lectures à l'âge de 4 ans. Très attiré par les connaissances humaines, il fuit les jeux de son âge et les personnes qui ne lui apportent rien du côté de l'instruction, et il devient vite familier des poètes anciens, de traités de physique, d'algèbre et de géométrie, et de ce fait, obtient tous les premiers prix décernés par l'école de rhétorique et philosophie de Toulouse où il étudie. Il veut entrer dans les ordres, mais dissuadé par son père, ingénieur de la province du Languedoc, il opte pour la médecine ; immatriculé le 30 octobre 1750, bachelier en février 1753, licencié en juillet, il obtient son doctorat en août 1753, en 3 ans, à l'Université de Montpellier, il n'a pas encore 20 ans.

Doté déjà d'un grand savoir, d'une prodigieuse mémoire et d'un désir constant d'apprendre encore, il se fait connaître à Paris pour toutes ces qualités, et est introduit auprès des plus grands savants de l'époque. Il accède ainsi aux 15 000 ouvrages de la bibliothèque de d'Argenson, aux 45 000 de celle de Falconet, médecin consultant de Louis XV ; il fréquente aussi d'Alembert et d'autres personnes influentes.

Il est bientôt nommé par le ministre médecin d'hôpital militaire d'une armée de Normandie, puis médecin consultant de l'armée de Westphalie, bien qu'il ne soit ni très âgé, ni très expérimenté. Il quitte l'armée quand il tombe gravement malade ; il a contracté le typhus et sera soigné par Werlhof, qui deviendra un de ses maîtres à penser. Il revient alors à Paris et y devient censeur royal et co-rédacteur du Journal des Savants, et co-auteur de l'Encyclopédie pour la lettre « F ». Il n'a de cesse de s'instruire, possède 6 langues, est nommé à l'académie des Inscriptions et des Belles-Lettres.

En 1759, il abandonne Paris pour Montpellier pour y disputer une chaire de médecine devenue vacante à l'Université ; il est nommé professeur de physiologie et matière médicale à l'issue du concours où il s'est fait remarqué pour son érudition et son profond savoir, il n'a



**Figure 1 : Portrait de Paul-Joseph Barthez jeune.**

Ce portrait est extrait du site Internet de la Bibliothèque inter universitaire de médecine de Paris ( <http://www.bium.univ-paris5.fr>).

L'année de décès indiquée est fausse ; P.-J. Barthez est en effet mort en 1806.

alors que 24 ans. Il prend ainsi la place de Jean-François Imbert muté au cancellariat et à la chaire d'anatomie et botanique ; il tente comme plusieurs autres l'avaient déjà fait, de développer l'enseignement clinique au sein de sa matière, mais se heurte à un refus de la part des administrateurs de l'hôpital Saint Eloi de Montpellier. Il dispense néanmoins d'admirables cours, et est très apprécié des étudiants, malgré un style obscur et une élocution compliquée. Cependant, à l'inverse de ses élèves, les autres professeurs de l'université ne l'apprécient guère ; Imbert notamment, qui l'a pourtant nommé survivancier de sa chaire de botanique et anatomie, et de sa fonction de chancelier, lui crée des ennuis dès qu'il revient à Montpellier après ses absences nombreuses dues à ses diverses fonctions. La mort d'Imbert en 1785 lui permet d'accéder pleinement à l'enseignement de la botanique et de l'anatomie, enseignement qu'il mène avec grand talent, d'autant qu'il s'est déchargé de celui de sa première chaire en choisissant lui aussi un survivancier : Guillaume-Charles-Jean-Marguerite de Grimaud.

Il va rester 20 ans à l'Université, époque pendant laquelle il développe sa doctrine sur le vitalisme et publie plusieurs ouvrages.

Il étudie aussi le droit, devient avocat en 1780 et achète la même année une charge de conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier.

Il quitte Montpellier pour Paris pour y rejoindre ses protecteurs et amis. Il y est nommé premier médecin du Duc d'Orléans, s'y installe comme médecin, appartient à la plupart des sociétés savantes d'Europe, est médecin en chef de tous les régiments de Dragons, et médecin consultant du Roi Louis XVI. Sa notoriété lui apportera une grande clientèle, mais aussi des jalousies de ses confrères, notamment celle de Michel-Philippe Bouvart.

A l'apogée de sa carrière, et avec l'arrivée de la Révolution, il doit quitter Paris à cause de ses prises de position en faveur de la noblesse, et il s'installe à Narbonne comme simple médecin pendant près de 15 ans. Après la tourmente révolutionnaire, il connaît rapidement de nouveaux honneurs et est réintégré comme professeur honoraire à l'Ecole de Médecine de Montpellier ; il est nommé médecin du Gouvernement, avec Corvisart, en 1802, puis médecin consultant de Napoléon I<sup>er</sup>, ce dernier le faisant membre de la Légion d'Honneur.

Il meurt de maladie sans descendance en octobre 1806.

Il a légué sa fortune à ses quatre frères, sa bibliothèque à l'Ecole de Médecine de Montpellier, et ses manuscrits à Jacques Lordat, un de ses anciens élèves.

Un de ses frères, Antoine Barthez, publiera *La théorie du beau dans la nature et les arts*, ouvrage dans lequel il publie également la vie de Paul-Joseph Barthez ; Jacques Lordat a fait un livre résumant la théorie de P.-J. Barthez, *Exposition de la doctrine de P.-J. Barthez et mémoires sur la vie de ce médecin*, son neveu Ernest Barthez défendra sa théorie du Vitalisme

dans une lettre adressée à M. le Professeur Poggiale qui avait dirigé une attaque contre la doctrine de P.-J. Barthez, lettre qui sera imprimée en 1864.

Sa doctrine a connu 3 étapes de développement ayant pour date 1772, 1774 et 1778, avec à chaque fois l'existence d'une trace écrite ou la parution d'un ouvrage.

En 1772, lors du discours d'inauguration de la nouvelle école de médecine de Montpellier, il introduit déjà la notion de « principe vital ».

Puis paraissent : *Nova doctrina de functionibus naturae humanae*, en 1774 ; et *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, en 1778.

### **I-1-2 : Pierre Sylvestre**

Pierre Sylvestre était originaire de Genève, étudiant en médecine à l'Université de Montpellier, il fut immatriculé le 6 mars 1777, obtint son baccalauréat le 22 mars 1781, sa licence le 24 juillet et son doctorat le 3 août de cette même année.

### **I-1-3 : Jean-Charles et Pierre-François Blin, deux frères jumeaux**

Nés tous deux le 8 juin 1756 à Rennes, et fils d'un chirurgien démonstrateur royal de Rennes, nous possédons plus d'informations sur l'un d'eux, Pierre-François, dont la vie a semble-t-il été plus riche que celle de son frère Jean-Charles.

Jean-Charles Blin fit des études de médecine à Montpellier. Il y fut immatriculé le 2 juin 1778, obtint son baccalauréat le 28 novembre 1780, sa licence et son doctorat respectivement les 14 et 16 juillet 1781. Il revint ensuite s'installer dans la région nantaise pour pratiquer la médecine.

Pierre-François Blin, son frère, fit aussi des études de médecine à Montpellier ; il y soutint sa thèse de docteur en médecine en 1778. Son installation à Nantes fut assez difficile : bien qu'il fût déjà diplômé légalement de l'École de Montpellier, les membres du Collège de médecins nantais refusèrent de reconnaître son diplôme, et l'obligèrent à soutenir une nouvelle thèse devant l'Université nantaise, ce qu'il fit en 1782. Devant l'hostilité persistante de ses pairs nantais qui voulaient lui refuser l'autorisation d'exercer durant l'année suivant sa soutenance, comme l'exigeait l'Université, il intenta un procès contre l'Université, et le gagna, tout comme son compagnon d'infortune Guillaume Laënnec, lui aussi diplômé de Montpellier, et soumis aux mêmes humiliations.

Très impliqué dans la politique, qu'il fit toujours jouer en sa faveur en changeant d'opinion dès qu'il pressentait l'arrivée d'un problème, il s'est battu, dès les prémices de la Révolution,

pour défendre la liberté et la tolérance. Il fut élu député de Nantes aux Etats Généraux de 1789, (pour mémoire, seuls 12 médecins y participèrent parmi les 1100 députés). Il siégea à l'Assemblée Constituante et travailla à plusieurs journaux en faveur de la Constitution de 1791. Opposant farouche à toute violence et à toute répression, il défendit sans faillir, la cause des esclaves ; combattit la peine de mort.

Médecin en chef de l'armée de l'ouest, médecin de Hoche, il fut mêlé aux guerres qui opposèrent le gouvernement à Charrette.

A la séparation de l'Assemblée Constituante, il revint sur Nantes où il se constitua la plus belle clientèle de la ville. Il avait la réputation d'un médecin habile et fort instruit ; il possédait l'italien, l'espagnol et l'anglais, et fut même traducteur de certains ouvrages de médecine écrits en anglais.

Nommé administrateur des hôpitaux, il devint professeur à l'école secondaire de médecine de Nantes en 1808, à la chaire d'Hygiène et Thérapeutique, et y enseigna jusqu'en 1822.

Il dirigea l'école de 1816 à 1820, fut nommé conseiller de la Préfecture de Loire-Inférieure de 1815 à 1830, et enfin promu chevalier de la Légion d'Honneur.

Il mourut à Chantenay en novembre 1834.

## I-2 : LE VITALISME

(Réf. 1, 2, 4, 6, 14, 15, 17 à 25, 28, 29, 32 à 34, 39, 42 et 43).

### I-2-1 : Pourquoi une doctrine vitaliste ?

Depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, on constate peu d'évolutions sur le plan médical ; la théorie de la santé et de la maladie, imprégnée de l'héritage de celle du 17<sup>ème</sup> siècle, est dominée par l'esprit de systèmes : iatrochimie ; matérialisme ; mécanicisme ; animisme... On observe même une négation de l'esprit scientifique : de nombreuses traditions de soins sont conservées, et ce malgré des découvertes médicales récentes.

Cependant, le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle voit émerger une nouvelle tendance dans l'histoire des idées. Une interrogation sur le savoir médical, sa méthodologie et sa pratique voit le jour, grâce à l'essor de la médecine expérimentale, aux médecins pour qui l'expérimentation doit passer au service de la médecine, et qui déclarent une crise dans le modèle existant. On se trouve alors dans l'attente d'une nouvelle théorie. L'ancienne distinguait le corps, instrument passif, et l'âme, source de l'animation des fonctions intellectuelles et vitales de ce corps. Les théoriciens de ce nouveau courant, pour qui cette conception est aberrante, essayent de nier cette dichotomie, et d'y substituer une autre opposition, celle du vivant et du mort ; d'où la recherche d'une explication de l'origine des phénomènes du vivant. La question de l'essence de la vie devient alors une constante, et le courant de pensée de l'époque se doit de la définir, de déterminer ce qui anime le corps, quelle est l'origine de ces mouvements du vivant, et d'approcher ainsi au plus près la médecine de la science de la vie : le **vitalisme** est né.

Cependant, le vitalisme n'est pas un phénomène nouveau, ni propre à cette époque. Hippocrate fut le premier à le définir, et après P.-J. Barthez, d'autres ont continué, comme Laënnec, Lordat ou Bichat au 19<sup>ème</sup> siècle ou les néo-vitalistes au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Son impact sur la médecine a été très fort, et de nos jours perdurent des expressions en relation directe avec son existence telles que : « perdre la vie » ou « laisser le souffle s'envoler ».

Deux autres théories développées à l'époque, le mécanicisme et l'animisme, sont à l'origine du développement du vitalisme ; parce que les vitalistes niaient leurs allégations.

Définition du mécanicisme : théorie qui conçoit l'homme comme une machine, animée de mouvements purement mécaniques. Le plus grand défenseur et dispensateur de cette théorie est Boërhaave.

Définition de l'animisme : théorie qui considère l'âme comme l'origine de toutes les réactions physiques de l'homme. Son chef de file est Stahl, mais cette théorie est aussi reprise par Venel ou Boissier de Sauvages.

### **I-2-2 : Définition générale du vitalisme**

Découlant directement du refus de la doctrine mécaniciste, la doctrine vitaliste se définit comme suit : « *doctrine d'après laquelle il existe en chaque individu un principe vital, distinct à la fois de l'âme pensante et des propriétés physico-chimiques du corps, et gouvernant les phénomènes de la vie* ». (Réf. 30).

« *Force vitale : force qui préside aux fonctions des corps organisés vivants* ». (Réf. 9).

### **I-2-3 : La définition du vitalisme selon P.-J. Barthez**

P.-J. Barthez regarde le principe de l'existence du vitalisme comme une simple hypothèse, et non comme la seule vérité existant.

Il situe son « principe vital » à mi-chemin entre les théories animiste et mécanique, il refuse aussi de réduire les réactions organiques à des processus physico-chimiques.

Voici sa définition, d'après ce qu'il a écrit dans ses *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, se référant à Hippocrate et à sa théorie d'après laquelle l'art du pronostic prévaut sur celui du diagnostic :

« *Je donne le nom de principe vital aux causes générales des phénomènes du mouvement et de la vie dans le corps humain, qui ne sont connues que par leurs lois que manifeste l'observation. Le nom de cette cause est assez indifférent et peut être pris à volonté. Si je préfère celui de principe vital, c'est qu'il présente une idée moins limitée que le nom d'impetum faciens que lui donnait Hippocrate ou autres noms par lesquels on a désigné la cause des fonctions de la vie* ».

« *Je personnifie le principe vital pour pouvoir en parler d'une manière plus commode ; cependant comme je ne veux lui attribuer que ce qui résulte immédiatement de l'expérience, rien n'empêchera que, dans mes expressions qui présenteront ce principe vital comme un être distinct de tous les autres, on ne substitue la notion abstraite qu'on peut s'en faire comme d'une simple faculté du corps humain, qui nous est inconnue dans son essence, mais qui est douée de forces motrices et sensitives* ».

Pour P.-J. Barthez, la recherche des causes des phénomènes de la vie ne peut être basée que sur l'expérience, l'expérimentation doit prévaloir sur toute les théories sans fondement pouvant exister.

La définition de la maladie qui en découle directement est : « *affection du principe de vie de l'homme ; en général déterminée automatiquement par l'action de causes morbifiques externes ou internes, conformément à des lois établies par le principe vital et qui ne sont ni mécaniques, ni arbitraires* ».

Il s'oppose ainsi à Broussais qui ne voit dans les maladies que des affections locales.

#### **I-2-4 : Rôle et impact du vitalisme**

Les vitalistes ont joué un rôle dans l'essor de la médecine clinique, par la négation des systèmes (Galien), et le retour à l'observation (Hippocrate) ; l'observation concrète au lit du malade s'est démocratisée, et a été utilisée pour instruire les élèves.

La critique des méthodes d'expérimentation jusqu'alors utilisées qui risquaient de modifier l'état des supports observés a abouti à la définition de règles d'expérimentation pour conserver l'intégrité de l'état naturel.

**CHAPITRE II**  
**PRESENTATION GENERALE DES**  
**MANUSCRITS**

# CHAPITRE II

## PRESENTATION GENERALE DES MANUSCRITS

(Réf.1 et 2).

### II-1 : INTRODUCTION

Les manuscrits de matière médicale étudiés sont composés d'un discours préliminaire d'une vingtaine de pages, de six grands chapitres correspondant aux six classes de médicaments les plus utilisés à la fin du 18ème siècle, et de deux tables des matières dont l'une contient une table générale qui reprend par ordre alphabétique les matières, les médicaments et les maladies cités dans les deux tomes manuscrits. Ils ont été découverts accompagnés de notes manuscrites, écrites en français ou en latin, reprenant des monographies de remèdes ou des précisions sur certains des remèdes cités dans le cours.

Les posologies, modes de prise ou d'administration, ou les doses ou même les formes galéniques des médicaments ne sont que très rarement donnés dans le cours.

Ces manuscrits sont écrits à la première personne du singulier, le narrateur étant Paul-Joseph Barthez, qui semble avoir dicté ses cours. Cette hypothèse est confirmée par la comparaison de ce cours avec un autre dont il est également l'auteur, et qui permet d'y voir une similitude frappante. Ils contiennent des phrases en latin, des citations, des critiques d'autres savants...

La matière médicale des végétaux se compose 140 pages manuscrites, pour ce qui concerne le cours proprement dit, et de deux tables des matières, une latine et l'autre française, classées par ordre alphabétique.

Le cours présente les plantes sous forme de monographies réparties en 24 classes, classes elles-mêmes subdivisées en ordres. Les monographies utilisent le système binaire de dénomination des plantes, en genre et en espèce, sous forme latine.

## **II-2 : PRESENTATION DE LA PARTIE ETUDIEE DU MANUSCRIT**

Nous avons choisi, pour faciliter la lecture de la partie étudiée, de la retranscrire à l'ordinateur. Volontairement, le texte a été frappé tel qu'il a été manuscrit, avec les abréviations utilisées par J.-C. Blin, le style et l'orthographe de l'époque, les fautes d'orthographe, les phrases latines, les abréviations, les mots en italique ou en gras...

Pour des raisons de facilité, le format des pages manuscrites a été conservé, ainsi que la pagination en haut à droite.

Le Corpus du discours et de la classe thérapeutique des Absorbants étudié dans notre thèse se trouve en **ANNEXE 1**, la page de garde des manuscrits du cours de matière médicale est reproduite telle quelle en **Figure 1**.

Selon la pagination du manuscrit :

- le Discours Préliminaire est numéroté de 1 à 22 ;
- les Absorbans (p. 26 à 100) se rapportent au chapitre 1 de la première classe des Altérans (p. 23 à 26).

*Cours*  
*de*  
*Matière-Médicale*  
*Extrait des Leçons de M. Barthez Profes.*  
*& chancelier de l'Univ. de Méd. de Montp.<sup>le</sup>*  
*Par*  
*m.m. Blin frères & Sylvestre*  
*Etudiens en Médecine.*  
*en*  
*1778, 1779, 1780 & 1781.*  
*&*  
*Rédigé sur ces Extraits*  
*par*  
*m. J. Ch. Blin D. Méd. de cette Université*

---

---

Figure 2 : Page de garde du Cours de Matière Médicale de P.-J. Barthez.

## II-2-1 : Le Discours Préliminaire

Dans ce discours qui précède le cours de matière médicale, nous pouvons lire une introduction générale d'un cours, mais aussi des conseils d'un professeur à ses élèves pour faciliter l'approche de la médecine, de sa pratique et de sa compréhension tels que peut les prodiguer un maître.

Il contient de nombreuses mises en garde, de nombreux exemples d'expériences, plusieurs références à des auteurs ou à des théoriciens de diverses époques ou origines, des méthodes pour appréhender la pratique médicale future ; et enfin, une présentation sommaire des différents chapitres qui seront abordés dans le cours.

Tout d'abord, P.-J. Barthez y expose la meilleure méthode à ses yeux pour bien aborder la médecine et les sciences en général; il donne les moyens de déterminer la vertu des médicaments, d'établir des doctrines, en partant des faits, connaissances établies par l'expérience, et non des croyances. Pour lui, seule la médecine pratique permettra d'accéder à l'établissement de règles d'action pour la pratique médicale.

Il met en garde ses élèves contre la facilité à mal pratiquer s'ils appliquent sans discernement les conseils des livres de matière médicale, d'auteurs plus ou moins anciens, sans être certains de la fiabilité de leurs dires. Il les pousse à une observation et une expérimentation personnelle, pour acquérir une expérience solide en matière de pratique. Il les engage ainsi à vérifier par eux-mêmes les vertus des médicaments, même les plus anciennement utilisés, pour déterminer les indications exactes de chacun.

Ensuite, il donne une définition globale des maladies : « *affections du principe vital* », et les méthodes permettant leur diagnostic. Il faut, d'après lui, s'attacher à observer pour définir les circonstances de la maladie : ses caractères, genre, nature ; le « tempérament » du malade car il existe une susceptibilité individuelle variable; et considérer une maladie par rapport à une personne, et non pas comme une généralité. Il introduit ainsi la notion de terrain qui sera utilisée ensuite en Pathologie.

Il insiste sur le fait que la connaissance de la maladie sans celle des médicaments est inutile et que la connaissance des médicaments permet le choix du remède le plus adapté.

Il essaye par là d'établir des règles de bonne pratique médicale.

Il expose encore une théorie sur le mode de réaction du corps, établie d'après ses propres expériences : il parle des forces d'un principe vital qui anime le corps, et qui est constitué d'un principe sensitif et d'un principe moteur qui ont des rapports d'influence entre eux. C'est ainsi que dans les cadavres l'excitation des forces du principe vital est nulle ; chez la personne bien portante, la stabilité de la sensibilité et de la mobilité est établie par des lois mais elle

peut être dérangée par l'action de certaines substances. Dans la maladie l'état des forces du principe vital est modifié.

On voit ainsi exposée sa doctrine : le vitalisme, et définie la notion de principe vital.

Il conseille de ne pas méconnaître les autres sciences pour établir la composition ou l'action potentielle d'un remède, bien que l'expérience montre que l'avancée de certaines sciences n'est pas suffisante pour établir des certitudes et des règles.

Il dit ne pas connaître les altérations que subissent les médicaments dans le corps, mais affirme l'existence d'une transformation de ceux-ci à l'intérieur de l'organisme, et suggère tout de même un mode d'action qui se transmettrait sympathiquement et qui permettrait d'expliquer pourquoi les médicaments agissent dans toutes les zones du corps.

Il cite et juge les travaux d'autres scientifiques pour appuyer son discours, et il en vient encore à encenser Hippocrate et même d'une certaine façon Stahl.

Enfin, il en vient à présenter brièvement les différents chapitres qu'il abordera dans son cours.

En conclusion, ce discours préliminaire présente les bases de la théorie vitaliste de P.-J. Barthez ; il lui permet de présenter ses idées sur la méthode à adopter pour apprendre et pratiquer la médecine.

## II-2-2 : Le Cours de Matière Médicale : Les six classes thérapeutiques traitées par P.-J. Barthez

P.-J. Barthez, à la fin de son discours préliminaire, présente les six classes de médicaments qu'il décrira dans son cours et indique qu'il a choisi de se limiter, et qu'il les développera en fonction de l'intérêt thérapeutique de chacune, et de la plus ou moins grande utilisation qui est en faite.

Il donne alors pour chaque classe une brève définition.

*« Dans la première classe nous mettrons les **Altérans** qui agissent immédiatement sur nos fluides, & qu'on connaît sous le nom d'**Absorbans**, d'**Incrassans**, **Inspissans** ou **Epaississans**, & d'**Atténuans** ou **Résolutifs**.*

*Dans la seconde, les **Astringens** & les **Emolliens** qui dans leur action sur les solides, répondent à celle des **Altérans** sur les humeurs.*

*Dans la troisième, les **Tempérans antiphlogistiques** propres à abattre la chaleur, & les **Echauffans excitans** qui se rapportent au mouvement des solides abattus.*

*Dans la quatrième les **Toniques** & les **Antispasmodiques**.*

*Dans la cinquième les **Narcotiques** & les **Stimulans âcres** qui agissent sur la sensibilité, l'éteignent, ou la réveillent fortement.*

*Dans la sixième les **Evacuans spécifiques**, c'est-à-dire ceux qui ont une vertu spécialement propre à exciter telle, ou telle évacuation déterminée. »*

La retranscription du plan de ce cours permettant d'en faciliter la compréhension, nous avons choisi de publier, en ANNEXE 2 les deux tables des matières dans leur intégralité, et de proposer un résumé du plan général du cours ci-après.

# PLAN GENERAL DU COURS DE P.-J. BARTHEZ :

## **Tome premier :**

Discours préliminaire

Première classe : des altérans

Chapitre 1 : des absorbans

Article 1 : des absorbans antiacides

Article 2 : des absorbans non antiacides

Article 3 : des absorbans gélatineux ou absorbans proprement dits

Article 4 : des incrassans

Section 1 : des incrassans acides

§ 1 : des acides minéraux

§ 2 : des acides végétaux

§ 3 : des acides animaux

Section 2 : des incrassans non acides

Chapitre 2 : des atténuans

Deuxième classe :

Chapitre 1 : des astringens

Chapitre 2 : des émoulliens

Troisième classe :

Chapitre 1 : des tempérans antiphlogistiques

Chapitre 2 : des échauffans excitans

## **Tome deuxième :**

Quatrième classe :

Chapitre 1 : des toniques

Chapitre 2 : des antispasmodiques

Cinquième classe :

Chapitre 1 : des stimulans âcres

Chapitre 2 : des narcotiques

Sixième classe : des évacuans spécifiques

Chapitre 1 : des sudorifiques

Chapitre 2 : des diurétiques

Chapitre 3 : des béchiques

Nous avons choisi de nous limiter et de ne traiter qu'une partie de ces manuscrits, leur volume total représentant plus de 600 pages – enseignement dispensé sur quatre ans. La retranscription intégrale du cours aurait nécessité une somme de travail trop conséquente pour un mémoire de thèse, ce qui laisse la possibilité d'approfondir les recherches imaginées par leur lecture.

Notre choix s'est porté sur **les remèdes Absorbants**, sous-classe des médicaments Altérants avec les remèdes Atténuants. Les remèdes Evacuants spécifiques ayant déjà été traités dans une autre thèse de Pharmacie en 2000. (Réf. 13).

**N.B. :** Pour plus de compréhension, les mots marqués d'un astérisque renvoient au lexique (ANNEXE 4).

**CHAPITRE III**  
**TRANSPOSITION DU MANUSCRIT EN**  
**FRANÇAIS MODERNE**

# CHAPITRE III

## TRANSPOSITION DU MANUSCRIT EN FRANÇAIS MODERNE

### III-1 : INTRODUCTION A L'ETUDE DES ABSORBANTS, MEDICAMENTS DE LA CLASSE DES ALTERANTS

Nous nous intéresserons tout d'abord à définir la classe des médicaments altérants, la première des six classes de médicaments traitées par P.-J. Barthez dans sa matière médicale.

Nous décrirons ensuite la sous-classe des médicaments absorbants, en suivant l'ordre établi par P.-J. Barthez lorsqu'il dispensé ce cours.

#### III-1-1 : Les altérants

##### Définition des altérants :

Les médicaments altérants sont des composés qui constituent une des grandes divisions de la matière médicale ; ils déterminent des changements dans les solides et les fluides vivants, sans provoquer aucune évacuation remarquable des humeurs. (Réf. 3).

##### Définition issue du cours de P.-J. Barthez :

D'après P.-J. Barthez, les altérants sont des médicaments qui agissent directement sur les fluides du corps, et en changent la consistance.

Ils constituent une classe qui se subdivise en médicaments absorbants\* et atténuants\*, termes que nous définirons plus loin.

Ils attaquent directement les humeurs, et leur donnent plus d'épaississement ou d'atténuation. Certains produisant dans les fluides trop ténus un plus haut degré de consistance, et d'autres attaquant les humeurs trop épaisses, les atténuant et les résolvant. Ils affectent directement la sensibilité.

Cette définition ne peut se comprendre, d'après lui, que si l'on considère d'abord que les fluides peuvent être affectés directement par l'action des médicaments.

Il explique que d'après ses propres expériences, il peut affirmer que le sang et les humeurs\* sont le siège d'une fermentation\* vivante, qui les anime ; que cette fermentation est renouvelée continuellement par la digestion; et qu'elle peut être altérée par les maladies ou les médicaments, l'action de ces derniers se répétant sympathiquement à toute la masse du fluide pour pouvoir lutter contre les maladies.

Il s'oppose ainsi à la théorie animiste qui nie la présence de vie dans les fluides, et la situe uniquement dans les solides.

De l'opposition de ces deux conceptions, découle l'opposition du mode d'action des altérants.

La définition des altérants de P.-J. Barthez diffère de celle de Stahl, chef de file des Animistes, qui considère que seuls les solides sont susceptibles de l'action des altérants. Cette opposition de définition se confirme à la lecture du manuscrit car P.-J. Barthez décrit alors la théorie de Stahl : il explique que pour les animistes, c'est l'âme qui régit toutes les fonctions du corps, dont l'animation des fluides, en réponse à un effet du médicament sur les solides qui lui est transmis de proche en proche par l'intermédiaire des nerfs, qui la relie aux solides.

Par cette critique de l'Animisme, P.-J. Barthez entend prouver qu'il est dangereux de suivre une théorie sans en avoir bien compris ou évalué la contenance. Il applique dans son cours, dès ces premières lignes d'introduction, les règles établies dans son discours préliminaire à la matière médicale, et met en garde contre la facilité à ne pas critiquer ou à ne pas réfléchir aux théories rencontrées, qui peut être nuisible et aboutit souvent à commettre des erreurs.

### **III-1-2 : Les absorbants**

#### **Définition des absorbants :**

Selon le dictionnaire Nysten (Réf. 37), ce sont des « substances que l'on croit propres à absorber les acides développés dans les voies digestives : tels sont en général les carbonates calcaires, la magnésie, etc. ; tels sont la *poudre anti-acide* ou *absorbante* du Codex, que l'on prépare en triturant pendant longtemps dans un mortier de verre parties égales de magnésie pure et de sucre blanc ; et les *tablettes absorbantes* ou *de magnésie*, composées de magnésie, sucre blanc et gomme adragant réduite en mucilage avec l'eau de fleurs d'oranger ».

Ou selon le dictionnaire Adelon (Réf. 3), « des médicaments internes qui se combinent avec les liquides acides rencontrés dans l'estomac et le canal intestinal ».

#### **Définition issue du cours de P.-J. Barthez :**

D'après ce que nous pouvons lire dans le cours de P.-J. Barthez, les absorbants sont des médicaments correcteurs de l'acidité des sucs de l'estomac et des intestins provoquée par la fermentation acide avec épaissement ; ils ont la propriété d'être des épaississants du sang et des humeurs, et sont divisés, d'après ses leçons, en deux catégories : les absorbants proprement dits, qui épaississent de façon directe le sang et les humeurs ; et les incrassants, qui ont la propriété d'augmenter la consistance des humeurs de façon indirecte.

#### **Indications des médicaments absorbants :**

D'après le manuscrit, les maladies pour lesquelles les absorbants sont de bons remèdes sont :

- Les maladies des enfants : mais uniquement celles causées par une dégénération acide\*, une acrimonie\* des sucs gastriques et intestinaux, causée par la fermentation acide du lait en surcharge dans leur estomac ; c'est-à-dire une acidité anormale dans l'estomac et les intestins causée par une décomposition de leur nourriture en élément acide.

- L'épilepsie, et les affections convulsives dont la cause est la présence de substances acides dans l'estomac.

- Le soda\* ou fer chaud, dont nous donnons la définition dans le lexique.

- L'érysipèle\* ayant pour origine la présence d'acides dans les premières voies, et non pas un vice de la bile.

- Les dartres, les galles et autres affections de peau des enfants avec acidité des sucs gastriques.

Nous constatons que toutes les maladies citées ont en rapport la présence d'acidité dans l'estomac ou les premières voies digestives, qui de nos jours serait sans doute dénommée reflux gastro-œsophagien ou gastro-duodéal.

#### **Fréquence de prescription :**

Par ses lectures, P.-J. Barthez s'est rendu compte que la prescription des absorbants est très variable d'un pays à un autre. Dans certains pays, ils ne sont pas du tout utilisés, alors que

dans d'autres ils sont prescrits abusivement, alors même qu'ils n'ont pas d'effets bénéfiques, ou qu'ils provoquent des effets indésirables plus ou moins graves, et que d'autres médicaments conviendraient mieux. Il met alors ses élèves en garde contre les excès d'utilisation ou d'oubli de prescription des médicaments absorbants. Nous pouvons mettre cette partie de son cours en relation avec la partie de son discours préliminaire où il incite ses élèves à bien connaître les vertus des médicaments pour pouvoir les prescrire de façon appropriée, et où il critique la trop grande facilité à prescrire quand on débute comme médecin. Il les engage à lire les expériences de leurs confrères, mais aussi à se forger leur propre opinion quant au crédit à accorder à ces expériences ; ici par exemple, ils leur demande de s'interroger sur l'utilité et le mode de prescription des absorbants avant de les encenser ou de les exclure complètement de leur pratique personnelle.

### **Mécanisme d'action des absorbants :**

Les absorbants ont une action locale : s'il y a présence d'acidité au niveau de l'estomac et non intestinal, ils se combinent avec l'acide des premières voies et forment avec lui une espèce de sel neutre analogue aux sels neutres à base terreuse, aux effets souvent purgatifs et diurétiques. Les connaissances en chimie de l'époque ne sont pas assez avancées pour que P.-J. Barthez puisse pousser plus loin ses observations.

### **Inconvénients et contre-indications :**

- Chez les enfants cachectiques avec dégénération acide accompagnée de glaires visqueuses et tenaces, l'utilisation trop répétée des absorbants provoque une atrophie mésentérique, des consommations et la mort. Quel est alors le mécanisme d'action des absorbants ? « *Les absorbants agissent sur les matières glutineuses pour former une espèce de colle, de couche plâtreuse qui s'applique aux parois de la tunique villeuse de l'estomac et des intestins, bouche les orifices des vaisseaux lactés et des veines mésentériques, et empêche par conséquent l'enfant de recevoir sa nutrition* ».

- S'ils sont trop utilisés, ils ont une action astringente directe sur les villosités intestinales ; ils les assèchent, crispent les orifices des vaisseaux lactés et provoquent alors la mort par obstruction du pylore.

- Les affections où l'acidité de l'estomac n'est pas prédominante par rapport à la présence de matières putrides et corrompues dans les gros intestins. Les absorbants agissent

alors comme habituellement au niveau gastrique en absorbant l'acidité, mais ont un effet septique et dangereux au niveau de l'intestin.

#### **Autres indications possibles des absorbants évoquées par P.-J. Barthez :**

- Les affections atrabillaires par adustion\* du sang et des humeurs.

- La corruption acescente\* de la bile, si les absorbants sont associés avec les délayants et les atténuants pour empêcher leur effet astringent et évacuer les humeurs brûlées.

P.-J. Barthez dans son introduction aux absorbants s'interroge sur la possible utilisation de ces médicaments dans d'autres indications ; il cite alors des expériences de plusieurs de ses confrères, mais semble très sceptique sur leur véracité.

Il pose par exemple la question de savoir si les absorbants ont bien une vertu diaphorétique alexipharmaque comme il l'a souvent été pensé, au 17<sup>ème</sup> siècle, ou bien au 18<sup>ème</sup> siècle dans les pays du nord de l'Europe tels que l'Angleterre ou l'Allemagne, ou même la France. Il cite en conséquence des maladies guéries par les absorbants si l'on considère cette vertu comme exacte.

Ces maladies sont :

- Les fièvres aiguës des enfants, comme par exemple les fièvres putrides universelles et les fièvres essentiellement malignes.

- Les fièvres éminemment putrides universelles malignes pourprées.

Il explique alors pourquoi il n'adhère pas aux opinions de ses confrères sur cette propriété des absorbants en faisant une critique de leurs raisonnements, de leurs manières d'expérimenter ou en opposant leurs conceptions contradictoires. L'une des théories citées est fondée sur les bases d'une science de la chimie trop peu avancée dans ses découvertes, et donc peu fiable pour P.-J. Barthez, il expose la chimie comme ennemie de la pratique ; une autre est établie sur la base d'expériences *in vitro* que P.-J. Barthez, dans son discours préliminaire, a déjà démontrées comme étant non transposables au corps vivant. Enfin, la propriété alexipharmaque diaphorétique démontrée dans une autre expérience est en fait attribuable à d'autres composés présents dans le mélange médicamenteux utilisé pour soigner ces fièvres.

Il enjoint donc encore une fois ses élèves à bien lire et à bien interpréter les expériences auxquelles ils peuvent être confrontés.

## Plan du chapitre des absorbants tel que l'a dispensé P.-J. Barthez :

### Art. 1<sup>er</sup> : Des Absorbants antiacides

- La Craie
- La Magnésie

### Art. 2 : Des Absorbants non antiacides

- Le Cristal de montagne
- L'Os de Seiche
- L'Eponge brûlée

### Art. 3 : Des Absorbants gélatineux, ou absorbants proprement dits

- La Corne de Cerf préparée philosophiquement
- Les Yeux d'Ecrevisses
- Le Sel neutre acéteux à base terreuse
- Les Ecailles d'Huîtres

### Art. 4 : Des Incrassants

#### Sect. 1<sup>re</sup> : Des incrassants acides

##### § 1 : Des acides minéraux

- L'Acide vitriolique

##### § 2 : Des acides végétaux

- Le Vinaigre
- Le Sel essentiel d'Oseille
- Les Tamarins
- La Crème de Tartre
- Le Suc de Citron
- La Limonade
- Les Groseilles, les Cerises, les Oranges

##### § 3 : Des acides animaux

- L'Esprit de Fourmis

#### Sect. 2 : Des incrassants non acides

- La Gomme arabique
- Le Liniment
- La Gomme adragant
- Le Sagou
- La Crème d'Orge ou de Ritz
- Les Bouillons de Tortue, de Vipère, de Grenouille, de Limaçon
- Les Bouillons d'Ecrevisse
- Le Lait
- Le Zythogala
- Le Posset

## **III-2 : ETUDE DES REMEDES CITES DANS LE COURS SUR LES ABSORBANTS**

Nous allons développer plus précisément chaque remède décrit par P.-J. Barthez, qui n'a lui-même choisi de développer que les médicaments les plus couramment utilisés dans la pratique médicale de son époque. Il les a classés d'après leurs vertus primitives et fondamentales, obtenues par l'observation correcte déjà définie par P.-J. Barthez dans le discours préliminaire à son cours, vertus à partir desquelles ont été déduites leurs indications.

En ANNEXE 3 nous publions les monographies de la plupart des plantes citées dans le discours préliminaire et le cours des absorbants et extraites du **cours de Matière médicale des Végétaux** de P.-J. Barthez. Ces plantes étaient cultivées en 1778 au Jardin Botanique de Montpellier où P.-J. Barthez en faisait la démonstration.

### **III-2-1 : Les absorbants anti-acides**

#### **Définition :**

Ce sont d'après le cours, des médicaments qui luttent directement contre l'acidité des premières voies, c'est-à-dire celle de l'œsophage et de l'estomac. Nous pouvons ici penser rapprocher ces acidités de ce que nous appelons « brûlures d'estomac », ou « reflux gastro-œsophagiens ».

Sont regroupés sous ce terme : la craie, la magnésie blanche, les bols\* et les terres sigillées\*.

P.-J. Barthez ne traitera dans ce chapitre que la craie et la magnésie blanche.

#### **Indications générales :**

P.-J. Barthez semble être d'accord avec l'utilisation des remèdes absorbants anti-acides qu'ont pu faire certains de ses confrères, sans préciser s'il les a lui-même expérimentés ; et il établit l'utilité des traitements par les absorbants anti-acides dans la dysenterie et d'autres flux.

P.-J. Barthez dans cette courte introduction ne fait pas de développement sur ces maladies ou le mécanisme d'action des absorbants anti-acides ; pour la craie, il renvoie à la partie de l'introduction l'ayant déjà en partie traitée, et il ne développera que la magnésie blanche.

**Les remèdes :**

**La craie :**

Utilisations : Dans le soda\* ou fer chaud, produit par la présence d'acide dans les premières voies.

Effets indésirables : Utilisée en trop grande quantité, elle peut provoquer une obstruction mortelle.

Mécanisme d'action : Elle a un effet astringent sur le pylore.

**La magnésie blanche :**

Obtention, composition :

La précipitation des eaux mères du nitre et du sel marin à base terreuse par un alcali\* produit : la magnésie blanche.

Indications :

La magnésie blanche est appropriée dans les affections suivantes :

- Celles où il y a surabondance d'acide dans les premières voies, telles les maladies des enfants provoquées par une dégénérescence acide des humeurs\* due au lait dont nous avons déjà parlé plus haut dans l'introduction.

- Les affections des sujets âgés de constitution énervée et affaiblie.

- L'hypochondrie avec affections spasmodiques, vapeurs ou épuisement, et toujours accompagnée d'une mauvaise digestion.

Nous nous devons ici de définir brièvement ce qu'est la digestion\* dont parle P.-J. Barthez.

Selon P.-J. Barthez, la digestion est une fermentation vivante qui transforme les aliments contenus dans l'estomac en chyle\*, humeur vivante et propre à la nutrition, qui a pour fonction de réparer. Quand la digestion se fait mal les aliments subissent alors une autre

fermentation, souvent la fermentation acide, qui les transforme en d'autres composés que le chyle ; par exemple en matières acides dans le cas d'une fermentation acide.

C'est pourquoi la magnésie est efficace dans ces maladies, puisqu'il y a présence de matières acides avec lesquelles elle va se combiner.

- La constipation. C'est aussi à cause de la présence de matières acides dans les premières voies lors de la constipation que la magnésie en est un traitement efficace.

#### Mécanisme d'action :

Elle forme un sel neutre purgatif en se combinant aux acides présents dans l'estomac.

#### Propriétés :

C'est une terre absorbante, peu susceptible de cristallisation.

Elle est laxative, non irritante, mais n'est pas purgative par elle-même mais par le sel qu'elle forme en présence d'acides.

#### Contre-indications :

Elle ne doit pas être utilisée en l'absence d'acides dans les premières voies.

### **III-2-2 : Les absorbants non anti-acides**

#### **Définition :**

Pour P.-J. Barthez, ce sont des remèdes qui ne font pas effervescence avec les acides ; c'est-à-dire qui ne produisent pas de dégagement de gaz à leur contact. Nous pouvons donc penser que les médicaments absorbants anti-acides précédemment décrits provoquent un dégagement gazeux en se combinant aux acides.

Cependant, tous les auteurs ne donnent pas la même définition des médicaments absorbants, et P.-J. Barthez par exemple cite un de ses confrères montpelliérains, M. Venel, qui ne compte pas parmi les absorbants, les médicaments qui ne créent pas une effervescence en agissant avec les acides.

P.-J. Barthez va décrire trois remèdes : le cristal de montagne, l'os de seiche, et l'éponge brûlée.

## **Indications :**

Les indications retenues sont celles déjà décrites précédemment pour les absorbants anti-acides : les affections avec acidité des humeurs ; mais aussi les affections avec acrimonie\*, même non acide, telles que la gonorrhée, les fleurs blanches\* et les autres écoulements avec acrimonie des voies urinaires.

## **Les remèdes :**

### **Le cristal de montagne :**

C'est un cristal minéral, probablement le nitrate de potassium.

Des analyses chimiques poussées n'ont pas prouvé qu'il contient une partie absorbante.

Son mécanisme d'action est donc inconnu.

### **Utilisation :**

Ce minéral n'est utilisé que réduit en poudre très subtile ; nous ne savons pas de quelle manière il doit être administré, sans doute par voie orale ; mais nous savons en revanche qu'il est peu utilisé.

### **Indications :**

C'est dans le traitement de la diarrhée que l'utilisation du cristal de montagne semble la plus fréquente ; même si P.-J. Barthez ne l'a pas lui-même expérimenté, nous pouvons dire que la confiance qu'il porte en les méthodes d'expérimentation et les déductions de son collègue Vogel lui permettent d'affirmer une efficacité relative du cristal de montagne.

### **L'os de Seiche : (Figure 3)**

#### **Indications :**

Les gonorrhées sont la seule indication que P.-J. Barthez donne à l'os de seiche.

Cependant, il recommande de ne pas privilégier ce médicament dans de telles affections quand d'autres plus efficaces sont connus.

#### **Mécanisme d'action :**

Son mécanisme d'action est inconnu, et P.-J. Barthez n'est pas d'accord avec l'attribution de sa vertu absorbante au sel marin qu'il contient.



## L'éponge brûlée :

### Préparation :

Elle est utilisée brûlée jusqu'à noirceur, mais pas jusqu'à obtenir du charbon, et réduite en poudre, sans plus de précision sur la finesse de cette poudre.

### Mécanisme d'action :

La combustion provoque la séparation de sa partie terreuse\* et de son alcali\*, ainsi que le dégagement d'une huile empyreumatique\*, qui réunis forment un savon très actif.

### Indications :

- Les affections scrofuleuses\*.
- Les tumeurs des glandes analogues aux écrouelles\*.

Ces indications étaient déjà citées par Dioscoride qui l'utilisait non brûlée.

- Le goitre.

### Efficacité :

D'après P.-J. Barthez, l'efficacité de l'éponge brûlée est très grande ; elle permet, d'après sa propre expérience, la diminution des douleurs qui accompagnent ces affections, et la diminution du diamètre des tumeurs.

### Expérience personnelle :

Nous retrouvons ici un exemple de la conduite à tenir pour la bonne pratique de la médecine telle que l'entend P.-J. Barthez dans son discours préliminaire ; en effet, il cite ici un cas de sa pratique personnelle. L'exemple est celui d'un malade avec une tumeur aux fesses grosse comme un poing accompagnée d'énormes douleurs dans toutes les articulations. Son ordonnance de doses « assez fortes » matin et soir d'éponge brûlée a permis une réduction de taille de la tumeur, et une diminution de l'intensité, et de la fréquence des douleurs articulaires. La posologie utilisée est imprécise.

### **III-2-3 : Les absorbants gélatineux ou absorbants proprement dits**

Sous le terme de gélatine, P.-J. Barthez entend celle retirée des os d'animaux, mais aussi celle contenue dans les cornes de cerf, les yeux d'écrevisses ou les écailles d'huîtres.

#### **Mode de préparation :**

On obtient la gélatine en faisant bouillir les os ou les cornes de cerf dans la machine de Papin, (sorte d'autocuiseur actuel) ou dans un vase ordinaire ; ou bien par dissolution de la partie terreuse englobant la partie gélatineuse par un acide.

On obtient la substance gélatineuse des yeux d'écrevisses en leur appliquant l'eau forte\* affaiblie par l'eau ou bien l'acide nitreux affaibli, qui va séparer les parties gélatineuse et terreuse calcaire contenues dans les yeux en dissolvant la partie terreuse, puis ensuite un alcali\* fixe qui va précipiter la partie terreuse.

#### **Les remèdes :**

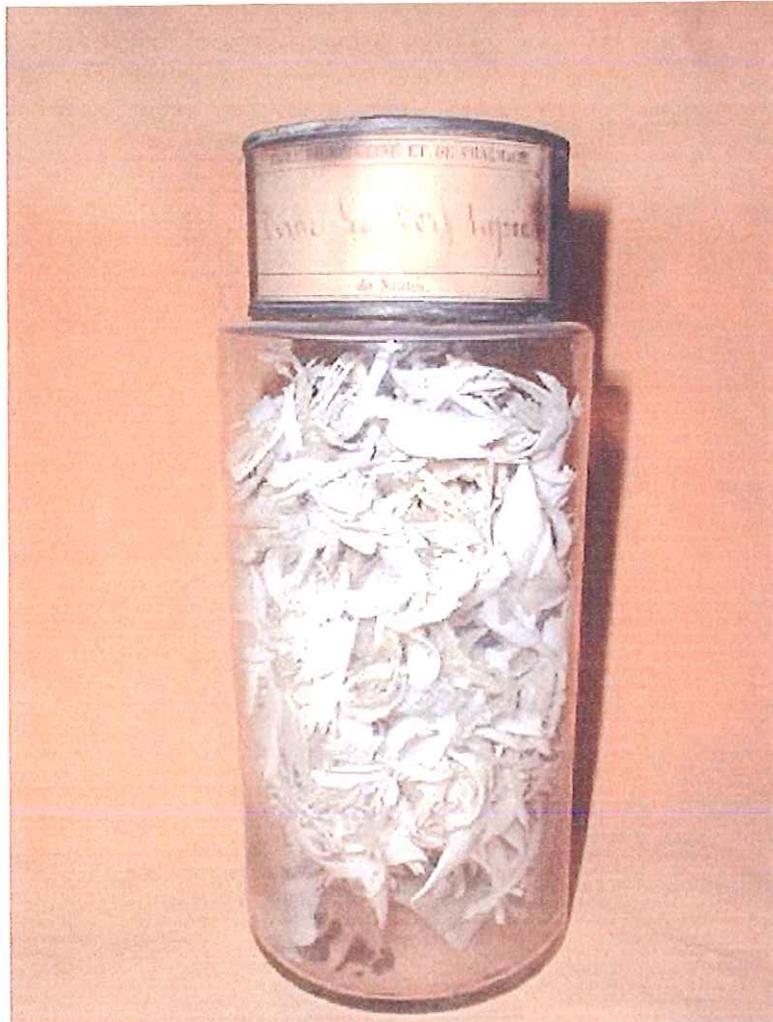
#### **La corne de cerf préparée philosophiquement\* : (Figure 4)**

##### Utilisation :

C'est le remède gélatineux le plus couramment utilisé.

##### Efficacité :

C'est le plus puissant des absorbants, et aussi le plus efficace.



**Figure 4 : Corne de Cerf râpée**

## Les yeux d'écrevisses : (Figure 5)

### Obtention :

*« Les yeux d'écrevisse contiennent aussi une substance gélatineuse incorporée dans leur terre calcaire surabondante.*

*Ces concrétions terreuses se trouvent à la fin du mois d'août entre les tuniques de l'estomac des écrevisses. il y a un rapport très marqué entre le tems où on les trouve & celui où les écrevisses ont la peau molle & dépouillée de sa cuirasse osseuse ; il semble que la nature ait donné à ces animaux des provisions de suc osseux placées près de l'estomac qui doit les travailler pour être repompés ensuite & servir à la production d'une nouvelle écaille ».*

Ne sont donc utilisées que les écrevisses juste avant la mue car elles seules possèdent des concrétions terreuses en abondance entre les tuniques de l'estomac.

### Indications :

Les indications des yeux d'écrevisses rassemblent la plupart des indications déjà citées dans les indications générales des médicaments absorbants. Ainsi nous retrouverons les maladies causées par la présence d'acide dans les premières voies ; telles que :

- Les maladies des enfants du premier âge causées par l'acescence\* des premières voies.
- Les maladies des adultes avec acescence des premières voies, comme l'hypocondrie avec vomissement de matières aigres.
- Les affections nerveuses convulsives des enfants causées par la prédominance d'acide dans les premières voies.

Mais nous découvrons aussi une utilisation de ces yeux d'écrevisses dans d'autres cas ; le médicament utilisé n'étant plus directement la gelée extraite, mais un sel neutre à base terreuse formé par l'action du vinaigre sur cette gelée, puis par la neutralisation du mélange par l'acide correspondant.

Ce sel neutre est surtout utilisé dans les pays du nord de l'Europe tels que l'Angleterre ou l'Allemagne.

Il est utilisé en usage externe ou interne, selon que les affections sont externes ou internes.

Nous pouvons citer dans ces affections :

- Les tumeurs\* des glandes.

- La péripneumonie, par résolution\* de l'humeur pituitomuqueuse très épaisse à l'origine de l'engorgement\* du poumon.

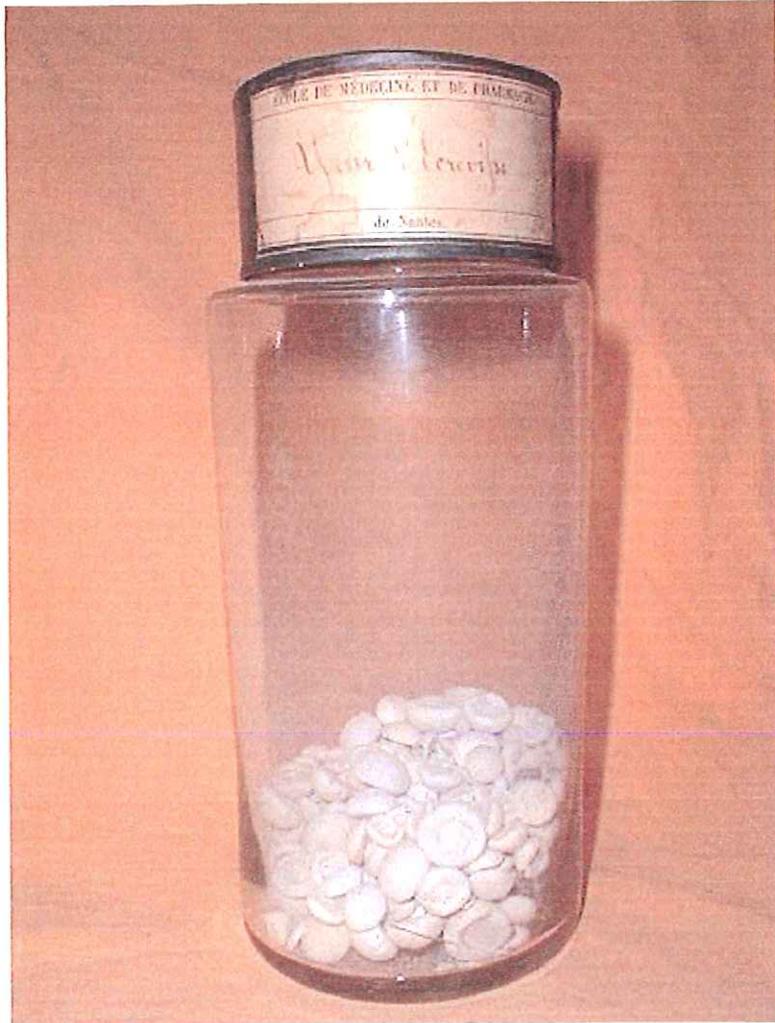
- Les fièvres putrides malignes pourprées avec épaissement muqueux général des humeurs dans une première période, et putréfaction colliquative\* dans une seconde période. Le sel neutre rétablit la crase naturelle\* des humeurs et diminue de ce fait l'épaississement muqueux précédent la fonte putride.

Vertus :

Ce sel à base terreuse est un résolutif, atténuant\* apéritif et incisif.

Enfin la dernière affection citée par P.-J. Barthez et qui peut être soignée par les yeux d'écrevisses est le rachitisme, maladie appelée par lui *rachitis*; ces termes étant indifféremment employés à l'époque.

Le rachitisme est une maladie qui a pour cause un défaut essentiel dans l'ossification, la force plastique générale organisant trop rapidement et trop incomplètement la substance des os. Mais seul le rachitisme dont la cause est la surabondance d'acide dans les premières voies, ou l'acescence générale et manifeste des humeurs, peut être soigné par les yeux d'écrevisses. En effet, les yeux d'écrevisses en éliminant la cause du rachitisme, guérissent le rachitisme lui-même.



**Figure 5 : Yeux d'Ecrevisses**

### Les écailles d'huîtres :

Une seule indication, tirée de l'expérience personnelle de P.-J. Barthez est ici décrite : l'érysipèle causé par la présence de matières acides dans les premières voies ; et non pas celui causé par un vice de la bile, pour lequel les absorbants seraient contre-indiqués. Leur action bénéfique s'effectue par la neutralisation de l'acide situé dans l'estomac.

Une indication commune à tous les absorbants gélatineux est ensuite évoquée par P.-J. Barthez ; c'est le soda\*.

Mais leur utilisation nécessite des précautions d'emploi, à savoir l'utilisation concomitante de sels apéritifs, incisifs ou de légers évacuants comme par exemple la rhubarbe, pour ne pas provoquer l'effet indésirable d'atrophie mésentérique déjà évoqué précédemment.

### **III-2-4 : Les incrassants**

#### **□ Définition générale :**

Du latin *crassus* : gros, épais.

Les incrassants\* sont des substances qui ont la propriété d'augmenter la consistance des humeurs ; ils sont également dénommés épaississants, inspissants ou invisquants.

Ils sont, dans le cours de P.-J. Barthez, subdivisés en deux groupes : les incrassants acides, et les incrassants non acides, ou incrassants proprement dits, groupes que nous définirons plus loin.

#### **□ Les incrassants acides :**

##### **Définition :**

Ce sont, d'après le cours, des médicaments qui ont la faculté, *in vitro*, d'épaissir et de coaguler le sang et les humeurs.

##### **Propriétés :**

Ils calment le feu violent des humeurs, leurs mouvements intestins fermentatifs trop rapides, leur dissolution putride, les hémorragies... (Voir pour cela ce que nous avons dit à

propos de la digestion et de la fermentation dans le chapitre des médicaments absorbants, au chapitre magnésie).

Ils sont coagulants.

Plus ils sont concentrés, plus leur effet coagulant est marqué ; les acides minéraux sont donc plus actifs que les acides végétaux, puisque ces derniers, plus riches en mucilages, sont moins concentrés en principes actifs incrassants.

L'action des acides sur les solides est double ; elle varie en fonction des circonstances d'utilisation de ces acides. Soit les acides peuvent fixer le mouvement des vaisseaux et des autres solides ; soit ils peuvent augmenter le mouvement oscillatoire tonique des vaisseaux et des solides. P.-J. Barthez conforte le bien-fondé de son opinion par un exemple des mouvements imprimés aux fibres musculaires, éléments solides par le principe vital.

Ils ont, en fonction des quantités utilisées, une vertu antiseptique ou une vertu septique.

#### **Mécanisme d'action des incrassants acides :**

P.-J. Barthez l'explique par l'exemple de l'acide vitriolique\*, en invoquant l'intervention du principe vital : appliqué sur l'estomac ou sur les sucs gastriques, cet acide a un effet coagulant ; cet effet va se répéter dans tout le système des solides et dans toute la masse des humeurs, le principe vital recevant l'impression de l'acide, il la répète automatiquement dans toutes les parties du corps ; même quand la cause de l'impression n'est plus appliquée, le mécanisme se poursuit.

Enfin nous pouvons dire, concernant cette introduction générale aux incrassants acides, que P.-J. Barthez y applique totalement les règles établies dans son discours préliminaire. Il s'interroge sur l'utilité de la chimie, de la physique ou des expériences menées *in vitro*, dans la recherche de la vertu des médicaments incrassants acides ; en y opposant des faits de médecine pratique. Et il exprime à nouveau l'importance à accorder aux connaissances médicales, malgré leur faible avancement, pour pouvoir progresser dans l'utilisation la plus adaptée des médicaments.

Par exemple, P.-J. Barthez démontre l'impossibilité à déduire les vertus des incrassants acides à partir des expériences de Schwencke et de Gaubius en y opposant un contre-exemple prouvant que les déductions qu'ils en ont faites sont erronées.

Il s'attache aussi à prouver que l'application des théories mécanicistes et animistes pour expliquer le mécanisme d'action des acides conduisent à des conclusions invraisemblables.

Enfin, nous pouvons le citer pour prouver son scepticisme vis-à-vis de l'avancée des connaissances des sciences en général :

*« En voilà assez pour prouver l'insuffisance des lumières que nous tirons de l'effet physique pour nous éclairer dans la pratique, nous n'avons que des fragments de théorie, des probabilités qu'il faut savoir apprécier » ; puis en parlant de l'importance de déterminer les quantités d'acide à appliquer relativement aux circonstances : « ... nous n'avons là-dessus que des aperçus bien utiles certainement, mais qui font une bien petite partie des lumières qu'on pourrait avoir sur cet objet. la partie médicale est bien moins avancée puisqu'à peine connaît-on quelques unes des différentes circonstances où se trouve l'homme malade qui peuvent modifier l'effet de ces acides que nous donnons dans telle vue ».*

▪ **Les acides minéraux :**

**Propriétés :**

Les incassants acides d'origine minérale sont des excitants et stimulants très forts des mouvements toniques par le principe salin qu'ils contiennent.

**Indications :**

- Les fièvres avec mouvements rapides de colliquation\* putride, d'hémoptysie, ou d'hémorragie considérable.
- Les fièvres aiguës simples.

**Mode d'action :**

Ce sont des médicaments qui épaississent les humeurs et enrayent leurs mouvements intestins trop forts ; ils arrêtent les hémorragies.

**Propriétés :**

Les acides minéraux sont excitants des solides, ils sont coagulants des humeurs.  
Ils sont des médicaments spécifiques des fièvres aiguës à grandes doses.

### **Contre-indications :**

- Les menstruations sont une contre-indication à leur utilisation, car ils s'opposent à fonte naturelle du sang et donc à l'évacuation de celui-ci ; l'utilisation d'acides malgré cette mise en garde serait funeste en contrariant les mouvements habituels du principe vital.

- Les affections où la bile est absente ou épaissie ne peuvent être soignées par les acides car la bile épaissie, de nature très proche de celle des alcalis, ne réagit pas avec les acides, l'utilisation des acides dans ces affections provoquerait donc l'apparition de dégénération acides.

- L'utilisation des acides minéraux purs chez les sujets hectiques\* ou avec une ulcération interne est contre-indiquée ; en effet, chez elles, l'ulcération du viscère s'accompagne toujours de phlogose\* et d'une pente à la colliquation\* putréfactive, elles ont donc plus de susceptibilité à l'action stimulante des acides sur les mouvements toniques. Les acides purs détermineraient des mouvements de contraction et de relâchement de la part des forces motrices, donc une augmentation de la fonte du viscère ou même le déclenchement de cette fonte.

### **Précautions d'emploi :**

Ils sont utilisés à faible dose et toujours associés à des mucilagineux, comme la consoude ou l'althæa, afin d'éviter de provoquer des mouvements toniques intestins trop forts par leur action stimulante.

### **Les remèdes :**

#### **L'acide vitriolique :**

Il est actuellement nommé acide sulfurique.

#### **Indications :**

Il est utilisé dans le soin d'affections d'origines variées ; ainsi nous citerons :

- Les fièvres ardentes putrides ; dans lesquelles c'est son action rafraîchissante et épaississante qui intervient ; à haute dose, il augmente même les forces toniques.

- Les affections chroniques, même celles *a saburrâ acida*, c'est-à-dire « avec présence de sables acides », comme la goutte ou l'arthrite ; ou dans les affections sans espoir de guérison et où la mort est proche, comme la petite vérole ou variole; on l'utilise alors en grande quantité. La nature, affectée de l'état de dissolution des fluides, est alors moins susceptible de l'action de l'acide vitriolique.

- La pulmonie\* débutante ; des précautions sont alors à prendre pour l'utiliser : il doit être donné à faible dose, et toujours administré avec des substances mucilagineuses telles que l'althæa ou la consoude.

### Propriétés :

C'est un excitant et un stimulant très fort des mouvements toniques de par le principe salin qu'il contient; il est aussi un remède caustique, et un poison violent à haute dose.

### Contre-indications :

Sont contre-indiqués : son emploi pur qui pourrait exciter trop fortement certains mouvements toniques ; son utilisation chez les sujets grêles, nerveux, de constitution faible et délicate, donc très disposés aux mouvements très vifs des solides ; et enfin son emploi chez les sujets irritables.

#### ▪ Les acides végétaux :

P.-J. Barthez compte parmi les acides végétaux : le vinaigre, qu'il classe comme le plus puissant des acides végétaux ; le suc de citron et ses dérivés comme la limonade, qu'il qualifie de puissant acide ; le sel essentiel d'oseille, la crème de tartre, les tamarins ; et enfin les fruits aigrelets comme les groseilles, les cerises ou les oranges.

Nous conserverons pour les décrire l'ordre établi par P.-J. Barthez.

### Le vinaigre :

Une question primordiale sur les propriétés du vinaigre est posée en début de chapitre : le vinaigre est-il un épaississant ou bien un atténuant des humeurs ?

Il est difficile pour P.-J. Barthez d'y répondre facilement, car selon lui, les connaissances chimiques et médicales sont encore trop peu avancées. Trop peu d'expériences ou d'observations ont été menées pour connaître sa manière d'agir.

Cependant P.-J. Barthez concède des qualités au vinaigre, vertus qui ont pu être déduites de trois façons différentes, à savoir :

- par des déductions faites à partir d'expériences menées *in vitro* sur les cadavres du sang et des humeurs.
- par des observations sur son usage.
- d'aucune théorie connue, seule son utilisation depuis toujours permet d'aboutir à la connaissance de ses vertus.

La description dans le cours des vertus du vinaigre et donc de ses applications suit l'ordre des moyens de connaissance de son action.

#### Composition :

Le vinaigre est un sel acide volatil huileux, miscible à toutes les humeurs. Il est constitué de deux principes : un principe acide et un principe huileux ou spiritueux.

Cet esprit ardent inflammable s'obtient par distillation du liquide obtenu en versant sur du sel de Saturne\* ou d'autres sels acéteux à base métallique, l'acide vitriolique\*.

#### Propriétés :

##### *- Vertus radicales et fondamentales :*

Par son principe acide salin, le vinaigre amène la cessation des mouvements intestins des humeurs en les fixant et les épaississant ; la combinaison de ce premier principe au second, huileux, aboutit à la formation d'un savon qui résout la ténacité des humeurs.

Ces propriétés coagulantes de fixation des humeurs ou atténuantes, résolutes, seraient fonctions des humeurs, et de la disposition du principe de la vie à être affecté de l'un ou de l'autre de ces effets.

##### *- Autres propriétés :*

Il est stimulant et de ce fait agit de deux manières distinctes sur les solides, soit en excitant des frémissements ou oscillations toniques, vives et répétées, soit en fixant ou en enrayant ces mouvements toniques de contraction non permanente.

C'est un excitant.

Il est aussi rafraîchissant et antiseptique par sa partie acide ; et cordial\* et diaphorétique\* par sa partie spiritueuse.

#### Indications :

Nous décrirons ici brièvement pour chaque maladie, le mécanisme par lequel le vinaigre est actif.

- Dans les fièvres bilieuses avec diarrhée bilieuse, causées par une fonte de la bile, le vinaigre en général fixe l'humeur bilieuse trop fluide et prévient sa dégénération putride.

- Le vinaigre est recommandé dans les fièvres ardentes exanthématiques, car par sa propriété stimulante, il prévient les coagula du sang.

- La péripneumonie dans un stade avancé et tous les cas de « *mucorea vapidi* » peuvent être soignés par des vapeurs de vinaigre inhalées par la bouche ; le vinaigre est un résolutif prompt et sûr des humeurs épaissies comme la lymphe épaisse, il va donc résoudre ces humeurs et diminuer l'inflammation et l'engorgement du poumon, causes de la péripneumonie. Mais un autre mécanisme d'action est aussi décrit ; le vinaigre pourrait aussi imprimer au principe vital une force qui le rend susceptible de la résolution.

- Par son effet stimulant excitant supérieur à celui des alcalis volatils habituellement utilisés, le vinaigre agit sur les affections hystériques, et les défaillances des sujets vaporeux.

P.-J. Barthez le conseille suivant sa propre expérience utilisé en très grande quantité dans les affections soporeuses\* léthargiques ; il y excite des mouvements d'oscillation tonique vifs et répétés qui raniment la chaleur vitale.

- Son utilisation dans les fièvres pestilentielles s'explique parce qu'il provoque des sueurs critiques et modérées qui vont enrayer le mécanisme de la fièvre. Cette vertu, généralement obtenue par l'association des diaphorétiques et des acides, a été confirmée par des études sur la peste, et a été utilisée par la suite dans sa prophylaxie. P.-J. Barthez conseille l'emploi du vinaigre, plutôt que l'association diaphorétique-acide, estimant que les proportions de chaque principe actif pour une efficacité optimale seront toujours meilleures dans le vinaigre.

- Une autre indication de ce remède est l'embonpoint excessif ; on le prescrit alors à hautes doses ; appliqué au chyle, humeur analogue au lait et aux émulsions, le vinaigre précipite la partie vraiment nourrissante, la coagule, et rend donc le chyle séreux, presque aqueux, il ne peut plus alors réparer les parties.

- P.-J. Barthez reconnaît aussi au vinaigre des vertus spécifiques mais dont le mécanisme est inconnu ; c'est un anthelminthique ; et il agit sur les manies.

#### Précautions d'emploi :

En conséquence de ses connaissances sur les vertus du vinaigre, P.-J. Barthez conseille son utilisation à faibles doses et de manière discontinue ; sinon la nature s'habitue à son stimulus, à son action excitante et atténuante, et n'est plus susceptible que de son effet physique nécessaire et coagulant indépendant du principe vital.

Ces précautions sont nécessaires, car comme nous l'avons déjà dit, l'emploi à forte dose et à doses répétées est dangereux, car l'effet coagulant existe toujours par habitude, et agit sur les membranes de l'estomac qu'il crispe ; des apparitions de squirres\* au niveau du pylore sont alors possibles.

#### Mode d'utilisation :

- Le vinaigre peut être utilisé extérieurement, dans les inflammations de la peau par exemple. Il produit alors des contractions fixes des parties enflammées, et enraye les oscillations toniques de leurs fibres à l'origine de la chaleur animale ; il procure donc un rafraîchissement.

Par un principe assez semblable, il diminue les douleurs des contusions, des foulures des parties ligamenteuses ou de la goutte. Il agit sur le principe vital en arrêtant ses oscillations irrégulières à l'origine de la douleur très vive. Associé à l'eau chaude, son action est encore plus grande puisque l'eau ramollit les parties lésées et les prépare à l'action du vinaigre.

Cependant un effet indésirable se produit souvent : on observe une paralysie des parties soignées, par destruction de l'état moyen et naturel des mouvements des muscles.

- Il peut être humé après avoir été réduit en vapeurs. On retrouve ici un mode d'utilisation assez proche de nos actuels aérosols.

#### Le sel essentiel d'oseille, la crème de tartre ou tartrate acide de potasse des tonneaux, les tamarins :

Ce sont des remèdes moins dessicatifs que le vinaigre car ils sont plus riches en mucilage.

Ce sont des stimulants et des purgatifs. Ils sont utilisés associés à la manne pour soigner les maladies qui ont pour origine une prédominance ou un vice de la bile.

#### Propriétés :

Ce sont d'excellents purgatifs des premières voies, et aussi de bons rafraîchissants car, après avoir exercé dans les premières voies leur effet évacuant, ils y laissent une partie qui exerce cet effet rafraîchissant.

Ils évacuent les humeurs et arrêtent la fermentation bilieuse dans tous ses degrés.

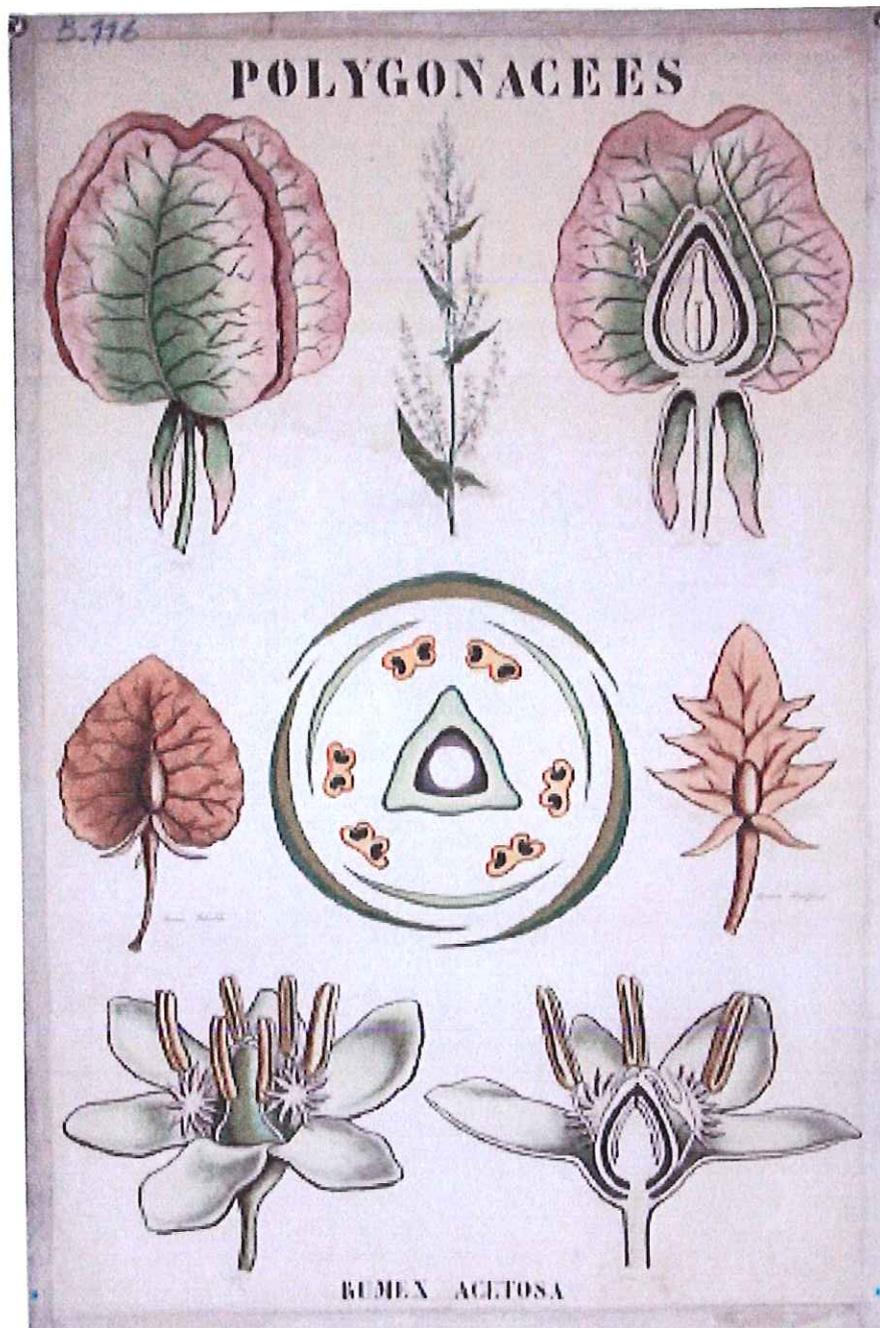


Figure 6 : Rumex Oseille (*Rumex acetosa*)

## Le suc de citron :

### Propriétés :

C'est un puissant acide ; aux effets excitant, purgatif et diurétique.

Il contient du mucilage en lui-même, par opposition au vinaigre.

Il corrige et arrête la fermentation bilieuse des humeurs, et a aussi un effet coagulant, il augmente donc la consistance de la bile trop fluide.

Il possède aussi des propriétés rafraîchissantes.

### Indications :

Les indications étudiées par P.-J. Barthez sont en relation directe avec ses propriétés ; il peut être employé dans :

- Les maladies, aiguës ou chroniques, causées par la surabondance et la trop grande fluidité de la bile ; maladies des pays chauds le plus souvent ;
- La dégénération du sang et des humeurs en bile ;
- Les diarrhées séreuses ou bilieuses ;
- Les fièvres aiguës, ardentes, putrides, pour son effet rafraîchissant.

### Effets indésirables :

Pris en excès, le suc de citron produit des affections analogues aux aphtes, des excoriations au niveau de la tunique villosité de l'estomac et des intestins, ce qui provoque des cours de ventre et la lienterie\*.

## Les fruits aigrelets : groseilles, cerises, oranges...

### Propriétés :

Ils diminuent la chaleur, apaisent la soif.

Ils provoquent des flux de ventre salutaires ou suppriment des diarrhées nuisibles en fonction de leur dose d'utilisation.

Ce sont des laxatifs, évacuants.

### Indications :

Utilisés dans la corruption de la bile en été, dans les fièvres putrides inflammatoires avec bile surabondante et recuite ou dans l'humeur mélancolique atrabilaire, le mécanisme d'action mis en jeu est toujours le même.

### Mécanisme d'action :

Le principe vital donne à l'estomac une force digestive qui lui permet d'imprimer une fermentation vivante aux aliments. Les aliments subissent pour leur part une transformation fermentative. Quand les aliments, ici les fruits, sont en trop grande quantité, ils ne subissent pas la force digestive de l'estomac, mais uniquement la fermentation vineuse. Si cette fermentation est trop importante, elle cause le cholera morbus\* ; si cette fermentation est modérée, elle provoque une diarrhée douce qui entraîne les matières mélancoliques. Donnés en petite quantité, ils remédient aux cours de ventre, diarrhées nuisibles car ils subissent la fermentation acéteuse et agissent comme coagulants.

Une autre indication, les délires maniaques, est citée par P.-J. Barthez. Il ne semble pas l'avoir soignée lui-même par l'utilisation de fruits aigrelets.

#### ▪ Les acides animaux :

Dans son cours, P.-J. Barthez ne cite comme acide d'origine animale que l'esprit de fourmis.

Il est très analogue à l'acide du vinaigre par sa nature, mais n'est pas utilisé en France, il l'est uniquement en Allemagne pour traiter l'atrophie des enfants.

#### □ **Les incrassants non acides, ou incrassants proprement dits :**

##### **Définition générale :**

Ce sont des médicaments constitués par les gommes ; ils sont la plupart du temps retirés des aliments, en particulier des farineux.

##### **Indications générales :**

D'après P.-J. Barthez, les incrassants non acides traitent efficacement les maladies produites et entretenues par l'acrimonie\* salée des humeurs, qu'elle soit universelle, c'est-à-dire qu'elle affecte toutes les humeurs, ou particulière aux premières voies.

## **Mode d'action des incrassants non acides :**

Pour bien le faire percevoir à ses élèves, P.-J. Barthez doit restituer au préalable le mécanisme d'action de la digestion\* tel qu'il l'imagine.

Ainsi, pour lui la digestion est une fermentation qui décompose les principes des aliments en un chyle\* qui sert à la réparation du corps. D'après des expériences, il assure que cette fermentation a plusieurs points communs avec les autres fermentations exécutées par la nature, par exemple celui qu'a le chyle de retenir les qualités des aliments dont il est issu, comme le moût issu de la fermentation vineuse retient les qualités du raisin, donc les qualités du terroir où le raisin a crû.

P.-J. Barthez conclut par le fait que les aliments visqueux et incrassants résistent jusqu'à un certain point à la dissolution que les forces digestives de l'estomac leur appliquent. Seule une partie de ces aliments va passer sans être altérée dans les secondes voies, la partie la plus fragile de ces aliments subissant plus rapidement la fermentation digestive, et la séparation de ses différents composants.

## **Les remèdes :**

### **Les gommés arabique et adragante :**

#### *Indications générales des gommés :*

Elles sont utilisées dans le traitement de la chaude-pisse\*, et y sont d'après P.-J. Barthez, d'une grande utilité. Elles y apaisent les fortes douleurs provoquées par le passage de l'urine dans l'urètre. P.-J. Barthez les utilise lui-même dans sa pratique personnelle, et nous indique ses mode et forme d'utilisation ; il utilise localement et en petite quantité, une émulsion de gomme adragante et d'orgeat, qu'il introduit directement dans l'urètre lésé. Il préfère utiliser cette émulsion à base d'orgeat plutôt que l'émulsion nitrée habituellement utilisée qui a des effets secondaires importants stimulants qui augmentent l'inflammation par stimulation de l'effet du principe vital.

#### **- La gomme arabique, *Acacia senegal* et *Acacia catechu*, Fabacées : (Figure 7)**

#### *Modes d'utilisation :*

Il existe pour P.-J. Barthez deux manières d'utiliser la gomme arabique : intérieurement ou extérieurement, « résoute » dans un blanc d'œuf, dans les deux cas pour adoucir.

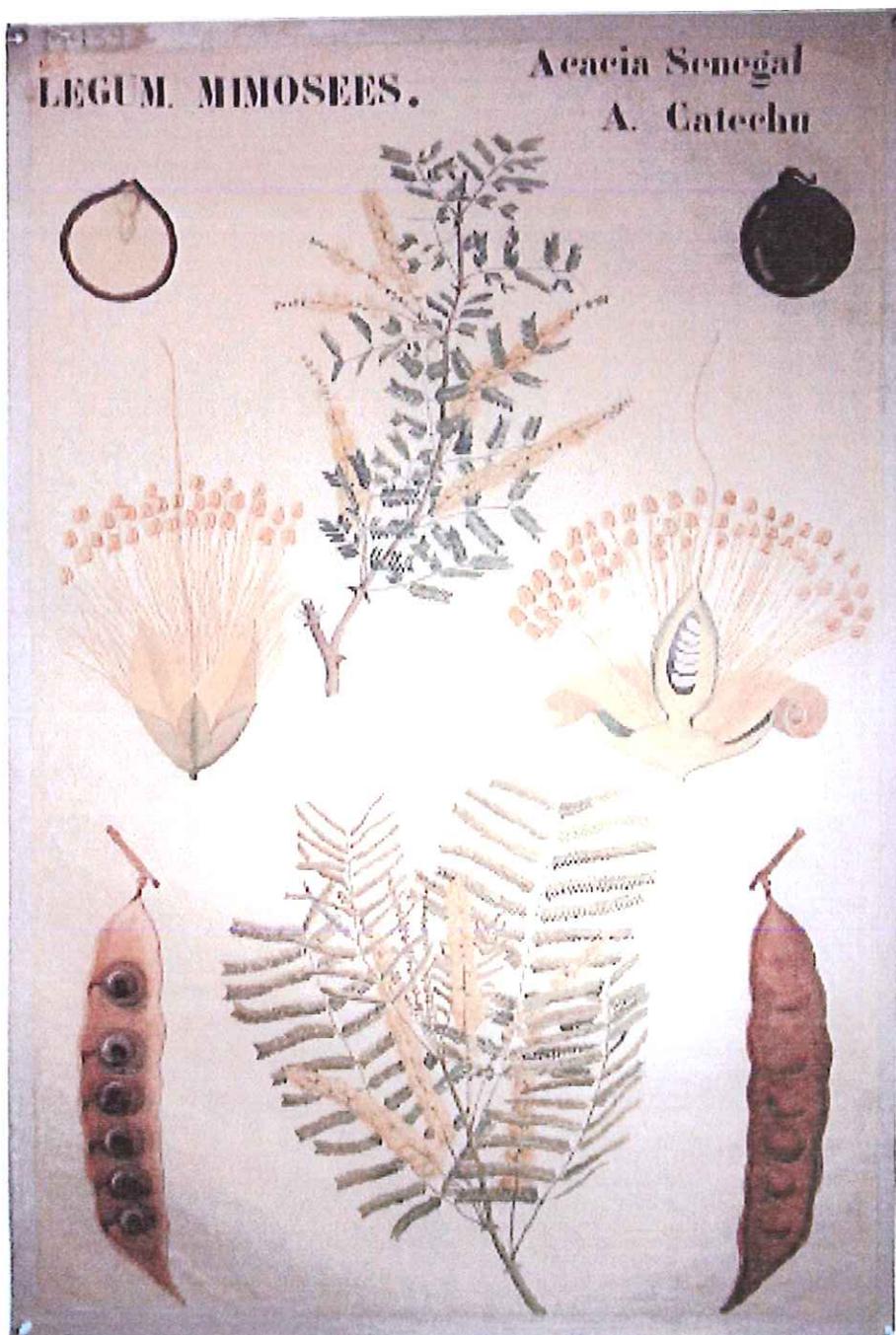


Figure 7 : *Acacia senegal* et *Acacia catechu*

### Indications :

Les indications externes regroupent les affections cutanées où la peau est irritée par l'acrimonie\* des humeurs qui y affluent ; la gomme arabique soulage les brûlures et les gerçures du mamelon des femmes après l'accouchement.

Par voie interne, elle calme l'irritation des premières voies, lors des coliques ayant pour origine l'accumulation de matières âcres dans l'estomac et les intestins.

### Propriétés :

La gomme arabique n'est ni détersive comme le sont comme les savonneux, ni émolliente comme le sont les mucilagineux, elle est simplement *demulcens* , c'est-à-dire adoucissante, intérieurement et extérieurement.

Elle provoque aussi une transpiration douce ; elle a donc une vertu diaphorétique, mais n'est pas classée dans le chapitre des sudorifiques-diaphorétiques par P.-J. Barthez.

### Mécanisme d'action :

Elle émousse et enveloppe l'âcreté des humeurs contenues dans les premières voies. Son effet se répercutant jusqu'à la peau comme le prouve son effet sudorifique.

### Effets indésirables :

L'usage interne prolongé de la gomme arabique excite des nausées en révoltant l'estomac. Il ne faut donc pas prolonger son utilisation.

### **- La gomme adragante, *Astragalus gummifer*, Fabacées : (Figure 8)**

Orthographiée sans « e » final dans le manuscrit et dans le dictionnaire de médecine Adelon de 1821, (Réf. 3), nous l'écrivons ici de façon moderne, avec le « e ».

La gomme adragante a les mêmes propriétés et les mêmes indications que la gomme arabique. P.-J. Barthez dit simplement que son utilisation est plus importante dans le traitement de la rougeole des enfants.

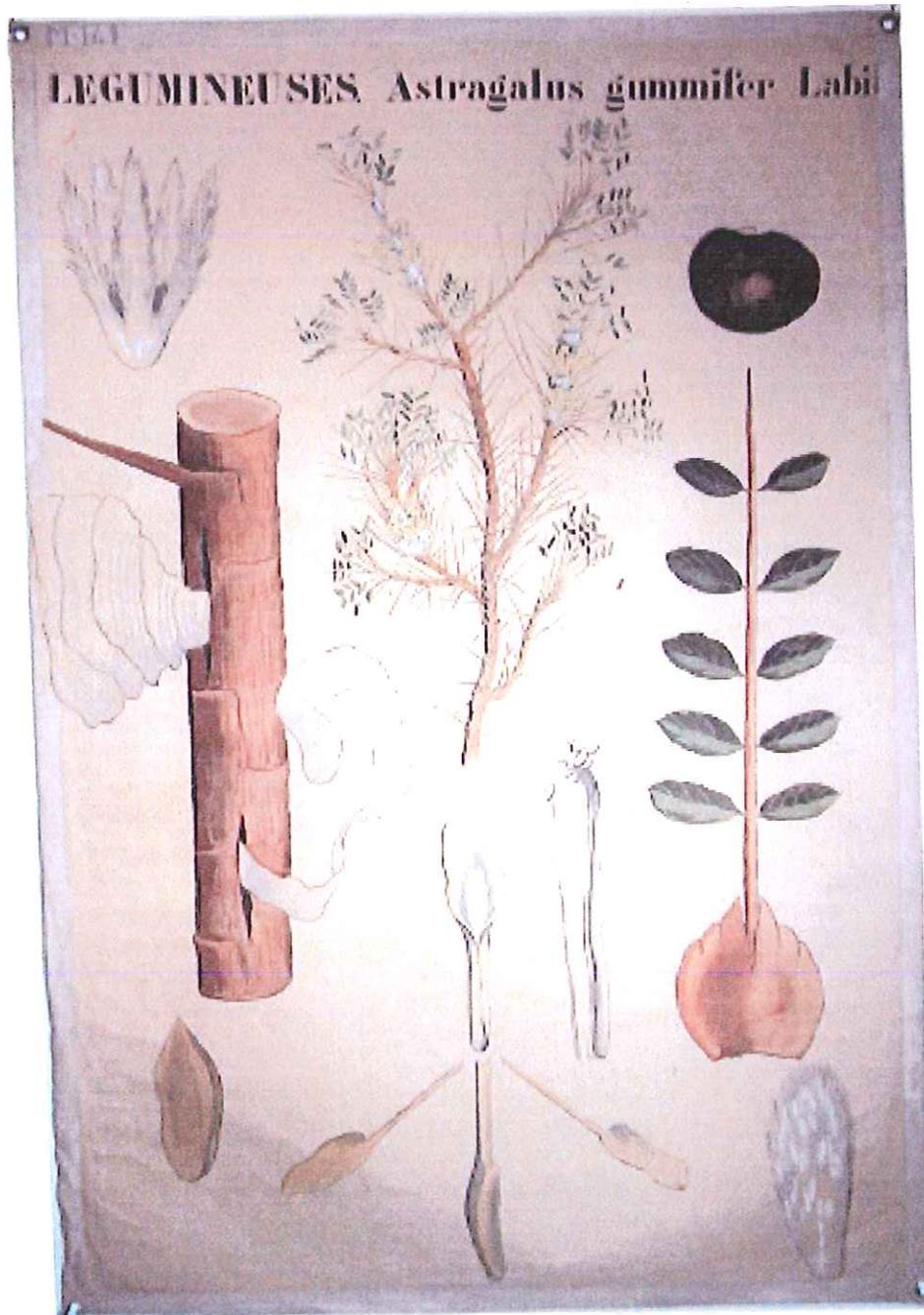


Figure 8 : *Astragalus gummifer*

### Le sagou, moelle granulée d'un palmier, le *Cycas circinalis* :

Le sagou est un remède couramment employé, mais P.-J. Barthez n'est pas d'accord avec certains médecins en ce qui concerne son efficacité qu'il juge, contrairement à eux, inférieure à celle de la crème d'orge ou de la crème de « ritz » (probablement riz, autre graminée).

### Les bouillons de tortue, de vipère, de grenouille, de limaçon :

Ces préparations sont plus longuement traitées dans le chapitre des sudorifiques, car P.-J. Barthez les classe à la fois parmi les sudorifiques, et parmi les incrustants non acides. Les sudorifiques étant des médicaments appartenant à la classe des évacuants spécifiques et ayant pour propriété de provoquer la sueur ; ce sont des dépuratifs.

#### Préparation :

Les bouillons sont des préparations magistrales dont la base est la chaire des animaux.

Ces préparations suivent plusieurs règles :

- on doit se servir uniquement de substances animales très fraîches dont on a eu soin de retirer toutes les parties qui pourraient donner au bouillon une odeur ou une saveur désagréables ou étrangères, telles que les intestins ou les coquilles.

- si le bouillon ne contient rien que le feu puisse dissiper, on peut opérer à feu nu, sinon on opérera au bain-marie et à couvert ; dans les deux cas, un vase de terre sera préféré à un vase de métal.

- la durée de cuisson est d'environ deux heures ; les aromates sont toujours ajoutés à la fin.

- enfin, la quantité ne doit pas être prévue pour une consommation supérieure à un ou deux jours.

#### Composition :

Ce sont des substances qui contiennent des principes volatils salino-alcalins combinés à la partie gélatineuse épaisse de la substance animale utilisée.

La chimie n'ayant pas encore pu établir la composition exacte de ces bouillons, ne parvenant pas à en séparer les principes volatils qui les constituent, a conclu à une identité de leur composition. P.-J. Barthez s'oppose à cette conclusion en invoquant que la consistance différente de ces bouillons implique une proportion différente en principes volatils salino-alcalins combinés à la gélatine. Cette proportion variable est pour P.-J. Barthez à la base

d'une différence d'efficacité et de propriétés des bouillons, fonctions de leur origine, et donc à l'origine d'un classement.

### Propriétés :

Les bouillons possèdent des vertus diaphorétiques, dépuratives et échauffantes directement liées à la proportion en principes salino-alcalins.

P.-J. Barthez établit donc son classement des bouillons en fonction de l'intensité de ces propriétés.

Les bouillons les plus échauffants sont ceux de vipère et d'écrevisses (**Figure 9**) ; les bouillons de tortue sont moins échauffants que les précédents, mais plus invisquants\* que ceux de la dernière classe : les bouillons de grenouilles et de limaçons. Ces derniers possèdent des vertus moins marquées que celles des bouillons précédents, et semblent avoir uniquement un pouvoir épaississant faible et même quelquefois aucun pouvoir traitant.

Cette échelle de vertus est pour P.-J. Barthez très importante pour pouvoir appliquer au malade et à sa maladie le remède le plus adapté.

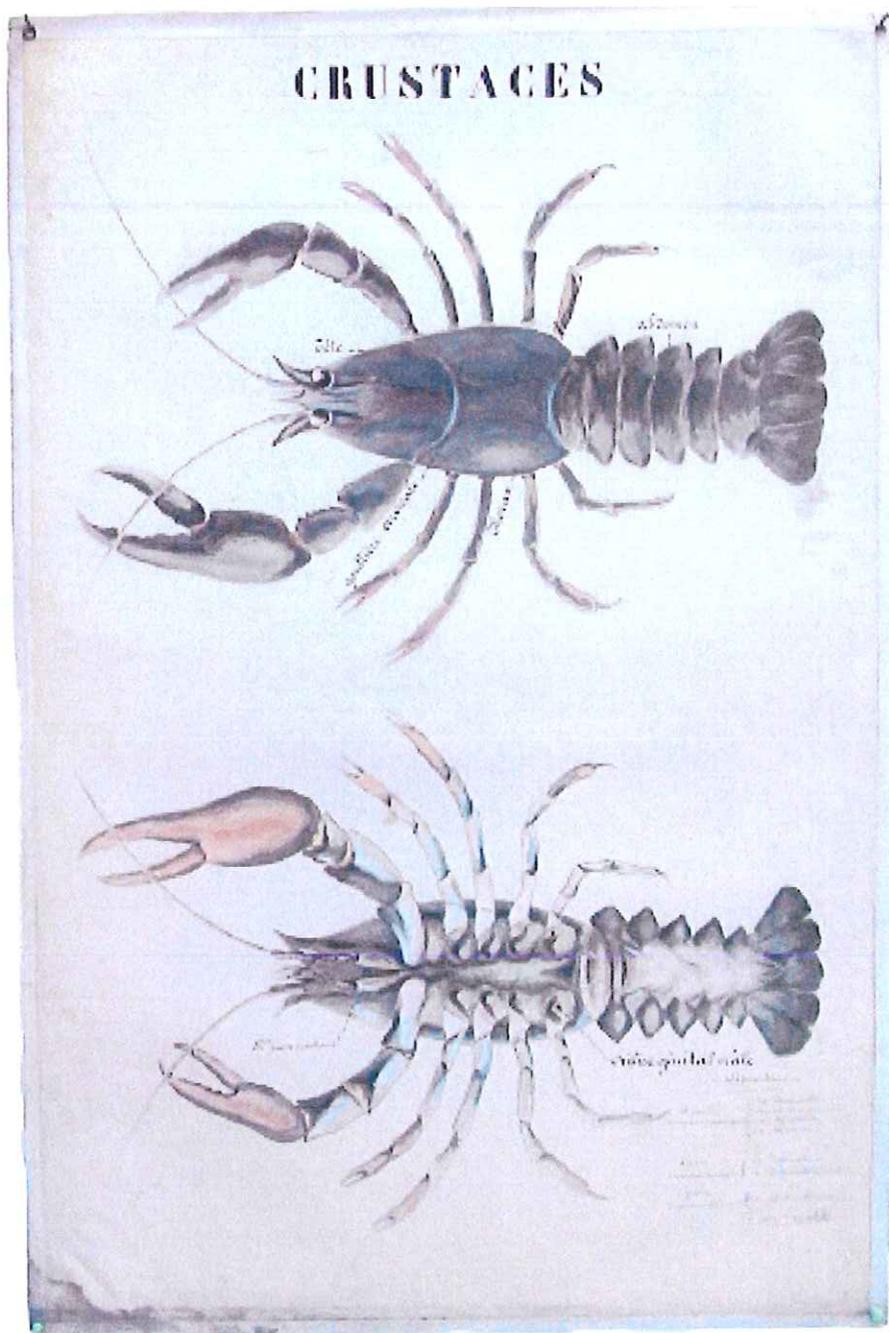
### Indications :

Les indications des bouillons sont entièrement dépendantes des vertus qu'ils possèdent.

Les bouillons sont employés pour le traitement des affections cutanées, des dartres externes, mais aussi internes comme celles qui surviennent à la surface des vaisseaux aériens des poumons des sujets tabides\*.

Dans les affections cutanées, les sucs gélatineux enveloppent et adoucissent les humeurs âcres, qu'elles se situent dans les premières voies ou dans les secondes, ou que leur effet soit répété sympathiquement à tout le corps ; ils les évacuent ensuite par une diaphorèse douce et ils réparent la crase des humeurs.

Dans les affections dartreuses internes, ils agissent de la même façon, mais rétablissent en plus la fonction de transpiration dans le poumon, et donc les autres fonctions.



**Figure 9 : Ecrevisse**

## Le lait :

Le lait est le remède absorbant le plus décrit par P.-J. Barthez dans son cours ; il lui consacre les deux tiers du développement de cette classe.

Pour P.-J. Barthez, le lait est l'un des principaux aliments médicamenteux incessants ; sans doute parce qu'il est facile de s'en procurer, et que son utilisation est simple.

Deux pages du manuscrit qui concernent le lait semblent avoir été ajoutées au cours lui-même ; elles portent les numéros 66bis et 66ter, ne sont pas écrites tout à fait de la même manière, et paraissent être des extraits de rapports établis par Cabanis comme le suggère la note au bas de la deuxième page qui fait référence à cet auteur.

Nous présenterons donc d'abord les faits établis dans ces deux pages, avant de décrire ceux des pages suivantes, pages qui sont elles avec certitude le cours de P.-J. Barthez.

Selon Cabanis, le lait comme aliment peut produire des effets très divers, suivant le tempérament primitif, et l'état accidentel de l'économie animale, au moment où on en fait usage.

C'est-à-dire que les effets du lait peuvent différer chez une même personne si celle-ci est malade par exemple.

## Composition :

Quelle que soit son origine, le lait est toujours une émulsion composée d'huile, de simple mucilage et de gluten faiblement animalisé ; ces composés sont présents en différentes proportions.

## Propriétés :

Le lait est une nourriture copieuse et réparatrice. Il imprime des habitudes de lenteur aux mouvements musculaires dont il paraît propre à conserver la force organique, mais il ne fait qu'en modérer l'action sans en cesser la sensibilité profondément et durablement.

Il subit des transformations propres ou peut être modifié dans des préparations ; dans ces deux cas, son mode d'action et ses effets varient.

Frais et pur, le lait est un sédatif direct, non stupéfiant : il modère la circulation des humeurs, il porte dans les organes du sentiment un calme particulier, il dispose les organes moteurs au repos. Il rend les idées plus nettes, mais peu vives ; il mène à l'apaisement et à la douceur des tempéraments, mais diminue leur énergie. Enfin, il entretient une force totale suffisante, mais fait prédominer les goûts indolents.

### Indications :

Le lait est préconisé de façon très courante dans le traitement des affections lentes de poitrine, mais des précautions sont à prendre quant à son moment et son mode d'utilisation pour ne pas provoquer d'effets indésirables préjudiciables.

### Conseils d'utilisation :

Mieux toléré chez les personnes actives que chez les sédentaires, on le déconseille le plus souvent à ces dernières car il peut devenir pour elles un poison.

Il est particulièrement déconseillé aux personnes bilieuses ou dont les hypochondres\* sont gonflés.

Il est encore déconseillé aux personnes très actives moralement.

### Effets indésirables :

Son action habituelle est modifiée par certains tempéraments ou par certaines maladies. Il peut être à l'origine des affections coliques elles-mêmes à l'origine de désordres de l'imagination et d'écarts de volonté.

Un autre de ses effets indésirables est de provoquer des indigestions putrescentes très funestes ou bien des dégénération bilieuses, des obstructions du foie, de la rate et de tout le système hypochondriaque, qui peuvent eux aussi être à l'origine de lésions profondes de fonctions organiques importantes.

D'après P.-J. Barthez, la présentation du lait faite dans le Dictionnaire encyclopédique, quoique digne d'intérêt, reste incomplète en raison des connaissances trop peu avancées de la chimie. L'analyse chimique du lait et la description de ses qualités physiques sont encore insuffisantes pour élucider certaines questions presque toutes liées à l'origine des mécanismes de décomposition du lait.

### Propriétés :

P.-J. Barthez se pose la question du caillage du lait.

### La décomposition spontanée du lait :

Le mécanisme chimique de décomposition spontanée du lait n'est pas connu, bien que l'observation du lait laissé à lui-même prouve la séparation de ses éléments constitutifs.

La présence d'une substance alcaline comme composant du lait reste à confirmer.

Aucune cause sur l'origine de la coagulation du lait n'est encore expliquée.

Dans cette partie du chapitre, nous découvrons que P.-J. Barthez, comme il l'avait déjà fait dans son discours préliminaire au cours, s'interroge sur ce que peut réellement apporter la chimie à la médecine, et dans quelle mesure les médecins peuvent s'appuyer sur cette science, pour lui encore trop peu avancée.

Différentes observations faites sur la décomposition spontanée du lait sont consignées dans le cours, avec pour chacune, une ébauche d'explication sur le mécanisme à l'origine de la réaction.

Par exemple, la coction est un retardateur de la séparation spontanée des parties du lait ; l'explication fournie est celle de l'évaporation de la partie aqueuse du lait, nécessaire à toute fermentation ; ici la décomposition s'apparenterait à une fermentation comme on peut en rencontrer dans le corps.

Le tonnerre est lui un accélérateur de cette séparation ; P.-J. Barthez évoque l'hypothèse que c'est l'électricité présente dans l'atmosphère qui en est la cause.

L'ail est lui un retardateur du mouvement de décomposition spontanée du lait.

Le lait est susceptible d'une fermentation spiritueuse dont le mécanisme est encore inconnu à l'époque où le cours de P.-J. Barthez a lieu. P.-J. Barthez ne s'étonne pas de cette fermentation qu'il explique par la présence d'un sel sucré, le sucre étant à l'origine de la fermentation.

#### Mécanisme de la décomposition du lait au niveau digestif :

Le lait est décomposé par fermentation au niveau des premières voies, et est recomposé en un autre mixte qui est imprégné de la vitalité et rendu propre à former des humeurs vivantes et des solides vivants.

Cependant, une trop grande faiblesse des organes digestifs, en particulier de l'estomac, ne permettra pas d'imprimer aux aliments, donc au lait, la fermentation vivante, et le conduira alors à différentes dégénérationes telles que les fermentations putride ou acide, sans qu'aucune maladie ne soit à l'origine de cette faiblesse. Nous développerons au fur et à mesure de la description de cette partie du manuscrit, et dans l'ordre du chapitre les différentes dégénérationes possibles.

#### Composition :

Le lait est une émulsion composée de trois parties : séreuse, caséuse et butyreuse, dont les propriétés sont peu connues. Il contient aussi des parties saccharines, sucrées.

Les proportions des parties constitutives du lait varient avec son origine, ainsi, les laits de femme, d'ânesse, de vache, de chèvre, de brebis sont différents.

D'autres expériences qui lui semblent intéressantes sont suggérées par P.-J. Barthez, expériences en rapport avec les différences de composition des laits des animaux herbivores et des animaux carnivores.

Enfin, une partie du cours démontre l'utilité de nourrir l'animal qui fournit le lait par des végétaux propres à soigner les maladies que l'on a à traiter ; même si le mécanisme d'action de la transmission des vertus des plantes au lait est inconnu, cette utilité est reconnue. Le lait en devient bien plus énergique et plus médicamenteux.

#### Modes d'utilisation :

Les usages du lait sont de deux sortes : il est employé soit comme aliment, soit comme médicament.

Cette distinction est importante selon P.-J. Barthez pour pouvoir en obtenir le meilleur résultat dans son application.

#### - Le lait « aliment » :

##### Propriétés :

C'est un aliment indigeste pour les adultes, mais très digeste pour les nouveau-nés. Une longue interruption de son administration chez l'homme entre l'enfance et l'âge adulte a fait perdre à l'estomac l'habitude de le digérer. De plus, pris en grande quantité, le lait élude l'action des organes digestifs par sa grande disposition à se décomposer spontanément, et n'est plus soumis à la fermentation vivante naturelle.

Cependant, la digestion du lait se fait mieux dans les pays du nord où les enfants sont allaités plus longtemps que dans les pays du midi, ou bien chez les peuples nomades qui ne cessent jamais de le consommer. Il est même pour eux un aliment fort sain.

##### Inconvénients, effets indésirables du lait :

Du fait qu'il est indigeste, il est laxatif chez les sujets robustes ; il devient un corps irritant pour l'estomac qui va l'expulser vigoureusement et donc provoquer une diarrhée.

Il est aussi constipant ou élément aggravant de la constipation des sujets faibles comme le sont les vaporeux, les hypochondriaques ou les hystériques. Le lait, qui surcharge l'estomac, en anéantit les forces et l'énergie expultrices ; il empêche donc l'arrivée dans l'intestin des excréments, et par conséquent leur expulsion.

Il provoque aussi d'autres effets indésirables tels que : les flatulences, le gonflement abdominal, les pesanteurs d'estomac, les douleurs de tête, ou les sueurs abondantes, découlant de mécanismes qui ne sont pas liés à des maladies. La réplétion de l'estomac fatiguant le travail de digestion du lait, excite par son action sympathique l'organe de la peau, ce qui produit une transpiration forcée et imparfaite ; le passage d'un chyle corrompu dans les secondes voies déprave les autres produits des digestions et n'est pas propre à aider à la constitution du sang ou des humeurs vivantes. Le chyle dépravé résorbé par les veines mésentériques\* est un principe d'irritation à l'origine des mouvements fébriles et des sueurs. D'autres causes, comme une aversion pour le lait, peuvent rendre la digestion de cet aliment difficile.

#### Précautions :

Pour qu'il soit efficace, qu'il forme un bon chyle, il doit être bien digéré ; et le médecin doit tenir compte de la situation exacte du patient et de sa tendance à la maladie. P.-J. Barthez rejoint par ce conseil les règles édictées dans le discours préliminaire sur la conduite à tenir pour bien exercer. Pour qu'il soit bien digéré et qu'il ait un effet bénéfique dans les maladies qu'on cherche à soigner, il doit être fait usage de médicaments correctifs qui le rendront moins indigeste.

Par exemple, les purgatifs peuvent être utilisés au début ou à la fin de la consommation du lait ou même pendant celle-ci pour chasser des organes digestifs les matières épaisses et caséuses, produits de dégradation du lait, qui les farcissent afin de faciliter sa transformation en élément utile et actif. Les purgatifs agissent en affaiblissant le ton et les forces des organes digestifs.

#### **- Le lait « médicament » :**

Comme dans le cas du lait utilisé comme aliment, pour l'utilisation du lait comme médicament le médecin doit, pour chaque sujet, établir la meilleure manière d'administrer le lait ; c'est-à-dire évaluer pour chacun ce qui rend le lait plus facile à digérer, telle que sa crudité, sa cuisson, son mélange à d'autres composés...

Le tempérament de chaque individu doit être évalué pour savoir en quelle quantité et dans quelles conditions le donner pour éviter sa mauvaise digestion.

### Précautions d'emploi :

Le lait doit être pris seul, à distance des repas, en l'absence d'activité physique trop intense.

En effet, quand il est pris avec d'autres aliments, l'estomac surchargé en aliments divers, qui doivent chacun subir une fermentation particulière, n'est pas concentré sur la seule digestion du lait, et cette digestion devient plus difficile. De plus, lors d'un effort, les forces du principe vital ne sont plus concentrées sur la seule digestion mais à la réalisation de cet effort ; l'estomac est donc moins apte à établir une bonne digestion.

Il ne faut pas se coucher immédiatement après son absorption, car le lait provoquerait alors des rapports nidoreux\*, effet dont nous donnerons la définition plus loin.

### Modes d'utilisation :

Utilisé avec des correctifs appropriés, le lait peut avoir de très bons effets, même chez les personnes qui répugnent à le consommer.

Contre l'effet constipant du lait, il est conseillé d'utiliser des émoullients tels que le suc de violette, de mauve ou l'eau de poulet ; contre son effet laxatif, on utilisera des astringents. Dans tous les cas, ces remèdes correctifs ne font que corriger l'effet de la mauvaise digestion du lait ; ils ne permettent en aucun cas de l'enrayer. Lorsque les correctifs sont inefficaces, il faut arrêter l'usage du lait.

Chez les sujets grêles avec « intempérie chaude des viscères », l'usage des demi-bains associé à celui du lait doit être choisi pour produire de bons effets.

### Effets indésirables :

Dans les maladies chroniques, ou dans la phtisie pulmonaire, le lait peut être très bien digéré dans l'estomac et produire néanmoins de mauvais effets dans les secondes voies et dans tout le corps, à type de sueurs ou de pesanteurs.

En tant qu'aliment, il vaut mieux alors s'en abstenir.

En tant que médicament, on peut alors forcer l'usage des correctifs.

D'autres effets secondaires consécutifs à l'absorption du lait peuvent avoir lieu ; diagnostiqués uniquement par la présence dans les secondes voies d'affections calculeuses, pituiteuses\* et bilieuses, ils sont le résultat de trois sortes de dégénération subies par le lait dans l'estomac et les premières voies. Ce sont :

- la dégénération acide coagulante ;
- la dégénération nidoreuse grasse ;
- la dégénération lente muqueuse.

Nous décrirons, suivant le plan du cours, ces trois dégénération, ainsi que les méthodes ou les correctifs utilisables pour les prévenir.

P.-J. Barthez se targue ici d'être le premier à avoir fait des deux premières dégénération une description aussi longue, et d'avoir découvert la troisième : « *J'ai parlé des deux premières beaucoup plus au long qu'on ne l'avait fait avant moi, & la découverte de la 3<sup>ème</sup> m'appartient en entier* ».

#### Description de la dégénération acide coagulante :

Le lait tend à coaguler très facilement dans l'estomac du fait de la présence de plusieurs circonstances favorisantes, telles que la chaleur ou les restes acides des précédentes digestions, qui forment une espèce de présure pour le lait.

La bile et les sucs gastriques peuvent prévenir cette dégénération acide en dissolvant le caillé à mesure de sa formation. Ils le rendent alors propre à la digestion vitale. Cependant si ces sucs ne parviennent pas à cette résolution, le congglomérat peut devenir funeste et même un poison pour les enfants et les adultes.

#### *Médicaments correctifs de la première dégénération du lait dans les voies digestives :*

- Ce sont les eaux minérales, l'eau de chaux, les yeux d'écrevisses.
- Le sucre est un autre correctif de cette dégénération acide.
- Enfin les acides sont aussi de bons correctifs dans ce cas.

#### *Posologie et mécanisme d'action de ces correctifs :*

Pour obtenir un bon résultat, le lait doit être coupé à parties égales d'eau de chaux ou d'eau minérale. Ce mélange capte l'acide dans l'estomac à mesure qu'il se forme.

Le sucre est un autre correctif de cette dégénération acide. Il se mélange aux parties saccharines du lait, prolonge la fermentation vineuse, ce qui retarde la fermentation acéteuse et assure l'influence de la fermentation digestive.

Les derniers correctifs, les acides, donnés au moment où le lait s'aigrit dans l'estomac, permettent de produire la fermentation acéteuse. Ils remédient ainsi aux mauvais effets de l'acescence\* comme les vents et les pesanteurs d'estomac, en abrégant et en délivrant l'estomac du travail lent et pénible mis en jeu lors de l'acescence.

#### Description de la dégénération nidoreuse grasse :

C'est la séparation spontanée des parties grasses ou butyreuses du lait qui, dégagées de la masse entière, subissent la fermentation qui leur est propre, c'est-à-dire le rancissement.

Elle a principalement lieu chez les habitants des pays chauds, et chez les sujets bilieux.

#### *Conséquences :*

Elle produit des diarrhées bilieuses et a de mauvais effets dans les affections fébriles causées par un vice de la bile.

#### *Correctifs de la dégénération nidoreuse grasse :*

Différents moyens existent pour prévenir ce type de dégénération :

- On peut couper le lait avec une grande quantité d'eau d'orge, ce qui noie les parties grasses dans l'eau et empêche la fermentation rance ; de plus l'orge tend plus facilement à la fermentation acide qu'au rancissement.

Cet hydrogala\*, composé de 3 ou 4 parties d'eau pour une de lait, est un aliment très nourrissant, plus que le lait pur, l'eau étant le meilleur moyen d'assimiler les sucs nourriciers du lait. Il n'a aucun inconvénient, et ses indications sont les maladies inflammatoires telles que l'inflammation de poitrine, la petite vérole ou les fièvres ardentes bilieuses.

- Le sucre est lui aussi un correctif de cette dégénération ; il prolonge la fermentation vineuse et ralentit donc la fermentation nidoreuse putride.

- Le vin, autre correctif, agit de la même manière pour faire obstacle à la dégénération rance.

- Enfin, le moyen le plus certain pour arrêter cette dégénération est d'ajouter des acides au lait. Peuvent être utilisés le suc de citron, la limonade, l'orangeade, l'élixir de vitriol, les fruits acidulés (cerises, fraises, groseilles)... Leur choix est fonction de chaque patient, de ses dispositions ou de sa maladie.

Malgré la croyance française qui veut que le lait s'aigrisse avant toute transformation dans l'estomac, et donc que la présence des acides ne peut qu'en augmenter la corruption, P.-J. Barthez les juge utiles car il conçoit que c'est précisément en décidant tout à coup la fermentation acide qu'ils sont très avantageux pour prévenir le rancissement contracté dans l'estomac.

#### *Utilisations :*

Les acides mélangés au lait sont utilisés chez les sujets irritables atteints de maladies aiguës ou chroniques, de fièvre lente ou d'intempérie chaude, chez lesquels la prédominance de la bile sollicite des rapports nidoreux .

P.-J. Barthez dans sa pratique utilise ce mode de correction de la dégénération nidoreuse en faisant prendre de la limonade ou de l'orangeade avec le lait. Le but étant que le lait soit

saisi de la fermentation vivante digestive dans l'estomac avant de subir la dégénération putride.

#### Description de la dégénération muqueuse lente :

Elle est causée par la séparation spontanée des parties caséuses du lait, qui, livrées à elles-mêmes, se fixent, s'épaississent et deviennent mucides.

#### Conséquences :

Elle produit des pesanteurs de l'estomac, des tensions cardialgiques, surtout chez les sujets pituiteux\* et hydripiques\*. Chez les personnes avec surabondance de pituite manifeste, le ventricule est inondé de glaires.

#### Correctifs de la dégénération lente muqueuse :

Tous les remèdes capables d'exciter les forces languissantes des organes digestifs et de les mettre en état de surmonter cette dégénération lente.

Par exemple, les stomachiques excitants comme les infusions de menthe ou l'eau de fleurs d'oranger peuvent être mélangés au lait.

P.-J. Barthez utilise par exemple le petit lait vineux, très employé aussi en Angleterre, fait avec du lait et du vin blanc sec, chez les phlegmatiques.

#### Mode d'administration du lait de femme :

Lorsque son utilisation est jugée utile, le lait de femme doit être administré directement au sein ; une émanation subtile des humeurs vivantes de la femme, analogue à l'esprit recteur des plantes, s'effectuant dans ces circonstances permet de réparer les forces des malades en consommation. La présence d'un esprit analeptique, restaurant et vivifiant dans le lait, comme celui présent dans les eaux distillées des chairs de vipère et de grenouille, étant exclue par P.-J. Barthez.

P.-J. Barthez par contre affirme que l'excitation fréquente des désirs sexuels, non poussée jusqu'à la jouissance, chez les vieillards et les sujets en consommation est une bonne méthode de « revivification » ; en effet, le système radical et universel des forces est augmenté quand toutes les fonctions de l'âme et du corps sont excitées modérément et successivement, dans une proportion relative aux forces des autres fonctions. Lors de l'excitation sexuelle, l'énergie des forces du principe vital se trouve augmentée, comme elle l'est lors de la digestion, de l'exercice physique ou du sommeil lorsqu'ils ont lieu à intervalles réguliers.

### Contre-indications du lait :

La presque totalité des contre-indications décrites par P.-J. Barthez est issue des recommandations faites par Hippocrate. Nous pouvons réaffirmer ici la grande estime que P.-J. Barthez portait à ce médecin dont il a fait son maître.

- La céphalgie\* ou les maux de tête sympathiques occasionnés et entretenus par des crudités\* amassées dans les premières voies sont une contre-indication au lait qui, indigeste, ne peut qu'augmenter ces crudités et déterminer sympathiquement vers la tête une congestion aggravant la douleur.

- La céphalgie\* des vaporeux ne doit pas être traitée par le lait ; les vapeurs s'accompagnant toujours d'une mauvaise digestion due à la diminution des forces digestives à l'origine de la fermentation vivante, elles pourraient contribuer à la mauvaise digestion du lait dont nous avons vu les conséquences néfastes précédemment ; de plus par sa vertu calmante et semi-narcotique, le lait peut, en augmentant l'état de relâchement et de détente où se trouvent les vaporeux, aggraver la douleur qu'ils éprouvent.

- Le lait est contre-indiqué chez les fébricitants dans les fièvres aiguës bilieuses. Cependant il peut être avantageux dans ces cas comme boisson ordinaire coupé avec l'eau ou sous forme de zytogala\* ou de posset\* pour empêcher sa dégénération nidoreuse grasse ou bilieuse. Mais le couper avec la bière est peu efficace.

- La bouffissure des hypocondres qui a pour origine un état passif des intestins ne peut pas être traitée par le lait.

- Les fièvres aiguës ou ardentes avec grande soif, les fièvres ardentes bilieuses avec prédominance de la bile et sa dépravation, ne peuvent pas être traitées par le lait car il augmenterait la disposition bilieuse universelle des humeurs et il pourrait y avoir corruption réciproque du lait et de la bile viciée présente dans les premières voies.

- Le lait ne doit jamais être utilisé comme aliment dans les fièvres, mais il peut être utilisé comme médicament laxatif sous forme de petit lait à grande dose.

- Dans l'ictère commençant, le lait peut soit provoquer une guérison par effet laxatif, soit accélérer la jaunisse par obstruction du foie. Il est donc déconseillé.

- Enfin, chez les sujets qui ont perdu beaucoup de sang ou chez lesquels il y a pléthore sanguine, le lait est contre-indiqué.

**CHAPITRE IV**

**COMMENTAIRE DU COURS DE MATIERE  
MEDICALE DE P.-J. BARTHEZ**

# CHAPITRE IV

## COMMENTAIRE DU COURS DE MATIERE MEDICALE DE P.-J. BARTHEZ

### IV-1 : LA THEORIE DU PRINCIPE VITAL ET LA NOTION DE MALADIE

Afin de mieux comprendre les notions en rapport avec la maladie que P.-J. Barthez développe dans son cours, notamment le mécanisme d'action des médicaments, nous nous devons de redonner la notion de maladie telle que l'entend P.-J. Barthez. Cette définition est entièrement liée à la notion de *principe vital* qui revient tout au long du manuscrit.

La définition de la maladie telle que nous pouvons la comprendre d'après le cours est un déséquilibre de ce couple de forces sensibilité/mobilité commandé par le principe vital. Ainsi, les médicaments devront-ils avoir une action sur le principe vital pour que le rétablissement de l'équilibre s'opère.

*« Il faut que le principe vital affecté par l'impression du remède, conçoive de certains mouvemens qui puissent changer la chaîne des mouvemens contraires qui constituent la maladie ».* Tome 1, p. 3.

*« Ils mettent [les toniques] le principe vital dans la meilleure disposition pour la cure des maladies ; car la nature n'affecte pas toujours la voie la plus courte pour se délivrer de la cause hostile, souvent elle s'écarte de la voie la plus simple pour laquelle elle pourrait & devrait guérir. c'est donc un moyen de guérison dans les maladies chroniques où ils peuvent rappeler la nature au développement des forces motrices correspondant à l'affection des forces sensibles qui doivent être dans l'état naturel ».* Tome 2, p. 2.

*« Dans ce cours il ne faut jamais perdre de vue la différence qui existe entre la mobilité & la sensibilité, facultés qu'il est essentiel de bien distinguer pour une raison principale, c'est que, quoiqu'elles appartiennent à un même principe (le principe*

vital), qu'elles se confondent dans le même sujet, elles ont cependant entr'elles des rapports intimes de proportion, d'énergie & d'influence (c'est-à-dire que les forces sensitives influent sur les forces motrices & en déterminent l'exercice, & que celles-ci agissent à leur tour, quoique plus rarement, & d'une manière moins déterminée sur les forces sensitives) qui dans diverses circonstances, & dans les différens organes sont très différens. de même que les métaphysiciens reconnaissent dans l'âme pensante, qui est une, l'entendement & la volonté qu'ils considèrent séparément & comme très distincts, quoiqu'appartenans aussi à un même principe.

Les Toniques sont donc des médicamens qui rétablissent l'ordre naturel & constant, le degré moyen d'influence réciproque qui doit régner entre les forces sensitives & les forces motrices ; ordre qui constitue ce que j'appelle stabilité d'Énergie ». Tome 1, p. 21.

Toute la thérapeutique de P.-J. Barthez est liée à cette théorie, et P.-J. Barthez s'applique tout au long du manuscrit à s'y rapporter, à l'expliquer.

« Il y a dans le principe vital deux sortes de forces (les sensitives & les motrices) qu'il faut distinguer les unes d'avec les autres parce qu'elles produisent des effets entierement dissemblables, & qu'on ne peut s'en faire une idée juste qu'en les considérant séparées, soit dans l'état de santé, soit dans celui de maladie, soit dans la manière d'agir des médicamens, ou enfin dans l'influence qu'elles ont réciproquement les unes sur les autres (C'est ainsi que dans l'âme qui est une les métaphysiciens distinguent l'entendement & la volonté parce que les opérations de ces deux facultés sont évidemment diverses) la distinction de ces deux sortes de forces est confirmée par ce qu'elles ont des proportions très différentes d'activité dans les divers organes ». Tome 1, p. 311.

« C'est cet état moyen & constant d'influence réciproque des forces sensitives sur les forces motrices du principe vital, le plus conforme à la nature universelle que nous procurons par les médicamens toniques ; ils rétablissent la stabilité d'énergie considérée dans l'homme en général ». Tome 2, p.4.

## IV-2 : L'ÉLOGE DE LA NATURE PAR P.-J. BARTHEZ

Dans cette introduction au chapitre des absorbants, P.-J. Barthez aborde une notion qui lui est chère, et que nous retrouverons plusieurs fois tout au long de ces manuscrits ; il fait l'éloge de la Nature. Pour lui, comme c'était le cas pour Hippocrate, la Nature est la première à guérir les maladies, et tous les remèdes que l'on peut utiliser ne font que l'aider dans cette action.

Il donne d'ailleurs à la page 3 du tome 2 une définition de la Nature que nous avons choisi de retranscrire en partie.

*« Puisque nous parlons de Nature, que ce mot revient toujours dans la médecine, que suivant Boërhaave, le médecin doit être son esclave, il ne sera pas inutile d'en donner une idée plus exacte que celle qu'on en a communément.*

*Il faut considérer deux sortes de Nature ; l'une individuelle, propre à chaque homme, l'autre universelle, générale & commune à tous les hommes à laquelle le médecin doit toujours se rapporter, & qui est le modèle idéal le plus parfait de la nature individuelle. Comme le type du beau & du bon est idéal, & que c'est à ce type que nous rapportons nos jugemens sur les beautés & les qualités que nous remarquons dans les objets qui nous frappent, nous devons de même en médecine nous former une idée de la nature individuelle d'après l'ensemble, le tableau des observations connues où la nature universelle a été salutaire dans différens cas de maladie ».*

*« [...] c'est la nature seule qui produit ces mouvemens salutaires auxquels les remèdes ne font que l'exciter par les changemens mécaniques ou autres qu'ils opèrent sur les parties auxquelles ils sont appliqués ».*

De plus dans le discours préliminaire au cours, il ressort déjà comme idée principale que la Nature seule établit les caractères naturels des plantes, les vertus médicinales des remèdes, et que les sciences ne peuvent qu'aider à découvrir et mieux utiliser ses vertus des remèdes pour aider la guérison. (cf. Tome 1 p.16)

Cette manière de considérer la nature par P.-J. Barthez est un point important pour comprendre sa conception de la thérapeutique ; il est défenseur d'une médecine curative uniquement si la Nature a besoin d'être aidée.

Ainsi sa thérapeutique peut-elle être :

- naturelle : pour les maladies bénignes que la Nature guérira seule ;

- analytique : afin de déceler les principes élémentaires, ou éléments morbides, qu'il convient de combattre lorsque la Nature a besoin d'être épaulée ;

- empirique : en cas d'échec des deux étapes précédentes, P.-J. Barthez accepte tous les médicaments pourvu qu'ils soient efficaces. Il les classe en trois groupes : médications perturbatrices, qui, brutales, constituent un traitement de choc ; médications imitatrices, qui s'apparentent à l'homéopathie, et médications spécifiques.

### **IV-3 : LE MECANISME D'ACTION DES MEDICAMENTS SELON P.-J. BARTHEZ**

C'est par action directe sur le principe vital dont le couple de forces est déséquilibré lors de la maladie que le médicament va permettre le retour à l'équilibre et donc la guérison.

*« Il faut que le principe vital affecté par l'impression du remède, conçoive de certains mouvemens qui puissent changer la chaîne des mouvemens contraires qui constituent la maladie ». Tome 1, p. 3.*

*« Il faut considérer les médicamens comme agissans sur notre corps vivant composé de solides & de fluides animés d'un principe sensitif & moteur qui est affecté & altéré dans sa sensibilité & sa mobilité par le changement introduit dans ces solides & ces fluides par l'application du médicament, changement qui s'opère non seulement dans la partie de ces solides & de ces fluides à laquelle il s'applique, mais qui se répète encore sympathiquement dans tout le corps jusqu'aux parties les plus éloignées de celle qui touche immédiatement le médicament ». Tome 1, p.12.*

*« Les épreuves faites sur l'homme sain pour connaître les vertus des médicamens & les appliquer à l'homme malade peuvent induire en erreur parce que les médicamens ne sauraient avoir constamment le même effet dans les deux cas puisque le principe de vie a dans l'état de santé des affections toutes différentes de celles qu'il a dans l'état de maladie ; il est tout différemment susceptible dans ces deux états de l'action du même médicament. la maladie change l'état de ses forces & la forme de ses affections. elle lui imprime une susceptibilité majeure de l'action de tel médicament ». Tome 1, p. 15.*

Pour déterminer le choix d'un médicament, les médecins ne s'éloignent jamais de cette théorie; ils doivent considérer l'homme malade comme atteint d'un dysfonctionnement du principe vital, et plus particulièrement d'un déséquilibre du couple des forces sensibles et motrices.

*« Dans l'action d'un médicament sur le corps humain on ne doit pas considérer l'homme comme un corps mixte seulement, comme une machine purement physique, mais [...] comme un corps vivant & animé [...] & déterminé à l'action par l'excitation des forces du principe vital, lequel a ses lois primordiales ; ainsi nous voyons que tous les grands médecins ont toujours, dans l'estimation des remèdes, eu égard à un principe sensitif & moteur ».* Tome 1, p. 7.

#### **IV-4 : P.-J. BARTHEZ : SON EXPERIENCE MEDICALE**

*« [...] des observations sans nombre que je rapporte dans ma Science de l'homme [...] ».*

*« j'ai traité un malade qui avait... »*

*« J'ai vu de très bons effets... »*

*« je l'ai employé en très grande quantité... »*

*« j'emploie la gomme adragant... »*

*« j'ai parlé des deux premières beaucoup plus au long qu'on ne l'avait fait avant moi, & la découverte de la 3<sup>ème</sup> m'appartient en entier. »*

*« je m'en sers avec le plus grand succès dans ma pratique... »*

P.-J. Barthez, par des citations de ses propres expériences énoncées tout au long des manuscrits, démontre qu'il a très souvent pratiqué des essais « thérapeutiques » sur ses patients, qu'il a comparé les effets de médicaments donnés à différentes doses, à différents sujets... Ses expériences confirment ou font s'effondrer les résultats des expériences des autres scientifiques ; il les a pratiquées le plus souvent quand il voulait prouver son désaccord avec les faits énoncés par ses collègues, mais aussi pour prouver leur bien-fondé.

Il applique ainsi à la lettre les principes qu'il a énoncés dans le discours préliminaire, à savoir qu'il faut se forger sa propre expérience médicale par la pratique personnelle, et ne pas toujours faire aveuglément confiance à des théories, même si elles semblent crédibles.

## IV-5 : LA CRITIQUE DES AUTRES SCIENCES DE L'EPOQUE

*« Il est étonnant qu'on soit obligé de vous prévenir contre l'opinion que vous pourriez être que les médecins de tous les tems se sont attachés aux observations cliniques pour déterminer les vertus des médicamens ; il n'est cependant que trop vrai qu'on a toujours méconnu les vrais principes, & que par un défaut de l'esprit humain qui tient à l'imagination qui nous entraîne dans des hypothèses plus agréables & plus aisées, on s'est attaché dans la considération du problème des vertus des médicamens à des vues éloignées, hétérogènes, au lieu d'aller droit au but. c'est ce vice universel qui s'est introduit dans toutes les branches de la médecine, qui a fait employer dans la Physiologie, la Pathologie &c, & même dans l'histoire des maladies, des sciences étrangères comme l'hydrolique, la chymie, l'histoire naturelle, mais si l'on veut faire des progrès dans notre science, il faut éloigner autant qu'il est possible, les connaissances & les faits étrangers ».* Tome 1, p. 12.

Le cours de P.-J. Barthez est basé sur l'expérience et la critique ; ainsi, les sciences autres que la science médicale ont-elles été étudiées par P.-J. Barthez, afin de savoir si elles pouvaient apporter un bénéfice quelconque à la médecine.

La chimie et la botanique sont les deux principales sciences critiquées par P.-J. Barthez.

Ainsi, quelques passages relevés dans le cours démontrent que P.-J. Barthez se rend compte que les sciences ne sont pas, à son époque, encore assez avancées dans leurs découvertes pour permettre une pleine expansion de la médecine. Il en donne les limites. De plus, il souligne à nouveau l'importance à porter à la crédibilité des sources qu'on utilise.

*« Nous allons voir jusqu'où la science de la matière médicale peut être aidée par la Chymie & la Botanique & ce que celles-ci ont de dangereux lorsque d'après les notions qu'elles nous donnent, on veut conclure à leur usage pratique ».* Tome 1, p.1.

*« Les connaissances chymiques récentes ont été très utiles dans la recherche des vertus des médicamens, en ce qu'elles ont corrigé les erreurs anciennes ».* Tome 1, p. 8.

*« L'Académie de Paris, au commencement de ce siècle, crut beaucoup avancer la science de la matière médicale en donnant l'analyse forcée au feu de toutes les plantes [...] il semble que la simplicité & l'identité des principes qu'on retirait de*

*toutes les plantes, & qui étaient plutôt des producta par la violence du feu, que des educta de ces plantes, auraient dû lui découvrir son erreur, & lui déssiller les yeux.*

*La chymie nous fournit une autre analyse qui se nomme menstruelle comme s'opérant par différents menstrues\* qui appliqués aux médicamens en séparent, sans les altérer, & successivement, sans les mêler, les différens principes constituans, tels que les parties gommeuses, résineuses, huileuses, salines, extractives. Ainsi Boulduc qu'on peut regarder comme l'auteur de cette analyse [...] a expérimenté dans la pratique les différens produits qu'il en avait obtenu ; il faut bien garder cependant de conclure de la nature, & de la quantité de ces produits à leur application dans telle ou telle maladie.*

*[...] des chymistes allemands, entre lesquels il faut remarquer Neuman qui a donné une chymie médicale très instructive ». Tome 1, p.8 et 9.*

*« La chymie [...] est très utile dans la matière médicale. [...] c'est une très belle science dans laquelle il y a une infinité de vues qui peuvent toutes fournir des théories lumineuses fondées sur les faits ; elle doit avoir le pas sur les autres sciences qu'on étudie relativement à la médecine.*

*L'histoire naturelle est sujette à trop d'hypothèses & est trop peu avancée ; il faut avoir une tête bien organisée pour y faire quelques progrès.*

*La pharmacie ne doit pas non plus être négligée ; on lira avec beaucoup de fruit l'ouvrage de Baumé qui en traite ». Tome 1, p. 10.*

*« [...] ce retour continuel de la médecine pratique à l'histoire naturelle qui peut nous donner des aphorismes utiles sur la matière médicale, & faire de la botanique une science plus belle & plus précieuse ». Tome 1, p. 19.*

#### **IV-6 : L'ERUDITION D'UN MAÎTRE**

**(Réf. 8, 11, 12, 16, 19, 22, 23, 26, 35, et 41).**

La biographie de P.-J. Barthez nous révèle que cet homme de grande érudition s'est illustré, dans le domaine de la médecine notamment, grâce à son immense culture générale, culture qui s'étendait à tous les domaines et qu'il avait acquise grâce à ses lectures, innombrables, et à une capacité de synthèse et une mémoire phénoménales.

Par la lecture de ces manuscrits de matière médicale, nous pouvons confirmer cette caractéristique de la personnalité de P.-J. Barthez ; il y cite en effet plusieurs dizaines

d'auteurs d'ouvrages et de rapports qu'il semble très bien posséder et qu'il a critiqués, quelquefois en les citant.

En ne tenant compte que des personnes citées dans la partie étudiée du manuscrit, d'une centaine de pages, nous avons pu relever 80 noms.

Nous avons par nos recherches réussi à établir 77 biographies de ces personnes, plus ou moins complètes ou succinctes, ou même exactes, du fait de la possible mauvaise orthographe de ces noms par l'auteur du manuscrit, ou bien simplement du fait de l'existence d'auteurs scientifiques aux noms homonymes.

Quelques statistiques effectuées à partir de l'examen de ces biographies nous ont permis de déterminer que P.-J. Barthez a lu plus particulièrement les écrits de ses contemporains : 52 auteurs cités ont vécu au 18<sup>ème</sup> siècle, 12 au 17<sup>ème</sup> et 4 au 16<sup>ème</sup>. Les auteurs les plus anciens, Dioscoride, Galien et enfin Hippocrate ont vécu respectivement aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècles après J.-C., et au 5<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

Hippocrate est donc le plus ancien auteur lu par P.-J. Barthez, mais c'est aussi celui, avec Stahl, qui a été le plus souvent cité dans cette partie du manuscrit, exactement 14 fois. Bien que ses écrits soient très anciens, nombreux et sans doute en grec, P.-J. Barthez s'y réfère très souvent, et calque même les bases de sa théorie médicale sur la médecine hippocratique, les nombreux aphorismes d'Hippocrate auxquels P.-J. Barthez se réfère, notamment dans le chapitre sur le lait, en sont la preuve. Le manuscrit nous confirme bien que le maître à penser de P.-J. Barthez est Hippocrate.

Nous n'avons compté que 16 français parmi ces auteurs, tous les autres étaient étrangers, parmi eux sont cités 19 britanniques, 16 allemands, 7 hollandais, 6 italiens, 5 suisses, 2 autrichiens, 2 suédois, et enfin 3 grecs.

Nous pouvons ajouter que P.-J. Barthez les a sans doute lus dans leur langue d'origine, puisqu'à l'époque peu d'ouvrages étaient traduits, sinon en latin, langue utilisée par la quasi totalité des scientifiques pour transmettre leur savoir.

Enfin pour conclure sur l'origine de ces auteurs, la très grande majorité d'entre eux était médecins, d'autres chimistes, chirurgiens, naturalistes, botanistes, pharmaciens, philosophes, professeurs dans leur spécialité respective... Et la plupart cumulait plusieurs de ces fonctions.

Voici donc leurs biographies classées par ordre alphabétique pour plus de facilité à les consulter.

ADANSON :

1727-1806 ; botaniste, naturaliste et explorateur français ; entre 1749 et 1753, il séjourna au Sénégal, où il découvrit notamment l'acacia et le baobab (*Adansonia digitata*), dont il donna les premières descriptions. Il est l'auteur d'une *Histoire naturelle du Sénégal* (1757), des *Familles naturelles des plantes* (1763) et d'autres ouvrages où transparaît son souci d'établir une classification naturelle fondée sur l'ensemble des caractères des plantes.

ALEXANDER Williams :

1726-1783 ; médecin et chirurgien anglais, docteur en médecine à Londres (Angleterre) en 1769, il exerça par la suite à Edimbourg (Ecosse) ; il effectua des recherches sur les antiseptiques et la putréfaction, et expérimenta même sur lui-même certaines substances comme le quinquina.

BACON Roger :

1214-1294 ; moine anglais inventeur de la poudre.

BAGLIVI Giorgio:

1669-1707 ; médecin italien, professeur de chirurgie, de médecine théorique et d'anatomie au collège Sapience de Rome (Italie), il fut élève et ami de MALPIGHI , exerça à Naples et à Bologne ; philosophe, grand clinicien, il fut considéré comme l'homologue italien de SYDENHAM pour sa clairvoyance clinique et fut aussi l'un des représentants les plus excessifs du iatromécanisme.

de BAILLOU Guillaume :

1538-1616 ; doyen de la faculté de médecine de Paris.

BARRY :

médecin anglais.

BAUME Antoine :

1728-1804 ; pharmacien et chimiste français, membre de l'Académie des Sciences, élève de GEOFFROY.

BOËRHAAVE Hermann :

1668-1738 ; médecin, chimiste et naturaliste hollandais ; après des études de philosophie et de langues orientales, il se lança dans les études de médecine, chimie et botanique, fut fait docteur de l'Université de Harderwick (Pays-Bas), et devint professeur de botanique, de chimie et de médecine pratique à l'Université de Leyde (Pays-Bas), puis recteur de cette dernière ; ses cours ont eu une très grande renommée dans le monde entier, et il fut très écouté par l'opinion. Historien, philosophe, mathématicien et physicien, il fut un des premiers cliniciens. Partisan du iatromécanisme, il attaqua la doctrine de Paracelse, et fut lui-même pris à partie par les vitalistes de Montpellier. Pour Boërhaave, le médecin doit avoir pour unique but la guérison du malade et se garder de tout dogmatisme. Il distingue les maladies des parties solides et celles des humeurs, il accorde beaucoup d'importance au pouls dans le diagnostic de la fièvre. Il conserve l'étiologie humorale de la mélancolie et est adepte des eaux de Spa. C'est lui qui classe les plantes à fleurs selon les caractères des étamines et du pistil.

Il compta parmi ses patients le Tsar Pierre le Grand, le Roi de Prusse, le Pape Benoît XIII et le Prince Eugène.

BONNET Charles :

1720-1793 ; naturaliste et philosophe né à Genève (Suisse).

de BORDEU Théophile :

1722-1776 ; médecin anatomiste et philosophe français, il fit ses études à Montpellier, fut intendant des eaux minérales de Barège, puis exerça à Paris après avoir dû repasser le diplôme parisien en raison des jalousies des médecins de la capitale. Fondateur de la « physiologie pathologique » en France, anatomiste précurseur de BICHAT il fut aussi l'un des précurseurs avec P.-J. BARTHEZ du vitalisme selon lequel un principe vital indépendant de l'âme et du corps gère toutes les fonctions physiologiques. Mais pour qui les organes ont chacun leur sensibilité propre - à la fois principe sentant et principe mouvant - qui est commandé par le cerveau. C'est sa conception des « petites vies ». Reprenant le trépied vital de GALIEN, il définit le cœur, l'estomac et le cerveau comme les trois organes principaux. On lui doit la description du tissu muqueux ou tissu cellulaire comme un milieu qui remplit l'ensemble du corps et nourrit les organes. Ses écrits sur le pouls sont remarquables, et on lui doit aussi d'avoir démontré que les glandes ne filtrent pas les constituants du sang mais sont le siège d'une activité propre.

BOULDUC Gilles-François :

1675-1742 ; chimiste français, il publie en 1731 le procédé de fabrication du tartrate double de soude et de potasse, préparé pour la première fois en 1672 par SEIGNETTE.

BRETINI :

Aucune biographie le concernant n'a pu être trouvée dans les ouvrages consultés.

BROKLESBY Richard :

1722-1797 ; médecin anglais ayant exercé à Londres (Angleterre).

CABANIS Pierre Jean Georges :

1757-1808 ; médecin, philosophe, professeur d'hygiène à Paris.

CAPPIVACIO ou CAPO DI VACCA Jérôme :

début 16<sup>ème</sup> - 1589 ; professeur de médecine de Padoue (Italie).

CARTHEUSER Jean-Frédéric :

1704-1777 ; médecin allemand, professeur de chimie, botanique, anatomie, pathologie et thérapeutique de l'Université de Francfort (Allemagne) ; a écrit « les Rudiments de Matière Médicale », a publié des travaux de chimie médicale, et s'est efforcé de classer en six catégories « les principes que l'on pouvait extraire des végétaux ».

CHEYNE Georges :

1671-1743 ; médecin écossais, il exerça à Londres (Angleterre) ; membre de la Société Royale des Sciences de Londres, il a écrit un « Traité sur les eaux de Baths ».

COELIUS AURELIANUS :

traducteur des ouvrages de Solanus, chef de file du méthodisme ; il vécut vers le 6<sup>ème</sup> siècle.

COHAUSEN Jean-Henri :

1665-1750 ; médecin allemand, praticien, il a laissé de nombreux écrits.

CRANTZ Henri Joachim Nepomucène :

1722-1786 ; professeur d'accouchements, de physiologie et de matière médicale de Vienne (Autriche).

CULLEN William :

1712-1790 ; médecin, clinicien et théoricien écossais, fondateur de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg (Ecosse), chirurgien de marine, puis chirurgien à Hamilton (Ecosse), professeur de l'Infirmierie Royale d'Edimbourg, il enseigna la physiologie, la matière médicale, puis la médecine pratique. Il est parmi les premiers à utiliser l'anglais comme langue d'enseignement. Il était partisan de la théorie solidiste, pour lui le système nerveux est le centre de la vie, ses anomalies entraînent des perturbations des fonctions vitales , par perturbations des mouvements atomiques. C'est lui qui créa le terme de névrose.

DE HAËN Antoine :

1704-1776 ; médecin hollandais, très grand théoricien, il fit ses études à Leyde comme élève de BOËRHAAVE ; il fut médecin à La Haye (Pays-Bas), puis à Vienne (Autriche) où il fonda la clinique médicale. Il seconda puis succéda à VAN SWIETEN comme médecin de l'Impératrice Marie-Thérèse. Il fut l'un des premiers à utiliser le thermomètre médical, et il codifia en 1758 les règles de thermométrie clinique après avoir étudié la température chez le sujet normal ainsi que les rapports avec le pouls et le frisson ; il va en généraliser l'usage à Vienne, mais il faudra attendre près d'un siècle pour que la méthode se répande dans le reste de l'Europe.

DIOSCORIDE :

médecin grec du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., surnommé Pedianus ; après avoir été élève de Théophraste à Athènes puis étudiant à Alexandrie, Dioscoride servit les armées de Claude et de Néron. Il s'installa ensuite à Rome et consacra ses recherches aux médicaments : il fut l'un des pionniers de la pharmacologie. Auteur d'un grand *Traité de la Matière Médicale*, en 5 tomes, où sont décrites plus de 600 plantes, avec leurs techniques de récolte et de conservation, leurs caractéristiques et propriétés thérapeutiques, classées selon leur affinité thérapeutique et par ordre alphabétique. Il y recense aussi plus de 1000 remèdes et découvre également des médicaments d'origine minérale comme la chaux, l'arsenic, l'antimoine... Il fait boire aux opérés un vin à base de mandragore, jusquiame et pavot, traite la constipation par le miel, le séné, la bourdaine, et utilise comme cholérétique les artichauts, la chicorée, le thym et le boldo. Ce livre sera traduit en arabe à Cordoue en 940 sous le titre *La médecine universelle* et sera imprimé en latin à Venise en 1499. Il inspira PLINE et fut souvent cité par GALIEN, et resta un ouvrage classique jusqu'au Moyen-Age.

FALCONET Camille :

1671-1762 ; médecin à Avignon, il partit s'installer à Paris avec une bibliothèque de plus de 50 000 ouvrages.

FALLOPE Gabriel :

1523-1562 ; médecin, chirurgien et anatomiste italien, il enseigna l'anatomie à Pise, fut le disciple puis le successeur de VESALE à la chaire d'anatomie et de chirurgie de Padoue, et comme son maître essaya de déranger les règles de l'anatomie imposées par GALIEN. Il soigna le Pape Jules II et le Roi François II, obtint le droit de choisir le procédé de mise à mort des condamnés en fonction des autopsies envisagées, et même lui furent fournis pour ses dissections des criminels vivants. Dans sa pratique chirurgicale, il améliora les techniques de traitement des ulcères, des tumeurs, des luxations et des ligatures vasculaires. Comme médecin, il fit de nombreuses recherches sur le système nerveux et l'appareil génital, approfondit la connaissance des différents stades de la syphilis, et est même l'inventeur du préservatif, considéré d'avantage comme prophylactique des maladies vénériennes que comme moyen de contraception ; il créa les termes « placenta », « vagin » ou « tympan » ; et laissa son nom aux « trompes de Fallope ».

FIZES Antoine :

1690-1765 ; médecin né à Montpellier, professeur de cette même faculté, il fut premier médecin du Duc d'Orléans.

VAN FOREEST Peter dit FORESTUS :

1522-1597 ; médecin hollandais, docteur de l'Université de Bologne (Italie), il donna des cours de médecine à Leyde (Pays-Bas), puis s'établit à Delft (Pays-Bas).

FREIND John :

1675-1728 ; médecin et politicien anglais, professeur de chimie à Oxford (Angleterre), membre de la Société Royale des Sciences de Londres.

FULLER Thomas :

1654-1734 ; médecin et moraliste anglais, docteur de l'Université de Cambridge (Angleterre), auteur d'une « Pharmacopée ».

GALIEN Claude :

130-200 après J.-C. ; médecin, anatomiste, physiologiste et thérapeute grec; fils d'un architecte et sénateur de Pergame, il eut une éducation soignée à Pergame, Smyrne, Corinthe et Tyr puis fit le voyage d'usage à Alexandrie. De retour à Pergame, il soigna des gladiateurs, ce qui lui permit d'accroître ses connaissances en anatomie et en traumatologie. A la même époque, il poursuivit ses recherches sur la respiration en disséquant les animaux de cirques. Il s'établit ensuite à Rome vers 162, où il connut un rapide succès. Sa réputation fut telle qu'il devint consultant de l'Empereur Marc Aurèle qu'il guérit d'un embarras gastrique jugé incurable par les autres praticiens en lui préparant sa fameuse thériaque. A la mort de Marc Aurèle il restera médecin des Empereurs Commode, Septime Sévère et Caracalla. Ce sont sans doute ses observations sur l'anatomie qui furent les plus influentes. En effet, il fut un bon anatomiste grâce aux dissections qu'il exerça sur de nombreux animaux et qu'il transposa à l'anatomie humaine afin d'expliquer le contrôle des muscles par la moëlle épinière. On peut supposer d'après la qualité de ses observations qu'il a pu autopsier des cadavres humains. Il inventa les termes de « cotyle », « épiphyse », « apophyse »... Grâce à son sens de l'observation, il fit progresser la physiologie en réalisant des expériences complexes comme la ligature des uretères et de l'urètre pour comprendre le fonctionnement des reins et de la vessie ou encore l'étude de la digestion gastrique et du péristaltisme intestinal. Il mit en évidence les fonctions du faisceau pyramidal de la moëlle épinière ; montra que les artères et les veines transportaient du sang, réfutant ainsi une croyance ancienne de quatre siècles selon laquelle ces vaisseaux transportaient de l'air, mais il pensait que le sang passait entre les deux ventricules du cœur par l'intermédiaire de pores. Cette erreur funeste fit longtemps obstacle à toute idée nouvelle et il fallut attendre 1200 ans et HARVEY pour oser prétendre que Galien s'était trompé. Héritier d'Hippocrate, il reprit sa théorie des humeurs selon laquelle le corps a quatre constituants fondamentaux (l'eau, la terre, le feu et l'air) et quatre humeurs (le sang, la pituite, la bile et l'atrabile). La maladie provient du déséquilibre entre les humeurs. Il compléta cette théorie en définissant quatre tempéraments : bilieux, sanguin, mélancolique et phlegmatique, suivant que le sec, le froid, l'humidité ou la chaleur prédomine. De plus il considérait que chaque partie du corps avait une fonction propre et donc pour lui, la maladie était essentiellement localisée au niveau d'un organe ; cette doctrine à la base de la médecine de l'Antiquité était encore très largement utilisée au 18<sup>ème</sup> siècle. Il réactualisa aussi la clinique et utilisa une méthode de diagnostic fondée sur l'observation du malade ; classa les maladies en épidémiques, endémiques, sporadiques, aiguës ou chroniques, bénignes ou malignes. Il eut comme principe thérapeutique d'opposer les contraires. Il effectua des travaux poussés sur les plantes médicinales et est à l'origine de la pharmacie galénique. Il

décrivit 473 remèdes d'origine végétale et minérale, et dont l'utilisation thérapeutique était définie par la qualité, la quantité, le mode d'administration et l'opportunité de leur usage, instituant ainsi le premier code de préparation des médicaments à partir d'éléments de base. Il écrivit de nombreux traités portant sur l'anatomie, la physiologie, la pathologie, et les a résumés dans un bréviaire médical encore utilisé à la Renaissance.

GALLO :

médecin italien.

GAUBIUS Jérôme David :

1705-1780 ; docteur et professeur de l'Université de Leyde (Pays-Bas), élève de BOËRHAAVE .

GEOFFROY Etienne François :

1672-1731, médecin et chimiste français, membre de l'Académie des Sciences de Paris. Il publia avec BOULDUC le procédé de fabrication du sel de Seignette.

de GORTER Jean :

1689-1762 ; médecin hollandais, docteur de Leyde (Pays-Bas), professeur de l'Université de Harderwick, médecin de l'Impératrice Catherine de Russie.

von HALLER Albrecht :

1708-1777 ; médecin d'origine suisse, il fut élève de BOËRHAAVE à Leyde ((Pays-Bas), puis professeur de médecine à Berne (Allemagne) et à Göttingen (Allemagne) pendant 17 ans.

HAMILTON Alexander :

17??-1802, professeur d'accouchements à Edimbourg (Ecosse), et membre de la Société Royale des Sciences d'Edimbourg.

HARRIS Walter :

1651-1725 ; médecin anglais de Londres, membre du Collège Royal de Médecine ; médecin du Roi Guillaume III, auteur d'un ouvrage connu sur les maladies des enfants.

HARVEY Gedeon :

17<sup>ème</sup> siècle - vers 1700 ; médecin anglais, médecin ordinaire de Charles II, de l'armée anglaise, puis de la Tour de Londres, il écrivit de très nombreux ouvrages aux doctrines hasardeuses ; il était partisan de la médecine expectante.

HERISSANT François David :

1714-1771 ; anatomiste français, membre de l'Académie des Sciences de Paris.

HIPPOCRATE :

460-377 avant J.-C. ; médecin grec, considéré comme le plus grand médecin de l'Antiquité et comme le père de la médecine. Hippocrate étudia d'abord avec son père médecin et son grand-père anatomiste, puis parfit ses connaissances en voyageant dans tout le bassin méditerranéen. Il fonda à son retour l'école de Cos puis reprit son voyage. Il soigna en Macédoine le Roi Perdicas II et organisa vers 440 avant J.-C. la lutte contre l'épidémie de peste d'Athènes qui fit 50 000 victimes. La conception de la médecine selon Hippocrate est fondée sur l'observation objective des faits, seuls l'examen du malade et de ses conditions de vie important, sur l'expérience et la rigueur morale en évitant toutes les spéculations. Il développa la partie déontologique de la vie du médecin. Le médecin hippocratique soigne des malades et non des maladies. La faiblesse de ses connaissances anatomo-physiologiques est favorisée par son mépris de la dissection. Sa théorie des quatre éléments constituant le corps (l'air, la terre, l'eau et le feu) et des quatre humeurs (le sang, la bile, l'atrabile et la pituite) inspira la médecine pendant des siècles. La maladie pour lui serait un dérèglement de ces humeurs. Hippocrate classe les maladies selon les symptômes, la constitution individuelle et les phénomènes atmosphériques sont pour lui des facteurs importants. En thérapeutique, il pose deux principes : ne pas nuire et toujours aider la nature. Il est aussi à l'origine de l'hygiène. Les remèdes d'Hippocrate sont répertoriés en plusieurs classes : vomitifs (hellébore blanc, hysope...), purgatifs (melon, chou...), curatifs, sudorifiques, diurétiques (asperge, persil...), narcotiques (belladone, jusquiame...), vermifuges (fougère mâle). Le vin est considéré comme fortifiant et nourrissant et est conseillé dans de nombreuses pathologies. Son éthique médicale est la base du célèbre serment que doivent prêter les médecins avant d'exercer leur art. Ses ouvrages, rassemblés dans la bibliothèque d'Alexandrie, constituèrent la première grande encyclopédie médicale qui traite non seulement des maladies, mais aussi des facteurs favorisants, des pronostics, des épidémies...

HOFFMAN Friedrich :

1660-1742 ; médecin et théoricien allemand, professeur de médecine et de physiologie de l'Université de Halle (Allemagne) dès sa fondation ; il est un collègue et rival implacable de STAHL. Pour lui c'est la mécanique qui est la cause, la source, la loi de toutes les actions. Il est l'auteur de la théorie organiciste qui nie que l'âme se distingue de la matière, il considère le tonus comme l'élément essentiel de l'organisme, organisme dans lequel, selon lui, existe une alternance de tension et de relâchement et dont l'équilibre est régi par un fluide vital ou éther nerveux qui transmet son tonus aux muscles. Il faut donc exciter ou calmer le tonus, selon son état, par des purges, des saignées ou des stimulants. Il créa une liqueur calmante à base d'éther et d'alcool qui porte son nom.

HOMBERG Guillaume :

1652-1715, chimiste français né sur l'île de Java, premier médecin du Duc d'Orléans, membre de l'Académie des Sciences.

HUXAM John :

1694-1768 ; médecin, dermatologue et épidémiologiste anglais, membre de la Société Royale des Sciences de Londres et du Collège des Médecins d'Edimbourg. Il fut l'élève de BOËRHAAVE à Leyde, puis exerça à Plymouth où il entreprit des recherches sur les exanthèmes et l'oedème angioneurotique. Il publia ses recherches sur les maladies épidémiques et différencie en 1750 la fièvre typhoïde ou fièvre rémittente des camps ou typhus.

JUNCKER Jean :

1680-1759, docteur et professeur de l'Université de Halle (Allemagne).

de JUSSIEU :

Grande famille de botanistes d'origine lyonnaise.

Antoine de Jussieu,

1686-1758 ; se fixa à Paris et devint professeur au Jardin du Roi, (futur Muséum d'Histoire Naturelle). Son frère

Bernard de Jussieu,

1699-1777 ; « sous-démonstrateur » dans ce même jardin, travailla à la réalisation d'une classification naturelle des plantes, sans doute inspirée par les premiers essais de LINNE sur le sujet.

Joseph de Jussieu,

1704-1779 ; frère des deux précédents, il accompagna la Condamine dans son voyage en Amérique du Sud pour mesurer le méridien terrestre à l'équateur et séjourna longtemps dans ces contrées.

Antoine Laurent de Jussieu,

1748-1836 ; neveu des précédents, il publia en 1789 un *Genera plantarum secundum ordines naturales disposita*, inventaire des genres disposé suivant la méthode (partiellement) naturelle qu'il avait conçue, et qui répandit celle-ci parmi les botanistes.

Adrien de Jussieu,

1797-1853 ; fils du précédent, il se consacra à des travaux spéciaux de systématique. Comme son père, il était professeur au Muséum d'Histoire Naturelle.

LAUKER :

Aucune biographie le concernant n'a pu être trouvée dans les ouvrages consultés.

von LINNE Carl ou LINNEUS :

1707-1778 ; médecin et botaniste suédois. Dès son enfance, il collectionne les fleurs et ses aptitudes pour l'histoire naturelle vont l'orienter vers des études de médecine à Lund puis à Uppsala (Suède), où il obtiendra le poste de démonstrateur du jardin botanique. Il part ensuite herboriser en Laponie, visite l'Allemagne et la Hollande, imagine déjà sa classification des végétaux, et s'inscrit à l'Université de Harderwick, il obtient le diplôme de docteur en médecine puis part à Leyde s'instruire aux côtés de BOËRHAAVE. Il continue son voyage en Europe et assiste au cours de Jussieu qui le présentera au tout Paris des naturalistes. De retour à Stockholm, Linné guérit des maladies vénériennes avec des pilules montpelliéraines au mercure, et la toux par la gomme adragante. Professeur de médecine à Upspsala, il quitte ce poste pour la chaire de botanique et diététique qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie. Célèbre, il devient médecin de la Reine, médecin de l'amirauté, il est nommé médecin du Roi en 1746 et anobli en 1756. Il est à l'origine de la classification des plantes en 24 classes, fondée sur les caractères tirés du nombre et de la disposition des étamines, et de la nomenclature binomale (genres, espèces) des plantes et des êtres vivants. On lui doit la description de l'aphasie et la découverte de la douve hépatique en 1758.

MARGRAAF André :

1709-1782 ; chimiste allemand, il fut le premier à retirer du sucre de la betterave.

MEAD Richard :

1673-1754 ; médecin anglais de Londres, il fit ses études à Leyde (Pays-Bas) puis à Padoue (Italie), puis revint exercer à Londres. Il fut médecin du Roi Georges II, et le maître de Tronchin pendant ses études médicales ; lors de l'épidémie de peste de 1720 à Londres, il prend des mesures sévères de quarantaine et de désinfection.

MONTI ou MONTY :

chimiste de Cologne (Allemagne).

MORTON Richard :

1635-1698, théologien et médecin anglais, rival de SYDENHAM. Il fit de nombreuses observations sur la tuberculose pulmonaire, identifiant en particulier les ganglions hilaires et phtisiques. Il décrivit 14 espèces de phtisie, entre autres la granulation miliaire.

MURRAY Jean André :

1740-1791 ; botaniste et médecin suédois, docteur et professeur de l'Université de Göttingen (Allemagne).

NEUMAN Gaspard :

1683-1737 ; chimiste allemand, élève de BOËRHAAVE, professeur puis doyen du Collège de Médecine et de Chirurgie de Berlin, membre de la Société Royale des Sciences de Londres.

PASCAL Blaise :

1623-1662 ; mathématicien, physicien et philosophe français.

PERCIVAL Thomas :

1740-1804 ; médecin anglais établi à Manchester, fondateur et président de la Société Philosophique et Naturelle de Manchester.

PIQUER :

Aucune biographie le concernant n'a pu être trouvée dans les ouvrages consultés.

PLINE :

naturaliste romain, mort dans l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C. ; il fut l'auteur d'une *Histoire Naturelle* en 37 volumes.

POISSONIER Pierre Isaac :

1720-1798, médecin, fils d'un pharmacien de Dijon, il fit ses études à Paris, fut professeur de chirurgie de la Faculté de Médecine de Paris, inspecteur général de la médecine, de la pharmacie et de chirurgie de la marine et des colonies, membre de l'Académie des Sciences de Paris, auteur d'un procédé pour dessaler et rendre potable l'eau de mer.

PRINGLE Jean :

1707-1782 ; médecin militaire et hygiéniste britannique, élève de BOËRHAAVE à Leyde, il est docteur en médecine en 1730. Il devient professeur de philosophie morale à l'Université d'Edimbourg, et fonde l'école de médecine. Médecin général des Forces britanniques dans la guerre de la succession d'Autriche, il remarque l'importance de la putréfaction dans la genèse des maladies et va s'intéresser plus particulièrement aux maladies que l'on rencontre dans les armées. Il insiste sur la nécessité d'aérer les locaux et d'évacuer les déchets. Il invente le terme d'«influenza », met au point un onguent antivénérien, à base de soufre, d'hellébore et d'axonge. Médecin chef des hôpitaux militaires britanniques, Pringle demande que les hôpitaux militaires soient considérés mutuellement protégés par les belligérants et considérés comme neutres. C'est pourquoi on le considère comme le précurseur de la Croix-Rouge. Médecin ordinaire de la Reine, chevalier baronnet de Grande-Bretagne, membre de la Société Royale de Londres, médecin des Armées du Roi d'Angleterre, il fut auteur d'un ouvrage sur les fièvres des prisons.

RIVINUS Augustus Quirinus :

1632-1723 ; médecin allemand , fils d'un docteur en médecine d'Iéna (Allemagne),il fit ses études à Helmstadt (Allemagne), où il fut professeur de physiologie et doyen de la Faculté de Médecine.

ROSEN DE ROSENSTEIN Nicolas :

1706-1773 ; médecin suédois, professeur de l'Université d'Uppsala, membre de la Société des sciences de cette ville, médecin du Roi, il propagea en Suède le principe de l'inoculation variolique.

ROUELLE Guillaume François :

1703-1770 ; chimiste français.

RUSSEL Alexandre :

1698-1768 ; médecin écossais, médecin des factories anglaises d'Alep, puis médecin de l'Hôpital Saint Thomas de Londres, auteur d'un « Traité sur la peste d'Alep ».

SCHELHAMMER Christoph :

1620-1652, médecin allemand, professeur de médecine et d'anatomie à Iéna (Allemagne).

SCHULZE Jean Henri :

1687-1744 ; médecin allemand, professeur d'anatomie, de langue grecque et arabe de l'Université d'Altdorf (Suisse), et d'éloquence et d'antiquité de l'Université de Halle (Allemagne).

SCHWENCKE Thomas :

1694-1768 ; médecin hollandais né à Utrecht (Pays-Bas), il fit ses études à Leyde (Pays-Bas), et fut professeur d'accouchements à La Haye.

SCOPOLI Giovanni Antonio :

1723-1788 ; naturaliste italien, professeur d'histoire naturelle de Padoue (Italie).

SPIELMAN Jacques Reinhold :

1722-1783 ; pharmacien, médecin et professeur de Strasbourg.

STAHL Georges Ernest :

1660-1734 ; médecin allemand, professeur de médecine et de chimie de l'Université de Halle (Allemagne), il fut médecin attaché à la cour de Weimar et à celle de Frédéric II de Prusse à Berlin. Chef de file de l'animisme. Il rejetait la vision carthésienne du « corps-machine » et considérant que la chimie et la physique ne suffisaient pas à expliquer la vie, il émit l'hypothèse qu'une force supérieure, (l'« anima »), réglait les différentes fonctions du corps humain, la maladie étant provoquée par son dérèglement. Il va s'opposer à son ami et collègue HOFFMAN, défenseur de l'iatromécanisme. En matière de thérapeutique, Stahl prône deux principes : l'action de la nature et l'expectative, utilisant néanmoins la saignée et la pharmacopée de son époque. En chimie, il crée la théorie du phlogistique, feu principe impondérable et insaisissable, que renferment tous les corps combustibles. A la combustion, cette perte de phlogistique est la raison de changements de propriétés des corps brûlés.

de STORCK ou STOERK Antoine, (baron) :

1731-1803 ; médecin de la cour de Vienne, il guérit l'Impératrice Marie-Thérèse de la petite vérole, successeur de VAN SWIETEN, il étudia et découvrit des propriétés intéressantes de certaines plantes vénéneuses comme la ciguë, le datura, l'aconit ou le colchique..

SYDENHAM Thomas :

1624-1689 ; médecin anglais diplômé de Cambridge, ayant pratiqué à Londres ; il s'attachait beaucoup à l'observation et à l'expérience, comme HIPPOCRATE. Il découvrit le laudanum ou liqueur de SYDENHAM.

TISSOT André :

1728-1797 ; médecin suisse, il participa aux découvertes sur les vaccinations et prôna une politique sanitaire à l'échelle nationale.

TRALLES Balthazar Ludwig :

1706-1797 ; médecin allemand de Breslau.

TRILLER Daniel Wilhem :

1695-1782 ; médecin allemand, professeur de médecine de l'Université de Wittenberg (Allemagne).

TRONCHIN Théodore :

1709-1781 ; médecin suisse de Genève, il écrivit quelques articles de la Grande Encyclopédie.

T... :

médecin anglais.

VAN SWIETEN Gérard :

1700-1772 ; médecin hollandais, disciple et élève de BOËRHAAVE à Leyde, il se voit refuser une chaire de cette même Université parce qu'il était catholique ; il se réfugie en Angleterre puis il s'installe à Vienne en 1745 où il devient le premier médecin de l'Impératrice Marie-Thérèse. Il y réorganise la faculté de médecine et dirige le service de santé de l'armée. Il devient l'ami de Mozart, fait venir son ami DE HAËN dans la capitale autrichienne, et bien d'autres praticiens réputés. La grande école viennoise dont il est le fondateur devient alors le premier centre européen de formation médicale. Il observe que la

belladone provoque une mydriase, met au point un sublimé de chlorure de mercure qui portera son nom, utilisé dans le traitement de la syphilis.

VENEL Gabriel François :

1723-1775 ; médecin français, il voyagea en Allemagne, étudia la composition de l'eau minérale de la ville de Seltz ; il inventa les eaux gazeuses artificielles, et analysa toutes les eaux minérales de France avec BAZIN. Il collabora à la rédaction de l'Encyclopédie et s'installa à Montpellier où il devint professeur de matière médicale, mettant en garde contre la polymédication ; il donnait sur le plan des doctrines sa préférence à l'animisme.

VOGEL Rodolphe Augustin :

1724-1774, médecin allemand, professeur à Göttingen, chimiste, médecin, et conseiller du Roi d'Angleterre. Il individualisa la varicelle en 1764.

WEDELIUS ou WEDEL George Wolfgang :

1645-1721 ; médecin, docteur et professeur d'Iéna (Allemagne), premier médecin du Duc de Weimar, des Ducs de Saxe, du Comte Palatin, conseiller de l'Empereur Charles VI, membre de la Société Royale de Berlin.

ZIMMERMAN Albert :

1728-1795 ; médecin et philosophe suisse, médecin de Frédéric II. Il étudia la dysenterie épidémique et publia des ouvrages de réputation internationale.

## **CONCLUSION**

# CONCLUSION

Ces manuscrits nous apportent de précieux renseignements sur la médecine telle qu'elle était pratiquée à la fin du dix-huitième siècle ; nous découvrons à travers eux une théorie, celle du vitalisme, qui a profondément influencé l'évolution de la médecine et marqué son histoire, mais aussi une très bonne description d'une pratique médicale qui favorisera la naissance de la médecine diagnostique et clinique basée sur l'observation.

Cette étude nous montre sans conteste quel grand homme était P.-J. Barthez : grand médecin, grand clinicien, grand critique, grand diététicien, grand hygiéniste, grand homme de lettres et de tous les savoirs... (Figure 10).

Même si la médecine hippocratique semble être la base de sa thérapeutique, la médecine qu'il enseigne et qu'il pratique est très moderne pour son époque.

De nombreuses questions sur les « mécanismes » qui sont à l'origine du vivant sont posées par P.-J. Barthez, et, bien qu'elles datent du 18<sup>ème</sup> siècle, ce n'est qu'au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, que la plupart des réponses a été apportée. Certaines ne sont toujours pas résolues.

Pour évoquer l'existence de certains faits qui en rappellent d'autres découverts depuis, comme les ferments, les bactéries, l'oxydation, les vitamines, mais qui bien sûr ne sont jamais nommés, la thérapeutique de P.-J. Barthez nous apparaît clairement comme une médecine de progrès, de modernité. Et P.-J. Barthez se rend bien compte lui-même que toutes les découvertes qui pourraient aider la médecine ne sont pas encore faites. Mais, visionnaire, il n'en fait pas moins d'autres hypothèses, qui par la suite seront elles aussi plus ou moins vérifiées.

Le classement des expériences décrites par P.-J. Barthez dans le discours préliminaire, en tant que *in vitro*, sur les animaux et enfin sur l'homme sain, ne nous est pas étranger : il est encore utilisé de nos jours.

P.-J. Barthez critique aussi les expériences par « l'analyse forcée » au feu et fait plutôt l'éloge de l'extraction des principes actifs des plantes par différents solvants.

La modernité de cette médecine réside aussi dans le choix des remèdes : les alicaments, aliments-médicaments tout à la fois, évoqués avec le lait, le riz, le sagou, font aujourd'hui l'actualité. L'idée de P.-J. Barthez que les propriétés thérapeutiques du lait sont liées à la nourriture de l'animal qui le produit n'est-elle pas identique aux idées actuelles des thérapeutes sur le miel ? Les plâtrages gastriques gélatineux, les sels de magnésium anti-

acides sont toujours utilisés ; et les remèdes qui ne le sont plus contenaient néanmoins des principes réellement actifs qu'il était très logique d'utiliser. Ainsi, les écailles d'huîtres, les cornes de cerf, les yeux d'écrevisses renferment du carbonate de calcium et étaient utilisés comme anti-acides pour soulager les aigreurs d'estomac, comme actuellement nous utilisons les pastilles Rennie®.

L'observation consciencieuse et pertinente faite lors de chaque soin a permis à P.-J. Barthez de développer et de conforter ses théories ; d'établir des lois utiles pour l'avancement de la médecine, comme cela a été le cas pour l'application de la médecine au chevet du malade qui a permis l'essor de la médecine clinique dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle.

La théorie du vivant de P.-J. Barthez fait pressentir la Biologie moléculaire qui, renforcée du génie génétique, essaie de comprendre le mécanisme de la vie.

La recherche des signes de la maladie ou de la mort est en quelque sorte la recherche des signes de la vie.

P.-J. Barthez a cherché à transmettre ses connaissances et ses recherches par le biais de l'enseignement, mais il a aussi diffusé toute la philosophie du siècle des Lumières par le biais de sa participation à l'élaboration de l'Encyclopédie.

L'Université de Montpellier lui a rendu hommage, en 1864, en érigeant à l'entrée de la Faculté de Médecine un buste en bronze le représentant. Sa renommée, en particulier à Montpellier, a été et demeure très grande.



**Figure 10 : Portrait de Paul-Joseph Barthez.**

Nous pouvons remarqué sur ce portrait que P.-J. Barthez est plus âgé que sur le portrait reproduit en figure 1. Ce portrait est extrait du site Internet de la Bibliothèque inter universitaire de Paris (<http://www.bium.univ-paris5.fr>).

## **BIBLIOGRAPHIE**

# BIBLIOGRAPHIE

## MANUSCRITS :

1. *Cours de matière médicale de M. Barthez, de 1778, 1779, 1780 & 1781*, rédigés par J.-C. Blin, tomes 1 & 2 ; Bibliothèque universitaire de Nantes, 441092101 cote Ms 2.
2. *Matière médicale des végétaux de M. Barthez*, démontrés dans le cours de botanique au jardin du Roy en 1778 ; Bibliothèque universitaire de Nantes, 44102101 cote Ms 1.

## IMPRIMES :

3. **ADELON et al.**,  
*Dictionnaire de médecine*, 21 volumes, Béchet jeune, 1821.
4. **BARIETY M. et COURY C.**,  
*Histoire de la médecine*, P.U.F., 1971.
5. **BARTHEZ A.**,  
Biographie de P.-J. Barthez in BARTHEZ P.-J. ouvrage posthume, *Théorie du beau dans la nature et les arts*, Colin, 1807.
6. **BARTHEZ E.**,  
« *Sur le vitalisme de P.-J. Barthez à propos de la synthèse des matières organiques* » in *La Gazette Médicale de Paris*, Thunot et Cie, 1864.
7. **BAUMES J.-B. T.**,  
*Eloge de P.-J. Barthez*, Tournel, 1807.
8. **BESCHERELLE Aîné**,  
*Dictionnaire National ou Dictionnaire Universel de la langue française*, Garnier Frères, 1856.

**9. BAYLES P.,**

*Encyclopédie des sciences médicales : biographies médicales*, 2 volumes, Béthune et Plon, 1840-1841.

**10. BLANCHARD E.,**

« *Histoire de l'enseignement de la médecine générale en pays nantais* », Thèse diplôme d'Etat doct. en Médecine, Nantes, 2000.

**11. BONNET-ROY F. et DUMESNIL R.,**

*Les médecins célèbres*, Editions d'Art Lucien Mazenod, 1947.

**12. BOURDON J.-B. I.,**

*Illustres médecins et naturalistes des temps modernes*, Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1844.

**13. BUCHOUL S.,**

« *Les évacuants spécifiques chez P.-J. Barthez (1734-1806)* », Thèse diplôme d'Etat doct. en Pharmacie, Nantes, 2001.

**14. CABORET P.,**

« *Le manuscrit Adversaria de R.T. Laënnec* », Thèse diplôme d'Etat doct. en médecine, Nantes, 1997.

**15. CALLEBAT L.,**

*Histoire du médecin*, Flammarion, 1999.

**16. COLIN A.,**

*Dictionnaire des noms illustres en médecine*, Prodim, 1994.

**17. COOP-PHANE C.,**

« *Histoire de la médecine* » in *Impact Médecin Quotidien* n°863, 6 mars 1996.

**18. CORCOS M.,**

Article in *Médecine Pratique* n°65, 30 novembre 1988.

**19. DAREMBERG C.,**

*Histoires des sciences médicales*, tome II, Editions Baillière et fils, 1870.

**20. DARQUENNE R.,**

*Théorie de la santé et de la maladie à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle*, volume 2, 1975.

**21. DECHAMBRE A. et al.,**

*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Asselin et Masson, 1868.

**22. DEZEIMERIS,**

*Dictionnaire historique de la médecine*, Béchet Jeune, 1828.

**23. DUHAMEL P.,**

*Histoire des médecins français*, Plon, 1927.

**24. DULIEU L.,**

Extrait de la *Revue d'Histoire des Sciences et de leurs applications*, p.149 à 176, P.U.F., 1969.

**25. DULIEU L.,**

*La médecine à Montpellier*, tome III-l'époque classique, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> parties, P.U.F., 1975.

**26. DUPONT M.,**

*Dictionnaire historique des médecins, dans et hors de la médecine*, Larousse, 1999.

**27. GILLEPSIE C. C.,**

*Dictionary of scientific biography*, tome 1, Scribner's Sons, 1970-1972.

**28. HUARD P. et GRMEK M. D.,**

*Sciences, médecine, pharmacie de la Révolution à l'Empire (1789-1815)*, R. Da Costa, 1970.

**29. KEEL O.,**

*L'avènement de la médecine clinique moderne en Europe, 1750-1815*, Les Presses Universelles de Montréal, 2001.

**30. LALANDE A.,**

*Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., 1947.

**31. LAVALARD J.-P.,**

« *Un document : les discours de rentrée de la première école de médecine de Nantes (1808-1830)* », Thèse diplôme d'Etat doct. en Médecine, Nantes, 1975.

**32. LECOURT D.,**

*Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, P.U.F., 1999.

**33. LEMESLE M.,**

« *Un manuscrit montpelliérain de matière médicale : le cours de M. François de Lamure de 1781, découvert à Rochefort (Charentes-Maritimes)* », Thèse diplôme d'Etat doct. en Médecine, Nantes, 1985.

**34. LORDAT J.,**

*Exposition de la doctrine de P.-J. Barthez et mémoires sur la vie de ce médecin*, Gabon, 1818.

**35. MICHAUD L.-G.,**

*Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes...*, Ed. Thoissier-Desplaces, 1843.

**36. MONPART Dr,**

« *Les maîtres d'autrefois* » in *Journal de la Santé* n° 987, 7 décembre 1902.

**37. NYSTEN P.-H.,**

*Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire*, Sévalle, 1833.

**38. NYSTEN P.-H.,**

*Manuel Médical*, Brosson, 1816.

**39. REY R.,**

« *L'âme, le corps et le vivant* » in GRMEK M. D., *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2 - de la Renaissance aux Lumières, Seuil, 1997.

**40. ROGER J.,**

*Les médecins bretons du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, Edition de l'Ancre de Marine, 1987.

**41. SOURNIA J.-C.,**

*Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, 1991.

**42. TATON R.,**

*Enseignement et diffusion des sciences en France au 18<sup>ème</sup> siècle*, Hermann Editions, 1986.

**43. TATON R.,**

*Histoire générale des sciences*, 4 volumes, P.U.F., 1958.

## **ANNEXES**

## ANNEXE 1 : LE CORPUS

1

### Discours préliminaire.

Dans ce cours de Matière Médicale je me propose de vous donner la meilleure manière de philosopher dans la recherche des vertus des médicamens. il faut partir pour cela d'un principe général & comme aphoristique qui est de négliger la connaissance de la nature des choses pour s'attacher uniquement aux faits. C'est la manière la plus sûre de voir les phénomènes dans leur vrai jour , d'en saisir les rapports, & d'apprendre à les enchaîner par des relations justes & bien suivies. de ces faits de médecine pratique bien constatés, ainsi réunis & rapprochés par une analogie sévère, on constitue un corps de doctrine lumineux, fondé sur une base solide & heureuse. C'est ainsi qu'on procède dans toutes les sciences de faits, comme la Chymie, la Physique &c.

Nous allons voir jusqu'où la science de la matière médicale peut être aidée par la Chymie & la Botanique & ce que celles-ci ont de dangereux lorsque d'après les notions qu'elles nous donnent, on veut conclure à leur usage pratique.

Il existe une erreur générale parmi la plupart des médecins, c'est de croire qu'il y a entre un genre déterminé de maladie & un remède donné, une opposition nécessaire (comme celle que l'on reconnaît entre les corps

physiques qui par leur action réciproque se détruisent & se neutralisent) d'où suit un combat entre le remède spécifique & l'être abstrait & purement idéal & métaphysique de la maladie. ainsi l'on donne l'hypercacuana comme spécifique contre la dysenterie, la regardant comme étant chez tous les sujets une même maladie, ne considérant pas que les affections diverses du principe de la vie diffèrent si fort dans chaque homme, qu'elles font d'une maladie épidémique une maladie comme particulière à chaque individu, dont les rapports généraux & communs forment un genre de maladie. c'est la même erreur qui faisant regarder le quinquina comme essentiellement & de sa nature contraire aux fièvres intermittentes, engage des médecins prévenus à le donner pendant des mois & des années entières, & à multiplier ainsi, bien loin de guérir, les causes qui rendent la maladie incurable.

Avant d'entrer dans la discussion de ce que la Chymie & la Botanique ont d'utilité ou de danger dans la connaissance des vertus des médicamens, nous devons tâcher de reconnaître, toujours par des faits de médecine pratique, les diverses affections du principe vital, & les différentes circonstances du malade dont le concours peut rendre l'application du remède la plus utile.

Comme aucun homme ne peut concevoir une maladie, qu'il n'en ait été rendu susceptible par les causes prédisposantes, puisque nous voyons que la Peste & la petite vérole, maladies contagieuses, n'attaquent jamais certains sujets, quelque exposés qu'ils soient à l'activité

de leurs miasmes, & que des maladies dont les miasmes sont moins actifs, comme la pleurésie épidémique &c, épargnent également certaines personnes, parce qu'il n'y a pas chez elles la susceptibilité de les contracter, ainsi quelqu'actif que soit le remède, celui qui le prend n'en n'éprouvera aucun effet, s'il n'est pas susceptible de son action. Il faut que le principe vital affecté par l'impression du remède, conçoive de certains mouvemens qui puissent changer la chaîne des mouvemens contraires qui constituent la maladie : mais la diversité immense de ses dispositions à être affecté de l'action de ce remède, fait souvent qu'il ne produit pas par les mouvemens nécessaires au retour de la santé. ce n'est donc que d'après un calcul exact de toutes les circonstances, une détermination soigneuses des occasions, & un examen réfléchi des cas particuliers, qu'on peut s'assurer de la vertu d'un médicament, & promettre que dans tel cas il réussira.

On ne peut regarder que comme trop générales, & par conséquent vicieuses, les observations qu'on trouve dans tous les livres de matière médicale sur la vertu des médicamens : il faut rechercher, quoiqu'il soit peut-être difficile à trouver, le juste concours des circonstances d'une maladie, son caractère, son genre & sa nature, le tempérament du malade, & enfin tout ce qui peut rendre un remède le plus approprié, mais comme la faiblesse de notre nature ne nous permet pas de voir là dedans aussi clairement qu'il serait nécessaire, il

faut en approcher par des conjectures sagaces fondées sur des probabilités toujours croissantes.

Pour parvenir à ce but il faut se faire un tableau bien circonstancié du genre & du caractère de la maladie, lui faire concourir par approximation un tableau des vertus des médicamens les plus vraies, les plus constantes, fondamentales & essentielles, & ne se déterminer que d'après la comparaison d'un pareil tableau.

La meilleure manière d'observer la vertu d'un médicament, & de s'en assurer, est de l'employer seul dans des cas d'indication simple, dégagée de toute circonstance étrangère. cette règle est donnée par *Hamilton* dans son traité de *Regulis Praxeos*. c'est de cette manière qu'on a constaté la vertu du quinquina qui donné seul dans le cas d'une fièvre intermittente simple en arrête les accès.

Cette manière d'expérimenter doit vous devenir familière dans la pratique, car quelque confiance qu'on doive avoir pour les auteurs qui nous ont précédé, il importe de vérifier soi même les vertus les plus frappantes des médicamens ; cela donne de la sécurité, nous rapproche de la vraie manière de voir en faisant évanouir & les préjugés & les vues erronées, & nous fait connaître dans chaque classe les médicamens qui correspondent le plus exactement à l'indication, au moyen des avantages que nous procure la vérification des remèdes héroïques nous pouvons faire une appropriation plus naturelle d'après le tableau des médicamens que nous avons supposé ; cela donne beaucoup

de facilité à faire un choix élégant dans la prescription des remèdes composés ; cela fait aussi que, sans nous arrêter aux spécifiques qui agissent par une faculté à nous inconnue, *totâ suâ substantiâ*, nous nous attachons aux médicamens dont les vertus paraissent le plus évidentes, quoiqu'ils aient souvent des qualités moins saillantes qu'un autre médicament de la même classe qu'eux. on combine encore avec plus de lumière les médicamens composés d'autres médicamens simples ; quoiqu'il soit difficile de dire *a priori* si par un remède composé, on remplira les différentes indications auxquelles satisfait en particulier chaque médicament qui entre dans sa composition, ou si tel effet qu'on attend sera produit par la combinaison de deux remèdes dont on ne peut pas estimer l'impression mixte sur le principe vital. du reste dans la composition des formules, il faut mettre le moins de hazard, laisser à la fortune le moins qu'il est possible, en choisissant les remèdes les plus appropriés.

Les jeunes médecins sentent dans le commencement de leur pratique une envie extrême de multiplier les usages des remèdes reçus. c'est l'imagination qui les stimule à cela , & lorsqu'elle est réglée par le jugement, c'est la marque du génie. mais lorsque l'on aura acquis au moyen des règles que nous avons données, des idées exactes sur la vertu d'un médicament dans un cas simple de maladie déterminée, on aura beaucoup plus de facilité à tenter cette extension. ainsi l'usage du quinquina reconnu spécifique (non dans le sens vulgaire)

dans les fièvres intermittentes, sera multiplié d'autant plus heureusement que l'on suivra l'analogie pour le donner dans d'autres maladies où on le jugera avantageux.

Quoique les connaissances que nous acquerrons par l'observation pratique sur les vertus des médicamens soient plus sûres & plus vraies que celles que l'on puise dans la considération de leurs qualités sensibles, ou dans leur analyse chymique, il ne faut cependant pas négliger entièrement ces dernières ; elles peuvent nous conduire jusqu'à un certain point. la connaissance des propriétés physiques des médicamens ( leur saveur, par exemple, leur odeur &c ) nous donne plus de facilité pour les réduire en classes ; mais en général ces connaissances sont bien légères, & peuvent même devenir dangereuses pour la pratique.

Il y a dans la pratique des cas rares où ces connaissances nous aident : ainsi lorsque nous savons que les acides coagulent le sang , la lymphe & les autres humeurs, cela nous conduit à leur application dans les hémorragies. Néanmoins nous ne pouvons pas déterminer pourquoi l'acide vitriolique raffraîchit, & le soufre échauffe.

Dans l'action d'un médicament sur le corps humain on ne doit pas considérer l'homme comme un corps mixte seulement, comme une machine purement physique, mais suivant que dit *Stalh*, comme un corps vivant & animé ; car dans le cadavre il existe aussi entre les divers élémens dont il est composé un certain état de mixtion qui en fait un corps mixte

mais bien différent de notre corps animé & déterminé à l'action par l'excitation des forces du principe vital, lequel a ses lois primordiales ; ainsi nous voyons que tous les grands médecins ont toujours , dans l'estimation des remèdes, eu égard à un principe sensitif et moteur.

La raison pour laquelle on retire très peu d'avantages de la considération de la saveur des médicamens est : 1° qu'il n'y a entre leurs qualités sensibles & leur effet médicinal, aucune analogie, ainsi que l'observé *Vogel* au sujet de l'opium, la coloquinte, la gentiane dont le goût est très amer & dont les effets n'ont rien d'analogue à cette qualité. 2° que les saveurs & les odeurs sont très composées, en sorte qu'on ne peut pas les déterminer & les ramener à des classes de saveurs ou d'odeurs simples. 3° que nous sommes faits de manière que les mêmes choses, dans les mêmes circonstances affectent tout différemment les divers sujets : ceci est plus sensible à l'égard des odeurs du musc & de l'ambre principalement, que les uns trouvent nauséuses, & les autres très agréables.

Si les sens externes nous offrent tant de diversité chez les différens sujets ou individus, quelle ne sera pas la différente manière dont le sens interne étendu dans le corps vivant sera affecté par les qualités des médicamens ? C'est vraisemblablement dans cette différente susceptibilité d'affections du sens interne que consistent les immenses diversités qu'on observe dans les effets des remèdes qu'on regarde même comme spécifiques.

Il est utile de recourir pour ce qui regarde la saveur & l'odeur des médicamens, aux différens ouvrages qu'on a sur cette matière, comme une dissertation de *Linné*

dans ses *amaenitates academica* où il classe les médicamens d'après leur saveur & leur odeur rapprochées par une méthode analogique dont il s'est servi avec beaucoup d'esprit en prenant les faits pratiques pour base & fondemens. *Wedelius* a aussi donné un ouvrage sur cette matière, mais il ne vaut pas le précédent. enfin ce qu'on peut lire de mieux sur cet article est la distinction des saveurs et des odeurs dans la physiologie de *Haller*.

Les connaissances chymiques récentes ont été très utiles dans la recherche des vertus des médicamens, en ce qu'elles ont corrigé les erreurs anciennes.

L'Académie de Paris, au commencement de ce siècle, crut beaucoup avancer la science de la matière médicale en donnant l'analyse forcée au feu de toutes les plantes ; elle voulait expliquer par la différente nature & quantité de l'huile, du sel, du *caput mortuum* &c que fournissait chacune de ces plantes, les vertus que l'expérience pratique avait fait reconnaître, & leur découvrir de nouvelles propriétés. il semble que la simplicité & l'identité des principes qu'on retirait de toutes les plantes, & qui étaient plutôt des *producta* par la violence du feu, que des *educta* de ces plantes, auraient dû lui découvrir son erreur, & lui déssiller les yeux.

La chymie nous fournit une autre analyse qui se nomme menstruelle comme s'opérant par différens menstrues qui appliqués aux médicamens en séparent, sans les altérer, & successivement, sans les mêler, les différens principes constituans, tels que les parties gommeuses, résineuses, huileuses, salines, extractives. ainsi *Boulduc* qu'on peut regarder comme l'auteur de cette a-

nalyse a retiré séparément les différentes parties essentielles, résineuses, gommeuses &c des purgatifs, & a expérimenté dans la pratique les différens produits qu'il en avait obtenu ; il faut bien se garder cependant de conclure de la nature, & de la quantité de ces produits à leur application dans telle ou telle maladie.

*Boulduc* a eu pour imitateurs des chymistes allemands entre lesquels il faut remarquer *Neuman* qui a donné une chymie médicale très instructive.

*Cartheuser* est allé trop loin en voulant, d'après les produits de l'analyse menstruelle, établir les classes des vertus des médicamens. persuadé que d'après la considération des médicamens réduits en leurs principes constitutifs, on pouvait conjecturer de leurs effets, & dans la croyance que séparés par la menstrue & ensuite réunis, ils avaient le même effet que le remède employé dans son entier, il a voulu introduire une pratique qui pourrait être très dangereuse, celle de substituer à un remède connu bon, & qui consiste de deux principes divisibles par l'analyse menstruelle, les mêmes principes obtenus de deux ou plusieurs corps différens, par la même analyse. ainsi ayant reconnu que le quinquina était composé de deux principes, l'un gommeux extractif, l'autre austère astringent terreux, il voulait le remplacer par un mélange de Tormentille pour la partie astringente, & d'extrait gommeux extractif de chardon béni. mais la nature ne divise pas ainsi les vertus dans les médicamens ; il faut les administrer entiers, & dans le mode de combinaison sous lequel el-

le nous les offre. lorsqu'on les donne décomposés, ils ont une action toute différente de leur action mixte en laquelle réside la plus grande partie de leur vertu, & qui tient intimement au mode de combinaison qu'a gardé la nature dans la proportion de leurs différens principes ; éffet mixte qui ne sçaurait exister dans une autre forme de combinaison.

La chymie, comme nous l'avons fait voir par l'exemple de *Boulduc*, est très utile dans la matière médicale ; ( c'est à elle que nous devons plusieurs préparations de l'antimoine beaucoup plus efficaces que l'antimoine crud, quoiqu'il ne soit pas aussi inerte qu'on le croit communément). c'est une très belle science dans laquelle il y a une infinité de vues qui peuvent toutes fournir des théories lumineuses fondées sur les faits ; elle doit avoir le pas sur les autres sciences qu'on étudie relativement à la médecine.

L'histoire naturelle est sujette à trop d'hypothèses & est trop peu avancée ; il faut avoir une tête bien organisée pour y faire quelques progrès.

La Pharmacie ne doit pas non plus être négligée ; on lira avec beaucoup de fruit l'ouvrage de *Baumé* qui en traite.

Il faut bien se garder de conclure des qualités chymiques des médicamens, à leur application dans la pratique. telle a été l'erreur de *M. Venel* qui se fiait trop sur les connaissances de ces qualités sensibles pour déterminer leurs vertus médicinales : partant de ce principe il concluait aussi leur inertie par l'absence ou le faible degré de ces qualités, ou par leur insolubilité dans

différens menstrues. c'est pour cela qu'il soutenait que le souffre qui n'a aucune saveur, qui n'est soluble dans aucun menstrue aqueux, ne pouvait subir aucune altération de la part des sucs gastriques, ni leur communiquer aucun de ses principes, ni pénétrer dans les vaisseaux lactés, & de là dans toute la masse du sang & des humeurs, & qu'il était par conséquent absolument inutile, malgré l'expérience de plusieurs siècles qui attestent sa vertu contre les maladies de la peau & celles de la poitrine. les préjugés chymiques de *M. Venel* s'étendaient à toutes les parties de la matière médicale.

L'application des différens menstrues aux médicamens ne peut pas non plus nous éclairer beaucoup sur l'altération qu'ils subissent dans le corps vivant animé que ses diverses affections rendent, comme nous l'avons dit, bien différent du cadavre.

Nous ignorons encore quelle est l'opération physique des différens menstrues qui existent dans notre corps sur les médicamens, mais cette opération n'en est pas moins réelle, quoique nous ne puissions déterminer par aucune analogie d'analyse menstruelle l'altération qu'y subissent des corps qui paraissent intransmutables d'après la nature de nos humeurs. ainsi on trouve dans l'urine un sel différent de tous les autres, vraiment *sui generis*, nommé sel microcosmique, sel fusible d'urine, qui certainement est dû au sel marin dont nous usons en grande quantité, & qui cependant est reconnu immuable en chymie. cette altération est donc exécutée par une opération physique de la nature sur ce sel qui l'altère, le change par des moyens que

nous ne pouvons apprécier, & que l'art ne peut imiter. on peut consulter là dessus *Margraaff*.

Il faut considérer les médicamens comme agissans sur notre corps vivant composé de solides & de fluides animés d'un principe sensitif & moteur qui est affecté & altéré dans sa sensibilité & sa mobilité par le changement introduit dans ces solides & ces fluides par l'application du médicament, changement qui s'opère non seulement dans la partie de ces solides & de ces fluides à laquelle il s'applique, mais qui se répète encore sympathiquement dans tout le corps jusqu'aux parties les plus éloignées de celle que touche immédiatement le médicament.

On a essayé diverses méthodes pour déterminer les vertus des médicamens : 1° leur mélange *in vitro* avec nos humeurs tirées récemment du corps. 2° on les a donnés à des animaux. 3° on les a essayés dans l'homme sain, & de ces expériences on a déduit leurs vertus médicinales dans l'homme malade. ainsi *Freind* dans son Emménologie a mêlé au sang diverses substances soit végétales, soit minérales. *Schulze* a fait de même dans son Haemathologie.

Il est étonnant qu'on soit obligé de vous prévenir contre l'opinion où vous pourriez être que les médecins de tous les tems se sont attachés aux observations cliniques pour déterminer les vertus des médicamens ; il n'est cependant que trop vrai qu'on a toujours méconnu les vrais principes, & que par un défaut de l'esprit humain qui tient à l'imagination qui nous entraîne dans des hypothèses plus agréables & plus aisées, on s'est attaché dans

la considération du problème des vertus des médicamens à des vues éloignées, hétérogènes, au lieu d'aller droit au but. c'est ce vice universel qui s'est introduit dans toutes les branches de la médecine, qui a fait employer dans la Physiologie, la Pathologie &c, & même dans l'histoire des maladies, des sciences étrangères comme l'hydraulique, la chymie, l'histoire naturelle. mais si l'on veut faire des progrès dans notre science, il faut éloigner autant qu'il est possible, les connaissances & les faits étrangers.

1° Les expériences faites *in vitro* par le mélange des médicamens avec nos humeurs mortes & séparées du corps, & les conséquences qu'on en a déduites pour leur usage dans la pratique peuvent nous induire souvent en erreur, quoique les connaissances sur leurs vertus obtenues par ce moyen puissent se confirmer par la pratique. ainsi *Pringle* qui a fait ses expériences très curieuses sur les propriétés septiques ou antiseptiques de différentes substances, le quinquina, la camomille &c, a trouvé le quinquina éminemment antiseptique, & cette vertu est confirmée par les épreuves qu'on en a faites dans la pratique. mais quoiqu'il soit vrai qu'il y a entre nos humeurs vivantes & nos humeurs mortes une conformité qui tient à leur mode de composition, il est aussi vrai que l'effet physique d'un médicament appliqué au cadavre des fluides & des solides peut n'être pas le même que dans le corps vivant & animé.

*Pringle* a poussé trop loin ses conséquences ; c'est ainsi qu'il met l'alkali volatil au nombre des an-

tiseptiques, & il l'est effectivement, & même à un degré éminent lorsqu'il est appliqué à une chair morte, mais si sur cette expérience on donnait les alkalis volatils dans les fièvres putrides à un degré considérable, quels mauvais effets n'en observerait-on pas en augmentant la chaleur & la fièvre ? il faut donc être réservé à déduire de ces notions des conséquences relatives à la pratique.

Ce n'est que d'après les expériences d'*Alexander* chirurgien anglais sur la vertu réfrigérante du nitre mêlé *in vitro* avec nos humeurs, & des conséquences cliniques qu'il a crû être fondé à en déduire, que *Broklesbi* a donné des quantités excessives de nitre, & comme par poignées sans avoir fait aucune attention aux circonstances qui empêchent que l'effet de ce médicament soit le même dans notre corps que *in vitro*.

2° Les épreuves faites sur les animaux pour essayer différens médicamens ont aussi leur utilité, mais il faut bien prendre garde de ne pas conclure de l'effet d'une substance dans l'animal à l'action qu'elle aura chez l'homme. ainsi pour peu qu'on sache de médecine vétérinaire, on voit que les doses pour un jeune animal rapproché de l'homme par sa masse, seraient excessives & funestes pour l'homme le plus robuste, non, comme le dit *Murray*, à cause du moindre degré de sensibilité & d'irritabilité qui existe dans les animaux, mais à cause du mode particulier de sensibilité qui caractérise telle ou telle espèce d'animaux, & qui constitue la différence de cette espèce à l'espèce humaine ; c'est le mode d'affectibilité qu'il faut considérer lorsqu'on essaye des poisons

sur les animaux : aussi ces expériences sont elles très fautives & peu concluantes puisque ce qui est poison pour l'homme ne l'est pas pour certains animaux, et *vice versâ*, comme ce qui est poison pour un genre d'animaux, ne l'est pas pour un autre, ainsi nous voyons le chameau se nourrir d'Euphorbe, plante si âcre qu'elle est un poison très actif pour l'homme & pour d'autres animaux.

3° Les épreuves faites sur l'homme sain pour connaître les vertus des médicamens & les appliquer à l'homme malade peuvent induire en erreur parce que les médicamens ne sauraient avoir constamment le même effet dans les deux cas puisque le principe de vie a dans l'état de santé des affections toutes différentes de celles qu'il a dans l'état de maladie ; il est tout différemment susceptible dans ces deux états de l'action du même médicament. la maladie change l'état de ses forces & la formes de ses affections, elle lui imprime une susceptibilité majeure de l'action de tel médicament.

C'est pour n'avoir pas bien senti cela qu'*Alexander* après avoir pris de grandes quantités de castoreum & de saffran les a regardé comme des substances de nulle vertu, parce qu'il n'en avait ressenti aucun effet notable dans l'état de santé. mais l'opinion d'un seul homme ne doit pas l'emporter sur l'expérience des médecins de tous les tems qui ont regardé le castoreum comme très efficace dans plusieurs maladies, surtout dans les affections nerveuses, hystériques, & dont je viens d'éprouver de très bons effets dans une fièvre lente de cause nerveuse que je traitais.

Entre les connaissances étrangères utiles, jusqu'à un certain point, pour déterminer & classer les vertus des médicamens, & les mieux voir, est cette science qui ne fait que d'éclorre : la considération du rapport intime qu'il y a entre les caractères des plantes qui se rapportent à une même famille naturelle, & leurs vertus médicinales : il existe en effet une harmonie réelle entre les caractères naturels d'une classe de plantes & les vertus médicales des plantes de cette même classe ; c'est la nature qui a établi cette étroite correspondance entre leurs effets médicinaux & leurs caractères naturels de floraison ou de fructification c'est ainsi qu'en général toutes les Cruciformes sont antiscorbutiques, toutes les Labiées, céphaliques & toutes les ombellifères, carminatives & résolutives. C'est par la considération de ces rapports, aidée de l'analyse chymique exacte, qu'on pourra faire quelques progrès dans cette science qui peut nous donner de grandes lumières sur la matière médicale des végétaux (a). on peut espérer d'y parvenir en considérant conjointement & avec méthode les plantes qui dans une même classe ont les vertus les plus efficaces & les plus saillantes ; car dans une même classe, en prenant pour exemple les ombellifères, il y a des plantes qui n'ont aucune vertu médicinale reconnue, ou du moins qui en ont de si faibles qu'on les néglige, tandis que dans d'autres les vertus résolutives, carminatives, diurétiques propres à cette classe sont dans un degré plus fort ; enfin dans quelques unes ces propriétés sont portées à un tel degré d'é-

(a) *Murray a donné un catalogue des plantes suivant leurs classes naturelles, mais ce n'est qu'une ébauche très imparfaite.*

nergie que leur impression anéantit l'harmonie des forces du principe de la vie, & est délétère pour lui. ce qui constitue les plantes vénéneuses n'est donc qu'un plus haut degré d'énergie dans leurs vertus : de l'angélique à la cigue il n'y a qu'un pas.

Ces considérations nous mèneront à appliquer les poisons moins aveuglément que leurs premiers panégyristes qui les ont donnés arbitrairement, & appliqués dans des cas où ils n'étaient pas indiqués : par exemple la cigue qui a avec les autres plantes ombellifères les vertus communes de résoudre, d'être diurétique, désobstructive, ne les possède dans un degré éminent que parce qu'elle y joint une vertu éménagogue qui, dans les autres plantes de la même classe, est beaucoup plus faible. c'est sa vertu éménagogue qui la rend si appropriée chez les femmes encore réglées, dans la résolution des tumeurs squirreuses des glandes du sein dont on craint la dégénération en cancer. mais quand le tems des règles est passé il faut être en garde contre son application parce que sa vertu éménagogue ne se portant plus sur l'utérus réagirait sur les mamelles, & hâterait la dégénération du squirre en cancer. j'ai vû une femme qui avait un squirre au sein chez laquelle l'usage de la cigue déterminait une menstruation qui dans les commencemens la soulagea en diminuant les douleurs. cette évacuation devint considérable & dura huit jours, au lieu de trois qu'elle avait coutume de durer, pendant lesquels la malade sentit un mieux être, mais étant venu à cesser, les symptômes devinrent plus graves par le

reflux, le refoulement de cette humeur menstruelle sur le sein. cette réaction est aisée à comprendre si l'on fait attention à la sympathie singulière de l'utérus avec les mamelles.

Dans le grand usage que j'ai fait de la cigue, je l'ai trouvée utile dans plusieurs cas, & presque toujours palliative, quoique je n'en aie pas vû les effets merveilleux que lui attribuent *Storck* & ses autres partisans. sa vertu éménagogue en rétablissant l'écoulement des règles & en le rendant plus copieux, diminue, & peut même parvenir à détruire la congestion du sang sur le sein, & les obstructions qu'elle forme dans cette partie en raison de cette sympathie merveilleuse que nous avons dit exister entre la gorge & la matrice, sympathie qui fait que lorsqu'on donne cette plante à des femmes dont le flux menstruel a cessé, elle porte sur l'utérus, & ne le trouvant plus disposé à permettre le flux qu'elle détermine, il s'y forme une congestion qui se répète sur le sein, & y produit le développement & la dégénération des glandes.

Mais rentrons dans notre sujet : nous avons dit qu'une manière de faire des pas utiles dans la science de la matière médicale, était de considérer la connexion intime & la correspondance harmonique des vertus médicinales des plantes d'une même classe naturelle, avec leurs caractères naturels &c, & d'en examiner leurs principes constitutifs séparé par l'analyse menstruelle.

*M. Venel* avait fait sur cette partie des travaux précieux qui sont perdus pour nous, & que nous ne pouvons que regretter.

Pour bien traiter ce rapport il faut donc y appliquer des sciences étrangères, & déduire des corollaires pratiques des résultats médicobotaniques qu'elles nous fournissent, en y faisant les modifications nécessaires ; mais nous devons être bien réservés à tirer des conséquences, puisque ces principes étrangers sur lesquels nous sommes obligés de nous appuyer, n'ont pas acquis toute la perfection dont ils sont susceptibles ; ainsi la connaissance des saveurs & des odeurs n'est pas assez sûre, l'analyse végétale est très peu avancée. *Cartheuser* a donné là dessus un petit ouvrage qui est fort bon ; il est intitulé *de genericis quarumdam plantarum principiis*. il nous manque encore une détermination exacte des familles naturelles des plantes, quoiqu'on puisse lire avec fruit *Adanson*, *Jussieu*, *Scopoli*, *Haller* qui là dessus ont été plus loin & ont dit des choses plus intéressantes que les autres.

Après avoir, autant qu'il serait en nous, établi ainsi *a priori* les vertus des plantes classées suivant leurs caractères naturels d'après l'analyse menstruelle & la considération des saveurs & des odeurs, il nous reste à perfectionner *a posteriori* par la pratique ces apperçus, à les vérifier par l'application aux malades.

C'est cette vérification, la comparaison de ces vues, ce retour continuel de la médecine pratique à l'histoire naturelle qui peut nous donner des aphorismes utiles sur la matière médicale, & faire de la Botanique une science plus belle & plus précieuse. c'est cette vérification pratique des vertus présumées dans les médicamens *a priori*, ce sont les faits particuliers bien observés, les observations cliniques bien faites qui serviront à éle-

ver des systèmes plus ou moins lumineux, à former des ensembles plus ou moins exacts.

Il faut être en garde pour ne point admettre toutes sortes de faits, & pour ne point croire aux assertions de tous les observateurs : il faut examiner auparavant s'ils avaient les qualités nécessaire pour bien observer, qui sont comme l'a dit *Zimmerman*, la vivacité & la facilité à saisir sous toutes ses faces un objet que le vulgaire n'aperçoit que sous une, & un *tenor* de jugement, c'est-à-dire la ténacité de la compréhension ; lorsqu'on ne reconnaît pas dans un observateur ces qualités qui, à la vérité, se rencontrent rarement, il faut se défier de ses observations.

Il faut voir ensuite si l'édifice de la matière médicale qu'on élève de l'ensemble de ces faits bien observés qui doivent lui servir de base, est disposé ou au hasard & arbitrairement, ou par le génie, cet heureux accord du jugement & de l'imagination, qui ne reçoit de lois que de lui même.

Si le siècle d' *Hyppocrate* eût été plus éclairé, plus avancé dans la médecine, *Hyppocrate*, ce génie colossal dont la nature semble avoir brisé le moule après l'avoir formé, *Hyppocrate*, dis-je, aurait été capable d'établir cet édifice ; il en a élevé un aussi parfait que les limites des connaissances de son siècle pouvaient le lui permettre ; nous n'avons eû dans celui-ci d'homme de génie en médecine que *Stalh*, encore a-t-il voulu introduire dans cette science des lumières puisées dans la chymie, & de fausses notions métaphysiques sur le principe sensitif & moteur qui nous anime, & qu'il croyait être l'âme.

Après avoir parlé des règles & des méthodes qu'on doit suivre dans l'étude & pour l'avancement de la matière

médicale, je vais donner l'ordre & la distribution des classes des médicamens que je me propose de traiter.

Dans la première classe nous mettrons les *Altérans* qui agissent immédiatement sur nos fluides, & qu'on connaît sous le nom d'*Absorbans*, d'*Incrassans*, *Inspissans* ou *Epaississans*, & d'*Atténuans* ou *Résolutifs*.

Dans la seconde les *Astrigens* & les *Emolliens* qui dans leur action sur les solides, répondent à celle des *Altérans* sur les humeurs.

Dans la troisième les *Tempérans antiphlogistiques* propres à abattre la chaleur, & les *Echauffans excitans* qui se rapportent au mouvement des solides abattu.

Dans la quatrième les *Toniques* et les *Antispasmodiques* (a)

Dans la cinquième les *Narcotiques* & les *Stimulans âcres* qui agissent sur la sensibilité, l'éteignent, ou la réveillent fortement.

Dans la sixième les *Evacuans spécifiques*, c'est-à-dire ceux qui ont une vertu spécialement propre à exciter telle, ou telle évacuation déterminée.

(a) Dans ce cours il ne faut jamais perdre de vue la différence qui existe entre la mobilité & la sensibilité, facultés qu'il est essentiel de bien distinguer pour une raison principale, c'est que, quoiqu'elles appartiennent à un même principe (le principe vital), qu'elles se confondent dans le même sujet, elles ont cependant entr'elles des rapports intimes de proportion, d'énergie & d'influence (c'est-à-dire que les forces sensibles influ-

Je ne traiterai point dans ce cours de tous les médicamens qui se trouvent dans chacune de ces classes ; je choisirai les principaux seulement, ou ceux qui sont le plus généralement usités, & je les classerai d'après leur détermination par leur vertu primitive, fondamentale, reconnue pour telle par l'ensemble des observations particulières bien faites & réunies en corps de doctrine, & d'où l'on peut déduire sans efforts toutes leurs indications. c'est au moyen de ces faits pratiques bien vus & rassemblés que la science de la matière médicale, isolée des autres sciences étrangères, pourra prendre quelque accroissement, & comme dit *Bacon*, *multi pertransibunt & scientia augebitur*.

Je commencerai donc par les médicamens qui attaquent directement les humeurs, qui leur donnent plus d'épaississement ou d'atténuation.

*ent sur les forces motrices & en déterminent l'exercice, & que celles-ci agissent à leur tour, quoique plus rarement, & d'une manière moins déterminée sur les forces sensibles) qui dans diverses circonstances, & dans les différens organes sont très différens. de même que les métaphysiciens reconnaissent dans l'âme pensante, qui est une, l'entendement & la volonté qu'ils considèrent séparément & comme très distincts, quoiqu'appartenans aussi à un même principe.*

*Les Toniques sont donc des médicamens qui rétablissent l'ordre naturel & constant, le degré moyen d'influence réciproque qui doit régner entre les forces sensibles & les forces motrices ; ordre qui constitue ce que j'appelle stabilité d'Energie.*

P<sup>re</sup> Classe.

## Des Altérans.

C'est un préjugé qui a été universel, & dont plusieurs grands médecins n'ont pas été exempts, de croire que la vie organique se bornait aux solides, parcequ'on avait peine à comprendre comment la fermentation vivante pouvait s'exécuter & se continuer dans les fluides qui ne sont composés que de petits globules qui roulent les uns sur les autres sans aucune adhésion. ceux-là mêmes qui refusaient au sang et aux humeurs leur vie propre faisant partie de la vie générale qui anime tout l'animal, supposaient que la source de la vie & du mouvement était dans les esprits animaux, le fluide le plus volatil & le plus subtil, comme s'il était plus difficile de concevoir la vie dans un composé de globules sanguins que de la concevoir dans une suite de globules qui depuis l'extrémité d'une houpe nerveuse portent le sentiment jusqu'au cerveau. mais les expériences nous prouvent que les fluides sont aussi bien animés, que la vie existe aussi bien dans le sang & les humeurs que dans les fibres musculaires &c. & d'abord nous voyons que les pères de la médecine qui est née dans les pays orientaux, ont mis le siège de la vie dans le sang ; mais , sans nous arrêter au sentiment de vérité attaché à cette opinion, des observations sans nombre que je rapporte dans ma *Science de l'homme*

démontrent évidemment que le sang est entretenu par une fermentation vivante qui a, comme une autre, ses progrès & son terme, qui est renouvelée sans cesse par la digestion, qui est susceptible d'être changée, altérée, accélérée ou retardée soit par les impressions des causes des maladies, soit par l'action d'un médicament appliqué à une partie de ce fluide, effet qui va se répéter sympathiquement à toute sa masse.

Il est aisé d'après cela de concevoir l'action des altérans sur les humeurs : qu'il y en ait qui produisent dans nos fluides trop tenus un plus haut degré de consistance, qu'il y en ait d'autres qui attaquent ces humeurs trop épaisses, les atténuent & les résolvent.

*Stalh* qui n'admettait pas les esprits animaux, soutenait que ces effets d'épaississement & de fonte n'étaient dus qu'aux mouvemens des solides excités par un principe vivant qui, selon lui, était l'ame pensante qui faisait agir le cœur, l'estomac &c.. Suivant ses idées du principe qui anime les corps il expliquait assez comment tel remède appliqué aux solides répétait son effet de proche en proche par l'intermède des nerfs jusqu'à l'ame placée dans le cerveau, & il la croyait chargée par sa prévoyance d'exécuter toutes les fonctions du corps vivant, soit en santé, soit affecté de maladie. c'était elle, selon lui, qui conduisait l'opération des remèdes & qui dirigeait leurs effets, car il était trop éclairé pour se faire de l'action des médicamens sur le corps vivant des idées mécaniques & grossières ; cependant son imagination se refusait à concevoir l'effet immédiat des remèdes sur les fluides. leur incohé-

rence, leur mouvement continuel lui semblait les devoir faire échapper à leur action. il pensait donc que les solides qui dans tous les corps vivans, contiennent en eux mêmes les fluides, étaient primitivement affectés, & que c'était de cette affection qui modifiait leur manière d'être que naissait le changement passif qui devait s'opérer dans les fluides. ce n'est pas là la seule erreur qu'on puisse reprocher à l'Animisme.

Il est donc dangereux de suivre les théories très déterminées sur la nature du principe qui anime les êtres vivans. ce n'est qu'avec beaucoup d'efforts qu'on parvient à se défaire des préjugés qu'impriment les notions théologiques & philosophiques sur la nature de ce même principe. aussi la plupart des médecins trop enclins à rapporter à ces notions les phénomènes de l'oeconomie animale, sont-ils tombés dans les erreurs qu'ils auraient évitées si les préjugés auxquels ils étaient attachés n'avaient mis des bornes à leur génie. c'est pour des raisons semblables que *Stalh* se refusait à croire que l'ame eût influence sur les fluides ; il est cependant vrai que les remèdes altérans ont une action directe sur ces mêmes fluides ; ils affectent immédiatement la sensibilité qu'ils tiennent du principe de la vie & qui est un de leurs attributs caractéristiques : le sentiment de ce grand homme tombe de lui même d'après ce que nous venons de dire.

Cette action des altérans sur les fluides n'est pas plus difficile à concevoir que celle des autres remèdes sur les solides ; les uns & les autres altérés dans leur mode actuel, communiquent au principe qui les anime des mo-

difications qui doivent détruire les causes de maladies, & rappeler le mode des mouvemens naturels qui fait la santé, car, comme *Piquer* l'a très bien dit, c'est la nature seule qui produit ces mouvemens salutaires auxquels les remèdes ne font que l'exciter par les changemens mécaniques ou autres qu'ils opèrent sur les parties auxquelles ils sont appliqués.

## Chap. I<sup>r</sup>

### Des Absorbans.

Nous mettons dans notre première classe les Absorbans que nous distinguons en antiacides, non antiacides & gélatineux ou absorbans proprement dits.

En général tous les absorbans sont des remèdes excellents dans la plupart des maladies des enfans, parce que comme l'ont bien vû *Harris & Rosen* (a), elles sont presque toutes causées par une dégénération acide, une acrimonie des sucs contenus dans l'estomac & les intestins que produit chez eux l'usage du lait qui fait leur nourriture habituelle, parce que la surcharge du lait s'opposant à ce qu'il soit pleinement, ou parfaitement digéré, cette substance laissée en quelque sorte à elle même, subit la fermentation qui lui est propre, sçavoir l'acide avec épaissement.

Il y a cependant une chose essentielle à observer à ce sujet, & à laquelle on ne saurait trop faire attention, c'est que dans les maladies des enfans les Absorbans

(a) v. *Harris De morbis infantum*, ouvrage bon pour son tems

v. aussi *Rosen maladies des enfans*. trad. du suédois, ouvrage vraiment classique.

ne sont de très grands remèdes qu'autant que la dégénération acide des sucs contenus dans les premières voies est la première indication qui se présente ; par ex. lorsque la présence de ces acides développés dans l'estomac produit des affections convulsives, l'épilepsie même, on voit les yeux d'écrevisses donnés dans ces cas guérir comme par enchantement. Dans le soda ou fer chaud, ou sensation d'un corps âcre & brûlant qui passe par la gorge, produit par la même cause, on employe la Craie avec le même succès.

Quoique l'érysypèle soit presque toujours causé par un vice de la bile, il y a des cas où il doit son origine aux acides contenus dans les premières voies, & alors indépendamment du traitement extérieur approprié à cette maladie, circonspect & bien dirigé, les absorbans donné intérieurement font beaucoup de bien, & accélèrent la cure. on les employe encore avec le plus grand succès chez les enfans contre les dartres, galles & autres affections de la peau produites par cette acrimonie des sucs contenus dans les premières voies.

Malgré les avantages constans des absorbans dans ces maladies, il y a des pays où ils sont aujourd'hui totalement bannis de la pratique dans ces cas, sans doute à cause des mauvais effets qu'on en avait obtenus ; mais on ne doit attribuer ces effets qu'au défaut de sagacité dans l'administration des médicamens.

S'il y a des pays où ils sont trop négligés, il y en a d'autres aussi où ils sont trop généralement adoptés ; nous devons toujours éviter de donner dans ces extrêmes.

Les médicamens sont sujets à éprouver de grandes

différences dans leur réputation ; on en voit souvent monter au plus haut degré de vogue qu'ils ne méritent pas, & retomber ensuite dans un oubli qu'ils ne méritent pas non plus : cela tient à ce que les premiers qui y ont découvert des vertus frappantes, leur ont prodigué des louanges exagérées, & en ont étendu l'application à des cas où, s'ils n'étaient pas dangereux, du moins étaient-ils inutiles. les inconvénients croissent alors en raison de l'inutilité ; d'autres médecins ne voyant que les inconvénients des médicamens, les décrient, & les proscrivent entièrement. c'est cette manière de voir qui a entraîné dans les excès dont nous avons parlé cy dessus à l'égard de l'usage des absorbans, & *abusus sustulit usum*.

Il est certain que les absorbans ont des inconvénients même dans les cas où ils paraissent le mieux convenir. un des principaux a lieu lorsqu'on les donne à des enfans cachectiques : il en est chez qui la dégénération acide du lait produit des glaires visqueuses & tenaces : on ne fait pas assez d'attention à la viscosité de ces matières qui se trouve combinée avec cette acrimonie dans les premières voies, & en multipliant trop les absorbans dans ces cas, ils agissent sur ces matières glutineuses & forment avec elles une espèce de colle, de couche plâtreuse qui s'applique aux parois de la tunique villeuse de l'estomac & des intestins, bouche les orifices des vaisseaux lactés & des veines mésentériques, empêche par conséquent l'enfant de recevoir sa nutrition, de sorte qu'il tombe dans l'atr-

trophie mésentérique, dans les consommations & meurt.

Les absorbans ont un autre effet qui n'est pas assez considéré ; ils agissent encore par astriction sur la tunique villeuse même, & produisent ainsi un enserrement, une constriction des orifices des vaisseaux lactés, ce qui cause à l'enfant les mêmes accidens que cy dessus. cette assertion n'est pas fondée sur des simples présomptions, puisque *Bonnet* nous dit dans son anatomie pratique avoir trouvé dans les cadavres d'enfans morts de cette maladie les intestins enduits d'une semblable matière, ce qui vérifie que les absorbans agissent alors comme astringens sur la tunique villeuse des intestins, & crispent les orifices des vaisseaux lactés. *Baillou* rapporte un exemple analogue d'une jeune fille qui, dans la vue de dissimuler son trop d'embonpoint, avait pris une grande quantité de craie, & chez qui cet absorbant ayant agi comme astringent sur le pylore, y avait produit une obstruction insurmontable.

On a d'autant moins à craindre les mauvais effets des absorbans que l'acide se trouve plus développé dans les premières voies, parce qu'alors ils se combinent avec cet acide & forment avec lui une espèce de sel neutre analogue aux sels neutres à base terreuse, qui a eu dans plusieurs cas des effets purgatifs & diurétiques salutaires.

On a beaucoup disputé dans le siècle dernier pour savoir si les absorbans terreux sont de bons remèdes, ont une vertu diaphorétique alexipharmaque dans les fièvres aigues des enfans, telles que les putrides uni-

verselles & dans les f. essentiellement malignes ? plusieurs méd. du nord, en Angleterre & en Allemagne, surtout assurent en avoir vu de très grands effets dans ces cas & il ne manque pas même encore de grands méd. de ce pays qui tiennent à cette opinion. on a voulu prouver cette vertu par des raisons chimiques ; par conséquent mauvaises ; cette question ne doit pas se résoudre que par les faits pratiques, & d'après le résultat de ces faits, il n'est pas douteux que ces absorbans ne soient de très mauvais remèdes que la nature seule guérit malgré leur application quoiqu'en disent ceux qui en ont avancé & soutenu les avantages v. ce qu'en dit *Tralles* dans son *Examen rigorosius terreorum*.

*Schelhammer* homme intelligent & de mérite a voulu justifier leur usage dans ces f : où il prétend qu'ils sont très efficaces. *Stalh* l'adopte aussi dans les f : éminement putr. univ. malignes pourprées d'après des raisons puisées dans la chimie qui l'a fait errer dans la pratique. v. sa *Zymotechnie*, ouvrage où il y a des corollaires de chimie qu'on peut étendre beaucoup, & où il explique sa théorie : il pense que la dégénération putride est produite par la fermentation intestinale du sang qui en sépare trop promptement les parties huileuses des parties terreuses. d'après cette notion de la putridité, il déduit l'utilité des absorbans dans ces f : cont : putrides &c par le retardement que leurs parties terreuses opposent à la putridité ( qui est le dernier terme de toute espèce de fermentation) en fixant

fixant les parties huileuses du sang & de la bile qui sont les plus susceptibles de la fermentation putride, & trop en activité, trop vivement agitées dans ces fièvres de mauvais caractère. c'est là un concept, une manière de voir trop mécanique : ce ne peut être que dans des cas très particuliers de juste proportion de mélange de ces absorbans & de la bile &c, que la fermentation putride peut être arrêtée ou retardée par ces terres absorbantes, cas qui n'ont point été prévus par *Stalh.*

*Pringle* a pensé qu'il fallait les donner dans ces fièvres pour une raison toute opposée : il a trouvé dans ses expériences qu'en appliquant au cadavre du sang & des humeurs *in vitro* les poudres testacées, les écailles d'huitre &c, elles en accélèrent la putréfaction, & d'après cette découverte il a crû qu'on devait les employer dans ces cas pour exciter un certain degré de putréfaction dans le sang & les humeurs qui ont trop de consistance dans ces maladies, & sont par là trop éloignés du degré de résolution qui leur est nécessaire. il veut donc qu'on donne les absorbans pour procurer par cette putréfaction qu'ils excitent, ce degré de résolution nécessaire du sang & des humeurs qui se joignant avec la détente des solides, doit produire les crises salutaires. s'il peut avoir raison, ce ne sera que lorsque par des proportions nouvelles, & par des circonstances particulières on pourra faire produire à ces substances un effet antiseptique qui préviendrait les mouvemens putréfactifs trop forts, & on ne peut ni prévoir, ni

indiquer ces cas.

Il y a dans les premiers tems de certaines fièvres putrides un degré de fixité & d'épaississement dans les humeurs dégénérées qui les rend peu propres aux mouvemens de résolution préparatoires de la crise. *Pringle*, comme nous venons de le voir, veut donner les poudres testacées dans cette période de la maladie pour produire un certain degré de putréfaction dans les humeurs qui les rende assez fluxiles pour obéir aux mouvemens critiques ; mais quoique dans la crise il y ait une détente générale des solides & un certain degré d'atténuation une diminution de consistance des humeurs nous ne pouvons ni déterminer, ni graduer ce degré de putréfaction ; on ne peut point se promettre, après l'avoir exciter, de l'arrêter, & de l'empêcher suivant sa volonté d'aller trop loin. C'est donc une vue incertaine, un conseil dangereux qu'il donne, d'autant qu'on a d'autres moyens qui peuvent faire concourir la fluxilité des humeurs avec le relâchement des solides dans la préparation de la crise, puisque les incisifs, les atténuans remplacent avec avantage l'usage des absorbans qu'il voulait introduire dans ces cas. ce qui conduit *Pringle* à cette erreur c'est qu'il a vu de très bons effets dans ces fièvres putrides, malignes pourprées &c d'une poudre qui est d'un usage très général en angleterre sous le nom de *Pulvis contrayerva compositus* qui est une combinaison des absorbans avec les poudres de contrayerva & de serpentinaire de virginie, & qui passe pour absorbante ; mais elle ne l'est que de nom, car c'est en effet un cordial diaphorétique très efficace, qui doit sa vertu à la serpentinaire de virginie & à la contra-

yerva qui en sont les composans principaux, & qui sont d'excellens remèdes dans ces fièvres & qui n'ont pas besoin de l'addition des absorbans pour produire de bons effets ; ce qui fait voir qu'il faut resserrer les corollaires trop étendus de *Pringle*.

*Percival* médecin anglais a fait au sujet de l'emploi des absorbans une remarque fort intéressante : il a vû avec beaucoup de sagacité que lors même que l'on avait des signes manifestes de la présence des acides dans les premières voies, il ne fallait pas toujours donner les absorbans car il arrive souvent que les congestions acides stagnent dans l'estomac & le duodénum, tandis que les gros intestins sont farcis de matières putrides & corrompues ( ce qui est démontré par l'acidité des rapports & des vomissemens & la foetidité des matières faecales) & dans ce cas les absorbans après avoir produit un effet salutaire dans l'estomac en neutralisant l'acide qui y est contenu, auraient un effet septique & dangereux dans les intestins.

*Piquer* a aussi fait une observation très intéressante sur l'usage des poudres absorbantes dans l'acrimonie atrabilaire par adustion du sang & des humeurs, maladie moins fréquente dans ce pays qu'en Espagne. pour voir de bons effets des absorbans dans ces cas, il faut que cette dégénération soit acide, & alors ils seront les remèdes fondamentaux en donnant en même tems les délayans & les tempérans pour aider la dépuration des humeurs.

Il faut distinguer deux sortes d'atrabile : celle qui vient

de la dégénération du sang réduit en foeces, & celle qui tient à la corruption de la bile & des humeurs dont a parlé *Huxam*. cette dernière fournit encore deux espèces qu'il faut distinguer avec soin en tant qu'*acescens* tendante à l'acide, provenant d'une dégénération acide de la bile, & putride *alcalescens* provenant d'une dégénération putride de la bile.

On voit que les absorbans d'après leur vertu septique seraient pernicieux dans l'atrabile putride ; mais dans celle qui est produite par la corruption acescente de la bile, ils ont de très bons effets. on employe avec beaucoup de succès les délayans & les atténuans pour empêcher leur effet astringent & pour procurer l'évacuation de ces humeurs brulées atrabiliaires par les couloirs les plus convenables. la dégénération atrabiliaire alcalescente plus commune & plus grave demande les acides à grande dose & pendant longtems ; l'usage des absorbans aggraverait la maladie.

## Art. I.

### Des Absorbans antiacides.

Parmi les Absorbans antiacides on compte la Craie (v. ce que nous en avons dit en pag. 27 & 29) & la Magnésie blanche. les Bols, les Terres sigillées peuvent encore être regardées comme des absorbans antiacides. on en a vû de bons effets dans la dyssenterie suivant *Van Swieten & Triller* & dans d'autres flux.

La Magnésie blanche est une terre qu'on obtient de la précipitation par un alcali des eaux mères du nitre & du sel marin à base terreuse, & qui est peu susceptible de cristallisation. c'est un absorbant très approprié dans les cas d'acide surabondant dans les premières voies ; il

a un effet purgatif & laxatif qui le rend très avantageux dans le cas de cette dégénération acide des humeurs produite par le lait dont nous avons déjà parlé.

La Magnésie s'emploie particulièrement chez les sujets âgés dont la constitution est énervée, affaiblie ; chez les personnes hypocondriaques attaquées d'affections spasmodiques, de vapeurs, ou épuisées par quelque autre cause chez qui les digestions se font mal. comme il y a dans ces sujets un état nerveux des organes digestifs, une altération de la sympathie nerveuse de la huitième paire, les alimens reçus dans l'estomac ne peuvent pas subir la fermentation vivante digestive qui transmue les sucs extraits des alimens en humeurs vivantes & propres à la nutrition, ainsi laissés à eux-mêmes, ils subissent la fermentation qui leur est propre, & qui est presque toujours l'acide comme le prouvent les vents auxquels ces sortes de personnes sont très sujettes, les rapports acides, les vomissemens de matières aigres, ce qui rend la magnésie très appropriée chez elles ;

Dans les cas de constipation à laquelle sont sujets ceux qui ont les nerfs très mobiles, ce remède soulage beaucoup, c'est un laxatif très avantageux pourvû qu'il ne soit pas trop répété, & préférable aux minoratifs, même les plus doux qui sont toujours irritans, & excitent les affections spasmodiques inconvenient que n'a point la magnésie qui n'est point purgative par elle-même, mais par le sel neutre d'une nature sans doute particulière qu'elle forme dans l'estomac en se combinant avec les acides qu'elle y rencontre. il faut bien se garder d'en abuser dans les cas où il n'y a point d'acides dans les 1res voies.

## Art. 2

## Des Absorbans non antiacides.

Parmi les Absorbans non antiacides, c'est à dire qui ne font pas effervescence avec les acides, on distingue le Cristal de montagne, l'os de seiche & l'éponge brûlée.

*M. Venel* n'admettait pour absorbans que ceux qui font effervescence avec les acides ; nous démontrerons par l'ex. de l'éponge brûlée &c, qu'il était dans l'erreur.

Le Cristal de montagne réduit en poudre très subtile, est un médicament qui s'emploie fort rarement, & qui ne paraît pas très efficace quoique *Vogel* assure en avoir presque toujours vû de bons effets dans la diarrée, & que ce soit un observateur dont l'autorité est respectable. il est à remarquer que *Monty* chymiste de Cologne n'a point trouvé dans les analyses très exactes qu'il a fait du cristal de montagne les parties absorbantes qu'on croit qu'il possède.

L'Os de seiche a été recommandé pour arrêter les gonorrhées mais on en peut négliger l'usage car nous avons des remèdes beaucoup plus efficaces. *Cartheuser* s'est trompé en attribuant sa vertu au sel marin qu'il contient.

En général les absorbans sont d'un bon usage dans les maladies où il y a acidité des humeurs, ou acrimonie même non acide manifeste, dans la gonorrhée, les fleurs blanches & autres écoulemens entretenus par acrimonie dans les voies urinaires ;

L'Eponge brûlée jusqu'à noirceur & réduite en poudre, est un très grand remède dans les affections scrophuleuses & dans les tumeurs des glandes analogues aux écrouelles.

*Dioscoride* l'avait déjà recommandée crue dans ces maladies.

Les Modernes lui ont appliqué une forme de préparation qui la rend beaucoup plus efficace, car en la calcinant à demi on n'en fait pas un véritable charbon, mais l'alkali qu'elle renferme en se combinant dans la combustion avec son huile empyreumatique & sa partie terreuse, forme un savon très actifs dont les vertus sont spécialement célébrées dans le goître. j'ai traité un malade qui avait aux fesses une tumeur de la grosseur du poing, & qui souffrait des douleurs énormes dans toutes les articulations ; je lui fis prendre soir & matin des doses assez fortes d'éponge brûlée & la tumeur s'est réduite à la grosseur d'un marron, les douleurs sont faibles & reviennent tout au plus tous les huit jours.

### Art. 3.

#### Des Absorbans gélatineux

ou

#### Absorbans proprement-dits

La 3e espèce d'absorbans embrasse les absorbans gélatineux. cette gelée se retire principalement des os en les faisant bouillir dans la machine de *Papin* ou dans un vase ordinaire, ou par le moyen d'une liqueur acide qui en dissout la substance terreuse à laquelle la partie gélatineuse est incorporée.

On se sert surtout de la corne de cerf pour obtenir ce corps gélatineux : c'est ce qu'on appelle la Corne de cerf préparée philosophiquement, remède fort connu dont parle *Sydenham* dans son *Decoctum album*. C'est le premier des gélatineux, le plus puissant, & le plus efficace.

Les Yeux d'Ecrevisses contiennent aussi une substance gélatineuse incorporée dans leur terre calcaire surabondante.

C'est par le moyen de l'eau forte affaiblie par l'eau qu'on sépare la partie gélatineuse de cette substance de sa terre calcaire absorbante qu'on précipite ensuite par l'intermède d'un alcali fixe. ainsi *Cartheuser* a séparé les deux principes de ce médicament en le faisant macérer dans une liqueur acide qui dissout sa terre calcaire analogue à celle qui fait la base des sels dont nous avons parlé, & qui laisse intacte sa partie membraneuse ; procédé que *M. Hérissant* avait employé pour séparer la terre calcaire de la partie gélatineuse des os au moyen de l'acide nitreux affaibli.

Ces concrétions terreuses se trouvent à la fin du mois d'août entre les tuniques de l'estomac des Ecrevisses. il y a un rapport très marqué entre le tems où on les trouve & celui où les Ecrevisses ont la peau molle & dépouillée de sa cuirasse osseuse ; il semble que la nature ait donné à ces animaux des provisions de suc osseux placées près de l'estomac qui doit les travailler pour être repompés ensuite & servir à la production d'une nouvelle écaille.

Les yeux d'Ecrevisses, de même que les autres absorbans, sont de très bons remèdes dans la plupart des maladies des enfans du premier âge à cause de l'acescence qui y domine presque toujours dans les premières voies. ils sont encore éfficaces dans les adultes dans les maladies qui reconnaissent la même cause, comme on le voit dans l'hypochondrie où il y a des rapports acides & des vomissemens de matières si aigres quelquefois, que j'ai vû un

malade qui vomissait tous les jours des matières acides qui lui avait corrodé les dents au point qu'il n'en restait plus que les racines qui étaient au niveau des gencives. quoique la dégénération acide des sucs des premières voies ne soit pas toujours portée à ce degré, on néglige trop cependant la considération de ce symptôme dans les affections nerveuses convulsives &c des enfans causées par cette prédominance de l'acide dans les premières voies, maladies dans lesquelles *Harris & Rosen* ont singulièrement recommandé les yeux d'écrevisses.

Assimilés avec le vinaigre distillé, neutralisés par son acide, ils forment un sel neutre à base terreuse qui est d'un grand usage en Allemagne, en Angleterre & dans les autres pays du nord & auquel on a reconnu une vertu résolutive efficace très avantageuse soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. *Van Swieten* l'a appliqué avec succès aux tumeurs des glandes, mais son usage est beaucoup plus commun à l'intérieur. c'est un excellent atténuant apéritif, incisif dans la péripneumonie où il y a engorgement extrême du poumon par une humeur pituitomueuse singulièrement épaissie qu'il résout très efficacement.

*Schulze* sçavant médecin l'a donné & fortement recommandé dans les fièvres putrides malignes pourprées ; mais son assertion générale peut induire en erreur parcequ'on n'a pas encore classé exactement les maladies aiguës : on confond souvent les dénominations ; ainsi on nomme malignes plusieurs fièvres qui ne le sont pas, sans avoir de vraies idées de la malignité, tandis qu'on ne doit appeler vraiment malignes que les maladies dans

le progrès desquelles on voit paraître des symptômes qui par leur gravité frappante sont entierement improportionnés aux symptômes qui ont précédé ou qui coexistent. De même aussi on doit distinguer dans les fièvres putrides celles qui sont particulières, comme les mésentériques qui doivent leur origine à un amas de mauvais sucs dans l'estomac & les premiers intestins, & celles qui sont générales ; & entre celles-ci il faut encore distinguer celles où il y a dès le commencement une putridité corruptive qui infecte toute la masse du sang & des humeurs, & qui marchent avec une rapidité singulière, & celles où la première période est avec épaissement muqueux général des humeurs, & dans la seconde période desquelles la fermentation putride ayant dissout les coagula des humeurs, est suivie d'une putréfaction colliquative. c'est lorsque des signes constans & lumineux nous montrent l'existence de cette première période, que nous devons employer ce sel neutre dont l'opération résolutive en rétablissant la crase naturelle des humeurs remédie à cet état d'épaississement muqueux qui n'est que le premier degré de la fonte putride, & en prévient ainsi le second.

Les yeux d'Ecrevisses sont utiles dans le Rachitis, maladie qui a pour cause un défaut essentiel dans l'ossification. la force plastique génératrice organise trop rapidement & trop incompletement la substance des os, à peu près comme les excroissances fongueuses qui surviennent aux plaies, & dont l'organisation imparfaite ne peut jamais former une cicatrice de bonne nature. Il est des cas où, comme le dit *Crantz*, ce sont d'excellens

remèdes qui peuvent même seuls détruire la maladie si l'on en fait un long usage : c'est lorsque la cause principale de ce défaut d'organisation dans les os, celle qui présente la première indication est non seulement la surabondance d'acide dans les premières voies, mais encore l'acescence générale & manifeste des humeurs, cause très commune du Rachitis : ils guérissent seuls dans ces cas, parcequ'en détruisant la cause principale, la nature fait ensuite le reste, mais ces cas sont rares, & il faut ordinairement bien d'autres remèdes.

J'ai vu de très bons effets des écailles d'huitres dans un cas d'Erésypèle à la face causé par la présence de matières acides dans les premières voies. sur quoi il faut remarquer que l'érésypèle est ordinairement causé par un vice de la bile, & qu'alors les absorbans sont contrindiqués. leur effet salutaire dans le cas rapporté est dû à ce qu'ils agissent en neutralisant l'acide qui se trouve développé dans l'estomac.

On se sert avec succès des absorbans gélatineux dans le *soda*, mais on doit souvent les modifier par d'autres remèdes à cause de la dégénération visqueuse des sucs qui se trouve très souvent combinée avec l'acide dans les premières voies, comme nous l'avons déjà vû, & si on ne leur mêle pas des sels apéritifs, incisifs ou de légers évacuans, comme la Rhubarbe, on procurera l'atrophie & la mort par les raisons que nous avons déjà données.

#### Art. 4

#### Des Incrassans.

En suivant l'ordre que nous nous sommes proposé,

nous allons parlé des Incrassans que nous distinguerons en acides & non acides, ou Incrassans proprement dits.

Sect. 1<sup>re</sup>

Des Incrassans acides.

Les incrassans acides ont la faculté d'épaissir & de coäguler le sang & les humeurs. plus ils sont concentrés, plus leur effet est marqué ; c'est la raison pour laquelle les acides fossiles ou minéraux ont beaucoup plus de force & de vertu que les acides végétaux qui retiennent toujours une portion mucilagineuse des corps dont ils sont tirés.

Les acides ont un effet nécessaire & physique coagulant sur le sang & les humeurs lorsqu'ils leur sont appliqués *in vitro*, comme on peut le voir dans *Schwencke, Gaubius* & dans les thèses de ses disciples.

Quoique les résultats de ces expériences soient assez conformes aux effets des acides sur les humeurs du corps vivant, il y a cependant de nombreuses exceptions aux conséquences qu'on serait tenté d'en déduire pour la pratique, car il y a une disproportion infinie entre l'effet physique d'un médicament *in vitro* & son effet pratique : il n'y a , par exemple aucun rapport nécessaire de masse & de quantité entre l'acide qu'on donne à un malade & la masse des humeurs qu'il coägule. ce n'est donc pas d'après des essais chymiques qu'on doit prononcer sur l'effet de ces remèdes dans l'habitude du corps ; il est d'expérience par ex. que quelques gouttes d'acide vitriolique produisent dans toute la masse des humeurs un raffaîchissement, une coägulation capable d'arrêter les hémorragies, mais peut-on croire que cet acide appliqué à l'estomac va directement chercher la partie qui donne le sang pour l'arrêter ? ou que ce même acide divisé dans tout le système des fluides, parvient de proche en proche à la partie lésée pour y suspendre cette hémorragie, comme prétendent les médecins mécaniciens en disant que les acides passent des premières voies dans les secondes & ainsi de suite

jusqu'à la partie affectée ? pour étayer ce système ne faudrait-il pas avant tout prouver qu'une petite proportion d'acide vitriolique se distribue proportionnellement à toutes les parties du corps ? ce à quoi les mécaniciens ne pourrons jamais réussir. *Stalh* chef des animistes a fort bien repris cette manière de voir, mais des idées sur les fonctions qu'il attribuait à l'âme, lui ont fait donner de ce fait une explication qui n'est plus vraisemblable. il est impossible de l'expliquer autrement que par les faits analogues : l'effet coägulant physique de l'acide vitriolique sur l'estomac ou sur les sucs gastriques auxquels il est appliqué , va se répéter dans tout le système des solides & dans toute la masse des humeurs, parce que le principe vital qui reçoit l'impression qui lui est communiquée par la cause étrangère, la répète comme automatiquement dans toutes les parties du corps après même que cette cause a cessé. c'est ainsi qu'un homme que l'on a fait tourner longuement malgré lui, continue de tourner, & son vertige dure encore quelque tems, lors même que la cause de l'impulsion n'existe plus.

Cette vertu coägulante des acides les rend très appropriés pour calmer le feu violent des humeurs, pour arrêter leurs mouvemens intestins fermentatifs trop rapides, leur dissolution putride, les hémorragies &c.

Il ne faut pas croire avec *Junker* que ce n'est qu'en fixant

le mouvement des vaisseaux & des autres solides que les acides peuvent arrêter les mouvemens trop rapides des humeurs, puisque dans plusieurs circonstances au contraire ils en augmentent le mouvement oscillatoire tonique. cette duplicité d'action opposée des acides sur les solides est confirmée par les observations pratiques qui nous apprennent qu'une cause irritante qui reste toujours la même, détermine le principe de la vie à des mouvemens tout à fait différens suivant les différentes circonstances. c'est ainsi qu'il a la faculté de rapprocher les molécules intégrant de chaque fibre vivante soit musculaire ou autre, & d'imprimer à ces mêmes fibres un mouvement d'écartement très bien apperçu par *Haller*; l'alternative de ces deux mouvemens est absolument nécessaire pour entendre l'action des acides sur les solides dans certains cas.

Outre ces deux facultés qu'a le principe vital de rapprocher & d'écarter les fibres musculaires, il en a une troisième qui est indéterminables par aucuns faits analogues, & qui n'est sensible que par des effets très réels : c'est celle d'imprimer à ces mêmes fibres une force de contraction fixe qui les tient dans un rapprochement constant. cette contraction que nous appellerons *Tonique* doit être distinguer de l'action tonique dont nous venons de parler, & peut également être augmentée ou diminuée suivant les circonstances où se trouve le malade qui le rendent plus susceptible de l'un ou de l'autre. aussi voyons nous la crème de tartre, le sel essentiel d'oseille, le suc de limons, l'acide vitriolique augmenter la diarrée en exaltant le mouvement

oscillatoire des solides, tandis que dans d'autres circonstances ces mêmes acides enrayent ce mouvement tonique dans les membranes des intestins, ce qui produit une espèce de crampe dans ces parties qui supprime, ou diminue le flux.

En voilà assez pour prouver l'insuffisance des lumières que nous tirons de l'effet physique pour nous éclairer dans la pratique, nous n'avons que des fragmens de théorie, des probabilités qu'il faut sçavoir apprécier, ce qui nous jette encore plus dans l'incertitude, c'est que le principe de la vie doit être affecté très différemment par un médicament qui a deux effets opposés simultanés ; c'est cet effet que nous ne pouvons aucunement déterminer & qui, lors même que les circonstances nous semblent les mêmes, sera peut-être très différent suivant la différente sensibilité du principe de la vie. il est certain cependant que l'impression d'un acide pris en très petite quantité, sur l'estomac, est propagée par le principe qui vit en nous jusqu'aux extrémités du corps ; on peut juger de cette répétition sympathique & successive par le fait que rapporte *Hoffman* d'un homme qui portait un cautère au bras, & qui, lorsqu'il prenait des acides, sentait dans les bords de son cautère une espèce d'irritation, une titillation qui venait de l'impression des acides sur l'estomac répétée sympathiquement par cet organe à la partie affaiblie par le cautère.

Quelques médecins ont combiné l'acide vitriolique avec la graisse de porc pour en faire l'*unguentum paralyticum* dont ils oignaient les parties paralysées. il est inutile dans la plupart de ces cas où il n'a que la vertu commune des rubéfians. on ferait mieux de le combiner pour le même

usage avec le baume du Pérou.

Si l'on veut faire quelques progrès dans la détermination de l'usage des acides que tant de médecins employent sans soupçonner qu'il souffre autant de difficultés, il est nécessaire de perfectionner la partie chymique des expériences qui n'est pas assez développée : ainsi *Pringle* a vû que les acides agissent comme antiseptiques appliqués en grande quantité aux chairs, aux humeurs &c, devenaient septiques appliqués en moins grande quantité aux mêmes substances : il a vu l'acide vitriolique uni à des substances aromatiques leur faire contracter une odeur putride. il faudrait donc déterminer par des observations constantes quelles sont les proportions des acides ou des autres antiseptiques relativement aux substances auxquelles on les applique.

Ce que nous venons de dire des acides, doit aussi s'entendre du sel marin qu'on employe si communément comme antiseptique, mais qui en petite quantité a une vertu manifestement putride, & accélère la fermentation putride au lieu de l'arrêter dans les mélanges auxquels on l'applique.

C'est la théorie de ces rapports qui n'est pas encore formée, nous n'avons là dessus que des aperçus bien utiles certainement, mais qui font une bien petite partie des lumières qu'on pourrait avoir sur cet objet. la partie médicinale est bien moins avancée puisqu'à peine connaît-on quelques unes des différentes circonstances où se trouve l'homme malade qui peuvent modifier l'effet de ces acides que nous donnons dans telle vue.

Il y a donc dans les acides, outre la vertu coägulante qui

se manifeste sur les fluides, une qualité stimulante qui produit dans les solides ces mouvemens toniques dont nous avons parlé, & qui peut même procurer l'inflammation, effet mixte qui en rend l'usage très délicat en certains cas.

### §.1.

#### Des Acides minéraux.

Dans les cas simples de fièvre où l'on observe des mouvemens rapides de colliquation putride, d'hémoptysie, d'hémorragie considérable &c, les acides minéraux, tels que l'acide vitriolique, sont de puissants remèdes pour épaisir les humeurs, enrayer leurs mouvemens intestins trop forts, & pour arrêter ces hémorragies : donné à grande dose il a été regardé comme un excellent remède, un spécifique dans les fièvres aiguës simples &c.

Le principe ordinaire de l'administration de l'acide vitriolique est de le donner pour raffraîchir & épaisir dans les fièvres ardentes, putrides &c, sans faire attention que son principe salin le rend un excitant & un stimulant très fort des mouvemens toniques. ainsi on ne doit pas l'employer pur, même dans le cas d'hémorragie, chez les sujets grèles, nerveux, d'une constitution faible & délicate qui sont très disposés aux mouvemens très vifs des solides.

Dans le tems de la menstruation, quand il faut conserver ce caractère de fonte qui entretient les mouvemens nécessaires à cette évacuation, on doit s'abstenir des acides, parce que le principe de la vie qui, d'après ses lois primordiales détermine à cette époque le flux du sang vers les parties inférieures, pourrait être affecté par leur impression mix-

te & leur double effet de manière qu'il changerait & renverserait l'ordre de ce flux, ce qui serait suivi d'accidens funestes.

On ne doit pas non plus les donner quand la bile manque ou coule difficilement à cause de son épaissement, parce que cette humeur plus analogue aux alcalis, ne peut alors éteindre les acides, ce qui donne lieu à toutes les dégénération acides.

Dans les sujets hectiques, ou qui ont quelque ulcération intérieure, il ne faut point les donner purs, car l'état ulcéreux des viscères est toujours accompagné de phlogose & d'une pente qu'a toute la substance du viscère affecté à une colliquation putréfactive, ce qui le rend alors plus susceptible des mouvemens toniques que lui imprimerait l'action stimulante des acides. Si dans ce cas on donnait les acides purs, on déterminerait des mouvemens alternatifs de contraction & de relâchement de la part des forces motrices qui décideraient la formation de la fonte du viscère, ou l'augmenteraient si elle était déjà commencée ; il faut donc les joindre en petite quantité aux mucilagineux, comme la consoude, l'althea &c.

L'acide vitriolique a un effet admirable dans la pulmonie surtout, pourvu qu'il soit administré avec les précautions nécessaires, à très petite dose, principalement dans les commencemens, & enveloppé dans des substances mucilagineuses, des boissons pectorales. c'est ainsi que *Pringle* l'a donné avec succès dans la pulmonie à la dose de sept gouttes dans une décoction d'althea, de consoude, de fleurs d'hypericum.

Chez les sujets irritables la tisane acidulée peut avoir

de très mauvais effets parce qu'ils ont une disposition radicale à des mouvemens toniques irréguliers qui ne sont point fixes, mais continués & vifs qui les rend très susceptibles de mouvemens fébriles.

*Cartheuser* parle d'un médecin prussien qui par une méthode tout à fait empyrique, donnait les acides minéraux à haute dose dans les maladies chroniques, même *a saburrâ acidâ* telles que les affections arthritiques ou gouteuses, & qui guérissait parce que sans doute leur principe salin stimulant, excitant les mouvemens toniques des solides, & agissant conjointement avec le principe stimulant sur les fluides, lui était assez supérieur pour pouvoir fondre & résoudre les matières muqueuses acides des premières voies. s'il est permis d'employer cette pratique ce ne peut être que dans des cas extrêmes & désespérés, comme dans ces petites véroles où le sang sort par tous les couloirs ; alors l'acide vitriolique à haute dose est un excellent remède. nous devons cette découverte à la hardiesse de *Fuller* médecin anglais qui dans un cas pareil de petite vérole confluente de mauvais caractère où il survint une hémorragie universelle avec tous les symptômes d'une mort prochaine, sauva son malade en lui faisant prendre à deux reprises quarante gouttes d'acide vitriolique assez fort. je l'ai donné de même avec succès dans un cas de petite vérole, avec le pissement de sang (symptôme réputé mortel), la peau était tigrée de taches & de raies pourprées. on peut le donner dans ces cas extrêmes parce que la nature affectée de l'état de dissolution des fluides, est

alors moins susceptible de ressentir l'effet stimulant de ce remède caustique & même poison violent, qui est une exaltation considérable des forces toniques.

## §. 2.

### Des Acides végétaux.

Le vinaigre est le plus puissants des acides végétaux ; c'est un grand & excellent remède dont l'usage est trop négligé. *Boërhaave* dit avec raison que c'est un sel acide volatil huileux miscible à toutes nos humeurs.

On peut déduire avec assez de probabilité quelques unes de ses vertus de son effet physique *in vitro* sur le cadavre du sang & des humeurs ; il en est d'autres qu'on peut suivre dans les observations pratiques sur son usage, & d'autres enfin qui se refusent à toute théorie.

Le vinaigre épaisit-il, ou atténue-t-il les humeurs ? il semble que cette question est des plus aisées à résoudre, cependant il est très difficile d'y répondre positivement : la partie chymique & la partie médicinale sont trop peu avancées sur ce sujet ; il nous manque une suite d'expériences & d'observations bien constatées sur la manière d'agir de ce médicament appliqué en vapeurs ou autrement. *Schwencke* dit qu'il épaisit le sang & non pas la lymphe.

Les faits pratiques nécessaires pour fonder une théorie sur son action sont en très petit nombre ; mais pour répondre à la question il faut considérer ses vertus radicales & fondamentales distinctes ; elles tiennent à deux principes : l'un acide dont l'effet est de procurer la cessation des mouvemens intestins des humeurs en les fixant

& en les épaississant, l'autre huileux dont la combinaison avec l'acide le rend une espèce de savon propre à résoudre la ténacité des humeurs.

En général le vinaigre fixe les humeurs, mais il est bien des cas où son effet coägulant cède à son effet atténuant. c'est relativement à la disposition du principe de la vie à être affecté de préférence de l'un ou de l'autre de ces effets qu'on doit estimer sa manière d'agir. il sera donc un coägulant très fort, ou un résolutif très efficace, selon que les humeurs seront disposées à un état de fonte ou d'épaississement.

Il est avantageux en général dans les fièvres bilieuses avec diarrée de même nature produites par une fonte de la bile ; il fixe cette humeur trop fluxile, & en prévient la dégénération putride. *Hypocrate* dit qu'il est bon aux bilieux, & non pas aux mélancoliques. Il faut se rappeler ici la division que nous avons donnée de l'atrabile, en acéscente & en alcaline : dans la première il serait manifestement contraire parce que par sa vertu coägulante il pourrait encore augmenter l'état d'épaississement où se trouve l'atrabile, dans la seconde il a un effet équivoque à raison de son autre propriété radicale atténuante qui pourrait accélérer & aggraver la dégénération du sang & des autres humeurs *in foeces* lorsque le sujet se trouve susceptible de cet effet résolutif.

Les effets résolutifs du vinaigre ont été observés aussi bien *in vitro* que sur les humeurs du corps vivant. *Boërhaave* le recommande dans les fièvres ardentes ex-

anthématiques comme stimulant pour prévenir les coagula du sang. le même a vû dans le dernier état de la péripleumonie, dans les inflammations considérables de la poitrine où tous les signes indiquent que le poumon est engorgé d'une lymphe épaisse qu'on ne peut rejeter par l'expectoration, que les vapeurs de vinaigre reçues par la bouche étaient un résolutif très prompt & très sûr, de même que dans tous les cas de *mucos vapidis*.

*Barry* médecin anglais a remarqué que la manière la plus efficace d'employer le vinaigre pour résoudre les épaissements lymphatiques, était de le réduire en vapeurs & de les faire humer au malade ; il dit que l'esprit & la partie huileuse s'élèvent & forment en se combinant un savon très actif & très pénétrant qui convient plus qu'aucun autre remède pour tirer le poumon de l'état d'inertie où il se trouve dans les cas que nous venons de citer, soit qu'il agisse alors immédiatement comme résolutif de ces humeurs épaissies, ou qu'il imprime au principe de la vie un mode de forces qui le rende susceptible de cet effet résolutif.

L'effet stimulant du vinaigre à l'extérieur est très remarquable dans les cas d'affections hystériques & de défaillances auxquels il est très approprié comme excitant, surtout chez les femmes hystériques & les sujets vaporeux. il réussit souvent beaucoup mieux dans ces cas que les alcalis volatils. c'est toujours à raison de sa vertu résolutive qui tient à ses deux principes constitutifs combinés, sçavoir l'acide salin qui, comme les autres substances de cette classe, est coagulant sur les fluides, & son principe inflamm-

mable qui n'est pas proprement huileux, mais spiritueux comme l'a reconnu & démontré *Stalh* (ce grand homme en chymie) qui a retiré du vinaigre un esprit ardent inflammable en versant sur du sel de saturne ou d'autres sels acéteux à base métallique, de l'acide vitriolique, & en soumettant le mélange à la distillation. *Spielman* n'a pas réussi à en obtenir, parce que probablement il n'a pas suivi à la lettre le procédé de *Stalh*.

*Boërhaave* a aussi retiré un esprit ardent du vinaigre concentré par la gelée. c'est à ce principe spiritueux combiné avec le principe acide d'une manière très intime qu'on doit rapporter les vertus excitantes de ce médicament dans les affections soporeuses, léthargiques ; c'est un très grand remède dans ce cas, & on ne l'emploie pas assez communément. nous n'avons encore qu'un petit nombre d'expériences sur ce sujet qui pourraient fournir une longue suites d'observations intéressantes. je l'ai employé en très grande quantité (trois pintes en deux jours) chez une femme d'un embonpoint extrême, que la graisse suffoquait, pour ainsi dire, & qui était tombée dans une affection soporeuse très profonde d'où je la tirai par ce moyen en excitant des mouvemens d'oscillation tonique vifs & répétés qui ranimèrent la chaleur vitale prête à s'éteindre. j'y fus conduit par l'utilité du vinaigre contre l'action des poisons narcotiques végétaux comme l'opium &c. il sera donc avantageux de s'en servir dans ces cas, pourvû qu'il ne soit point contrindiqué par d'autres circonstances.

C'est un excellent remède, comme le dit *Fallope* & tous les autres auteurs qui ont parlé de la peste, dans toutes les fi-

èvres pestilentielles, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur ; il est infiniment salulaire en excitant des sueurs critiques & modérées.

Pour expliquer cet effet il faut recourir à la considération des deux principes dont est composé le vinaigre, l'un acide dominant, raffraîchissant, antiseptique ; l'autre spiritueux, cordial & diaphorétique : les auteurs modernes qui ont traité de la peste avec les connaissances que donnent les nouvelles lumières que l'on a acquises en médecine entr'autres *Russet* dans son histoire de la peste d'Alep, assurent que les remèdes les plus efficaces dans cette terrible maladie, sont les diaphorétiques unis aux acides. la nature nous a donné cette combinaison toute faite dans le vinaigre & dans les proportions les plus convenables. on l'a employé aussi avec succès par analogie dans la cure prophylactique de la Peste.

La diversité des effets du vinaigre qui est due à la diversité des principes qui le composent, peut produire sur le principe vital des impressions différentes qui doivent être mûrement examinées par le médecin pour décider son application. il faut donc qu'il fasse la plus grande attention à son action coagulante qui agit sur les fluides vivans de notre corps, & à l'effet résolutif qu'il a sur ces mêmes fluides *in recessu actionis sua* en raison de ce que de la combinaison intime du principe salin acide avec le spiritueux inflammable il se forme un corps analogue au savon qui a une vertu atténuante très active : ensuite il faut qu'il considère la double manière dont il agit sur les solides en raison de son principe stimulant, soit en excitant des frémis-

semens ou oscillations toniques vives & répétées, soit au contraire en fixant, en enrayant ces mouvemens toniques de contraction non permanente.

C'est au moyen de cette connaissance de la manière d'agir de ce médicament qu'on peut rendre raison des effets différens qu'il a chez les divers malades. En effet quoique le vinaigre ait été reconnu pour avoir une vertu résolutive, à raison de son principe savonneux dans le cas d'engorgemens, de tumeurs qui viennent de l'épaississement des humeurs, on observe que si l'on en continue l'usage trop longtems sur des tumeurs squirreuses des mammelles, p. ex, il les rend dures & irrésolubles (v. *Rodericus a castro*) parce que la nature s'habitue à son stimulus, à son action excitante & atténuante, & n'est plus susceptible que de son effet physique & nécessaire coägulant qui est indépendant des affections du principe de la vie ; si au contraire on le donne dans la goutte ou dans certains cas d'hydropisie, il opère la résolution des humeurs qui causent ces maladies. nous ne devons donc en permettre l'administration que par intervalles, & avec beaucoup de prudence.

Quelques personnes font usage du vinaigre à haute dose & continue pendant longtems pour remédier à l'embonpoint excessif. elles y réüssissent, car le vinaigre appliqué au chyle qui est une humeur si analogue au lait & aux émulsions, y a le même effet que sur ces deux substances, sçavoir de précipiter la partie vraiment nourrissante, de la coäguler, en sorte que rendu séreux & presque aqueux, il ne peut plus réparer les parties ; mais

cette application répétée est des plus dangereuses, parce que l'agitation tonique venant à cesser par l'habitude de l'excitation, l'effet nécessaire coagulant existe toujours, agit sur les membranes de l'estomac qu'il crispe, & produit des squirres du pylore.

C'est en procurant des contractions fixes des parties enflammées, en enrayant les oscillations toniques de leurs fibres qui augmentent la chaleur animale toujours proportionnée aux mouvemens toniques des solides & aux mouvemens intestins des fluides, que le vinaigre a un effet rafraîchissant très marqué dans les inflammations de la peau ; effet que *Galien* a très bien observé dans un cas où ayant enflammé la peau par un médicament âcre, après avoir essayé tous les rafraîchissans, comme l'huile rosat &c, il n'en trouva point de plus efficace que l'application du vinaigre.

C'est aussi en arrêtant les oscillations irrégulières que le principe vital affecté d'une douleur très vive produit dans les parties ligamenteuses lorsqu'elles sont foulées, pressées ou contuses, que le vinaigre remédie aux foulures, contusions &c de ces parties.

Ce qui produit la douleur aigue dans ces cas est l'état extrême de distension où sont les fibres qui sont tirillées & à demi rompues. c'est donc en remédiant à cette distension excessive, en procurant des mouvemens de contraction tonique fixes que l'on fera cesser la douleur ; le vinaigre réussira d'autant mieux alors qu'on le mêlera avec l'eau chaude qui de son côté ramollit les parties lésées & les pré-

pare à son action. cet effet n'avait pas échappé aux anciens : *Pline* rapporte qu'*Agrippa* étant attaqué d'un violent accès de goutte, voulait qu'on le délivrât de la violente douleur qu'il ressentait. un médecin lui dit qu'il fallait plonger les jambes dans du vinaigre chaud, l'avertissant qu'à la vérité les douleurs cesseraient, mais qu'il deviendrait paralytique de ces parties. la chose arriva comme il l'avait prédite parce que la fixation des mouvemens oscillatoires toniques que le vinaigre opéra dans ce cas étant extrême, détruisit l'état moyen & naturel de ces mouvemens auquel tient beaucoup l'exercice du mouvement musculaire.

Le vinaigre a d'autres vertus qu'il est impossible d'expliquer par aucune théorie connue sur ses vertus générales : je veux parler de ses vertus presque spécifiques contre les vers & la manie, vertus qui tiennent à des qualités absolument occultes. *Cullen* dit que dans une maladie épidémique vermineuse où l'on avait inutilement donné tous les anthelmintiques à un homme tourmenté par les vers, il n'y eut que le vinaigre qui pût lui en faire rendre un très long. il y a entre la nature de ce vers supérieure à l'action de tous les remèdes propres à les détruire, & l'effet du vinaigre qui le dompte, une corrélation inexplicable. il est également impossible d'expliquer à quoi tient sa vertu antimaniaque spécifique dans certains cas dont *Lauker* dit avoir vû les effets les plus avantageux.

Parmi les acides végétaux on compte encore le sel essentiel d'oseille, la crème de tartre & les tamarins ; ils sont

moins dessicatifs que le vinaigre à raison du mucilage qu'ils retiennent des corps d'où ils sont tirés, ils ont de même que les autres acides, un effet stimulant qui les rend purgatifs. les médecins vulgaires les donnent sans y attacher les considérations que mérite leur administration qui devrait au moins être aussi fréquente que celle de la manne qu'ils prodiguent trop dans ce pays surtout, car l'usage excessif de ce corps doux & muqueux est déplacé dans les pays chauds, dans les sujets bilieux où la bile par sa prédominance, ou par quelque autre vice de ses qualités cause la plus grande partie des maladies ; mais on les associe fort utilement avec cette dernière pour la corriger.

Les Tamarins & la Crème de tartre sont d'excellens purgatifs des premières voies ; joints à la manne dont ils corrigent la trop grande douceur ils évacuent les humeurs qui y sont contenues & arrêtent dans tous ses degrés la fermentation bilieuse. ce sont des purgatifs rafraîchissans, mais il ne faut pas donner à cette qualité plus d'extension qu'elle ne doit en avoir : cela veut dire seulement qu'ils le sont autant que les purgatifs peuvent l'être, puisqu'à la rigueur il n'en est aucun qui le soit *per se*, leur effet excitant étant toujours échauffant. ceux dont nous parlons rafraîchissent seulement *in recessu* c'est-à-dire, qu'après avoir opéré leur effet évacuant, ils laissent dans les premières voies une partie qui exerce sa vertu rafraîchissante.

Le suc de Citron est encore un puissant acide parmi les végétaux, il l'emporte même dans plusieurs cas sur le vinaigre à cause du mucilage qu'il contient. il peut aussi, lorsqu'on en abuse, avoir de mauvais effets par son

principe excitant qui le rend purgatif & diurétique, comme l'a observé *Linné*. il est singulièrement approprié dans toutes les maladies soit aiguës, soit chroniques qui doivent leur origine à la surabondance & à la trop grande fluidité de la bile, de même que dans cette dégénération qu'affecte une partie du sang & des humeurs en bile, dans les diarrées séreuses, bilieuses &c. c'est un excellent remède qui semble destiné par la nature aux pays chauds où les maladies bilieuses produites par l'excessive chaleur sont si communes ; il corrige & arrête la bilience des humeurs, & donne par son effet coagulant plus de consistance à la bile qui est trop fluide. j'ai guéri un homme d'une maladie chronique qui ne venait que de l'exubérance de la bile par l'usage seul de la limonade que je lui faisais prendre assiduellement dans toutes les saisons. il faut cependant user de ce remède avec prudence, car lorsqu'il est pris avec excès, il cause dans la tunique villeuse de l'estomac & des intestins des affections analogues aux aphtes, des excoriations &c, ce qui produit les cours de ventre, la lienterie suivant l'observation de *Rivière*.

La limonade est encore une excellente boisson dans les fièvres aiguës, ardentes putrides : on la donne comme rafraîchissante dans ces fièvres & autres de même caractère où il faut combattre la chaleur. il est cependant des cas de ces maladies où l'estomac ne s'en accomode pas & où la bile est visiblement acide ; alors il faut s'en abstenir & chercher d'autres boissons plus appropriées parce qu'elle en augmenterait les symptômes.

Les fruits aigrelets comme les groseilles, les cerises, les

oranges &c sont encore des présens de la nature, des secours très efficaces qu'elle nous fournit pour remédier à la corruption que contracte en été la bile qui s'est amassée pendant l'hyver, aussi voit-on la plupart des fièvres putrides inflammatoires qui sévissent en été, céder quelquefois au seul usage de ces fruits parce que cette dégénération de la bile surabondante & recuite en est ordinairement la cause, & présente une des premières indications à remplir. ces fruits appaisent la chaleur & la soif, & peuvent, selon la proportion dans laquelle on les emploie, déterminer des flux de ventre salutaires ou supprimer des diarrées nuisibles. *Boërhaave* s'en est servi avec succès pour procurer une fonte de l'humeur métacolique atrabilaire ; il en faisait manger dix, douze & même quinze livres par jour, & faisait boire du petit lait par dessus pour favoriser leur effet laxatif & évacuant.

Nous avons dit que suivant la proportion dans laquelle on les emploie ces fruits peuvent déterminer des flux de ventre salutaires, ou supprimer des diarrées nuisibles : pour bien entendre ceci il faut partir de cette théorie que le principe de vie qui agit sur l'estomac imprime aux alimens une fermentation que nous appelons vivante pour laquelle il est nécessaire que les forces digestives de cet organe l'emportent sur les forces fermentatives qui sont particulières aux alimens qu'il contient. si au contraire les alimens sont en trop grande quantité pour obéir à cette force digestive propre de l'estomac, elle ne peut s'exercer dans une aussi grande masse, & laissés à eux mêmes, ils subissent alors la fer-

mentation à laquelle les soumet leur nature. c'est ce qui arrive par rapport aux fruits dont nous parlons : lorsqu'on les donnent en grande quantité ils surmontent les forces que le principe vital imprime à l'estomac, & subissent la fermentation vineuse qui leur est propre. si cette fermentation est portée à l'excès elle cause le cholera morbus, mais bornée à un certain degré elle procure une diarrée douce qui entraîne les matières mélancoliques. quand on les donne au contraire en petite quantité ils remédient aux cours de ventre nuisibles parcequ'alors ils ne s'arrêtent pas longtems à la fermentation vineuse en ce qu'elle ne peut pas se répéter comme dans les différens points d'une grande masse, & passent rapidement à la fermentation acéteuse qui est le vrai remède de ces diarrées ; ils agissent par là comme coagulans. *Van Swieten* les a employé dans les délires maniaques.

### §. 3.

#### Des Acides animaux.

Le règne animal ne nous fournit pas d'autre acide usité en pratique que l'Esprit de fourmis qui, suivant *Margraaf*, est très analogue par sa nature à l'acide du vinaigre. on en fait un très grand usage en Allemagne, & *Stalh* le recommande dans l'atrophie des enfans. c'est un remède qu'on n'emploie guères dans ce pays-ci.

Nous allons passer aux incrassans non acides, ou incrassans proprement dits.

## Sect. 2.

## Des Incrassans non acides.

Dans cette classe sont les Gommés. Ce sont de bons remèdes dans les maladies produites & entretenues par l'acrimonie salée des humeurs, soit universelle, soit particulière aux premières voies.

La Gomme arabique est un excellent remède extérieurement & intérieurement. quant à son usage extérieur, résout dans un blanc d'œuf on l'applique avec beaucoup de succès sur les brûlures, & sur les gerçures du mammelon qui surviennent aux femmes après leurs couches ; elle n'a point la vertu détensive des savoneux, ni l'effet émollient des mucilagineux. elle est simplement *demulcens*. intérieurement on l'emploie quand il faut adoucir. elle est très utile dans les cas où il y a irritation des premières voies, comme dans la colique & la dysenterie produites par des matières âcres accumulées dans l'estomac & les intestins ; elle calme l'irritation de ces parties en émoissant & en enveloppant l'acreté des humeurs qui y sont contenues. son usage intérieur trop longtems continué révolte l'estomac par sa grande fadeur & excite des nausées.

La gomme arabique procure une transpiration douce qui démontre que son effet se porte à la peau ; c'est pour cela qu'on la recommande dans les affections cutanées où cet organe est irrité par l'acrimonie des humeurs qui y affluent.

La Gomme adragant est analogue à la gomme arabique & a les mêmes vertus. *Harris* l'a donnée avec succès dans la rougeole des enfans.

Un exemple frappant de l'utilité des gommés est leur éffi-

cacité dans la chaudepisse pour appaiser les douleurs âcres & cuisantes qu'excite le passage de l'urine sur les parties écorchées de l'urètre. j'emploie la gomme adragant en émulsion dans le tems de la chaudepisse où l'arçure est au plus haut degré, j'en fais entrer une petite quantité dans l'orgeat, & je préfère les émulsions ainsi préparées aux émulsions ordinaires nitrées qui remplissent rarement leur objet à cause de l'effet stimulant du nitre sur les voies urinaires qui peut avoir de très mauvaises suites en augmentant l'inclination du principe vital à l'inflammation.

Les vrais incrassans sont en général tirés des alimens, ce qui peut s'entendre de la gomme même, puisque les peuples du sénégâl se trouvent souvent réduits à cette substance seule pour toute nourriture. les principaux d'entr'eux sont les farineux.

On fait un usage très commun du sagou qui est la moëlle granulée d'une espèce de palmier des indes que *Linné* nomme *Cycas circinalis*. malgré ce qu'en ont dit les médecins qui ont célébré son efficacité, sa vertu ne l'emporte en rien sur la crème d'orge ou de ritz.

On met au nombre des alimens médicamenteux incrassans les bouillons de Tortue, de Vipère, de grenouilles & de limaçon.

Quoiqu'en aient dit deux grands médecins (*M. Venel* & *Mr Fizes*) dont le premier n'admettait aucune sorte d'acrimonie dans les humeurs, & l'autre la voyait partout, il est certain que le sang & les humeurs peuvent contracter une fermentation âcre, salée, manifeste dans les sujets en consommation, tabides, scorbutiques, hectiques, par le gout salé de la salive. on a vû cette acrimonie si forte que le sang corrodait les lèvres de l'ouverture de la saignée. les décocti-

ons des chairs des animaux dont nous venons de parler, sont employées dans ces cas là, mais il y a dans la pratique une incertitude qu'il faut fixer.

Les chymistes n'ayant pû parvenir à obtenir séparément les principes volatils des bouillons de ces divers animaux ont dit qu'ils étaient tous la même substance exactement, quoiqu'il soit certain que le principe volatil salino-alkalin y est combiné en différentes proportions à la partie épaisse purement gélatineuse de ces substances animales. la Chymie, de même que la médecine clinique auraient dû nous avertir de ces différences. les médecins de Boulogne disent bien, à la vérité, que la gelée des bouillons d'écrevisses, de vipères, de tortues &c, a beaucoup moins de consistance que celle des bouillons de bœuf ou de mouton, ce qui y indique une plus grande quantité de principe volatil aux diverses proportions duquel ces différentes substances doivent leur plus ou moins de vertu diaphorétique, dépurative, échauffante ; proportions auxquelles il est d'une extrême importance d'avoir égard dans la pratique. c'est cette vertu diaphorétique & dépurative qui les rend très appropriés dans les affections cutanées, dans les dartres à l'extérieur, & même aux tabides par mêmes affections dartreuses à la surface interne des vaisseaux aériens du poumon. dans le p<sup>r</sup> cas ces sucs gélatineux peuvent envelopper & adoucir (soit dans les premières voies, soit dans les secondes, soit par la répétition sympathique de leur effet sur ces organes à toute l'habitude du corps) ces humeurs âcres, & les évacuer par une douce diaphorèse, & réparer la crase des humeurs par des sucs de bonne nature. dans le second cas ils ont le même effet, mais de plus, en rétablissant la fonction de la transpiration dans le poumon, ils rétablissent par conséquent les

autres fonctions.

Les bouillons de Tortue constituent une nuance moyenne entre les deux extrêmes qui sont les bouillons de vipère & ceux d'écrevisses qui sont visiblement échauffans quoiqu'ils aient guéri des sujets manifestement tabides ; & les bouillons de grenouilles & de limaçons qui sont sensiblement invisquans & inertes en comparaison des autres. il faut donc les employer suivant leurs proportions de principe volatil, & suivant la disposition des sujets auxquels on les applique, car par leur effet échauffant, ils pourraient exciter la fièvre qui est si à craindre pour les sujets en consomption. c'est la médiocrité du principe volatil des bouillons de Tortue qui les rend d'un usage aussi universel.

*M. Venel* regardait les alimens médicamenteux incrassans comme des êtres de raison, & voulait que tous les sucs extraits des alimens par la digestion, & qui constituent un chyle parfait, fussent de la même nature, & entierement homogènes ; ce qui répugnent aux connaissances que nous donne la chymie *a priori*, & les observations *a posteriori*. c'est pour n'avoir pas eu des notions exactes sur les faits chymiques que ce médecin, célèbre d'ailleurs, est tombé dans cette erreur.

Nous avons dit que la digestion s'opère par une fermentation *sui generis* qui décompose les principes des alimens pour en former un corps que nous nommons chyle qui doit servir à la réparation du corps. cette fermentation a beaucoup d'analogie avec les autres fermentations, analogie qu'on peut établir d'après les faits de même espèce qui servi-

ront de preuves très fortes à ce que nous avançons sur les qualités que retient le chyle des alimens qui ont servi à le former.

On sçait que la fermentation vineuse qui convertit le maout en vin n'empêche pas qu'il ne retienne les qualités sensibles du terroir où a cru le raisin, comme le goût du fumier ou de l'ardoise qui se trouvent répandus sur ce sol ; de même le chyle conserve des qualités sensibles des alimens dont il est formé, & c'est faute d'avoir reconnu cette analogie entre la fermentation vivante & les autres, comme la vineuse, que *M. Venel* a donné dans l'erreur que nous venons de relater.

Les alimens visqueux & incrassans résistent jusqu'à un certain point à la dissolution que les forces digestives de l'estomac tendent à leur imprimer, d'où il arrive qu'une partie des produits de leur fermentation propre passe sans être altérée dans les secondes voies, tandis que les substances plus tendres obéissent plus promptement à ces forces, & sont plus aisément séparées & divisées par la fermentation digestive. l'observation vient à l'appui de nos raisonnemens : ainsi l'on remarque que les cochons qui se nourrissent avec des fruits acerbés deviennent scrophuleux ; il se forme des engorgemens dans toutes les glandes du mésentère, elles s'obstruent, s'endurcissent & l'on observe des empâtemens dans toute l'étendue du tissu cellulaire & autour du cou. *Rivinus* dit que les jeunes chevaux auxquels on donne trop d'avoine à manger deviennent aveugles en ce que les humeurs en général s'épaississent, & par conséquent les sucs qui doivent servir à la nutrition du cristallin, épaissement qui est tel qu'il devient opaque, & l'œil est cataracté.

Le Lait est un des principaux alimens médicamenteux incrassans. c'est le premier des adoucissans.

Le lait comme aliment peut produire des effets très divers, suivant le tempérament primitif, & l'état accidentel de l'oeconomie animale, au moment où l'on en fait usage.

Dans les changemens qu'il subit de lui même ou par des préparations artificielles, il devient susceptible d'agir d'une manière qui ne se rapporte plus du tout à sa nature propre.

Le Lait frais & pur agit sur tout le système comme un sédatif direct, non stupéfiant ; il modère la circulation des humeurs, il porte dans les organes du sentiment un calme particulier, il dispose les organes moteurs au repos. par son influence les idées semblent devenir plus nettes, mais elles ont peu d'activité ; les penchans sont paisibles & doux, mais en général ils manquent d'énergie, & quoique cet aliment facile entretienne une force totale suffisante, il fait prédominer tous les goûts indolens ; l'on pense peu, l'on désire peu, l'on agit peu.....

Sa nature est émulsive ; toutes les espèces de lait contiennent suivant diverses proportions l'huile, le simple mucilage & le gluten faiblement animalisé.....

Dans certains tempéramens & dans certains états de maladie son usage produit des effets particuliers très différens de ceux qu'il produit en général. quelquefois il cause directement des affections mélancoliques qui, lorsqu'elles prennent un caractère de persistance, amènent bientôt à leur suite tous les désordres de l'imagination & tous les écarts de la

volonté qui leur sont propres. plus souvent encore il est suivi d'indigestions putrescentes très funestes, ou de dégénération bilieuses, d'obstructions du foie, de la rate & de tout le système hypocondriaque ; lesquelles à leur tour entraînent la lésion profonde de plusieurs fonctions importantes.....

Cet aliment (le lait frais & pur) dont une pratique bannale fait le principal remède des maladies lentes de la poitrine, y devient souvent très pernicieux, & demande presque toujours, même lorsque son usage doit être utile une grande circonspection dans le choix du moment & dans la manière de l'employer.

Quoique d'une facile digestion, il réussit mieux en général aux personnes qui font un grand exercice qu'à celles qui mènent une vie sédentaire. il peut d'ailleurs devenir un véritable poison pour les sujets bilieux & pour ceux dont les hypocondres sont habituellement gonflés. il ne convient que rarement aux hommes dont le moral est très actif.

Enfin le lait ainsi que les farineux fournit une nourriture copieuse & réparatrice ; comme eux il imprime des habitudes de lenteur aux mouvemens musculaires dont il paraît propre à conserver la force organique, mais il n'en cesse pas la sensibilité d'une manière aussi profonde & aussi durable, il en modère seulement l'action, & se borne à rabaisser le ton du système sensitif.

*Cabanis*- Rapports du Phys. & du mov. de l'homme

8<sup>e</sup> mém. p.71. Tom.II- Lr la pag. 66 du m.s.

Quoique l'analyse chymique du lait soit encore très imparfaite, on peut cependant lire avec profit l'article Lait du Dictionnaire encyclopédique par *M. Venel*, mais il reste encore bien des choses à sçavoir sur ses qualités physiques, car les connaissances qu'on a sur ses parties séreuse, caséuse & butireuse, ne suffisent point pour résoudre un infinité de problèmes qui restent encore indéterminés.

1° La théorie chymique de la décomposition spontanée du lait n'est pas connue : nous sçavons que laissé à lui même il subit plutôt ou plus tard une séparation de ses parties constitutives qui se fait d'autant plus facilement qu'elles ne forment point un tout exactement amalgamé, mais un simple agrégé dont les parties sont unies entr'elles par un lien très faible. on attend encore l'explication de cette séparation spontanée, de même que des phénomènes suivans :

2° On n'a point encore déterminé, par ex, si le lait contenait une substance alcaline, comme l'a dit *Homberg*.

3° *M. Venel* a remarqué aussi que personne n'a expliqué d'une manière satisfaisante les qualités physiques qui existent dans le lait ; pourquoi, par ex. la crème de tartre, les acides, & même les végétaux non acides tels que la fleur de chardonnerette &c coägulaient le lait, ni déterminé les accidens qui peuvent produire la décomposition de ses parties constitutives : toutes ces recherches seraient cependant de la plus grande utilité pour l'avancement & le progrès de l'art, puisque *M. M. Rouelle cadet & Baumé* sont en contestation à ce sujet sur des points capitaux. Si les analyses menstruelles du lait sont vicieuses, comme le prouvent les différens produits qu'en ont retiré les différens chymistes, entr'autres ceux que nous venons de nommer, à plus forte raison celle par le feu, telle que la faisait

*Homberg*, doit elle être rejetée.

La coction retarde la séparation spontanée des parties du lait, sans doute à cause de l'évaporation de la partie aqueuse qui est l'agent nécessaire de toute fermentation, mais s'il faut croire *Hoffman*, les grands coups de tonnerre l'accélèrent. pour moi je pense avec raison que cela vient de l'électricité de l'athmosphère. un grand nombre d'expériences a prouvé que l'électricité augmente la disposition à la putréfaction, qu'elle accélère le mouvement de la sève dans les plantes, & augmente la transpiration dans les végétaux & dans les animaux. dans les grands coups de tonnerre l'athmosphère est généralement électrisée dans cette partie de l'étendue où éclate l'orage, cette électrisation se communiquant au lait, comme conducteur de l'électricité, peut y déterminer l'accélération du mouvement spontané de décomposition. *Schulze* a vû que l'ail jetté dans le lait retardait ce mouvement. y aurait-il dans l'ail des *effluvia* qui servissent de *media uniendi* entre les principes constitutifs du lait ?

On trouve dans tous les auteurs, entr'autres dans *Geoffroi & Hoffman*, les différentes proportions des parties constitutives du lait suivant les différentes espèces d'animaux qui le fournissent, comme le lait de femme, d'anesse, de vache, de chèvre, de brebis.

On pourrait encore faire une grande suite d'expériences & de recherches curieuses & intéressantes sur la différence du lait des animaux carnivores & des animaux herbivores.

On ne peut douter que le lait soit susceptible d'une fermentation spiritueuse, puisque les Tartares retirent de celui de leurs jumens une liqueur vineuse enivrante, & qu'on peut également en retirer une du petit lait suivant *Mr de Haller*.

Il est évident dans ce cas que la fermentation vineuse du lait qui doit précéder la fermentation acéteuse se trouve beaucoup plus fixée que dans l'état ordinaire, & l'on ne doit point être surpris que cette fermentation spiritueuse ait lieu dans le lait, puisqu'il contient des parties saccharines qui sont la base de cette fermentation. mais comment se fait-elle ? c'est ce qui est encore indéterminé.

Il serait avantageux de pouvoir fixer dans le lait la période de la fermentation vineuse qui est produite par le sel sucré qu'il contient, mais cette période est trop rapide. il paraît cependant hors de doute qu'elle est fixée par des moyens inconnus à nous chez les peuples dont nous avons parlé qui par la quassation du lait en retirent un esprit ardent inflammable enyvrant. *M. Venel* doutait de cette expérience, mais il a reconnu ensuite à son article Lait inséré dans l'encyclopédie que cela pouvait ouvrir un large champ à beaucoup de recherches curieuses. *Spielman* a trouvé moyen de tirer du lait une grande quantité de principe spiritueux en le secouant pendant longtems, le distillant & le raréfiant.

Les usages du lait sont de deux sortes : on l'emploie comme aliment dans la diète blanche, & comme médicament ; distinction importante pour son application.

On n'a pas fait assez d'attention à ces deux principes fondamentaux. par rapport au premier il faut observer que quoique ce soit un préjugé très répandu, adopté même par quelques médecins, que le lait est un aliment aisé à digérer, il est certain cependant qu'il est aussi indigeste pour les adultes qu'il est facile à digérer pour les enfans nouveau-nés pour lesquels c'est un très bon aliment suivant *Spielman* dans sa dissertation : *lac optimum recens*

*natis alimentum*, & la raison en est qu'une longue interruption ayant fait perdre à la nature l'habitude de le digérer, surtout si on le prend en grande quantité, par sa grande facilité & disposition à se décomposer spontanément, il élude l'action des organes digestifs qui ne sont plus assez puissans pour le soumettre à la fermentation vivante (car plus un aliment est disposé à cette séparation spontanée de ses parties constitutives, moins il est propre à l'action des organes digestifs) l'estomac n'a plus de prise sur cette substance qui lui devient étrangère, en sorte qu'abandonné à lui même, il subit sa fermentation propre qui dégénère tantôt en acide & tantôt en putride, d'autant plus aisément que l'estomac étant un lieu chaud où il demeure toujours quelques restes de la digestion précédente, quelques portions d'alimens encore en fermentation, le lait en acquiert plus de force pour résister aux puissances digestives auxquelles par désuétude il a cessé d'être approprié : c'est ce qu'a très bien vû *Gedeon Harvey* qui dit qu'il faut avoir un très bon estomac pour digérer le lait. cette observation est surtout vraie dans ces pays où l'usage du lait ne passe pas la lactation, tems qui est même assez court, au lieu que chez les peuples du nord, en suisse & en angleterre où l'on quitte plus tard le mammelon que chez les peuples du midi, & où l'on continue encore pendant quelque tems à tirer sa nourriture du lait, l'habitude qu'a contracté l'estomac de le digérer, le rend un aliment fort sain, de même que pour les peuples nomades qui en font toute leur nourriture. mais dans la corruption de nos sociétés civilisées, l'homme quittant de bonne heure cet aliment de son enfance

& faisant usage d'alimens absolument différens, perd l'habitude de digérer le lait ; car il ne faut pas croire que le lait pour être une substance très analogue à nos humeurs, ne soit pas altéré en passant par les premières voies & de celles-ci dans les secondes, & soit ainsi repompé par les vaisseaux absorbans, mais, comme nous l'avons déjà dit, la digestion s'opère par une fermentation analogue aux autres fermentations qui décompose les parties d'un mixte pour en recomposer un autre mixte. il faut donc que le lait se décompose pour pouvoir être imprégné de la vitalité, & être rendu propre à former des humeurs vivantes & des solides vivans. c'est cette indigestibilité du lait qui a fait recourir à différens correctifs pour le rendre approprié dans certaines maladies où il convient comme aliment.

On a employé & on emploie assez communément les purgatifs au commencement & à la fin de l'usage du lait, & même pendant son usage : *Tronchin* & *Bretini* recommandent cette méthode. mais ces médicamens ne soulagent que pour le moment en balayant & en chassant les matières épaisses & caséuses qui farcissent les organes digestifs & qui sont le produit des mauvaises digestions du lait ; il ne remédient point au vice des digestions en corrigeant les différentes altérations de cet aliment, au contraire en affaiblissant le ton & les forces des organes digestifs, ils nuisent à sa parfaite transmutation.

Il faut bien faire attention dans l'administration du lait aux circonstances de l'idiosyncrasie du sujet & à ses affections malades qui sans être des maladies décidées, sont des tendances aux maladies. il est absolument nécessaire pour qu'il produise un bon effet, qu'il se digère, & tout ce

qui ne rend pas cette opération facile pervertit son usage médicamenteux. c'est faute d'avoir bien vû cela que tant de médecins se trompent dans son application.

Le lait en tant qu'indigeste a deux inconvéniens d'observation générale ; il lâche le ventre aux sujets robustes, & il constipe les sujets faibles, & c'est en aggravant la constipation qui est si ordinaire aux sujets vaporeux, hypocondriaques ou hystériques, qu'il augmente leurs maux. ces effets contraires du lait viennent cependant de la même cause : le lait est indigeste pour les uns & les autres du plus au moins ; il cause la constipation chez les sujets faibles, infirmes, languissans, où les fonctions se font lentement, parce qu'il surcharge l'estomac, & anéantit, pour ainsi dire, ses forces expultrices qui sont déjà habituellement affaiblies & dont toute l'énergie s'est inutilement consumée à tâcher de le digérer, surcharge qui augmente la faiblesse & l'infirmité des premières voies entre lesquelles les intestins sont destinés aux déjections excrémentitielles. Dans les sujets robustes au contraire, vifs, disposés à l'irritabilité, il devient un corps irritant qui fatigue l'estomac par sa présence, mais que la nature vigoureuse expulse & dont elle se débarrasse victorieusement par la diarrée qui n'est due qu'à l'augmentation du mouvement péristaltique que le lait détermine en sollicitant, en exaltant cette irritabilité.

Nous sçavons que si les alimens reçus dans l'estomac ne subissent pas la fermentation vivante que ne peut leur imprimer la faiblesse des organes digestifs, la chaleur humide du lieu, les restes des digestions, ou plutôt des indigestions, les font passer à la fermentation qui leur est

propre, soit acide, soit putride, nous n'aurons pas de peine après cela à concevoir que tous les mauvais effets du lait tiennent à la dégénération qu'il subit alors comme lorsqu'il est laissé à lui même in vitro. c'est à cette fermentation que n'a pas pu surmonter la fermentation vivante qu'il faut rapporter les flatuosités, le gonflement des hypocondres, les pesanteurs d'estomac, les douleurs de tête, les sueurs abondantes qui viennent, comme le dit *Baglivi*, sans cause qui tienne à une maladie. 1° par replétion de l'estomac qui fatigant & travaillant à digérer cet aliment, excite par son action sympathique, l'organe de la peau, ce qui produit une transpiration forcée & imparfaite. 2° par le passage d'un chyle mal préparé dans les secondes voies, chyle corrompu qui déprave les autres produits des digestions en ce qu'il n'est pas propre à revêtir les affections vivantes du sang & des humeurs. c'est à la résorbtion de ce chyle dépravé par les veines méseraïques, lorsque le lait est imparfaitement digéré, qu'il faut rapporter, en tant qu'il est un principe d'irritation, les mouvemens fébriles & les sueurs.

Il faut avoir égard dans l'emploi du lait comme aliment à l'impulsion automatique qui peut en rendre la digestion ou plus facile ou plus difficile chez les différens sujets ; c'est pourquoi l'on doit bien se garder de s'opiniâtrer à le faire prendre à ceux qui en ont un dégoût invincible.

Il n'en est pas toujours de même quand on le donne comme médicament ; on doit quelquefois, mais dans des cas forts rares, le faire prendre aux malades malgré leur répug

nance, on lui associe alors les correctifs appropriés.

Il faut prendre garde dans les maladies chroniques, la phtysie pulmonaire, par ex, que le lait peut très bien passer dans l'estomac, & produire néanmoins de mauvais effets dans les secondes voies & dans tout le corps, & aggraver les symptômes de ce mal : il surviendra des sueurs, des présenteurs &c ; cet effet peu observé des médecins vulgaires doit sans doute les étonner parce qu'ils ignorent ou ne font pas attention que la transmutation vivante du lait doit se perpétuer des premières voies dans les vaisseaux lactés & de là successivement dans tout le système du corps vivant. Si on le donne comme aliment, il vaut mieux s'en abstenir que d'en forcer l'usage à l'aide des correctifs qui ne sont qu'un remède au mal qu'il produit : mais dans le cas où on le donne comme médicament on doit insister davantage sur ces correctifs ; par ex. dans les affections spasmodiques, il faut non seulement donner les purgatifs au commencement & à la fin comme le recommandent les médecins que nous avons cité plus haut, & comme cela se pratique ordinairement, mais encore au milieu & à divers intervalles, & encore faut-il suspendre pour quelque tems son usage.

On essaye de corriger l'effet constipant du lait en y ajoûtant des émoulliens comme le suc de violettes, de mauves, l'eau de poulet, ainsi que le recommande *Mead* ; de même que pour corriger son effet laxatif on emploie différentes modifications d'astringens, mais comme nous l'avons dit en parlant des purgatifs, avec toutes ces précautions on ne fait que remédier à l'accident de l'indigestion, & l'on ne peut parvenir à le

faire passer qu'en dissipant les symptômes de la digestion dépravée. lorsqu'on ne peut y parvenir il faut en abandonner l'usage.

Il est des circonstances particulières aux différentes idiosyncrasies des sujets qui rendent le lait plus facile à digérer : les uns, par ex. le digèrent mieux crud, les autres cuit, & d'autres enfin avec le vin ou autres substances qui le rendent aux fermentations qu'il doit subir dans l'estomac. c'est à quoi le médecin doit porter la plus grande attention afin de chercher & de découvrir par une espèce de tâtonnement quelle sera la manière la plus appropriée de l'administrer pour le rendre digestible.

Il faut encore avoir égard à la disposition du sujet, à son tempérament : les gens sains & robustes peuvent impunément le prendre en petite quantité avec beaucoup d'autres alimens, parce que les forces digestives sont chez eux plus en état de surmonter l'effort des fermentations propres ; mais quand on le donne à un sujet faible, il doit le prendre seul, éviter soigneusement toutes les erreurs de régime qui en pourraient troubler la digestion, ne point s'exposer à un air trop chaud, trop froid ou trop humide, éviter pareillement les affections violentes de l'âme, les exercices immodérés & surtout l'abus des plaisirs amoureux, & tout ce qui peut, en un mot, affaiblir les forces de l'estomac en diminuant celles du système général, car il faut que les forces digestives soient montées à un certain degré d'intensité pour opérer la digestion, & elles doivent être d'autant plus concentrées & exaltées que l'aliment est plus indigeste : il y a par conséquent une très grande dif

férence à faire là dessus entre l'homme d'un tempérament faible & le paysan robuste & accoutumé à la fatigue.

La nature a établi une sympathie très étroite entre les forces de l'estomac & celles de tout le corps. le lait étant pour le commun des hommes, comme nous l'avons fait voir, un aliment indigeste, l'estomac a besoin d'une grande exaltation & de la concentration de tout le système de ses forces pour le digérer. un exercice trop fort chez un sujet infirme occasionnerait une distraction de ces forces du principe de la vie qui devraient être concentrées pour l'ouvrage de la digestion ; au lieu que chez l'homme robuste cette concentration n'est pas nécessaire, mais il faut que les forces de l'estomac soient continuellement excitées par l'activité de celles des organes extérieurs.

Nous avons déjà dit que comme le lait est indigeste pour le commun des hommes, il faut éviter tout ce qui peut en rendre la digestion plus difficile ; nous dirons ici que pour remplir ce but, à moins que ce ne soit un homme très robuste, & accoutumé à la polyphagie, il faut le prendre seul & à des heures assez éloignées des repas parce que la digestion se fait d'autant plus mal que l'estomac est plus surchargé d'alimens divers, surtout s'ils sont en grande quantité, chacun de ces alimens devant subir des fermentations particulières qui toutes indépendantes les unes des autres, forment le plus grand obstacle à la fermentation digestive victorieuse qui doit transmuier les sucs de tant d'alimens divers en une seule humeur vivante. le vice des sociétés policées ayant introduit la coutume de se nourrir d'une variété infinie d'alimens dans un même repas, de végétaux, d'animaux cuits, bouillis, rotis, assaisonnés

de différentes façons avec des acides, des aromatiques &c il faut donc en prenant le lait à des heures où ces alimens soient digérés, & seul, éviter de mettre de nouveaux & puissans obstacles à sa digestion.

On demande s'il convient de dormir après avoir pris le lait ? les Anciens qui s'occupaient beaucoup plus que les modernes des objets diététiques ont traité cette question dans le plus grand détail. *Pascal* l'a résouté suivant l'opinion de son tems en disant qu'il ne faut point dormir après avoir pris le lait, de crainte qu'il ne soit attiré & absorbé crud par les veines mésaraiques.

Pour répondre à cette question il faut avoir égard à l'habitude des personnes pendant la digestion : il y en a qui digèrent mieux quand elles dorment après le repas, d'autres au contraire chez qui la digestion se fait plus mal, & est interrompue par le sommeil. celles-ci auraient donc tort de dormir après avoir pris le lait, tandis que les premières pourraient le faire impunément ; mais en général il vaut mieux ne point dormir dans ce cas, parce que la fonction de la digestion qui a une influence sympathique très marquée sur le reste des fonctions de l'oeconomie animale, ne saurait s'opérer d'une manière régulière, si les forces qui doivent lui être consacrées éprouvaient une concentration trop forte dans l'estomac. cependant par l'effet de l'habitude le sommeil après le souper facilite cette fonction, tandis qu'après le diner, surtout en été, il la trouble, & cause des rapports nidoreux.

Il est encore d'autres considérations relatives aux dispositions particulières des sujets à telle ou telle maladie, lesquelles forment autant de contrindications à l'usage du lait.

Ces considérations nous sont tracées par *Hippocrate* dans son aphorisme : *Quibus caput dolet*, à cause de la faiblesse du système nerveux, & *quibus viscera aestuant*, en raison du travail pénible de leurs digestions, *lac dare malum*. ces gens-là dont parle *Hippocrate* qui sont des sujets aux maux de tête, chez lesquels il existe une ardeur générale, une intempérie chaude des viscères ne doivent point faire usage du lait, parce qu'il est à craindre que cet aliment de difficile digestion ne détermine une concentration trop grande des forces vivantes dans l'estomac, & n'y excite un travail forcé qui peut par son influence sympathique, & non par une réaction mécanique causer du trouble dans les parties éloignées, & principalement dans celles qui souffrent une infirmité relative, telles que la tête si elle est sujette aux fluxions, & les autres viscères s'ils souffrent de quelque intempérie. Si dans ces cas on doit interdire l'usage du lait, à plus forte raison faut-il, si l'on a cependant crû nécessaire de le recommander, empêcher de dormir après l'avoir pris (à moins que le malade n'ait point dormi la nuit précédente) parce qu'outre les inconvéniens dont nous venons de parler, il a encore celui de causer des sueurs colliquatives abondantes. les phtysiques par ex. qui ont du penchant aux sueurs, se réveillent baignés de sueurs colliquatives s'ils dorment après avoir pris le lait. les suites fâcheuses que le sommeil peut avoir dans ce cas sont prouvées par les phénomènes même de la digestion qui sont l'élévation du pouls, l'augmentation de la chaleur, & une espèce de frisson.

Il est une pratique raisonnable qui semble avoir pris naissance dans ces pays, & qui est recommandée par *T....* médecin anglais : c'est de joindre l'usage des demibains à celui du lait. cette manière est très avantageuse aux sujets

grêles chez lesquels il y a une intempérie chaude des viscères, pour parler le langage des anciens. en administrant le lait quelques momens après que le malade est entré dans le bain on abbat cet excès d'irritabilité de tout le corps qui fait obstacle à la digestion, & on favorise l'action modérée des organes digestifs. il y a cependant bien des cas où cette pratique ne conviendrait point ; mais dans celui que nous venons de rapporter, l'usage du lait indique toujours celui des demibains.

Les dégénérationes que le lait peut subir dans l'estomac & les premières voies lorsqu'il ne se digère pas sont de trois sortes : la première est l'acide coägulante, la seconde la nidoreuse grasse, & la troisième la lente muqueuse. ces dégénérationes ne peuvent être apperçues dans les secondes voies que par les affections calculeuses, pituiteuses, bilieuses. J'ai parlé des deux premières beaucoup plus au long qu'on ne l'avait fait avant moi, & la découverte de la 3e m'appartient en entier.

Par rapport à la première, *M. Venel* qui se livrait trop à son imagination, croyait que la coägulation du lait dans l'estomac était nécessaire pour qu'il se digérât, & ne pouvait avoir de suites fâcheuses, ce qui n'est pas exact. on ne peut douter que le lait ne tende à se coäguler très facilement dans l'estomac puisque la chaleur de ce viscère, les restes acides des digestions précédentes qui deviennent pour lui une espèce de pressure &c, tout concoure à hâter cette dégénération acide coägulante dont les mauvais effets peuvent être prévenus, il est vrai, par la bile & les sucs gastriques que nous sçavons être très

actifs, & qui, à mesure que le lait commence à se cailler, le dissolvent de nouveau pour le rendre propre à la digestion vitale : mais si ces sucs ne sont pas assez puissans pour pénétrer & résoudre ce *coagulum*, alors il peut prendre un tel degré de force & d'acidité qu'il deviendra funeste & même poison soit pour les enfans, soit pour les adultes, comme on le voit dans *Forestus* cité par *Hoffman* dans sa dissertation de *optimâ lactis administratione*.

Les correctifs de cette première dégénération sont les eaux minérales soit alcalines, soit acidules, & les absorbans tels que l'eau de chaux & les yeux d'écrevisses. ce n'est pas seulement à cuillerées, comme on ne le fait que trop souvent qu'il faut employer ces correctifs : la manière la plus avantageuse est de couper le lait avec partie égale ou d'eau seconde de chaux faite en étendant de l'eau première de chaux dans une quantité suffisante d'eau, ou d'eaux minérales. ce mélange forme une combinaison excellente pour absorber l'acide du lait à mesure qu'il se forme dans l'estomac.

Le sucre peut aussi prévenir cette dégénération acide parce qu'en se mêlant aux parties saccharines déjà contenues dans le lait il prolonge la période de la fermentation vineuse dont il est le principe & l'agent nécessaire, ce qui retarde la fermentation acéteuse qui doit suivre, & assure l'influence trop lente de la fermentation digestive.

*Gallo* médecin italien a remarqué que les acides donnés à l'heure où le lait a coutume de s'aigrir dans l'estomac sont utiles pour prévenir les mauvais effets de cette dégénération. on expliquera facilement ce fait en distinguant bien l'état d'acidité fixe de celui d'acescence. la période de ce dernier est très lente, & l'estomac travaille & fatigue

beaucoup pour la surmonter & la conduire à sa fin, c'est-à-dire, à l'acidité fixe. les acides en décidant tout d'un coup fixement la fermentation acéteuse, délivrent l'estomac des efforts pénibles qu'il était obligé d'employer, & remédient par là aux mauvais effets de l'acescence, ou tendance à l'acidité qui trop longtems prolongée, produit les vents, les pesanteurs d'estomac & autres symptômes fâcheux.

Nous expliquerons par le même principe ce que nous dit *Cullen* d'une fille chlorotique qui mangeait sans inconvénient une grande quantité de fruits acerbes, tandis que les fruits mûrs lui donnaient des indigestions, parce que tendant de leur nature à la fermentation vineuse, & l'estomac n'ayant pas assez d'énergie pour les faire passer rapidement à la fermentation acéteuse, ils s'arrêtaient longtems à la période de la première pendant laquelle se produisaient toutes les incommodités des indigestions, telles que les aigreurs, les flatuosités &c, au lieu que par leur acidité les fruits acerbes paraient à tous ces accidens en passant rapidement à la fermentation acéteuse, & en fixant tout à coup l'état d'acidité. quoiqu'en dise néanmoins *Gallo* ces remèdes ne corrigent que l'accident de l'indigestion.

La seconde dégénération est la nidoreuse grasse dont le petit lait même est susceptible, comme l'a remarqué *M. Tissot* elle a principalement lieu dans les pays chauds & chez les sujets bilieux. cette dégénération est déterminée par la séparation spontanée des parties grasses ou butireuses du lait qui dégagées de la masse entière subissent la fermentation qui leur est propre, c'est-à-dire la rance : on peut très bien comparer cette fermentation à

la fermentation analogue qu'éprouvent les vins lorsqu'ils tardent à leur dégénération grasseuse dans laquelle les parties huileuses se dégagent & paraissent à la surface. elle produit les diarrées bilieuses, & a les plus mauvais effets dans les maladies fébriles dépendantes d'un vice de la bile.

Il y a deux moyens *obvis* principaux de prévenir cette dégénération : le premier est de couper le lait avec une grande quantité d'eau d'orge, & le second est d'y ajouter du sucre.

Si l'on veut faire attention à ce que dit *Stalh* dans son excellent ouvrage (la Zymotechnie) on comprendra facilement comment une grande quantité d'eau d'orge ajoutée au lait arrête sa fermentation rancide. quoique l'eau, dit-il, soit le principe, l'instrument nécessaire de toute fermentation, elle ne laisse cependant pas de s'opposer à cette même fermentation quand elle est en grande quantité parce qu'alors les parties du mixte fermentescent se trouvent noyées, leur contact intime est détruit, & conséquemment la fermentation ne peut pas avoir lieu. Il est une autre raison pour laquelle l'eau d'orge convient à merveille dans ce cas-ci, c'est que de sa nature elle tend plus à l'acidité qu'à la dégénération rance.

*Boërhaave* a donné l'hydrogala sans aucun inconvénient dans les maladies fébriles inflammatoires telles que l'inflammation de poitrine, la petite vérole, les fièvres ardentes bilieuses &c.

Le lait ainsi coupé avec trois ou quatre parties d'eau est un aliment très nourrissant ; il semble même que l'eau est le meilleur moyen d'assimilation des sucs nourriciers qu'il contient, puisque, suivant *Cullen*, les veaux sont

beaucoup mieux nourris avec une partie de lait étendue de l'eau qu'avec le double de cette quantité lorsqu'il est pur.

Le sucre peut également prévenir l'espèce de corruption dont nous parlons, parce qu'étant, comme nous l'avons dit, la base de la fermentation vineuse, il en prolonge la période & empêche ainsi l'accélération de la fermentation nidoreuse putride. c'est aussi dans cette vue que les anglais marient le lait avec le vin blanc, ou la petite bière qui en favorisant la fermentation spiritueuse, oppose un puissant obstacle à la dégénération rance.

Quoique les moyens que nous venons de rapporter soient efficaces pour corriger la disposition qu'a le lait à cette dégénération, il en est un autre cependant qui est plus sûr & plus général ; c'est de lui associer les acides. on a regardé dans ce pays-ci cette proposition comme insoutenable parce qu'on était dans le préjugé qu'avant de subir aucune altération dans l'estomac, il fallait que le lait s'aigrît & on croyait en conséquence que les acides ne pouvaient qu'en augmenter la corruption. mais c'est précisément en décidant tout-à-coup la fermentation acide du lait qu'ils sont très avantageux pour prévenir cette rancidité qu'il contracte dans l'estomac, surtout chez les sujets irritables attaqués de maladies aiguës ou chroniques, de fièvre lente, d'intempérie chaude des viscères, & chez lesquels la prédominance de la bile sollicite cette dégénération que dénotent les rapports nidoreux. je me suis toujours bien trouvé dans ces cas là, non de donner les acides trop forts avec le lait, mais de le faire prendre avec la limonade, ou l'orangeade.

On ne peut rien prescrire de certain sur le choix des acides qu'il convient d'employer ; c'est d'après les dispositions du ma-

lade seulement qu'il faut se régler, on a quelquefois été obligé dans les affections scorbutiques, par ex. de combiner le lait avec le suc de citron, & de faire de la limonade avec le petit lait même. en Angleterre on donne jusqu'à vingt gouttes d'élixir de vitriol peu de tems avant ou après le lait ; on y fait encore un grand usage des fruits acidules tels que les cerises, les fraises, les groseilles &c à différentes heures de la journée. ces fruits ne sont jamais à craindre lorsqu'il est important de prévenir les effets de la dégénération nidoreuse, comme dans les maladies inflammatoires ou dans le scorbut, parce qu'en développant & fixant la fermentation acide du lait, & en en prolongeant la période, ils enrayent les progrès de sa corruption grasse, & alors il demeure assez longtems dans l'estomac pour être saisi de la fermentation vivante digestive, avant de passer à la putridité.

La troisième dégénération est la muqueuse lente ; elle est causée par la séparation spontanée des parties caséuses du lait qui livrées à elles mêmes se fixent, s'épaississent & deviennent mucides. elle produit les pesanteurs d'estomac, les tensions cardialgiques, & est parfaitement analogue à la dégénération qu'éprouvent les émulsions faites avec les semences froides majeures quand elles sont gardées trop longtems, & que *Stalh* a vû causer des cardialgies. elle a principalement lieu chez les sujets phlegmatiques pituiteux & hydropiques.

Les personnes chez lesquelles le lait subit cette dégénération ont une surabondance de pituite manifeste, & leur ventricule est inondé de glaires, ainsi l'on peut aisément la reconnaître en combinant ses symptômes avec le tempérament du malade.

Les correctifs de cette dégénération sont tous les remèdes capables d'exciter les forces languissantes des organes digestifs & de les mettre en état de surmonter par une transmutation vivante & prompte cette dégénération lente muqueuse.

Cette indication est très bien remplie par les stomachiques excitans dont l'usage est assez général, quoique la plupart de ceux qui les emploient ignorent la raison qui les rend utiles dans ce cas. ainsi on peut mêler au lait une infusion de menthe ou quelques cuillerées d'eau de fleurs d'orange. le vin est encore très approprié pour corriger cette dégénération : c'est lui qu'*Hippocrate* & les anciens employaient de préférence quand ils voulaient donner le lait à des malades d'un tempérament pituiteux.

Il nous reste un vestige de cette coutume dans la préparation du petit lait vineux des anglais : c'est un petit lait fait avec le vin blanc sec de manière que le goût du vin y soit marqué sans pourtant y dominer trop. je m'en sert avec le plus grand succès dans ma pratique chez les sujets phlegmatiques. *M. Venel* n'approuvait pas ce procédé ; il prétendait qu'il valait mieux ajouter le vin après avoir fait le petit lait.

Un jeune homme d'environ douze ans attaqué de fièvre lente à la suite d'une fièvre intermittente, était menacé de phtysie ; il prenait le lait de chèvre à la dose de dix huit onces tous les matins, mais comme il passait difficilement, on y ajouta deux cuillerées de Kirsch Waser, ce qui eut les plus heureux effets.

La manière la plus généralement reconnue pour la meilleure d'administrer le lait de femme quand il est jugé nécessaire, est de le faire prendre au sein même qui doit le fournir.

La cause de cet avantage est-elle dans un esprit analeptique, restaurant, vivifiant qui se trouve dans le lait ? il paraît qu'on ne doit pas l'attribuer à ce principe, car il ne faut pas croire, comme quelques uns l'ont fait, que ce principe, supposé qu'il existât, fut de la nature des eaux distillées des chairs de vipère & de grenouille qu'on a eu trouvées singulièrement restaurantes ; mais il est bien plus vraisemblable qu'il se fait dans cette circonstance une émanation subtile des humeurs vivantes de la femme, analogue à l'esprit recteur des plantes, laquelle répare sensiblement les forces des malades attaqués de consommation. nous sçavons que les anciens peuples de l'orient, lorsque leurs souverains & leurs rois étaient tombés dans un état de décrépitude, les faisaient coucher avec de jeunes & belles filles pour recréer leurs forces. *Cohausen* en cite plusieurs exemples dans son *Hermipus anhelitu puellarum redivious* qu'il dit avoir prolongé sa carrière jusqu'à cent vingt ans.

*Gaubius* a fort ingénieusement pensé que l'effet avantageux de tetter une nourrice d'une bonne complexion, & dont le régime est bien réglé, tenait à l'excitation imparfaite des désirs vénériens (*igniculi amoris*). *Cappivacio* sauva par ce moyen un rejetton de l'illustre famille des *Colonna* en lui faisant tetter plusieurs nourrices dont il réglait le régime.

Il est certain que l'excitation fréquente de ces désirs est utile aux vieillards & aux sujets en consommation pour soutenir & augmenter chez eux l'énergie des forces du principe vital ; mais on observera qu'elle ne peut pas rétablir les forces d'une constitution énervée qu'autant qu'

elle n'est ni poussée trop loin, ni pleinement satisfaite ; car autrement elle serait nuisible par l'état de langueur & d'atonie que la jouissance entraîne après elle en occasionnant une déperdition considérable de forces qui ruine & détruit la somme entière de celles du principe de la vie. *Tissot* a fait la même observation sur le rétablissement de la santé des masturbateurs par l'allaitement immédiat. l'explication de cet effet tient au dogme général que le système radical & universel des forces est augmenté quand toutes les fonctions de l'âme & du corps sont excitées modérément, mais il faut que chacune de ces fonctions le soit à son tour, successivement, & dans une proportion relative aux forces des autres fonctions, afin que l'ensemble de toutes ces forces excitées & augmentées dans leur juste proportion, il résulte un *maximum* d'énergie des forces du principe vital. ainsi les repas qui ne se font qu'à des heures réglées en excitant le travail de la digestion dans des tems périodiques & qui se correspondent, augmentent les forces radicales vivantes ; il en est de même de toutes les autres fonctions, telles que l'exercice, le sommeil &c qui restaurent beaucoup si l'on ne s'y livre qu'à des tems marqués, & revenant toujours aux mêmes intervalles.

Nous allons passer aux contr'indications du lait en commençant par cet aphorisme d'*Hippocrate*. « *Lac dare capite dolentibus malum &c.* » sur lequel nous nous arrêterons principalement.

Il ne faut pas croire que cet aphorisme s'étend à tous les cas de céphalgie quelleconque, & pour bien entendre ce qu'*Hippocrate* a voulu dire, on doit le commenter par lui même ; en effet il recommande ailleurs le

lait dans les douleurs de tête aiguës qui sont causées par des humeurs âcres. on le donne encore pour soulager les céphalgies qui surviennent aux scorbutiques, mais il ne convient point dans les maux de tête sympathiques occasionnés & entretenus par des crudités amassées dans les premières voies, parce qu'en tant qu'indigeste, il ne peut qu'augmenter ces crudités, & déterminer sympathiquement vers la tête une congestion qui en aggrave la douleur.

Il est un autre cas de céphalgie où le lait est contrindiqué ; c'est dans celle qui accompagne cette infirmité nerveuse qu'on nomme vapeurs, parce que 1° la digestion doit s'en mal faire chez les sujets atteints de cette maladie en tant que leurs forces digestives sont peu propres à lui faire subir la fermentation vivante à cause des erreurs de régime qui ont précédé. 2° sa vertu calmante & séminarcotique en augmentant l'état de relâchement & de détente où se trouvent les vaporeux à la suite de leurs accès aggraverait aussi la douleur qu'ils éprouvent.

Cette vertu calmante n'est point essentielle au lait ; elle tient à ce que lors même qu'il se digère bien, il produit toujours dans l'estomac, & par sympathie dans tout le système, un sentiment de plénitude & d'irritation auquel doit nécessairement succéder une chute des forces d'autant plus considérable que l'excitation aura été plus grande. on ne doit donc pas avec les commentateurs d'*Hippocrate* & quelques modernes, attribuer cet effet à des *effluvia* qui se dégagent du lait & vont frapper la tête, mais à la ré-

pétition sympathique de l'impression calmante qu'il fait sur les nerfs de l'estomac, laquelle va se propager à toute l'habitude des corps, & principalement aux nerfs & à leur origine commune qui chez les sujets dont nous parlons, souffrent une infirmité relative.

*Hypocrate* dit qu'il ne faut pas donner le lait aux fébricitans ; mais ceci ne doit s'entendre que des fièvres aiguës bilieuses seulement, parce que l'ardeur y étant plus considérable que dans les autres, & conséquemment les forces digestives plus éloignées de ce degré moyen d'énergie qui les rend propres à opérer l'assimilation des sucs alimentaires, la digestion qui dans tout état de fièvre en général est laborieuse & pénible, s'y fait plus mal, & les efforts que l'estomac est obligé d'employer pour digérer le lait, produisent une augmentation de la fièvre. mais on peut le donner dans les fièvres lentes, chroniques, non vives où l'estomac étant habitué aux mouvemens fébriles, ne fatigue pas autant pour le digérer. rien n'est encore plus mal conçu que de faire prendre des bouillons de quatre en quatre heures à ceux qui ont de la fièvre ; c'est supposer que dans toutes les périodes de cette maladie l'estomac est également propre à la digestion, ce qui est faux ; on ne doit les donner que dans le tems de la rémission & sur le déclin.

Quoique nous ayons dit que le lait est contrindiqué dans les fièvres aiguës bilieuses, on en peut cependant faire un usage avantageux en le donnant pour boisson ordinaire coupé avec l'eau, ou avec des décoctions appropri-

ées sous forme d'hydrogala, de Zytogala ou de Posset comme le font les anglais, car tous ces moyens tendent au même but qui est d'empêcher sa dégénération nidoreuse grasse, ou, suivant le vulgaire, sa dégénération bilieuse qui est surtout à craindre dans cet état de bilescence du sang & des humeurs qui accompagne presque toujours ces fièvres. nous remarquerons que la manière de couper le lait avec la petite bière selon la méthode des anglais est la moins avantageuse de toutes, & qu'on doit lui préférer les deux autres.

*Hypocrate* ne veut pas qu'on donne le lait *quando hypochondria sublimia inflantur & murmurant*. pour saisir le vrai sens de cet aphorisme, il faut distinguer deux espèces de bouffissure des hypochondres, l'une qui dépend d'un état passif des intestins, & l'autre d'un état actif. dans le premier la faiblesse & l'atonie de ces organes permet aux vens de les distendre & de bouffir l'épigastre, d'où suit un obstacle invincible au mouvemens de péristole des viscères du bas ventre & une infirmité qui entretient dans ces parties un état de fluxion & de congestion qui y perpétue la bouffissure. il est certain que dans ce cas l'usage du lait serait imprudent &, pour parler le langage des anciens, *incrudetus*, parce que n'étant pas alors susceptible de la fermentation digestive, il s'en dégage une grande quantité d'air qui augmente encore le météorisme. de plus *Hypocrate* ne dit pas seulement : *quando hypochondria inflantur*, mais aussi *quando murmurant* parce que ces borborigmes indiquent une augmentation du mouvement péristaltique des intestins, une disposition à la diarrée qui précipiterait

le lait & en empêcherait la digestion. mais si ce météorisme est causé par des matières âcres qui remplissent les premières voies & y déterminent des constrictions spasmodiques, alors ne dépendant point d'un état passif des intestins on peut, s'il n'y a point d'ailleurs de contrindication majeure, employer le lait comme calmant & relâchant pour abattre le spasme qui entretient l'élévation des hypocondres.

Il est un autre aphorisme d'*Hypocrate* : *lac dare sitientibus malum* qui défend avec raison l'usage du lait à ceux qui dans les fièvres aiguës ou ardentes sont tourmentés de la soif, parce qu'au lieu d'y remédier, il ne fait que la rendre plus difficile à modérer : ce qu'il ne faut pas attribuer, comme le dit *Gorter*, à ce que le lait contient plus de parties alimentaires que de parties aqueuses, mais plutôt à ce que cette soif tient à un état d'ardeur intérieure qui entraîne l'indigestibilité relative du lait dont la digestion laborieuse augmente à son tour l'ardeur des viscères & la soif qui en est le produit.

*Hypocrate* interdit encore le lait dans les fièvres ardentes bilieuses où la bile & sa dépravation dominant, ce qui se reconnaît par les déjections bilieuses. il est contrindiqué dans ce cas pour deux raisons : la première est qu'il abonde en parties grasses, & que la grande analogie qu'il a par conséquent avec la bile qui pour la plus grande partie est formée de graisse, comme l'a fait voir *Haller*, ne peut qu'augmenter la disposition bilieuse universelle des humeurs. la seconde est que lorsque les premières voies sont remplies d'une bile viciée, le lait & cette humeur se corrompent réciproquement : le lait

mal digéré s'aigrit & corrompt la bile en la rendant acide. la bile, à son tour, lui imprime une fermentation vineuse, d'où naît une fermentation mixte, une dégénération putride qui augmente les déjections bilieuses. on ne doit donc jamais le donner comme aliment dans ces fièvres, le seul usage qu'on puisse en faire est comme médicament laxatif, & on lui préfère alors le petit lait à grande dose. cette pratique nous est fournie par *Hyppocrate* même qui l'employait dans le cholera sicca, dans les fièvres ardentes putrides ( affections qui tiennent visiblement à la surabondance, ou à quelque vice de la bile) non comme aliment, mais comme purgatif, pris en grande quantité, pour chasser hors du corps toutes les matières bilieuses, car il agit alors sans se digérer.

Quelques médecins (*Bordeu* & son école) ont prétendu d'après de mauvaises théories que dans ces fièvres putrides on pouvait donner le lait pour calmer le spasme qui empêche la coction bilieuse & retient les matières excrémentitielles dont le séjour entretient un foyer de putridité qui perpétue ces maladies, & ils veulent qu'on donne de tems en tems des purgatifs pour entraîner successivement les produits de cette coction bilieuse : mais ces moyens sont dangereux à cause, comme dit *Stalh*, de la cofermentation du lait & de la bile, & on en a d'autres plus sûrs & plus convenables, tels que les apéritifs ou les incrassans, suivant la nature de la bile dont on veut procurer la coction.

La pratique de ceux qui donnent le lait pour remédier à l'ictère commençant, a ses inconvéniens : il peut, il

est vrai, procurer la solution de la maladie par son effet laxatif, mais si cet effet n'a pas lieu, il accélère & détermine la jaunisse en augmentant l'obstruction du foie dans lequel il est porté trop rapidement par les veines mésentériques qui le transmettent dans les rameaux de la veine porte ventrale, & de là dans le foie où il aggrave les obstructions de ce viscère, & confirme ainsi la jaunisse qui n'était qu'imminente.

On voit encore dans *Hippocrate* que le lait ne convient point à ceux qui ont perdu beaucoup de sang. cet aphorisme est très vrai dans sa généralité parce que ces sortes d'évacuations épuisent en effet les forces & laissent après elles un état de cachexie & de difficulté de sanguification qu'on aggrave en donnant à l'estomac un aliment trop nourrissant. pour que l'hématose puissent se faire facilement, il faut qu'il y ait une certaine proportion entre la totalité du sang qui est dans le corps, & l'aliment ou la quantité de suc extrait de cet aliment qui doit lui être assimilé dans le poumon. or le lait quand il est bien digéré fournissant tout à coup une grande quantité de sucs nourriciers rompt cette proportion. les organes de la première digestion affaiblis travaillent au delà du degré de leur faculté, & peuvent ainsi allumer la fièvre qui à son tour ne manquerait pas de faire reparaître l'hémorragie.

Quoiqu'on en pense dans le monde, le lait n'est pas facile à digérer, comme nous l'avons déjà prouvé ; mais quand même il aurait bien passé dans l'estomac, il doit encore subir dans les secondes voies & dans le poumon une autre digestion ou transmutation, assimilation qui s'opère d'autant plus difficilement que les

rapports de la masse du sang à la quantité de chyle qu'elle doit s'assimiler sont plus faibles, & c'est ce qui arrive dans les grandes hémorragies dans lesquelles la partie rouge du sang est considérablement diminuée, & par conséquent bien moins propre à s'assimiler une grande quantité de chyle.

Ce que nous venons de dire des effets dangereux du lait chez les personnes qui ont peu de sang, peut s'appliquer également à celles chez qui il y a pléthore sanguine soit par suppression de quelqu'évacuation, soit autrement ; parce qu'on doit craindre chez ces malades que la sanguification ne se fasse trop rapidement. il faut alors être très réservé sur son administration.

Le lait est souvent un bon remède, pourvû qu'il ne soit pas contrindiqué d'ailleurs, dans les hémoptysies, & surtout chez les femmes, parce que la sanguification s'y fait plus facilement.

Un autre cas où son usage est très avantageux, pourvû qu'on lui associe les autres remèdes appropriés, c'est dans les maladies hectiques, parce qu'il y règne, comme l'a remarqué *Barry*, une acrimonie consomptive des humeurs que le lait, ou le petit lait est très propre à envelopper par sa vertu démulcente & incassante. on l'emploie avec succès dans ces maladies non seulement parce qu'il a la vertu d'envelopper, d'adoucir, d'émousser ces âcres, mais encore parce que la sanguification devant s'opérer difficilement puisque le poumon, qui en est le principal agent, est affecté, la conversion du lait en chyle est plus prompte, & par conséquent la sanguification doit l'être aussi & se faire plus facilement.

Il peut être utile aux sujets en consommation lorsque la fièvre n'est pas vive & qu'il se digère bien. il est spécifique dans cette espèce d'épuisement auquel sont sujettes les

nourrices qui ont trop donné à tetter, comme on le voit dans *Morton*, parce que la sanguification du chyle fourni par le lait étant plus facile à cause de son analogie avec cette liqueur, il répare plus promptement les sucs nourriciers qui ont été dissipés.

Dans les cas de simple épuisement par défaut de nourriture le lait est un excellent remède parce que, s'il est bien digéré, il fournit une quantité considérable de sucs nourriciers qui sont assimilés avec facilité au sang, aux humeurs & aux solides vivans.

Le lait convient dans une infinité d'autres maladies ; on trouve cela chez tous les auteurs de matière médicale. c'est pourquoi nous ne toucherons qu'aux principales indications.

Il est excellent dans les ulcérations & supurations internes ; il corrige par une vertu spéciale l'acrimonie qui accompagne cet état, & il fournit la quantité nécessaire de sucs nourriciers pour réparer le corps épuisé par les pertes produites par la supuration.

On le donne aussi en grande quantité dans les cas de poison âcre, caustique reçu dans l'estomac pour adoucir & envelopper les parties vénéneuses. par la même raison il peut convenir dans les cas d'humeurs âcres dégénérées qui sont pour le corps un véritable poison. *Baillou* l'a donné dans cette vue dans la colique bilieuse accompagnée de ténésme & de douleurs vives, mais toujours en grande quantité & comme purgatif. *De Haën* l'a donné avec succès dans la colique du Poitou pour calmer le spasme & envelopper les matières âcres qui occasionnent cette colique & causent la douleur.

Le lait produit aussi les meilleurs effets dans cette acrimonie des humeurs qui se portent sur la peau & y excitent

les Dartres & les autres maladies cutanées.

On fait avec les plantes émollientes cuites dans le lait un remède très avantageux dans les hémorrhoides dolentes.

On peut rendre le lait plus énergique, plus médicamenteux en nourrissant l'animal qui doit le fournir avec des végétaux appropriés aux maladies que l'on à traiter. ainsi *Galien* nourrissait les chèvres avec des plantes purgatives : il a été imité par *Coelius aurelianus* qui recommande cette pratique dans la passion iliaque. on peut aussi arrêter les dissolutions de sang qui rendent les hémorragies si fréquentes en faisant prendre le lait d'un animal qu'on nourrit avec le plantain ou autres plantes analogues. ce fut par une méthode semblable que *M. Poissonnier* eut le plus grand succès dans une affection scorbutique qui entretenait des affections hémorragiques. il fit prendre le lait d'une vache qu'il faisait nourrir avec des orties. un médecin dauphinois ayant à traiter un enfant nouveau-né de la vérole, ne trouva pas de meilleur moyen pour le guérir que de lui faire tetter une chèvre qu'on avait rasée, & qui recevait des frictions mercurielles. ce procédé ingénieux lui réussit.

Ici se présente un problème à résoudre : comment les vertus des plantes qui paraissent attachées à leurs parties terreuses passent-elles dans le lait de l'animal qui s'en nourrit ?

Nous allons considérer les cas où la diette blanche est particulièrement indiquée.

La diette blanche est d'un grand secours dans les affections vaporeuses invétérées, soit comme moyen curatif, soit comme palliatif. *Cheyne* médecin anglais dans le cas dont il s'agit mettait ses malades au lait pour toute nourriture lorsqu'il avait inutilement employé les autres remè-

des, & s'en trouvait bien.

Il arrive souvent que l'usage de la diette blanche jette ces malades dans une mélancolie noire, ainsi que l'a remarqué *M. Venel*. dans cette circonstance il sera très bon de le combiner avec les stomachiques, & surtout le quinquina.

*Stalh* était opposé à la diette blanche ; il ne croyait pas à ces bons effets. il prétendait que c'était la nature qui opérait tout, & que cette diette blanche n'était utile que parce qu'elle constituait un régime réglé. cette idée est fausse car on observe chez ceux qui en font usage des changemens qui prouvent que le lait agit très efficacement sur nos corps. il ne peut pas, à la vérité, exciter ces changemens chez ceux qui y sont accoutumés.

Les indications premières en prescrivant cette diette sont de s'occuper à renouveler l'habitude de la digestion du lait qui était perdue, & de parer aux inconvéniens & aux dangers auxquels expose la diversité des alimens.

Il est singulier de voir la différence que la corruption de nos mœurs & la manière dont nous vivons ont mis entre l'effet que le lait avait chez les anciens, & celui qu'il a chez nous : le célèbre abbé *Wikelman* a remarqué que dans les premiers tems de la Grèce on réduisait les athlètes à la diette blanche pour toute nourriture, & qu'elle réparait très bien leurs forces. nous voyons aujourd'hui au contraire que si un homme du monde se met à la diette blanche, elle change tout-à-fait sa manière d'être. on observe des changemens visibles dans son physique & dans son moral, il perd beaucoup de son appétit, de son activité, son âme a beaucoup moins d'énergie & de vivacité. aussi le lait est-il un excellent parégorique dans les affections de l'âme.

Ce que nous venons de dire de l'âme est aussi vrai du corps. *M. Venel* a remarqué parmi les suisses principalement que les habitans des montagnes qui se nourrissent de lait sont tristes, lents & paresseux, tandis que ceux qui demeurent dans la plaine sont beaucoup plus gais, plus vifs & plus alertes. l'état habituel d'abattement & d'inertie que contractent les premiers, & auxquels ceux qui boivent du vin ne sont pas sujets, tient au sentiment de réplétion que le lait produit dans l'estomac par la surabondance des sucs nourriciers qu'il fournit tout-à-coup, sentiment qui en déterminant dans cet organe une langueur qui se répète sympathiquement à l'origine des nerfs, comme il a été dit plus haut, produit un effet seminarcotique qui peut augmenter la tristesse & la mélancolie, & jette l'âme dans un état d'affaissement & d'infirmité qui l'enchaîne & la rend inactive. les Brachmanes qui se nourrissent le plus communément de lait, sont les plus apathiques des hommes.

Cet effet du lait de changer les affections de l'âme, prouve combien *Stalh* s'est trompé en assurant que la diette blanche n'avait aucune énergie. nous voyons bientôt ses effets généraux chez ceux qui pour quelque affection nerveuse ou goutteuse prennent le lait ; après quelques mois de son usage ils éprouvent un changement notable, soit au physique, soit au moral : il est donc d'une efficacité singulière dans ces maladies, mais il demande beaucoup de sagacité pour son application.

Dans la Goutte par ex. il n'est bon que lorsque cette maladie est poussée à son dernier degré ; alors on l'a vû produire des effets merveilleux. cependant comme l'estomac des goutteux est très aliéné du lait par le vice des

digestions antérieures, il faut examiner si les forces digestives ne sont pas entièrement épuisées ou absolument altérées ; si l'on peut espérer de rétablir l'habitude de digérer le lait de manière que les forces de l'estomac puissent être susceptibles du degré & du mode d'action nécessaires pour le digérer pris comme aliment. il faut de plus en retournant à une autre nourriture, prendre garde à ne pas le faire tout-à-coup parce que le principe de la vie s'étant accoutumé à la digestion du lait, cette habitude ne peut se changer sans que l'estomac n'éprouve des difficultés à digérer d'autres aliments. alors le malade se trouve affaibli par ce changement, les forces ne suffisent plus pour déterminer vers les parties moins nobles l'humeur morbifique, il s'opère une métastase sur les parties principales, & la nature succombe sous les efforts rendus impuissans par une mauvaise administration du lait.

Le lait est un très bon remède dans la phtysie, soit qu'il fasse absolument toute la nourriture, ou qu'il en soit le fondement. c'est à tort cependant qu'on a crû qu'il convenait dans toutes les espèces de phtysie, car il est manifestement contrindiqué dans la tuberculeuse qui se rencontre quelquefois, mais non pas aussi souvent qu'on le croit. on peut, sans crainte de se tromper, admettre les tubercules des poumons dans les sujets scrophuleux, p. ex. qui sont, ou ont été attaqués de différens symptômes de ce mal qui se succèdent les uns aux autres sans se dissiper entièrement, chez lesquels il y a obstruction des glandes du mésentère qui

s'oppose au regroupement du chyle. aussi voit-on ces malades avoir des diarrées chyleuses qui les épuisent bientôt surtout quand ces engorgemens sont aggravés par l'usage du lait. les vaisseaux des poumons de ces personnes sont obstrués : nous sçavons que l'assimilation du sang se fait en grande partie dans le poumon, ce viscère étant affecté, vicié, énervé, est beaucoup moins propre à cette fonction, & si on le surcharge on ne peut qu'en aggraver le vice en rendant son travail pénible & par là imparfait. de là naît aussi une mauvaise préparation des humeurs qui augmente facilement les obstructions. on voit que dans ce cas le lait fournissant & trop d'aliment à la fois pour un viscère énervé, & un aliment d'une nature épaisse, ne peut qu'être contraire.

Lorsqu'on donne le lait dans la phtysie pulm. causée par une ulcération du poumon, il faut observer si l'estomac s'en accomode & s'il passe bien, car s'il ne se digère pas, il faut s'en abstenir parce qu'il produit alors beaucoup de mal : il diminue ou supprime entierement l'expectoration, cause des engorgemens suffocatoires, & mène rapidement le malade à la mort ; car, comme nous l'avons dit, le principe de la vie, pour exécuter une fonction quelleconque a besoin d'une certaine concentration de ses forces *ad hoc unum*, mais si on les distrait vicieusement en excitant une autre fonction, il les exécute mal toutes les deux, ou abandonne celle qui lui est le moins naturelle pour achever celle qui tient plus particulièrement à sa loi primordiale. c'est ce qui arrive dans le cas présent.

ANNEXE 2 : TABLES DES MATIERES DES TOMES 1 ET 2  
DU COURS DE MATIERE MEDICALE DE P.-J. BARTHEZ

Table

Des Matières contenues dans le Tome I.

<del>Table des matières.</del>	P. 1	
Plan du Cours.	ibid.	22
Erreur générale sur la manière d'agir des médicaments.	ibid.	
Conditions pour qu'un médicament agisse.	2	
Manière d'observer la vertu des médicaments.	3	
Les fameux médecins trop exacts à multiplier les usages des remèdes.	5	
Les qualités physiques des médicaments ne sont pas à négliger.	6	
Les médicaments n'agissent pas sur le corps humain comme sur un mixte purement physique.	ibid.	
Cause de la diversité des effets du même médicament dans les différents sujets.	7	
L'Éthymologie utile dans la recherche des vertus des médicaments.	8	10
L'Analyse par le feu infidèle & fautive.	ibid.	
— menstruelle plus utile.	ibid.	
L'Histoire naturelle trop hypothétique.	10	
La Botanique ne doit pas être négligée.	ibid.	
Préjugés de M. Vanhel - son opinion sur le soufre démontrée fautive.	ibid.	
Sel fusible d'urine - ce qu'il est.	11	
Diverses méthodes employées pour déterminer les vertus des médicaments.	12	
1 <sup>o</sup> Les Expériences mixtes - ont leur utilité, mais peuvent induire en erreur.	13	
L'Alcali volatil appliqué à une chair morte est antiseptique (L'inglé) - il ne l'est pas dans le corps vivant.	14	

2 <sup>e</sup> Les Epreuves sur les animaux, de même que	74
3 <sup>e</sup> ————— sur l'homme sain, ont aussi leur	75
utilité & leurs inconvénients.	
Experiences d'Alexander sur le Castoreum & le	ibid
Saffran - Défectueuses.	
La Considération du rapport des caractères naturels	76
des plantes à leurs vertus médicinales	
utile pour déterminer ces vertus.	17
Ce qui constitue les plantes vénéneuses.	
La Ciguë plus énergique que les autres ombellifé-	ibid
res - D'ourouvi?	
Observation sur l'effet pernicieux de la Ciguë dans	ibid
un squarre au sein (Bovetier.)	
L'application à la médecine pratique des métho-	
des énoncées & leur vérification clini-	19
que, complétant le système de la	
matière médicale.	20
Toutes les observations ne méritent pas confiance.	ibid
Qualités d'un bon observateur.	
Division du Cours.	21
Différences & rapports de la sensibilité & de la mo-	
bilité.	ibid 22
Le Degré moyen & constant de leur influence réci-	
proque constitue la stabilité d'énergie.	22
<del>Des Chans</del> - <del>Des Absorbans</del> .	23
L'vie organique n'est pas bornée aux Solides.	ibid
Opinion erronée de Stahl sur les altérés.	24
La sensibilité est un attribut des fluides comme	
des solides.	25
<del>Chapitre</del> - <del>Des Absorbans</del>	26
Presque toutes les maladies des Enfants causées	
par une dégénération acide.	ibid
Judication première pour l'usage des Absorbans.	27
L'Erysipèle presque toujours causé par un vice	
de la bile.	ibid
L'abus des absorbans cause l'atrophie, comment?	28
absorbans terreux.	29
Observation sur une obstruction du Pylore causée	

..... par liabus de la graie (Baillon)	29
Les Absorbans sont de mauvais remèdes dans les fièvres putrides universelles, & dans les fièvres essentiellement malignes.	30
Théorie de Stahl sur la putridité.	ibid.
..... rejetée comme trop mécanique.	31
Sentimens curieux de P. Ringbe sur l'utilité des absorbans dans ces fièvres, déduite de leur effet septique sur les hu- meurs in vitro.	ibid.
..... combattue comme une incertaine & dangereuse.	32
Pulvis Contrayerva compositus prétendue ab- sorbante, agit comme cordial dia- phorétique.	ibid.
Remarque intéressante de Percival sur l'admi- nistration des absorbans dans le cas d'acides dans les 1 <sup>res</sup> voies.	33
Remarque de Piquet sur leur usage dans l'excision atrabilaire	ibid.
Atrabile - de deux sortes	ibid.
Les sucs extraits des alimens sont changés en humeurs propres à la nutrition par une fermentation sui generis, (Fermentation vivante digestive)	35
<del>Art 1<sup>er</sup> - Des Absorbans contre acides</del>	36
La Graie. (27, 29)	ibid.
La Magnésie blanche.	ibid.
<del>Art 2. - Des Absorbans non contre acides.</del>	36
Erreur de M. Venel au sujet des absorbans.	ibid.
Le Cristal de montagne.	ibid.
L'os de Seiche	ibid.
Erreur de Cæthausen sur le principe de la	

vertu de l'Eponge brûlée.	36
L'Eponge brûlée.	ibid.
Observation sur une tumeur aux fesses traitée avec succès par l'Eponge brûlée (Sawtjez)	37
Art. 3 - <del>Des Acides vitrioliques, azotiques, carboniques</del> <del>propres à être</del>	ibid.
La Corne de cerf préparée philosophiquement.	ibid.
Les yeux d'Oravissas.	38
Sel neutre acétux à base terreuse.	39
Définition rigoureuse des maladies vraiment ma- lignes.	ibid.
Distinction des fièvres putrides en particulières & en générales.	40
Fièvres putrides générales telles dès le commencement:	ibid.
_____ dont la première période est avec épaississement muqueux.	ibid.
Étiologie du Rachitis.	ibid. 301
Les Ecailles d'Huitres.	41
Art. 4 - <del>Des Incrassans</del>	ibid.
Sect. 1 <sup>re</sup> - Des incrassans coctes.	42
Les Acides minéraux plus forts que les végétaux. pourquoi?	ibid.
Contraction tonique - doit être distinguée du mou- vement tonique.	44
Observation sur l'action des acides sur un cautère (Hoffman).	45
Unguentum paraceticum.	ibid.
Les Acides appliqués aux chairs en grande quan- tité sont antiseptiques, & septiques en petite quantité (Pringle).	46
Il en est de même du sel marin.	ibid.
§. 1 - Des Acides minéraux	47
L'Acide vitriolique.	ibid.
Méthode de Pringle dans la pulmonie.	48
Méthode empirique d'un médecin prussien dans la goutte.	49

Pratique hardie & heureuse de Fuller dans la petite verole confluente maligne.	49	
Observation analogue (Boerhaave).	ibid	
§. 2 - Des Acides végétaux.	50	
Le vinaigre.	ibid	
Vapeurs du vinaigre excellent résolutif (Boërhaave, Barry).	51	
Esprit ardent inflammable du vinaigre (Stahl, Boërhaave).	52	
Observation sur une affection soporeuse chez une femme obèse guérie par le vinaigre - (Boerhaave).	ibid	
Les Diaphorétiques unis aux acides sont les remèdes des plus efficaces contre la peste - (Russel &c).	54	
Le vinaigre efficace contre l'embouppoint excessif, mais dangereux.	55	
Observation sur sa vertu antihémittique (Cullen)	57	
Observation sur une maladie chronique par excu- bérance de la bile guérie par le limon. de (Boerhaave).	59	
Observation sur l'effet du pédiluve de vinaigre chaud dans la goutte (Pline).	57	
Le sel essentiel d'oseille.	ibid	
Les Tamaris.	58	
La crème de Tartre.	ibid	
Le suc de citron.	ibid	
La Limonade.	59	
Les Groseilles, les Cerises, les oranges.	ibid	60
Pratique de Boërhaave dans les maladies par épaississement de l'humeur mélan- lique atrabiliaire.	60	
Fermentation vivante digestive.	ibid	
§. 3 - Des Acides animaux.	61	

L'Esprit de fourmis.	61	
Sect. 2 - Des Menstrues non acides.	62	
La Gomme arabique.	ibid.	
L'Uniment pour les brûlures, & les gercures du main. melon.	ibid.	
Pratique de Swettex dans l'incure des chancres. ses.	63	
La Gomme adragant.	62	
Le Sagou.	63	
La Crème d'orge ou de Ritz ne le cède en rien au Sagou.	ibid.	
Les bouillons de Tortue, de Vipere, de Grenouille, de Limacon.	ibid.	
_____ d'Écraie.	65	
Encre de M. van El sur la nature des sucs alimen. taires	ibid.	
Théorie de la Digestion	55	ibid. 75
Le Lait.	66	
Les analyses du lait sont encore défectueuses.	67	
Le Lait susceptible d'une fermentation spiritueuse.	68	
Diette blanche.	69	96
Correctifs du Lait.	71	
Le Lait constipe les sujets faibles & relâche les ro. bustes.	72	
Correctifs de son effet constipant.	74	
_____ relâchant.	ibid.	
Faut-il ou non dormir apres avoir pris le Lait?	77	
Contreindications du Lait.	78	87
Trois dénigérations possibles du Lait dans l'estomac.	79	
1° L'acide coagulant.	ibid.	
Ses correctifs.	80	
2° La mucusse grasse.	81	
Ses correctifs.	82	
L'Hydrogène.	ibid.	90
3° La mucusse lente.	84	

ses correctifs.	85
Le lait vierge des Anglais.	ibid
Observation sur une fièvre lente avec menace de phthisie guérie par le lait de chèvre corrigé par le Kirsch-Wasser.	ibid
Le Lait de femme - meilleure manière de l'administrer Idée ingénieuse de Gaubius sur la cause de l'efficacité du lait de femme pris immédiatement au sein.	86
Commentaire de L'Aphorisme d'Hippocrate: <i>Ex dore   capite dolentibus malum &amp;c.</i>	87
La méthode de donner des bouillons de quatre en qua- tre heures dans la fièvre, est on ne peut plus mal conçue.	89
Zyttogala.	90
Rosset des Anglais.	ibid
Néfutation de l'opinion de Borden sur l'adminis- tration du lait dans les fièvres putrides.	92
Théorie de L'hémélose.	93
Elle se fait plus facilement chez les femmes.	94
Indications pour l'emploi du Lait.	ibid
L'usage contre les hémorroïdes douloureuses	96
Lait rendu plus médicamenteux en nourrissant l'animal avec des plantes appropriées.	ibid
Employé par M. Poissonnier dans une affection cutanée avec hémorragies.	ibid
Procédé ingénieux d'un médecin du Dauphiné pour guérir un nouveau né de la virgole	ibid
Indications de la Diète blanche.	ibid
Erreur de Stahl relative à la diète blanche	97
Le Lait excellent peréporique des affections de l'âme	ibid
Chap. II - Des Atténués	101
Opinion erronée des Animiés sur la manière d'agir des Atténués.	ibid
Remède de M. le Dr. Stephens.	102
Observation sur son efficacité quand il est continué.	

<i>Longéans (Barthex).</i>	102
<i>Espirit acide de succin.</i>	104
<i>Alcalis fixes.</i>	105
<i>Discussion sur la manière d'agir des Alkémans.</i> <i>opinion de Lewis.</i>	ibid
<i>Alcalis végétative.</i>	106
<i>Sel de Tartre.</i>	ibid
<i>C'est faute d'analyser les éléments des fièvres inter-</i> <i>mittentes, qu'il arrive si souvent de ne</i> <i>les pas guérir.</i>	107
<i>Sels neutres.</i>	ibid
<i>Sel marin ou Gemme.</i>	108
<i>Licéme des Anciens contre les lassitudes.</i>	ibid
<i>Bains de mer.</i>	109
<i>Eau de mer.</i>	111
<i>Vertu antihémistique remarquable de l'eau de</i> <i>mer.</i>	ibid
<i>usage diététique du sel marin.</i>	117
<i>Point de Diabète sans lésion du foie (Mead).</i>	118
<i>Singulier effet de l'abus du sel chez une fille</i> <i>attaquée de Pica (Boërhaave).</i>	119
<i>Effet contraire de l'eau de mer chez une autre -</i> <i>(transact. pŕopriétés).</i>	ibid
<i>Sel fébrifuge de Sydenh.</i>	121
<i>Sel ammoniac.</i>	122
<i>Discussion d'efficacité contre les nodus &amp; les tumeurs</i> <i>glanduleuses naissantes des mammelles.</i>	123
<i>Onguent antipsorique de P. Lemp &amp; de Pringle.</i>	ibid
<i>Erreur de Haller &amp; de Brindel au sujet du sel am-</i> <i>moniac &amp; du nitre.</i>	124
<i>Sel de Glauber.</i>	125
<i>Sel d'Epsom.</i>	126
<i>Soda - son aethologie.</i>	ibid
<i>Tartre, vitriolé (Sel de duobus).</i>	127
<i>Tout le lait qui constitue les dépôts lactés n'a</i> <i>pas été filtré dans les mammelles.</i>	128

<i>Fermentation lactée</i> .....	128
<i>Observation sur une hydropisie guérie par le</i>	
<i>lactre vitriolé (vanel)</i> .....	129
<i>Le lactre vitriolé ne doit point altérer pour guérir</i> <i>ibid</i>	
<i>les sels digestifs sous encore Diaphorétiques ou</i>	
<i>diurétiques à la volonté du Médecin.</i>	<i>ibid</i>
<i>Sel de Seignette.</i>	130
<i>Sel végétal, (Lactre Soluble, Lactre Carbonisé).</i>	<i>ibid</i>
<i>Terre foliée de Lactre (Sel Diurétique).</i>	<i>ibid</i>
<hr/> non épurée est plus efficace	
<i>(Huacam).</i>	<i>ibid</i>
<i>Chopartes exprimées proposées comme spécifiques</i>	
<i>dans la phthisie tuberculeuse (Stoll).</i>	131
<i>Observation sur une hydropisie ascite confirmée</i>	
<i>guérie par la terre foliée (Barthez).</i>	<i>ibid</i>
<i>Esprit de Mandarins.</i>	132
<i>modification ingénieuse pour le rendre discus.</i>	
<i>s'il raffaichissant, ou atténuant</i>	
<i>diaphorétique (Crawe).</i>	133
<i>Il n'y a point de tumeurs froides per se.</i>	134
<i>Eaux minérales salines (froides - chaudières).</i>	135
<i>Eaux de Sals d'Ysout.</i>	<i>ibid</i>
<i>Eaux de Balaruc.</i>	138 300
<i>Le Savon (Savons alcalins)</i>	142
<i>Liniments savonneux contre les tumeurs rhuma-</i>	
<i>-tiques.</i>	145
<i>Lavemens savonneux contre les constipations</i>	
<i>opiniâtres.</i>	146
<i>La Pierre saur de la Goutte</i>	147
<i>Pratique de Boërhaave dans les maladies</i>	
<i>opiniâtres de l'abdomen.</i>	148
<i>La Cassonade préférable au sucre dépuré.</i>	<i>ibid</i>
<i>Savons neutres.</i>	152
<i>Savons acides.</i>	<i>ibid</i>
<i>Savon de Sturkey.</i>	154

Offa d'Helmoitii.	156
<u>2<sup>e</sup> Classe - Chap. 1. Des Astringens.</u>	158
Enneer sur les maniere d'uyser des Astringens.	160
Sympathie entre les fluides vivans prouvé par l'expérience de Schultze.	157
Les loix primordiales du principe vital ne peu- vent être concues par des hypothèses.	158
Sect. 1 <sup>re</sup> Des Astringens végétaux.	159
Loi primordiale du principe vital.	160
La Racine de Cornemille.	160
Le Plantain.	161
La verole n'est point une putréfaction.	162
Les Baies d'Airelle.	163
Constipation mortelle causée par leur usage (méd. de Breslaw).	160
L'Écorce de Symarouba.	160
L'Efficacité du Symarouba n'est assurée dans la dyssenterie (lorsqu'il y convient) que quand il détermine une aug- mentation de la transpiration & des urines.	164
Il en est de même du quinquina dans les fié- vres intermittentes.	165
Étiologie de l'avortement.	160
Théorie de la grossesse & de l'avortement.	166
Sect. 2 <sup>de</sup> Des Astringens minéraux.	168
Sel de saturne - son usage doit être proscri- t.	160
L'Alun.	160
Collyre de Böhhaave.	169
Opposition de Fallope & de Böhhaave au sujet de l'action de l'Alun sur les utéras, conciliée.	170
Expérience sur l'effet astringif de l'Alun (Callen)	172
Effets pernicieux de l'Alun dans une hémorra- gie utérine.	174

Notices sur la nature de la fièvre intermittente	176
L'ordre d'Helvétius.	177
Petit lait aluminé.	ibid.
Le bitrol de Mars.	177
Observations sur la cure d'un Tœnia (Baethex).	ibid.
Eau minérale ferrugineuse de Boöchaave.	178
de Baethex.	179
<hr/>	
<b>Chap. 2. - Des Bains.</b>	180
Bains tièdes & froids.	181
Essai de Haller sur la manière d'ajuster le bain.	182
Essai commun sur la circulation Hémisphérique.	186
Le Bain tiède est le grand purgatif des affections de l'Âme.	189
Précautions générales pour les ayés des Bains.	191
Les Auteurs les plus simples rappellent quelquefois à l'avis les malades les plus désespérés, non par leur vertu, mais par l'opportunité de leur application.	199
Méthodes de guérir (Naturopathie, analytique)	201
Les Vapeurs d'Eau chaude.	204
L'Eau de veau, de poulet.	205
Les corps huileux gras.	206
Les corps mucilagineux, gélatineux, Les Emulsions.	ibid.
L'huile.	ibid.
Théorie de la lassitude.	208
Œtiologie des tranchées & du tœcome des femmes nouvellement accouchées.	ibid.
Œtiologie des vomissements prolongés des femmes enceintes.	211
Théorie de la menstruation.	212
Pleurésies vermineuses.	216
Fièvres bilieuses pleurétiques ou péripneumoniques bien différentes des variolales.	
pleurésies ou péripneumonies.	ibid.
<del>Chap. 1. - Des Diverses Antiphlogistiques.</del>	217

Théorie de la chaleur animale.	219	307
Le Nitre.	217	
Dissidence de Stahl & d'Hoffmann sur les effets du Nitre.	220	
Observation sur un effet singulier du Nitre (Alexand. J.).	221	
Trois sortes de mouvements ont lieu dans le muscle contractile, un de rapprochement de ses fibres, un d'écartement & un de contraction fixe.	226	
Pourquoi la Phléisie pulmonaire est si difficile à guérir.	229	
Les racines des plantes nitreuses.	230	
Etat nerveux d'un viscère - ce que c'est.	232	
Chap. 2. Des Ecluseffens excitaus.	233	
Les huiles essentielles.	ibid	
L'huile essentielle de Camier, de Menthe poivrée de Camomille.	236	
_____ de Saies de Génivra, de thierébutine.	235	
_____ de Casselle, de Génofle, d'absynthie.	238	
Les huiles essentielles sont anodines à la manière du Jalap & des Drastiques.	239	
Pratique populaire contre les fièvres intermittentes - ténéruxire & dangereuse.	ibid	
Les Alcalis volatils.	261	
L'Alcali volatil fluvo.	ibid	
L'Eau de Luce.	262	
Médecine des Agonisans.	263	
Le Médecin ne doit jamais abandonner un malade.	ibid	
L'illium de Boracelse.	ibid	
Le frisson de la fièvre intermittente peut quelque fois être funeste, contre l'opi-		

nion générale.	245
Œtiologie de l'enflure occasionnée par l'abus des acutis volatils comme Dimplicorétiques.	246
Esprit volatil des vers de terre.	247
Œtiologie de la cachexie qui suit l'épaissement.	ibid
Il n'est pas prouvé que l'Alkali volatil soit le spécifique de la morsure de la vipère.	249
La vertu spécifique contre la morsure du serpent à Sonnettes ne s'est pas confirmée.	ibid
Est volatil huileux de Syrius.	250
L'analyse par obstruction des nerfs - dans quel sens on doit l'entendre.	251
La Sève.	254
Les Baumes naturels.	ibid
Le Baume de la Macie.	ibid 259
— du Canada.	256
L'Esprit de Chirébertine.	257
Valerius Magnus médecin de Grèce a écrit dans le bon goût de la Médecine.	258
On doit préférer pour la pratique les Baumes na- turels aux artificiels.	ibid
La première période de la phlyisie pulmonaire est la seule où les baumes puissent con- venir.	ibid
Cullen est le premier qui ait bien développé la ver- tu diurétique des Baumes.	260
Les Caustiques, le sublimé corrosif, le mercure d'or, l'exercice violent, utiles dans la gonor- rhée & les fleurs blanches pour la même raison que les Baumes.	ibid
Œtiologie de la gonorrhée & des fleurs blanches	261
Les fleurs blanches ont beaucoup d'analogie avec la gonorrhée.	263
Baume de Copahu.	ibid

Chlorébutine	263
L'eau vulnéraire & les autres spiritueux utiles dans la colique du Poitou & la para- lysie qui lui succède, par la même raison que les Baumes.	266
Étiologie de cette paralysie.	266
Indications pour la cure de la Colique du Poitou.	267
La Myrrhe.	259 268
Extrait de myrrhe { aqueux.	269
{ spiritueux.	ibid
Tablettes de Myrrhe d'Hoffman.	270
Observation sur une pleurésie pulmonaire ulcérée. se commençant guérie par l'extrait aqueux de Myrrhe, le quinquina & le sucre de lait (Loëseck).	ibid
Il n'existe point dans le corps vivant une putré- faction pareille à celle des cadavres.	ibid
Les Amers & les Aromatiques.	272
----- sont les seuls re- mèdes qu'on puisse nommer spécifiques;	
La Racine de Curcuma.	ibid 274
Estomac chaud, froid (ce qu'on doit entendre par)	274
Les urines rouges briquetées - indice de la fonte colligative du sang.	276
La division des quatre tempéramens fondée sur celle des quatre humeurs est absurde	277
Observation sur les effets funestes des amers chez une nouvelle accouchée.	279
Le Café.	280
Causes du sommeil.	282
L'abus de café dans l'opoplexie causée par des excès de table (Mallebranche).	283
L'éristole de l'estomac - bien différente du mouve- ment péristaltique.	280 284
Les Aromates & les Epices.	283

La Cannelle.	283
La noix muscade & le macis	286
Cause la plus forte du délire	287
Le Hasblon.	ibid.
Le braffan.	ibid.
Les Bains chauds & les Eaux thermales.	ibid.
Les Bains de vapeurs.	288
Les maladies de la peau sont toujours entretenues par un vice de la transpiration.	ibid.
Observations de vérole guérie par une fièvre maligne, par un exercice violent, (Fracastor).	291
question importante sur l'emploi des Eaux thermales. les dans les Paralyties.	294
La Paralytie d'une seule partie sera plus facile à guérir par les eaux thermales que celle qui est universelle.	297
L'Hémiplégie qui succède à l'apoplexie y est beau- coup plus rebelle que les autres.	ibid.
La Paralytie de la jambe y est plus facile à guérir que celle du bras.	ibid.
Eaux thermales sulfurées de Lamalou.	300
Les Bains froids.	301
Conditions pour leur efficacité.	309
æstus morbosus de Lieutaud.	ibid.
Le bain froid fortifiant - dans quel sens.	310
<del>Observation sur une hémorragie de la verge</del>	311
Observation sur une hémorragie de la verge guérie par l'application de l'eau à la glace (Le Roy).	314
Fomentation pour arrêter l'hémorragie du nez (mi- chelotti).	ibid.
Théorie de la sueur.	316
Observation curieuse d'une asphyxie guérie par l'application de la glace (Gautelou).	317
Les Douches froides.	318
L'Empereur Auguste rétabli par les bains froids.	ibid.

Le Tétanos peut être regardé comme une Crampes gène- nérale, & celle-ci comme un Tétanos partiel.	319
Théorie du Tétanos.	320
_____ de la Crampes.	321
Hydrophobie guéri par l'effusion d'eau froide.	322
Le Mercure & le Musc efficaces contre le Rage, peu- vent tenir lieu de spécifiques.	323
Colique Spasmodique - espèce de Tétanos des in- testins	324
Observations de fièvres malignes avec mouvements convulsifs guéries par l'effusion d'eau froide (Stribaldy, Bartholin)	ibid
Vrais spécifiques - quels ils sont.	325
Erreurs des Anciens dans la recherche des vertus des médicaments.	ibid

---

Fin de la Table du Tome 1.<sup>er</sup>

## Table

### Des Matières contenues dans le Tome 2<sup>e</sup>

<p><del>1<sup>re</sup> classe</del> - chap. 1. - Des Toniques.</p> <p>ou bien connaît, à bien dire, qu'un seul; le quin- quina.</p> <p>Ton - ce qu'on entend par ce mot.</p> <p>Les Toniques différent des Antispasmodiques - En quoi.</p> <p>Stabilité d'Énergie. (V. Tom. 1. p. 22)</p> <p>Nature - idée qu'on doit se faire de ce mot.</p> <p style="margin-left: 40px;">individuelle. } universelle. }</p> <p>Le Quinquina est le premier des toniques.</p> <p>nous ignorons en quoi consiste sa vertu tonique.</p> <p>Observation sur les effets pernicieux de l'œuf pour- ri reçu dans l'estomac. (Boerhaave)</p> <p>Cas les plus favorables à l'application des toniques.</p> <p>Le Fer.</p> <p>Erreur de Cocthusow sur la manière d'agir.</p> <p>Vertu hémulopoiétique du fer.</p> <p>Considération nécessaire pour son application dans la pratique.</p> <p>La partie rouge du sang contient du fer (Gambius. Manghini) - Discussion à ce sujet.</p> <p>Les Martiaux sans l'exercice, nuisibles aux fem- mes chlorotiques.</p> <p>Méthode de Medicus pour l'administration du fer.</p> <p>de Savon, de Bydenham.</p> <p>Les préparations martiales dites astringentes, peu- vent devenir astringentes, &amp; vice versa.</p> <p>Les Martiaux ne conviennent dans la goutte qu'</p>	<p>ibid</p> <p>ibid</p> <p>2</p> <p>ibid</p> <p>3</p> <p>ibid</p> <p>4 29</p> <p>ibid</p> <p>ibid</p> <p>5 36</p> <p>6</p> <p>7</p> <p>8 9</p> <p>9</p> <p>ibid</p> <p>11</p> <p>12</p> <p>13</p> <p>ibid</p>
---	---

au déclin de l'accès & dans les intervalles.	16
Pratique de Desault med. de Bordeaux dans la goutte	ibid
Le Turin vitriolé	(V. Douss. p. 129) 18
Caractère de la fièvre hectique	16
Pratique de Lobb dans les fièvres interm. rebelles.	17
Dissidence de Sydenham & d'Hoffman sur l'efficacité du fer dans les maladies nerveuses.	18
Cause de la plus grande fréquence actuelle des vapeurs.	19
Les fleurs martiales de bal ammoniac.	20
Eno seivris mal à propos confondue par les rédacteurs avec L'Eno martis.	ibid
notte à ce sujet.	21
Les saffrans de meno.	22
L'atémaille de fer ou d'acier.	ibid
L'atémops martial de Lemery.	ibid
Les saffrans de meno apéritif de Stahl.	ibid
Cause de la persistance des gonorrhées.	23
Les Eaux minérales martiales.	24
Distinction essentielle des différentes phlycticas pulmonaires.	27 290
Observation sur une dyssentérie chronique guérie par les Eaux d'Alais (Savares).	28
Le Quinquina.	29
Origines des calomnies contre lui;	34
Observation sur une fièvre tierce simple réduite mortelle par une trop petite dose de quinquina (Pujati).	ibid
Son principe astringent modifié beaucoup de vertu tonique, & ne doit pas être négligé	37
Cause de l'opiniâtreté des fièvres d'automne.	ibid
Erreur de Pringle & de Percival sur la cause du	

sentiment de présence que le quinquina ... a produit quel que fois dans le sommeil.	38
Observations curieuses sur son inefficacité chez les asthmatiques (Cullen).	ibid. 40
Règles de son administration.	41
Pleurésie fausse.	42
La réparation du cœur plus difficile que celle de la partie séreuse.	ibid.
Vertu éménagogue indirecte du quinquina.	44 71
Opposition entre Van Swieten & Ruocum, & de Ghorne & Pringle sur l'administration du quinquina dans les fièvres intermittentes avec obstruction au foie.	46
faut-il ou non lui joindre les purgatifs dans le traitement des fièvres intermittentes ?	48
Les fièvres intermittentes malignes ont été connues par Hippocrate & par Rivière.	50
Leur définition.	ibid.
Leur traitement.	51
Fièvres rémittentes pernicieuses.	ibid.
La sueur froide toutes les excréments critiques; la plus fréquente, & la plus utile pour la solution des fièvres.	52
Définition des fièvres malignes (v. tom. 1. p. 40)	56
Période muqueuse des fièvres putrides (ibid.)	57
Le plus grand talent d'appropriation des remèdes des consiste dans la science des doses.	63 236
Pratique de Whytt dans les maladies nerveuses.	65
Observation sur une épilepsie guérie par le quinquina. (Boerhaave).	ibid.
Chaque accès d'épilepsie revient à chaque pha- se de la lune.	66

Observation sur une pleurésie pulmonaire gué- rie par le quinquina & le lait (Lod- sack) V. Tom. 1. p. 270 . . . . .	70
Remèdes fébrifuges d'Helvetius	72
Observation sur l'application extérieure du quinquina comme fébrifuge (Bar- tholin).	ibid
Charbon - maladie pestilentielle - son traitement	73
Pratique de Ruocam dans la pleurésie pulmon. <sup>re</sup>	75
La Cascabelle.	78
Le Cassia ou bois amer de Cayenne.	79
Judication précise de l'ypéacuanthe dans les cours de ventre dysentériques.	80
Chap. 2. - Des antispaمودiques.	81
Idée du Principe vital - explication de ce mot.	82
Nous ne savons rien de l'essence du principe vital.	ibid
Sect. 1. - Des antispaمودiques décidés.	84
L'huile animale rectifiée de Dippel.	ibid
Observation sur son efficacité contre les catarrhes: (Cullen).	86
Les acides minéraux dulcifiés	ibid
L'Eau de Rabel.	87
L'Etlier vitriolique.	88
Observation sur une Goutte vraye guérie par lui (Bartholin).	ibid
Observation sur une constitution faible rétablie par lui (Fuller).	89
L'Etlier vitriolique.	ibid
L'huile douce de vitriol.	90
La Liqueur anodine minérale d'Hoffman.	ibid
mauvaise théorie de Haller sur la manière d'agir des liqueurs étiérées.	91
Observation sur une hémoptysie arrêtée par la liq. anod. minérale (Bartholin).	ibid
Le Camphre.	ibid

La Camphrée.	92	298
La Menthe poivrée.	93	
Théorie du froid qui accompagne l'évaporation.	100	
Le Camphre est-il rafraîchissant ou échauffant?	96	
_____ plus approprié dans l'inflammation ou érysipélateuse que dans la phlé- monieuse.	95	
Théorie de l'Érysipèle & du phlegmon.	97	
_____ de la sueur. (v. Tom. 1. p. 816).	101	272
Inflammation érysipélateuse du poulmon - Son signe pathognomonique.	98	
Le Camphre a cet avantage sur les autres réso- lutifs qu'il ne détermine jamais la suppuration.	99	
Effet curieux du camphre pris à grande dose.	103	
Théorie d'une épilepsie de Pringle & de Lind sur l'ac- tion du camphre & des acides vola- tils au commencement des fièvres malignes.	108	
Nulle secte ne aussi bien approfondi la doctrine des hémorrhagies que celle des Steu- liens.	110	
Le Lin camphrée - procédé pour la faire.	111	
Deux classes d'aphrodisiaques.	102	
Théorie de l'éjaculation de la semence	112	
Les pollutions nocturnes sans érection de la verge chez les sujets vapoureux ne sont pas dus au relâchement des organes excré- teurs (contre l'opinion vulgaire).	116	
Les causes de la Manie sont encore cachées.	115	
Son traitement ne peut être méthodique.	116	
Théorie de l'Épilepsie.	102	
Boerhaave est le premier qui ait donné le camphre co- me fébrifuge.	117	
Le Sassafras. } L'assafoetida. }	118	132

La préparation à l'insucculation de la petite verole, recommandable pour son utilité.	120
La petite verole souvent funeste. - pourquoi?	ibid
Art de l'insucculateur - en quoi il consiste	121
Le Camphre est le moyen le plus sûr pour empêcher la salivation mercurielle.	122
Méthode de Boerthox dans le traitement de la verole.	ibid
_____ De Raugenot. élançie par Boerthox.	123
Le Qui de chiane.	ibid
Le Cimébre.	125
Sect. 2. Des antispasmodiques équivoques.	127
Principe fondamental pour la recherche de toutes les vérités.	128
Les Anéminalifs.	129
L'Esprit diotile. Des semences de l'ysèche, de l'avis & des autres umbellifères.	ibid
L'irritabilité n'est point inhérente à la fibre musculaire.	130 217
Les infusions triéphorées d'avis, de curin, de dauca, de Camomille.	131
Les Gommés résines tirées des plantes ferulacées.	132
Méthode de M. Verel dans les affections hystériques.	133
La Gomme ammoniacque.	132
Le Castoreum - son usage dans le Castor analogue à celui de l'humour des glandes sécrées puciales dans l'homme.	135
Les nerfs ne sont pas l'organe exclusif de la sensibilité.	138 212
Le Castoreum n'est pas mercuriel.	139
Le Musc.	ibid
Riviere excellent praticien, mais polypharmaque.	141
Les crampes de laotisme plus fréquentes qu'on ne le pense, sur tout chez les goutteux.	142
Théorie de la Goutte.	ibid
Observation sur une maladie convulsive cataltique guérie par le musc.	145
L'Hydrophobie n'est point une maladie inflammatoire - elle est purement nerveuse.	ibid

Spécifique des Chinois contre la Rage (le Musc & le Ci- nabre).	146	
Abus de la dénomination de Fièvres malignes (v. tom. 1. p. 40).	ibid	167
Epithème contre le hoquet des fièvres malignes (musc & tériaque).	ibid	
L'ambre jaune (succin).	149	
— gris.	150	
On prétend qu'il est le seul remède qui pourrait pro- longer la vie.	ibid	
Forces radicales. — ce que c'est.	151	
Raisons qui doivent faire proscrire tous les Elixirs, de longue vie &c.	ibid	
Observation curieuse sur les effets de l'ambre gris (Boswell cité par Cœuvres).	ibid	
<del>Descharmes</del> - Chap. 1. - Des Stimulens vicés.	155	
Les Cautérisés.	ibid	
Hippocrate les donnait intérieurement à des doses qui servent meurtrières aujourd'hui.	ibid	
Les vésicatoires.	157	
Théorie de la formation des ampoules qu'ils produ- isent.	ibid	
L'apex & le tissu cellulaire jouissent d'un mouve- ment de contraction tonique.	159	
Avant lui ou Archigènes avant lui, sont les premiers qui aient employé les caustiques à l'extérieur.	ibid	
Mixture volatilisante huileuse, ou L'iniment huileux volatil des Anglois.	ibid	
Les Simplices.	160	
Contre-indications des vésicatoires.	ibid	
Leur effet affaiblissant - approuvé par M. Médecin seul.	161	181
mauvaise explication de leur effet colligatif.	ibid	
Théorie de cet effet.	162	
Le meilleur moyen d'arrêter la gangrène qui sur- vient aux plaies des vésicatoires est le tériaque.	ibid	
L'effet spécifique des vésicatoires sur les voies u-		



... un; - de mauvais genre & fausse.	160
L'Opium ne taréfie point le sang.	193
Le Lait frais injecté dans les veines d'un chien, le tue.	195
L'Opium n'augmente point la fréquence du pouls.	196
Utilité & versatilité des théories mécaniques.	199
Les Fluides sont aussi bien animés par les forces sen- sitives du Principe vital que les Solides (v. Tom. 1. p. 25).	200
Observation sur l'effet septique de l'Opium.	201
Les forces de l'ame ont un singulier rapport avec cel- les du corps.	204
Théorie des convulsions à la suite d'une forte dose d'o- pium, d'une hémorrhagie, de l'évacuation totale des eaux des hydropiques.	205
Mydriasis. - Sa théorie.	215
Observation sur l'extraction d'une balle au moyen de l'Opium.	216
On pourrait faire d'une manière utile l'essai du Stramonium & de l'Acornit comme dia- phorétiques (Ludwic).	217
Dangers de l'abus du sirop diacode chez les Enfants.	221
Loi générale de l'application de l'Opium.	222
Contre-indication principale de son usage.	222
L'Opium est le remède par excellence du Tétanos.	224
Pratique de Sylvester dans le Tétanos.	226
L'iniment huileux de L'Emp contre le Trismus.	226
L'asthme causé par la goutte remontée ne peut é- tre spasmodique - contre Tralles.	232
Deux sortes de Goutte remontée.	233
Théorie de l'accouchement.	236
Prosper Mauban explique l'action des narcotiques dans les Catarrhes &c, par une mauvaise théorie qui peut être rendue utile.	238
Théorie du Catarrhe.	239
Pratique de Ludwic dans les Rhumes qui men- cent de dégénérer en phthisie - proposée pour modèle.	240
Il n'est pas permis à un médecin d'abréger les jours d'un malade qu'il croit désespéré.	243
Pratique de Lorenz dans une dyssentrie menaçante.	

de gangrène.	245
Observation sur un dysentérique agonisant soigné par l'opium (Roussini).	ibid
Lypotimia algide.	246
Toutes les personnes sujettes à l'hémoptysie ne tombent pas dans le phthisie.	248
La coëme qui couvre le sang que l'on tire aux femmes grosses n'est pas un signe certain de la disposition inflammatoire de Cullen prétend qu'elles sont habituellement.	253
<del>Chap. I. Des Sudorifiques.</del>	254
Le Guyac.	ibid
Dépurgatifs (Remèdes) - Détermination de ce mot.	ibid
La décoction des bois.	256
Comment & dans quels cas les diaphorétiques réussissent & complètent l'effet du mercure.	257
Le scutal citrin.	256
La vérole n'est pas aussi aisée à guérir qu'on se l'imagine.	258
Les sudorifiques, de même que les frictions mercurielles, nuisibles dans la tumeur épaisse.	260
Les douleurs, les exostoses sont symptômes caractéristiques de la vérole.	ibid
La guérison de la vérole par le mercure n'est assurée que par son effet salivatoire.	261
Observations de véroles guéries par un exercice violent, par une fièvre miltique (Fracas. 100). (V. Tom. 1. p. 291).	ibid
Pratique vicieuse de Boërhaave & d'Hoffman dans les véroles avec carie.	263
Méthode particulière de Boërhaave pour faire succéder dans les véroles rebelles aux frictions.	ibid
Les Etuves.	266
Le mercure introduit dans le corps au état sémi-paralytique.	ibid
Observation curieuse confirmative de cette assertion.	ibid
Electuaire minéral de Fuller.	267
La décoction de salsepareille préférable à celle de Squine.	ibid

La vérole semble avoir perdu de sa première intensité, mais elle est plus difficile à guérir médicalement.	267
La balsaparille.	268
La biquine.	269
Étiologie des Tophus & autres tumeurs vénéreuses.	269
La Bardane.	270
La bapouvière.	269
Secrét de Lapota contre la vérole.	269
Les Bouillons de Vipères &c (V. Tom. 1. p. 63, 65 & 66).	269
Conte de Galien au sujet d'un lépreux guéri.	271
Vinum Viperinum. De Fuller.	269
Les sudorifiques sous forme sèche sont moins propres à exciter la sueur, que sous forme humide.	272
Théorie de la sueur. (V. Tom. 1. pag. 216).	269
L'humidité de la transpiration & celle de la sueur sont la même.	273
Le degré de chaleur animale est toujours à peu près le même chez le vieillard, comme dans l'enfance.	274
Le degré de chaleur auquel correspond généralement la sueur, est entre le 104 <sup>e</sup> & le 106 <sup>e</sup> (Alexander).	277
La serpentina de Virginie.	279
La Racine de Contrayerva.	269
Les Aristoloches.	269
Fièvres lentes nerveuses.	269
Les préparations théracales avec l'opium.	281
L'Antimoine diaphorétique.	282
Erreur de Boërhaave relativement à lui.	269
Le D'Ézoard. minéral.	283
<del>Chap. 2. - Des Diaphorétiques.</del>	284
La distinction des Diaphorétiques & des Diurétiques est peu fondée, chacun d'eux pouvant devenir l'un ou l'autre, suivant certaines circonstances.	269

La vraie distinction des Diurétiques est en directs &	284
- indirects.	ibid
Celle en froids & chauds ne signifie rien.	ibid
Les Lois chiches, l'Asperge, la Racine de chussou-	ibid
trape.	286
L'Arnica (Panacea Poposorum).	287
Décotion traumatique de Fuller.	288
La Cochenille.	ibid
Les Cloportes.	ibid
Mécanisme de l'exclusion de l'urine.	289
Les Cloportes doivent être données à grande dose	290
pour être efficaces.	
<u>Chap. 3. - Des Béchiques.</u>	
On veut le suc de Dovora che renouveler le cru-	291
ciement de sang dans la pulmonie.	
Méthode perturbatrice (v. Tom. 1. p. 201) Tom. 2. p. 172	ibid
Distinction essentielle des vrais Rhumes de poi-	
trine, de ceux qui proviennent de	293
les bronches.	
Le sucre. }	294
Le miel. }	
Dans la composition des remèdes, le miel mérite	295
en général la préférence sur le sucre.	
Observation sur une phthisie pulmonaire gué-	ibid
rie par le miel (Albracht).	
Les Baumes naturels. } (v. Tom. 1. p. 256).	298
La Chèrebentine } (v. Tom. 1. p. 263).	ibid
L'Encens.	
L'iris de Florence.	ibid
La Camphrée (v. p. 92).	
Le Tussilage.	ibid
Le Souffre (anima pulmonum).	
Il n'est pas bien prouvé qu'il n'est pas soluble	299
dans nos humeurs.	

Fin de la Table du Tome 2.

**ANNEXE 3 : MONOGRAPHIES DES PLANTES CITEES  
DANS LE DISCOURS PRELIMINAIRE ET DANS LE COURS  
SUR LES ABSORBANS, extraits du cours de Matière Médicale  
des Végétaux de P.-J. Barthez**

(Réf. 2)

*Althæa officinalis.* La Guimauve.

La Guimauve est un bon émollient. c'est à son mucilage qui produit une humectation constante qu'on doit attribuer ses effets. on s'en sert dans le phlegmon ; elle est utile pour corriger l'acrimonie des humeurs ; elle est surtout appropriée dans les cas où le mucus des intestins a été enlevé. son mucilage qui est doux peut très bien en calmant l'irritation qu'a dépouillé les intestins de leur mucus aider le rétablissement de ce même mucus. La Guimauve en décoction est tempérante & adoucissante ; on en fait aussi des cataplasmes pour ramollir & adoucir les tumeurs, et en même tems calmer. C'est ici le lieu d'observer qu'il ne faut pas croire qu'on puisse résoudre une tumeur pourvû qu'on la ramollisse ; la résolution est un travail de la nature que l'on doit seconder diversement & par gradations, mais quand le tems est venu pour l'application des émollients alors les plantes malvacées sont très propres pour cet effet. L'Althæa est très éfficaces pour invisquer les humeurs âcres qui se jettent sur le poumon ou autres organes. Sur quoi nous remarquerons que dans les pays chauds où ces plantes malvacées croissent abondamment on pourrait avoir recours aux causes finales, & dire que c'est pour remédier aux fluxions âcres auxquelles sont sujets les habitans de ces lieux. C'est pourquoi les Aegyptiens au rapport de Prosper Alpin en font un grand usage & l'emploient même dans la pleurésie sèche. Les Italiens l'emploient aussi beaucoup. on a encore recommandé l'Althæa dans la néphrésie calculeuse. Il ne faut pas croire que le suc de cette plante va envelopper le gravier pour le faire sortir, son effet dans la néphrésie est du à la répétition sympathique de l'impression que produisent les sucs mucilagineux quelconques sur l'estomac où ils sont d'abord reçus, laquelle s'étend sur les vaisseaux urinaires. Ce qui est bien prouvé par les petites doses qu'on en donne, lesquelles ne seraient point capables de produire un pareil effet. un auteur rapporte que la racine d'althæa contuse fait élever des vessies sur la peau. nous rapportons cette observation parce qu'elle est mauvaise & pour prouver qu'elle est telle j'ai consulté l'auteur lui même qui m'a dit l'avoir fait appliquer sur la verge d'un homme qui l'avait fort irritée par

conséquent extraordinaire que dans ce cas particulier accompagné de circonstances étrangères l'althæa que tout le monde connaît pour émollient pût faire élever quelques vessies.

*Angelica archangelica.* L'Angélique.

Cette plante est alexipharmaque. Cordiale, diurétique, emménagogue. on la recommande comme sudorifique dans les fièvres pestilentielles ; elle a moins de vertu dans les maladies spasmodiques.

*Anthemis nobilis.* La Camomille de Boutique.

Cette camomille que l'on a aussi nommée Romaine a plus de goût que la Camomille ordinaire ; elle est carminative, calmante, fébrifuge. Boërhaave dit que l'on obtient un bon effet résolutif d'une décoction de camomille dans le lait pour les nodosités des mammelles. La camomille a une vertu antiseptique, mais sa principale est antispasmodique & calmante. elle ne doit pas être employée d'une manière indéterminée comme résolutive. Dans les cas où il faut des remèdes qui agissent directement sur les humeurs épaisses il est beaucoup d'autres résolutifs plus efficaces que la camomille, mais dans les tumeurs où il y a inflammation lorsque la douleur présente l'indication la plus pressante on doit se servir de la camomille qui par sa vertu calmante remédie à l'irritation qui attire les humeurs sur la partie affectée. C'est à la vertu résolutive antispasmodique de la camomille qu'il faut rapporter ses bons effets dans la colique flatulente. L'infusion de ses fleurs est le remède polychreste des coliques. C'est aussi un excellent médicament dans les douleurs & les tranchées qui viennent à la suite de l'accouchement & qui empêchent l'écoulement des lochies. l'utilité de la poudre de camomille dans les fièvres intermittentes est connue, elle a été employée depuis les anciens jusqu'à nous. nous avons dit qu'il ne fallait pas s'opiniâtrer à donner le quinquina dans les fièvres intermittentes : ce remède continué pendant un trop long espace de tems devient nuisible par son astringence & peut causer des obstructions aux viscères. quoique cependant il ne faut pas dire avec plusieurs médecins que ce soit un effet nécessaire du quinquina parce qu lorsqu'il est administré convenablement il ne produit jamais aucun effet pernicieux. mais, pour revenir, lorsque le quinquina a été infructueux & qu'on a à combattre une cause matérielle & principalement quelqu'obstruction il faut alors, comme nous l'avons dit, employer les sucs de fumeterre, de cresson, de pissenlit, mais lorsqu'il n'y a point de cause matérielle dans les

fièvres intermittentes & que leurs accès dépendent uniquement d'une habitude que la nature a conçue des mouvemens irréguliers dont la série caractérise la fièvre, cette cause est alors nerveuse & on doit la combattre par les antispasmodiques, le Camphre et les fleurs de camomille sont très appropriés. La camomille a un inconvénient dans ce cas, c'est qu'elle devient laxative à cause de l'intensité de sa dose & qu'elle ne séjourne point assez dans le corps pour opérer sa vertu antispasmodique. il est bon de la combiner avec le quinquina & même avec les narcotiques pour l'empêcher de se précipiter si vite dans les voies excrétoires.

*Prunus cerasus.* Le Cerisier.

Les Cerises sont aigrelettes & rafraichissantes, fort bonnes pour tempérer la soif dans les maladies aiguës. c'est un excellent médicament donné par la nature, comme les raisins, pour remédier aux maladies qu'amène la saison qui les produit, ces fruits pris à grandes doses peuvent résoudre les obstructions des viscères & purger l'atrabile dont l'été fournit la production ; cette bile épaisse reste fixée dans le foie, la ratte & les vaisseaux biliaires du bas ventre & les cerises prises avec profusion peuvent en opérer la résolution, mais il faut non seulement les donner à grandes dose, mais encore en continuer l'usage. c'est la règle que l'on doit suivre dans l'emploi des fruits *dulces acascentes* si l'on veut en avoir de grands effets.

*Centaurea benedicta.* Le Chardon béni.

Le Chardon béni est sudorifique, une infusion assez forte de cette plante ou une décoction de ses semences est un excellent remède pour aider l'action des vomitifs & surtout celle de l'hypécacua. ces sortes d'infusions valent beaucoup mieux que l'eau chaude puisqu'elles excitent le vomissement par elles même. on recommande l'usage du chardon béni dans l'inappétence, on le dit antipleurétique, mais on est fort incertain là dessus.

*Aethusa cynapium.* La petite Cigue.

Cette plante passe pour être très vénéneuse ; cependant l'expérience a démontré qu'elle ne l'était pas pour tous les hommes. Elle l'est en général pour tous les bestiaux ; C'est elle qui ressemble le plus au Persil.

*Conium maculatum.* La grande Cigue.

Cette plante est un poison violent qui cause des vertiges, des convulsions & la mort. on voit par là que celle que nous connaissons est bien différente de celle qu'employaient les Athéniens pour faire mourir les criminels. Cette dernière causait une sensation de froid qui commençait par les extrémités & qui gagnant enfin le coeur arrêta le mouvement de la vie comme on peut le voir dans le dialogue que Platon nous a laissé sur la mort de Socrates.

On a attribué à notre Cigue une vertu narcotique ; il se peut faire qu'elle ait procuré un effet analogue, mais pour concevoir ceci il faut reconnaître deux sortes de narcotiques ; les uns qui agissent directement en affaiblissant les forces sensibles, & les autres qui produisent une excitation & une irritation dans une partie quelconque, laquelle irritation est suivie d'une détente & d'un relâchement qui se répète sympathiquement à toutes les parties & provoque le sommeil. la Cigue n'opère d'effets narcotiques que de cette dernière manière. Le Jalap, le Safran sont aussi narcotiques en ce sens.

Il y a longtems que l'on fait usage de la Cigue pour résoudre les tumeurs, les squirres & les écrouelles. on en a vu de bons effets dans des cas de priapisme violent qui est une maladie qui peut être suivie d'accidens graves ; on appliquait alors des feuilles de Cigue macérées dans l'eau sous forme de cataplasme. Pour résoudre les squirres récents on l'emploie intérieurement en même tems qu'on l'applique sur la tumeur. il faut faire user de l'extrait de Cigue d'abord à des doses très faibles & les augmenter graduellement. M. René dit l'avoir fait prendre avec succès dans les obstructions du pancréas.

M. Storck est celui de tous les médecins qui a le plus fait usage de la Cigue & quoiqu'on s'en soit servi avant lui, nous devons cependant à ce grand homme la vraie doctrine de ce poison & en même tems de l'usage qu'on doit en faire. on peut voir dans ses ouvrages le choix qu'il faut faire de cette plante pour en avoir un bon extrait & les différentes précautions dans son administration ; il a guéri avec elle des squirres, des cancers, des tumeurs scrophuleuses, des ulcères ; mais dans l'emploi qu'on veut faire de la Cigue il faut considérer outre sa qualité vénéneuse, sa vertu apéritive, résolutive & désobstruante qu'elle partage avec les autres espèces de cette même classe. lorsqu'on veut se servir de cette plante dans les cas de cancers profonds, on la donne alors comme poison & quand on ne veut l'employer que comme désobstruante il faut la combiner avec d'autres

résolutifs. Cette considération est très importante, elle sert à guider les doses & les différentes modifications qu'on peut donner à ce remède.

La Cigue n'est pas si universellement utile, ni d'un usage si constamment heureux qu'on pourrait le croire. Les cas de maladies où elle a paru le plus avantageuse sont ceux où il y a tumeurs squirreuses avec tendance à la dégénération en cancer. mais sur cela il est bon d'observer qu'on ne distingue pas assez scrupuleusement ces tumeurs d'avec d'autres qui peuvent leur ressembler. il serait bien cependant de ne point appeler squirres les tumeurs qui n'ont point de tendance à la dégénération cancéreuse. Celles qui tendent à cette dégénération sont bien également dures & indolentes, mais elles sont quelquefois accompagnées de douleur lancinante, pungitive & si ces symptômes manquent on peut reconnaître cette tendance à la dégénération cancéreuse par la disposition particulière du malade. les tempéramens bilieux, mélancoliques y sont plus sujets. les soupçons seront encore plus fortifiés si le malade est né de parens qui avaient eu cette maladie. & pour revenir la Cigue n'est souvent qu'un palliatif heureux dans ces maladies, & l'on doit bien se garder d'en attendre une cure radicale. Cependant il est toujours bien avantageux de pouvoir par ce remède s'opposer aux progrès d'un mal si funeste & si terrible.

#### Coloquintes :

Les courges sont rafraichissantes, humectantes & adoucissantes.

#### *Symphitum officinale.* La grande Consoude ou Oreille d'âne.

Cette plante est incrassante, vulnérable & un peu astringente, elle a beaucoup d'analogie avec la guimauve, elle contient cependant plus de mucilage que cette dernière, sa racine se donne en décoction dans la dysenterie.

#### *Hordeum vulgare.* L'orge.

Cette plante sert pour des tisannes, pour des crèmes. donnée en décoction elle est une nourriture très légère & très appropriée dans plusieurs cas de maladies. Son pain est mauvais & de difficile digestion.

#### *Citrus aurantium.* L'Oranger.

Les oranges sont très rafraichissantes, elles remédient à la soif & tempèrent la fermentation du sang & de la bile. l'écorce d'orange est un

aromatique amer, elle excite l'appétit, fortifie l'estomac & possède une vertu carminative. la poudre d'écorce d'oranges surtout amères a eu guéri des fièvres intermittentes & même des fièvres quartes. Cette poudre est encore bonne pour exciter les règles dans les cas où les vaisseaux utérins sont dans un état de langueur & d'atonie qui permet les obstructions & les engorgemens d'où naît la suppression des menstrues. on donne le même remède pour modérer le flux des règles devenues trop abondantes par la même cause d'atonie & de langueur. L'eau distillée de fleurs d'oranges est céphalique, antihystérique & alexipharmaque. on a prétendu que l'infusion des feuilles étaient antispasmodique, cependant après en avoir fait faire un long usage on n'en a pas vu de bons effets bien sensibles.

*Euphorbia officinalis.* L'Euphorbe.

Cette plante est le plus âcre & le plus violent de tous les hydragogues. on s'en sert dans la carie des os, mais il est bon de ne pas l'employer intérieurement, & s'il est permis d'y avoir recours ce ne peut être que dans le cas d'affections parlytiques des intestins. le lait de cette plante ronge la verrue.

*Gentiana lutea.* La grande gentiane.

La racine de cette plante est tonique, stomachique & anthelminitique. la gentiane dont on emploie que la racine est amère & excellente pour fortifier les premières voies. on la donne avec succès dans les maladies vermineuses. C Gesner en ont employé le suc dans les fièvres intermittentes rebelles.

*Ribes nigrum.* Le Groseiller.

Les groseilles sont rafraîchissantes, elles sont très appropriées pour l'effervescence du sang & de la bile. par ce mot effervescence il faut entendre une augmentation du mouvement propre des humeurs, de leur mouvement intestin fermentatif. L'eau de groseille est très bonne dans les maladies bilieuses putrides, dans les fièvres aiguës inflammatoires ; & en général tous les fruits *dulce acescentes* sont singulièrement appropriés dans ces cas. on remarque que la saveur acide de plusieurs végétaux n'est point chez eux causée par une plus grande partie du principe acide mais par le peu d'union de ce principe avec le principe huileux. les végétaux à saveur douce sont ceux dans lesquels cette union est plus parfaite.

*Hypericum perforatum.* Le Millepertuis.

Balsamique vulnéraire très approprié dans les plaies & contusions des parties nerveuses (ligamens, tendons, membranes & aponévroses), dans les affections ulcéreuses des reins & de la vessie ; Spécifique dans la manie & les affections hypocondriaques selon Cullen.

*Mentha aquatica.* le baume ou la menthe aquatique.

Les menthes en général ont un effet surprenant dans les maladies de langueur, mais chaque espèce a cependant une nuance qui la fait employer préférablement dans telle ou telle maladie.

La menthe aquatique est un remède admirable, un tonique des plus efficaces. on s'en sert utilement dans les vomissemens opiniâtres, elle échauffe & provoque les urines.

*Mentha piperitis.* La Menthe poivrée.

Cette plante est un résolutif nervin, un tonique très efficace, elle contient évidemment du camphre, propriété qui est connue par une sensation de fraîcheur très marquée qu'elle laisse après qu'on en a fait usage ; c'est un stomachique, mais elle ne produit cet effet que par son action antispasmodique sur l'estomac ; son infusion convient très fort dans le hoquet. outre les propriétés communes aux autres menthes de remédier à la dépravation de la sensibilité, celle-ci contient du vrai camphre suivant le rapport de Gaubius savant professeur à Leyde qui lui même en a retiré.

*Papaver somniferum.* Le pavot blanc.

C'est de cette plante qu'on tire l'opium, en faisant des incisions à ses tiges & à ses feuilles. L'opium dissout dans l'esprit de vin donne une teinture spiritueuse très forte qui affecte le cerveau & cause le vertige. le sommeil qu'elle procure est une vraie yvresse ; son effet est irritant & délétère suivant qu'on emploie la partie résineuse de l'opium, ou l'opium dépouillé de cette partie sont fort différens. on fait en pharmacie différentes préparations de l'opium parmi lesquelles sont un extrait aqueux & un extrait spiritueux. le premier est calmant adoucissant somnifère. C'est un vrai hypnotique. Le second est une préparation narcotique très violente plus âcre, irritante, délétère & qui agite loin de calmer. L'opium en entier participe de ces deux principes ; il a deux effets, le 1<sup>er</sup> d'éteindre la sensibilité, et le second d'irriter, ce qui fait que l'une de ses vertus s'oppose à l'intensité de l'autre suivant la constitution individuelle, ce à quoi il faut faire attention dans son usage afin de recourir à ses préparations suivant

qu'elles sont appropriées aux circonstances ou à l'opium lui-même en substance. s'il doit produire plus sûrement l'effet que l'on veut procurer.

L'extrait d'opium préparé par une longue digestion suivant la méthode de M. Baumé est plus approprié dans les maladies hystériques & vaporeuses, il est alors dépouillé de sa partie vénéneuse.

L'opium a eu empêché les retours prochains des accès de fièvres intermittentes, mais on doit concevoir ceci de la manière suivante. Dans les fièvres intermittentes le principe de la vie a conçu une certaine série de mouvemens qui se répétant dans toutes les parties du corps détermine l'accès. or si l'on vient à administrer l'opium avant que cette série de mouvemens soit tout à fait parvenue au point nécessaire pour que l'accès soit déterminé, il arrivera que l'opium qui irrite l'estomac excitera aussi sympathiquement une série de mouvemens opposée à la première ; & empêchera par ce moyen le retour de l'accès. C'est ainsi que le criminel dont parle Fallope prit impunément avant l'accès d'une fièvre tierce des doses considérables d'opium qui le conduisirent à la mort lorsqu'il les eût prises après l'accès.

L'opium ne prévient pas le retour futur des accès, il faut combattre le fond de la maladie par les secours appropriés. on peut lire avec fruit la matière médicale de Cullen ; il a particulièrement soigné l'article de l'opium ; le traité du Docteur Young est plein d'excellentes choses ; celui de Tralles contient des observations fort curieuses.

L'opium ne doit point se donner dans le commencement des maladies où il y a fluxion ; l'état du sommeil est très contraire à la coction de l'humeur morbifique dans ce cas.

#### *Crocus sativus.* Le Saffran oriental.

Cette plante est apéritive, anodine, éménagogue, résolutive. Le Saffran n'a point d'effet à petite dose. Rhabes Médecin Arabe l'a donné à une femme qui ne pouvait accoucher à la dose de 3 ij. quelques Auteurs ont prétendu qu'il était vraisemblable que les traducteurs s'étaient trompés, ce que je ne crois pas, quoique le texte Arabe n'existe plus & que l'on n'ait pu le confronter.

Le Saffran est exhilarant, calmant, fortifiant, il détermine le flux des règles. Sa vertu exhilarante est singulièrement remarquable, l'odeur du saffran fait rire les enfans, employé dans l'assaisonnement des mets il procure la joie, la gaieté ; donné à grande dose il agit comme narcotique ; donné à petite dose il est exhilarant de même que l'Opium. Le Saffran pris

immodérément produit une espèce de pléthore relative dans les petits vaisseaux qui facilite les hémorragies. Cette pléthore a aussi lieu dans le sommeil naturel, mais à un degré moins éminent . le visage en effet se colore lorsque cette fonction s'apprête & le Saffran ne peut être un remède analogue que parce que pris en grande dose il peut produire les mêmes effets que les narcotiques. il a comme eux le vinaigre comme correctif.

Malgré ces effets bien marqués & fort palpables du Saffran quelques Médecins ont prétendu qu'il ne possédait aucune vertu, mais d'après l'énumération que nous en avons faite il est assez facile de juger la question.

*Rumex acetosa.* Oseille des prés.

Cette plante est rafraichissante, diurétique. Boërhaave recommande la décoction d'oseille dans la gonorrhée. en parlant du cochlearia nous ferons mention de l'utilité de sa combinaison avec l'oseille ; ce mélange des antiscorbutiques acides avec les âcres est beaucoup plus utile que si on les employait séparément ; on a eu guéri des scorbutiques par l'usage seul des oeufs & de l'oseille.

*Arum dracunculus.* Serpentaire de Virginie.

Ses racines dépouillées de leur suc âcre fournissent une substance excellente, macérées & adoucies dans le vinaigre ses feuilles étaient regardées par Van Helmont comme très utiles dans les contusions fortes pour faciliter la résorption du sang grumelé & épanché. Ses racines sont aussi très bonnes dans les crudités de l'estomac. Rozen les recommande comme stomachiques. La poudre d'Arum a eu beaucoup de vogue dans le nord & il ne faut pas croire qu'on ne doive pas l'employer dans nos climats, mais il faut toujours considérer cette appropriation des remèdes dont nous avons parlé ailleurs & ne donner ce remède qu'aux tempéramens froids & pituiteux & éviter de l'employer chez les personnes dont la constitution est faible, délicate & susceptible d'irritation. il en est de même de tous les autres remèdes salutaires dans certains climats, que l'on doit employer partout relativement aux conditions individuelles.

*Citrus medica.* Le Citronnier.

Le Citron est acide, antiseptique, rafraîchissant. Son écorce contient beaucoup d'huile essentielle. Sa décoction est diaphorétique ; on l'emploie utilement dans des catarrhes qui dépendent de la suppression de la

transpiration, elle produit encore de bons effets lorsque les Rhumes sont sur leur déclin. Sur quoi nous observerons qu'en général on néglige trop de remédier à ces affections catarrhales & un Médecin répondit à un homme qui lui disait, j'ai un rhume, ce n'est rien, que les rhumes étaient plus mauvais que la peste, expression qui, quoique fort exagérée n'est point vide de sens, car les rhumes négligés peuvent avoir des suites très funestes surtout chez ceux qui ont la poitrine faible & délicate.

L'écorce de citron par son amertume tue les vers & est cordiale. on l'a crue un meilleur alexitère dans la peste que la thériaque. Il ne faut cependant pas croire que ce soit un prophylactique universel de ces fièvres pestilentiennes. Sur quoi nous observerons que l'on a dit à tort que la peste n'est point contagieuse, elle l'est trop malheureusement. on peut dire cependant que la terreur de ces maladies est une très puissante cause de leur multiplication. ainsi le Citron, le vinaigre, le préjugé même d'une amulette qui bannira la terreur & donnera de la confiance sont des secours propres à préserver des invasions de la peste. le suc de citron est très salutaire dans les fièvres ardentes & malignes, principalement dans les fièvres bilieuses & putrides pourvu que le malade puisse le supporter, car il arrive quelquefois que la bile aura un tel point de dissolution que les acides, loin d'y remédier ne font que l'augmenter. Il arrête les vomissemens & les palpitations de coeur par cause nerveuse, il est très utile dans la dissolution scorbutique ou celle qui règne dans les fièvres putrides, sur quoi nous remarquerons que dans ces cas les acides minéraux & végétaux sont très appropriés. mais pour nous régler dans la véritable administration de ces deux acides il faut distinguer deux sortes de fièvres putrides : la première est celle où il règne depuis le commencement un état de fonte & de colliquation, & c'est dans de pareilles fièvres qu'on doit donner les minéraux les plus forts. La seconde est celle où il y a un épaissement muqueux dominant auquel succède une dissolution générale, on observe un état inflammatoire qui fait le passage de ce premier état d'épaississement au second qui en est l'indice ; C'est alors que conviennent très bien les acides végétaux. J'ai employé très heureusement les acides dans la phtysie d'après Pringle & autres. Je fais faire un petit lait avec le suc de citron de manière que l'acide soit dominant ou mieux encore une limonade de petit lait. on a du petit lait bien clarifié auquel on ajoute du suc de citron avec du sucre pour en faire une boisson agréable. nous remarquerons ici que l'usage des acides dans l'état ulcéreux des phtysiques doit être modéré. J'ai vu une personne à qui

ils produisirent des aphtes à la bouche & comme ces aphtes sont très souvent symptomatiques & annoncent la fin prochaine du malade, on était allarmé. Cependant après une sérieuse réflexion je jugeai que ce symptôme pouvait dépendre des acides dont le malade faisait usage, lequel ayant été en conséquence traité avec les rafraîchissans & entr'autres avec la décoction de raves guérit très bien ces aphtes.

*Malva rotundifolia. Malva sylvestris. La Mauve.*

Ces deux espèces de mauve sont adoucissantes & lâchent le ventre. La décoction de leurs feuilles convient dans les ardeurs internes. les mauves servaient d'alimens aux Anciens, mais à cause de leur grande vertu émolliente, elles causaient des diarrées & même des dysenteries épidémiques ce qui les a fait abandonner. Ce ne pouvait être que l'habitude qui en pouvait conserver l'usage dans les premiers âges du monde.

Les mauves sont utiles quand il faut ramollir, relâcher. Chaumet dit que le thé de mauve est très efficace dans la dysurie des vieillards causée par le vice des premières digestions. on sent très bien que ce remède serait contraire & mauvais.

*Viola odorata. La Violette.*

Les feuilles de la violette sont émollientes, les fleurs sont légèrement purgatives. on donne les fleurs de violette dans les cas où l'on veut purger sans causer aucune irritation. le sirop de violette est bon dans la toux, l'enrouement & les fièvres aiguës inflammatoires. l'analogie qui existe entre les qualités sensibles des plantes est presque toujours un signe de celle qui existe entre leurs vertus médicinales. Les violettes & l'hypécauana viennent à l'appui de ce principe que nous avons déjà établi. L'hypécauana est une espèce de violette & l'on remarque que ces deux plantes ont la faculté d'agir sur les premières voies. La violette a une odeur très pénétrante ; Triller rapporte qu'une fille qui en avait fait un amas dans sa chambre & qui s'y endormit pendant que ces fleurs y étaient fut trouvée morte le lendemain. l'air chargé des vapeurs odorantes de la violette devint sans doute suffoquant comme s'il avait été chargé de vapeurs méphitiques.

*Tormentilla erecta. La Tormentille.*

La racine de cette plante est regardée comme astringente, on l'a fort vantée pour l'avortement, mais cette vertu n'est ni assez démontrée, ni assez confirmée par l'expérience.

*Vitis vinifera.* La Vigne.

Les bourgeons & les feuilles de la vigne sont astringens. on fait avec leur jus & le sucre une liqueur analogue à la limonade, elle est un peu astringente. à l'égard des raisins mûrs c'est peut être un des dons les plus précieux de la nature. pris en quantité raisonnable, ils lâchent le ventre & adoucissent les acetés de la poitrine. la saison dans laquelle on les cueille étant l'automne, ils viennent directement dans le tems convenable pour remédier à la dégénération de la bile causée par les chaleurs de l'été. on ne saurait assez en recommander l'usage. Cependant les raisins reçus en trop grande quantité dans l'estomac deviennent très nuisibles. Lorsque les alimens ont passé des premiers organes de la digestion dans l'estomac, le principe de la vie excite le mouvement fermentatif nécessaire à leur digestion & les prépare à recevoir d'autres modifications des viscères digestifs ultérieurs ; mais lorsque la masse des alimens n'est pas proportionnelle à la force vitale qui doit les digérer, il arrive qu'il excite dans cette masse alimentaire une fermentation dont la force s'oppose à celle que le principe de la vie devait susciter. le trouble qui naît de cette espèce de conflit procure alors divers accidens, & des symptômes plus fâcheux les uns que les autres. les accidens qui peuvent résulter de la grande quantité de raisins sont des vents incommodes, la diarrée & le Cholera morbus . Ce dernier est produit par l'augmentation du mouvement péristaltique & antipéristaltique des intestins.

Quelques Médecins ont conseillé de faire manger des raisins dans le cas de dysenterie, mais il faut qu'elle ne soit pas trop avancée si non ce moyen serait fort dangereux à cause de l'atonie des intestins & de leur faiblesse qui par là s'augmente. Les raisins secs se donnent dans les tisannes pectorales, ils sont néanmoins très peu béchiques, cependant ils ne peuvent pas nuire. le raisin fournit à la médecine trois remèdes excellens qui sont le vin, le vinaigre & le tartre. le vin est sans contredit le meilleur & le plus puissant des cordiaux, mais son usage dans cette vue demande beaucoup de sagacité de la part du médecin, surtout dans les maladies aiguës & les fièvres malignes. M. De Haën s'est toujours montré fort opposé à cette pratique des Anglais qui donnent les cordiaux & les diaphorétiques dans les maladies aiguës. Cependant l'autorité d'un si

grand homme ne doit pas faire proscrire ces moyens. M. De Haën prosélyte de Sydenham qui n'a peut être d'autre mérite que d'avoir introduit la méthode de traiter les maladies exanthémateuses, inflammatoires, fièvres putrides & malignes où l'extrême abattement du malade, l'affaissement & la prostration des forces demandent l'usage des cordiaux ; lors donc qu'on a employé sans succès les remèdes appropriés dans ces maladies & dirigés suivant les règles d'une méthode éclairée, on peut faire prendre le vin aux malades s'ils sont dans l'état d'affaissement dont nous venons de parler ; il faut même le donner à grande dose si l'on veut en avoir de grands effets. Je dirai par rapport aux fièvres malignes qu'il est très peu de médecins en état de les biens traiter, & qu'il faut plus de sagacité qu'on ne pense pour l'administration des vésicatoires dans ces maladies.

Le vinaigre est aussi un excellent remède & sert à beaucoup d'usage dans la médecine. tout le monde connaît sa vertu antiputride. on le conseille pour remédier à la Polysarcie, mais cet emploi est sujet à des inconvéniens. le long usage du vinaigre a causé des obstructions & des squirres. le vinaigre est aussi très recommandé dans les vapeurs souvent lorsque les odeurs foetides & les sels volatils n'ont eu aucun effet dans les attaques syncopales de ces sortes de maladies, l'odeur du vinaigre a eu le meilleur succès. Il est, comme nous l'avons dit, le correctif des poisons narcotiques. Le vinaigre outre sa vertu excitante a par sa combinaison avec l'esprit de vin, une vertu résolutive. On ne fait du bon vinaigre qu'avec du bon vin, c'est-à-dire avec celui qui est le plus chargé de parties spiritueuses. nous ne parlons point de la fermentation acide des liqueurs spiritueuses. on peut voir là-dessus avec profit la Zymotechnie de Stahl.

## ANNEXE 4 : LEXIQUE DU VOCABULAIRE MEDICO-PHARMACEUTIQUE UTILISE PAR P.-J. BARTHEZ

(Réf. 3, 9, 13, 21, 32, 37 et 38).

**ABSORBANS** : médicaments internes qui se combinent avec les liquides acides rencontrés dans l'estomac et le canal intestinal.

**ACERBE** : qui détermine sur l'organe du goût une astriction très forte, mêlée d'un léger degré d'amertume et d'acidité.

**ACESCENCE** : disposition des substances végétales et animales à s'aigrir, à devenir légèrement acides.

**ACIDE VITRIOLIQUE** : c'est l'actuel acide sulfurique. Additionné à la graisse de porc, il portait le nom d'*unguentum paralyticum*.

**ACIDITE** : propriété de certains corps de déterminer par leur application sur les organes du goût et de l'odorat, une sensation particulière plus ou moins vive et pénétrante.

**ACRETE** : particularité d'une substance supposée devoir changer par son action la figure des molécules des corps ou qui exerce sur les organes du goût une sensation brûlante et irritante.

**ACRIMONIE** : altération particulière que l'on supposait dans les humeurs du corps humain sous l'influence de certaines substances introduites dans l'économie et qu'on regardait comme la cause de certaines maladies ; les humeurs étaient alors supposées âcres et irritantes.

**ADUSTION** : action du feu

**ALCAESCENCE** : état des substances végétales ou animales dans lesquelles il s'est formé par un mouvement spontané une certaine quantité d'ammoniaque.

**ALCALI** ou **ALKALI** : toute substance composée, solide, liquide ou gazeuse, sapide, verdissant le sirop de violettes, rougissant la couleur jaune du curcuma, rétablissant la couleur bleue du papier de tournesol rougi par un acide, et jouissant de la propriété de se combiner avec les acides, dont ils font disparaître en tout ou partie les caractères, et avec lesquels ils forment des sels. Regardés comme de véritables oxydes.

Ont été distingués : - les **ALCALIS FIXES** : la potasse et la soude.

- l'**ALCALI VOLATIL** ou **LIQUIDE**, ou **FLUOR**, ou **ESPRIT DE SEL D'AMMONIAC** : l'ammoniaque.

- l'**ALCALI MINERAL** : ancien nom de la soude.

- l'**ALCALI VEGETAL** : ancien nom de la potasse.

**ALCALINITE** : propriété des corps qui contiennent une plus ou moins grande quantité d'alcali libre ; ex. : le sérum du sang, la bile.

**ALEXIPHARMAQUE** : médicament interne propre à repousser et à détruire les effets nuisibles des poisons, et à préserver même de leur action.

**ALTERANS** : une des grandes divisions de la matière médicale ; médicaments qui déterminent des changements dans les solides et les fluides vivants, sans provoquer aucune évacuation remarquable des humeurs.

**APHORISME** : sentence où s'opposent la concision d'une expression et la richesse d'une pensée, dont l'objectif est moins d'exprimer une vérité que de contraindre à réfléchir.

**ATTENUANS** : médicaments ayant la propriété de diviser les humeurs en diminuant le volume de leurs molécules ou en détruisant leur force de cohésion.

**AUSTERE** : le plus haut degré de l'acérbe.

**BOLS** : nom donné en pharmacie à une portion d'électuaire officinal ou magistral, d'un poids déterminé, que l'on avale en une seule fois, après l'avoir roulée dans une poudre inerte ou enveloppée d'un morceau de pain azyme. On donne quelquefois

aux bols une forme ovoïde qui en rend la déglutition plus facile. Le bol diffère de la pilule par une consistance plus molle ; par conséquent il se délaye plus facilement dans les liquides gastriques.

*Bolus ad quartanam* : composition fébrifuge très célèbre et très efficace, dans laquelle on fait entrer du quinquina, de l'émétique et du carbonate de potasse. Il paraît que, dans cette composition, les principes actifs du quinquina réagissent sur ceux du tartrate soluble antimonial, et que ces deux médicaments réunis ont plus d'efficacité que le quinquina seul. Le *Bolus ad quartanam* convient dans toutes les fièvres périodiques, mais il est plus particulièrement employé contre les fièvres quartes opiniâtres.

*Bols ou terres bolaires, terres sigillées* : les anciens désignaient sous ces noms des terres argileuses auxquelles ils supposaient de grandes propriétés, et qu'ils employaient comme absorbantes, antiputrides, alexipharmiques. Ils leur donnaient des formes particulières et leur imprimaient un cachet, de là le nom de terres sigillées ; telles étaient la *terre de Lemnos* (voir TERRE), le *bol d'Arménie*, etc.

**CARMINATIF** : médicament propre à dissiper les flatuosités qui se dégagent dans le canal intestinal, et à calmer les douleurs qu'elles déterminent.

**CEPHALGIE** : douleur du crâne.

**CEPHALIQUE** : qui a rapport avec la tête.

**CHANCRE** : on a donné le nom de *chancres* à de petits ulcères qui ont de la tendance à s'étendre et à ronger les parties environnantes, comme les ulcérations cancéreuses ; et particulièrement à ceux qui sont occasionnés par le virus vénérien. Les chancres vénériens, ou ulcères syphilitiques, sont distingués, comme les autres accidents de même nature, en primitifs et en consécutifs, suivant qu'ils se manifestent presque aussitôt après un commerce impur, ou seulement au bout d'un temps plus ou moins long. Les *chancres des enfants* sont des aphtes.

**CHAUDE-PISSE** : blennorrhagie.

**CHOLERA** : flux bilieux, maladie aiguë, rapide dans sa marche, très douloureuse et très grave, dont les symptômes les plus apparents consistent en des vomissements nombreux et des selles répétées de matière bilieuse. Le choléra sporadique se manifeste surtout pendant les chaleurs de l'été, sous l'influence des vins doux et nouveaux, des acides forts, des fruits acerbes, des boissons très froides, ou de l'abus des fruits ou des aliments mucilagineux-sucrés. Il est caractérisé par des vomissements répétés d'aliments à demi digérés et de matière verte, puis d'une substance plus foncée, verdâtre, brune ou noirâtre, des déjections alvines, fréquentes et de même nature, une douleur vive, déchirante et brûlante dans tout le canal intestinal, avec refroidissement et contractions spasmodiques des membres, et des défaillances.

**CHYLE** : fluide que les vaisseaux absorbants, dits chylifères, ouverts à la surface interne de l'intestin grêle, puisent dans les aliments convenablement digérés, c'est-à-dire changés en chyme, et à l'aide duquel le sang est renouvelé.

**COCTION** : 3 définitions possibles :

En physique, il est presque synonyme de cuisson, et indique l'action de la chaleur sur les matières végétales ou animales.

En physiologie, le mot est pris dans le même sens que digestion ; c'est un mode d'altération particulier qu'éprouvent les aliments introduits dans le tube alimentaire, dans l'estomac en particulier.

En pathologie, il est employé pour faire connaître un travail dont l'essence est inconnue, mais dont le terme est ordinairement le rétablissement des organes dans leur état naturel, et l'excrétion des matières qui ont acquis un caractère particulier. La coction désigne le moment de la maladie qui précède le déclin des accidents, parce qu'on supposait à cette époque que toute maladie était due à une humeur viciée, qui d'abord se trouvait dans un état de crudité et qui devait être changée en une matière susceptible d'être assimilée à la substance propre du corps, ou du moins en une matière moins nuisible et susceptible d'être évacuée.

**COLLIQUATION** : diminution de consistance, de viscosité, liquéfaction des humeurs animales et particulièrement du sang ;  
ou : consommation ou phthisie qui provient d'évacuations de matières excrémentielles.

**CONSOMPTION** : état morbide général caractérisé par la diminution lente et progressive des forces et du volume de toutes les parties molles du corps, accompagnée le plus souvent de symptômes fébriles. Ce mot équivaut aux mots amaigrissement ou émaciation et exprime tous les degrés par lesquels il faut passer pour arriver de l'embonpoint au marasme.

**CORDIAL** : médicament qui augmente promptement la chaleur générale du corps et l'action vitale du cœur, de l'estomac et des organes voisins.

**CORRECTIF** : nom donné au médicament que l'on fait entrer dans une formule pharmaceutique pour l'adoucir ou en modifier l'action.

**CORRUPTION** : toute décomposition s'opérant dans les corps organisés ;  
ou : altération de différentes substances lors de leur mélange avec des matières putrides ou délétères.

**COURS DE VENTRE** : synonyme de diarrhée.

**CRASE NATURELLE** : mélange et proportion qui existent entre les différents principes constitutifs des liquides animaux. Dans un sens plus général, c'est un synonyme de constitution.

**CRUDITE** : expression tirée de la comparaison entre l'état de la « matière morbifique », des humeurs, des matières de sécrétion, à certaines époques des maladies, et celui d'un fruit qui n'aurait pas acquis les qualités que doivent lui donner la maturité ou la cuisson. C'est le contraire de la COCTION .

**DEGENERATION ACIDE** : détérioration en un changement pire.

**DEMULCENT** : adoucissant.

**DESOBSTRUCTIVE** : qui dissipe les obstructions.

**DIAPHORESE** : état qui précède la sueur.

**DIAPHORETIQUE** : qui augmente la perspiration insensible, sans pour autant engendrer la sueur.

**DIGESTION** : fonction caractérisée par la dissolution, la liquéfaction et l'absorption des aliments venus du dehors, avec déjection des résidus ; fonction ayant pour condition d'existence la propriété physique d'endosmose dont jouissent tous les tissus et satisfaisant à l'acte chimique d'assimilation ou de combinaison assimilatrice, lequel est un de ceux du double acte organique appelé nutrition.

C'est une fonction uniquement déparée au règne animal, par laquelle certaines substances organiques introduites dans des organes particuliers sont converties en un suc réparateur, le chyle, qui se mêle au sang, et en matières excrémentielles qui sont rejetées au dehors. La digestion chez l'homme a lieu de la manière suivante : les aliments introduits dans la bouche y sont soumis à l'insalivation et à la mastication ; portés ensuite dans le pharynx par des mouvements combinés de la langue et des parois de la bouche, ils sont transmis par la déglutition à l'œsophage qui les conduit dans l'estomac. Une heure et demi environ après l'ingestion des aliments dans cet organe, ils commencent à se convertir en chyme, et l'on croit avoir observé qu'il faut communément 4 à 5 heures pour que cette conversion soit terminée. A mesure qu'elle s'opère, le chyme est poussé par les contractions des parois musculaires de l'estomac vers le pylore, qu'il franchit pour parvenir dans le duodénum, où sa présence produit une excitation qui détermine l'apport d'une plus grande quantité de bile et de fluide pancréatique. Ainsi élaborée par ces fluides, par ceux qui s'exhalent à la surface du duodénum, et par l'action même de cet intestin, la masse chymeuse, devenue apte à fournir le chyle, est poussée dans l'intestin grêle, où elle est dépouillée par les vaisseaux chylifères des principes gras, et par les veines des autres substances qui sont portées dans le torrent de la circulation. A mesure qu'en s'éloignant du duodénum il fournit à l'absorption, le chyme prend une couleur plus foncée et une consistance plus grande ; modifiée encore par les mucosités intestinales ; il arrive au gros intestin où il se durcit et se colore de plus en plus, et acquiert une fétidité qu'il n'avait pas jusqu'alors ; enfin, parvenu au rectum, il est rejeté au dehors.

**DISCUSSIVE** : qui dissout, qui dissipe.

**EAU FORTE** : acide nitrique.

**ECHAUFFANS** : médicaments qui augmentent l'action, la force des organes, accélèrent particulièrement la circulation, et donc la chaleur animale.

**ECONOMIE ANIMALE** : on entend par économie animale, l'ensemble des lois qui régissent l'organisation des animaux. On a aussi employé le mot économie pour indiquer l'ensemble des parties qui constituent l'homme ou les animaux.

**ECROUELLES** : synonyme de scrofules, inflammations d'origine tuberculeuse atteignant surtout les ganglions lymphatiques du cou.

**EMMENAGOGUE** : qui provoque les règles.

**EMOLLIENS** : moyens qui tendent à relâcher ou ramollir les organes vivants sains ou malades.

**EMPYREUME** : odeur de brûlé que répandent les produits liquides ou gazeux lors de leur décomposition par le feu.

**ENGORGEMENT** : synonyme de tumeur, tuméfaction.

**ERYSIPELE** : inflammation de la peau.

**EVACUANS** : remèdes qui déterminent des évacuations par un émonctoire quelconque ; tels sont les vomitifs, les purgatifs, les diurétiques et même la saignée etc...

**FEBRICITANS** : qui a de la fièvre.

**FERMENTATION** : formation de nouveaux produits lorsque les matières organiques ne sont plus sous l'influence des forces vitales, et que les principes qui entrent dans leur

composition réagissent les uns sur les autres suivant les circonstances dans lesquelles se trouvent ces matières.

**EX : FERMENTATION ACETEUSE ou ACIDE :** aigrissement des substances végétales abandonnées à elles-mêmes et dont l'aboutissement est la formation de matières acides.

**FERMENTATION VINEUSE ou SPIRITUEUSE :** fermentation avec production d'alcool.

## **FIEVRES AIGUES DES ENFANTS**

**INTERMITTENTES**

**PUTRIDES UNIVERSELLES**

**LENTES**

**ESSENTIELLEMENT MALIGNES**

**ARDENTES EXANTHEMATIQUES**

**EMINEMENT PUTRIDES UNIVERSELLES MALIGNES POURPREES**

**PESTILENTIELLES**

**AIGUES ARDENTES PUTRIDES**

**PUTRIDES INFLAMMATOIRES**

**AIGUES BILIEUSES**

**FLEURS BLANCHES :** leucorrhées.

**FLUIDES :** humeurs (sang, lymphe...)

**FLUXION :** irritation.

**FONGUEUX :** qui présente des caractères de fongosité : excroissance vasculaire, d'apparence charnue, qui s'élève souvent sur la surface des plaies ou des ulcères.

**GLUTINEUX :** de la nature du gluten, collant ; ou qui contient du gluten.

**HECTIQUE :** habituel.

**HEROIQUES :** très anciens.

**HUMEURS** : on appelle ainsi toute substance fluide d'un corps organisé, comme le sang, le chyle, la lymphe, etc. Les humeurs des Grecs et des Latins, formées par les divers organes, contenues dans des vaisseaux, dans des réservoirs, ou du moins dans les vacuoles du tissu aréolaire, diffèrent beaucoup, quant au nombre et aux qualités, dans les diverses espèces d'êtres organisés, et même dans chacun d'eux, selon l'état de santé ou de maladie. Chez l'homme, les humeurs, considérées sous le rapport physiologique, se réduisaient, selon les anciens, à quatre qu'ils appelaient *humeurs cardinales* : le sang, la pituite, la bile jaune et l'atrabile. A la prédominance de chacune d'elles, correspondaient un des âges, un des tempéraments, une des saisons et un des climats. Ensuite on classa les humeurs d'après leurs propriétés physiques ou chimiques. Enfin on les a divisées, d'après leurs usages, dans l'économie animale, en deux grandes classes : les fluides de nutrition ou de composition, et les fluides de décomposition. Dans la première classe étaient rangés le chyle, le sang, certaines humeurs sécrétées, comme la graisse ; la seconde était subdivisée en fluides récrémentitiels, c'est-à-dire qui rentrent en entier dans le torrent de la circulation, comme les fluides qui lubrifient les membranes séreuses ; fluides excrémentitiels, c'est-à-dire qui sont rejetés en entier, comme l'urine ; et fluides excrément-récrémentitiels, c'est-à-dire qui sont en partie rejetés, et en partie reportés dans l'économie, comme la salive, la bile.

**HYDROGALA** : mélange d'eau et de lait.

**HYDROPSIE** : humeur morbide autre que le pus et souvent séreuse.

**HYPOCONDRE** : partie supérieure et latérale de l'abdomen cachée par les cartilages des côtes.

**INCRASSANS ou INSPISSANS ou INVISQUANS ou EPAISSISSANS** : substances qui ont la propriété d'augmenter la consistance des humeurs.

**LIENTERIE** : diarrhée avec aliments à demi digérés seulement.

**MARASME** : dessèchement général, maigreur extrême de tout le corps, suite ordinaire des maladies chroniques.

**MATRICE** : utérus.

**MELANCOLIE** : folie.

**MENSTRUES** : mot adopté par les anciens chimistes pour signifier un dissolvant qui agit lentement et à l'aide d'une douce chaleur. On supposait que son action dissolvante durait un mois. Synonymes : dissolvants, excipients liquides.

**MESARAIQUE** : qui a rapport au mésentère.

**METASTASE** : cas dans lequel une maladie arrêtée dans sa marche habituelle est remplacée par une affection survenant dans une autre partie du corps.

**NIDOREUX** : qui a l'odeur d'œuf pourri, d'une substance animale qui brûle, qui se putréfie.

**PANEGYRIQUE** : éloge sans réserve ou excessif.

**PHILOSOPHIQUE** : synonyme de méthodique.

**PHLEGMATIQUE** : pituiteux, séreux, lymphatique.

**PHLEGME** ou **PITUITE** : humeur froide et aqueuse ; mucosités filantes rendues par l'expectoration.

**PHLOGOSE** : inflammations externes, superficielles ou érysipélateuses.

**PITUITEUX** : sujet au coryza, au catarrhe pulmonaire chronique.

**PLEURESIE** : tout douleur de côté, aiguë et accompagnée de fièvre.

**POLYCHRESTE** : épithète donnée anciennement à certains médicaments parce qu'on leur attribuait une grande importance.

**POSSET** : lait bouilli avec de la bière.

**PULMONIE** : pneumonie, phtisie pulmonaire.

**RACHITIS** : rachitisme.

**RESOLUTIF** : aidant à la résolution, c'est-à-dire à la terminaison des inflammations.

**SANGUIFICATION** : génération du sang à l'aide des principes qui arrivent aux vaisseaux par l'intestin, le poumon...

**SAVON** : les savons sont des composés résultant de l'action des bases alcalines sur les corps gras. Pendant longtemps on les a cru formés par la combinaison directe du corps gras et de l'alcali ; mais on sait aujourd'hui que, dans l'acte de la saponification, chaque corps gras se décompose en un acide qui se combine avec l'alcali, et en glycérine.

Ce nom est fréquemment étendu à tous les sels que forment les acides gras avec une base quelconque, mais avec les alcalis particulièrement.

**SCROPHULEUSE (AFFECTION)** : inflammation chronique tuberculeuse des ganglions lymphatiques externes.

**SEL DE SATURNE** : acétate de plomb.

**SODA ou PYROSIS ou FER CHAUD** : sensation brûlante qui de l'estomac se prolonge dans toute la longueur de l'oesophage et se porte jusqu'à la gorge où le malade croit sentir l'impression d'un fer chaud. Elle est toujours accompagnée d'une excrétion abondante de salive limpide, de nausée, flatuosités, soif, faim excessive, constipation, céphalalgie ; ou d'éruclations avec un fluide aqueux dans lequel M. Goodsir a trouvé les acides lactique et acétique et un cryptogame (algue) nommé par lui *Sarcina ventriculi*. Ancêtre d'*Helicobacter pylori* ?

**SOLIDES** : os, cartilages, muscles, nerfs, vaisseaux, membranes, ligaments...

**SOPOREUSES** : dont le coma est le principal symptôme.

**SQUIRRHE** : induration.

**STIMULANS** : tout ce qui augmente l'activité organique.

**TABIDE** : en rapport avec le *tabes*, mot latin pour exprimer la consommation, la phthisie, le marasme.

**TABIQUE** : hectique, consumé par le marasme.

**TEMPERANS** : médicaments qui diminuent l'irritation et en particulier l'activité de la circulation.

**TENESMES** : douleurs qui accompagnent l'excrétion des matières alvines à laquelle se joint un besoin continuel et inutile d'aller à la selle, avec chaleur, cuisson et tension à la région de l'anus ou d'excrétion des urines.

**TERRES** : pendant longtemps, les chimistes ont donné ce nom à un certain nombre de substances qu'ils regardaient provisoirement comme simples, aucun des agents connus jusqu'alors n'ayant de prise sur elles, mais qu'on est parvenu depuis à décomposer et à ramener à la classe des corps oxygénés. On a appelé *terre de Lemnos* une substance argileuse qui ne diffère pas essentiellement de la sanguine ou argile ocreuse rouge graphique de Haïÿ. On en formait de grandes pastilles sur lesquelles on imprimait le sceau du Grand Seigneur, ce qui lui faisait aussi donner le nom de terre sigillée. Elle est employée en Egypte comme astringente, mais aujourd'hui inusitée en Europe.

**TESTACES** : ordre de mollusques dans l'ancienne classification de Cuvier. Les **POUDRES TESTACEES** sont issues de ces mollusques.

**TONIQUE** : qui a la propriété d'augmenter graduellement l'action vitale des tissus.

**TRANCHEES** : douleurs qui ont leur siège dans la matrice après l'accouchement, et qui sont causées par les efforts que fait cet organe pour expulser les caillots qu'il contient encore.

**TUMEUR** : saillie ou gonflement contre nature dans une quelconque partie du corps.

**VAISSEAUX LACTES** ou **CHYLIFERES** ou **VEINES LACTEES** : ainsi appelés à cause de la couleur blanche et laiteuse du fluide qu'ils charrient. Ce sont les vaisseaux lymphatiques des intestins ; ceux qui s'emparent du chyle pendant la digestion, et conduisent au canal thoracique.

**ZYTHOGALA** ou **ZITOGALA** : mélange de lait et de bière, que l'on a aussi appelé **POSSET**, et qui est employé comme boisson dans certains pays.

Nom – Prénoms : **POUCHUS Isabelle Marie**

Titre de la Thèse : **LES ABSORBANTS CHEZ PAUL-JOSEPH BARTHEZ (1734-1806)**

---

**Résumé de la Thèse :**

A partir du cours de matière médicale dispensé à Montpellier par Paul-Joseph Barthez (1734-1806) de 1778 à 1781 et recopié par un étudiant, nous avons choisi d'étudier la classe thérapeutique des absorbants.

Notre travail décrit les monographies des matières premières privilégiées par P.-J. Barthez dans sa thérapeutique, et la théorie vitaliste qu'il développe et applique pour tenter d'expliquer les maladies.

---

**MOTS CLES**

Paul-Joseph BARTHEZ, ABSORBANTS, DIX-HUITIEME SIECLE, VITALISME, THERAPEUTIQUE, MALADIES

---

**JURY**

**PRESIDENT :** M. Christian MERLE, professeur de Pharmacie Galénique, U.F.R. Pharmaceutique de Nantes

**ASSESEURS :** Mme Claude de LAGUERENNE, maître de conférences de Pharmacognosie, U.F.R. Pharmaceutique de Nantes

Mme Anne-Claire DERE, chercheur habilité en Histoire des Sciences à l'Université de Nantes, Centre François Viète

M. Bernard SAUVETRE, pharmacien, 112, boulevard Robert Schuman, 44000 NANTES

---

Adresse de l'auteur : 89, rue de l'Ouest, 75014 PARIS